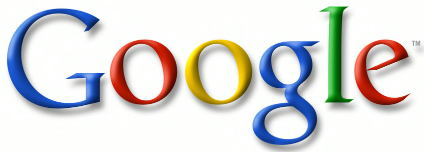
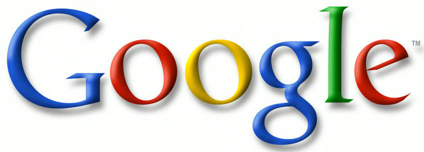





UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST


UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST


UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST

CATALOGUE

DU

MUSÉE GUIMET

Afin de faciliter les recherches, les provenances des objets sont indiquées par la couleur du filet qui entoure les étiquettes :

Rouge. . . .	pour l'Inde ;
Jaune. . . .	pour le Tibet ;
Rouge-Brun. .	pour Siam ;
Brun. . . .	pour le Cambodge ;
Vert. . . .	pour la Chine ;
Violet. . . .	pour le Japon ;
Saumon. . .	pour l'Amérique.



IMP A. ROUX. LYON

MUSÉE GUIMET

CATALOGUE

DU

MUSÉE GUIMET

PREMIÈRE PARTIE

INDE, CHINE ET JAPON

PRÉCÉDÉE D'UN

APERÇU SUR LES RELIGIONS DE L'EXTRÊME ORIENT

ET SUIVIE

D'UN INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DES DIVINITÉS ET DES PRINCIPAUX TERMES TECHNIQUES

PAR

L. DE MILLOUÉ

DIRECTEUR DU MUSÉE

NOUVELLE ÉDITION



LYON

MPRIMERIE PITRAT AINÉ

4, RUE GENTIL, 4

1883

Liberma
7226
Bates
8-8-1922
Bates

TABLE DES MATIÈRES

a

REZ-DE-CHAUSSÉE

Rotonde d'entrée

Première salle

Deuxième salle

Troisième salle

Quatrième salle

PREMIER ÉTAGE

Palier

Vestibule

Rotonde

Salle de travail

Première salle

Deuxième salle

Troisième salle

Quatrième salle

Cinquième salle

Sixième salle

Rotonde du second étage

Index

Appendice

Cette nouvelle édition du Catalogue du Musée Guimet représente l'état de ses collections au 1er janvier 1883. Le premier catalogue, publié en 1880, n'était et ne pouvait être, au moment où il avait été fait, qu'un guide destiné à indiquer sommairement les grandes lignes du plan arrêté par M. Émile Guimet; il réunissait en un seul volume les trois galeries renfermant la céramique chinoise et japonaise, les religions de l'Inde, de la Chine, du Japon, de l'Égypte et de l'Europe ancienne. Le grand nombre des pièces qui composent le Musée, l'étendue qu'il a fallu donner aux descriptions et aux notices explicatives de la plupart de ces pièces, et aussi l'urgence de publier sans retard le Catalogue descriptif et raisonné, de la section Extrême Orientale nous ont

décidé à diviser notre Catalogue en trois parties. La première, celle que nous donnons aujourd'hui, comprend les Religions de l'Inde, de la Chine et du Japon ; c'est-à-dire à peu près le tiers des collections. La seconde partie, que nous espérons faire paraître d'ici un an, sera consacrée aux Religions de l'Égypte ancienne, de la Grèce, de l'Italie et de la Gaule. Enfin la troisième sera le Catalogue descriptif et raisonné de la céramique chinoise et japonaise. Chacune de ces parties formera un volume à peu près de même impor tance que celui-ci.

Un Musée des Religions étant avant tout une collection d'idées, les questions d'art et d'archéologie ne pouvaient y tenir qu'une place secondaire. Nous nous sommes donc attachés avant tout à la clarté de la démonstration. Prenant chaque peuple nous avons soigneusement séparé ses croyances, en les subdivisant encore d'après leurs principales sectes, toutes les fois que la précision de nos renseignements nous l'a permis. Dans chacune de ces divisions nous avons groupé les diverses représentations d'une même divinité de façon à faire ressortir son importance et les modifications que le temps a apportées soit dans ses traits caractéristiques, soit dans sa forme ou son attitude, soit dans son sens mystique ou réel. Chaque fois que cela a

été possible nous avons mis en relief dans nos vitrines les pièces les plus remarquables par leur antiquité, leur perfection artistique, ou par leur matière.

Nous avons été grandement aidés dans notre tâche par nos collaborateurs japonais et indiens MM. Ymaïzoumi, Tomii, Yamata, Harada, Panditiléké et Da Sylva de Colombo ; leurs renseignements précieux et leurs travaux de traduction des textes sacrés de leurs religions nous ont permis de mener à bonne fin notre travail de classement. Nous devons aussi de sincères remerciements à M. Paul Regnaud qui a bien voulu nous prêter l'assistance de son expérience et de sa science de sanskritiste.

Nous avons reproduit dans cette nouvelle édition la plupart des articles de la notice de M. Émile Guimet sur les objets exposés par lui au Trocadéro en 1878 ; notamment la description du Mandara, les Dieux du Bonheur, les peintures murales de Shiba, l'explication des tableaux de M. Régamey, etc.

Malgré tous nos efforts pour obtenir une correction parfaite, nous craignons qu'il ne se soit glissé quelques erreurs dans ce travail; la transcription du Chinois surtout a été délicate à cause de la prononciation particulière à nos collaborateurs japonais. Nous recevrons

avec reconnaissance les renseignements et les rectifications qu'on voudra bien nous apporter.

Nous publierons en tête de la seconde partie la liste des dons faits au Musée et à la Bibliothèque. Nous aurions désiré la faire figurer ici, mais son étendue n'a pas permis de la joindre à ce volume déjà trop considérable.

L. DE MILLOUÉ.

23 Mars 1883.

INTRODUCTION

RELIGIONS DE L'INDE

L'Inde ancienne a donné naissance à quatre religions dérivant l'une de l'autre et correspondant chacune à un état particulier de la civilisation indienne, le *Védisme*, le *Brâhmanisme*, le *Bouddhisme* et le *Jaïnisme*. Trois de ces croyances nous offrent cet intérêt presque unique de s'être conservées jusqu'à nos jours avec de simples modifications de détails, et de nous permettre ainsi de suivre pas à pas le développement de l'esprit humain dans une de ses manifestations les plus importantes, celle de l'idée religieuse. La plus ancienne, le *Védisme*, celle des conquérants Aryas et probablement aussi la mère des religions païennes de l'occident, a régné pendant plusieurs siècles sans rivales connues (nous ne savons rien, ou presque rien, des croyances indigènes antérieures à l'arrivée des Aryas dans l'Inde; cependant elles ont certainement vécu longtemps côte à côte avec le Védisme, sur lequel elles ont, du reste, exercé une influence dont nous trouvons les traces dans les ten-

dances polythéistes et idolâtriques du Brâhmanisme qui lui a succédé). Cette nouvelle religion, considérée au point de vue du développement des dogmes, peut se diviser en deux périodes, celle du *Brâhmanisme propre* et celle du *Brâhmanisme sectaire* ou *Hindouisme*. C'est cette dernière forme religieuse qui est encore en vigueur dans l'Inde à l'heure actuelle.

A une époque qu'il nous est impossible de préciser, mais qui fut certainement antérieure au Brâhmanisme sectaire, il s'éleva deux schismes (ce ne furent pas les seuls) qui, se développant en véritables religions et rompant toute attache avec leur souche première, prirent une importance historique et philosophique particulière et surent se maintenir à l'état actif jusqu'à notre époque. Nous voulons parler du *Jaïnisme* et du *Bouddhisme*.

A côté de ces religions que nous pouvons appeler nationales, existent une multitude d'autre croyances; les unes locales, trop peu connues ou trop peu importantes pour que nous leur donnions une place dans ce travail forcément très restreint, les autres d'importation étrangère, *Parsisme*, *Mahométisme*, *Judaïsme*, *Christianisme*, sortent du cadre de nos études et nous les passons momentanément sous silence.

VÉDISME

La forme première du culte des Aryas a tiré son nom de VÉDISME de celui de ses livres sacrés soi-disant inspirés par Brahmâ, les VÉDAS.

Il y a quatre Védas : Le RIG-VÉDA, le plus ancien de tous, qui renferme la collection des hymnes, le YAJOUR-VÉDA, *divisé lui-même en Yajour noir* et *Yajour blanc*, où sont *réunies les formules ;* le SAMA-VÉDA qui contient les cantilènes ; et l'ATHARVA-VÉDA, recueil d'hymnes comme le

Rig, mais qui paraît être de date beaucoup plus récente. Ces trois derniers Védas renferment une grande quantité de redites et de paraphrases du Rig-Véda, aussi est-ce presque exclusivement sur le premier qu'on s'appuie pour déterminer les traits caractéristiques du Védisme. Les Brâhmanes, eux, ne tiennent pas compte de cette division plus moderne des livres sacrés. Ils les divisent en *Ric*, *Yajous* et *Sâman*. Connaître le *Triple Véda*, c'est posséder la science parfaite.

Le Rig-Véda présente cette particularité intéressante que c'est le seul des livres sacrés connus dans lequel on puisse voir se développer la conception religieuse. Le culte s'adresse tout d'abord aux grandes forces de la nature, au soleil, au ciel resplendissant du jour, ou bien à la voûte sombre constellée d'étoiles, à la terre, à l'espace, à la foudre qui déchire le nuage et le fait fondre en pluie bienfaisante, aux vents, au feu ami de l'homme, etc. Les dieux, primitivement assez vagues et indécis pour qu'on ait pu se demander s'il ne s'agissait pas simplement de manières d'être différentes d'une divinité unique, prennent peu à peu un corps et, d'adjectifs qu'ils semblaient être, deviennent des personnalités agissantes.

Il en de même des rites. L'hymne, action de grâce pour les bienfaits reçus ou invocation pour obtenir l'aide des dieux dans les besoins ou les périls de la vie, accompagne un sacrifice modeste, célébré sur un autel de gazon et tel qu'on peut l'attendre d'un peuple de pasteurs et d'agriculteurs. Il est chanté, ou plutôt déclamé, par le père de famille qui accomplit lui-même le sacrifice. Puis la cérémonie devient plus solennelle; il faut des victimes plus précieuses, plus de soins sont exigés pour la construction de l'autel; le rôle de chantre divin se spécialise, pour ainsi dire, chez certains improvisateurs plus féconds ou plus enthousiastes. Enfin on voit poindre le prêtre dans la per-

sonne des *Angiras*, habiles à trouver les accents qui plaisent aux dieux, experts dans les rites sacrificiels devenus trop compliqués pour pouvoir être célébrés, comme autrefois, par le chef de la famille.

Il est impossible d'assigner une date quelconque à la composition des Védas. Les hymnes durent se conserver longtemps par tradition, de la même façon que se transmettaient les dogmes druidiques dans les forêts de la Gaule, avant d'être fixés sous leur forme actuelle par l'écriture, invention relativement moderne dans l'Inde. A l'appui de cette opinion la critique relève des différences de style, nombre des modifications et d'interpolations évidemment récentes qui contribuent à rendre plus incertaine la détermination du culte primitif.

C'est surtout à trois grands dieux AGNI, INDRA et SOMA. que s'adressent les hymnes du Rig-Véda. Le premier, AGNI, paraît avoir été, au début, le plus important ; à lui sont dédiés la plupart des hymnes ; en lui se résument souvent tous les autres dieux. Dans ce fait, un assez grand nombre d'auteurs ont vu, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, une idée monothéiste que l'on n'a cependant pas pu dégager jusqu'à présent : mais il n'est pas besoin, à ce qu'il nous semble, de recourir à cette hypothèse ; la grandeur du rôle d'Agni s'explique tout naturellement par l'importance que devait avoir le feu pour les races primitives.

Dieu du feu céleste, ainsi que du feu terrestre, le TRIPLE AGNI (triple sacrifice, du matin, de midi et du soir ; Hékata, la triple Hécate) se manifeste dans les cieux par le soleil et par l'éclair ; sur la terre il naît sur l'autel, entre les mains du sacrificateur, du frottement des deux morceaux de bois de l'*Arânî*. Il se nourrit du sacrifice ; il grandit au souffle des *Marouts* « les vents », et, devenu fort, il porte aux autres dieux sur ses ailes de flammes le sacrifice et la prière des hommes. C'est pourquoi on lui donne les noms de prêtre et

de *sacrificateur*. Agni donne la vie. Agni assure l'existence. Il est l'ami et le protecteur du genre humain qui, sans lui, végéterait misérablement ou périrait dans les ténèbres.

INDRA a beaucoup de rapports avec Agni et n'est peut-être bien qu'une forme secondaire de cette divinité. C'est le dieu du ciel, le roi des dieux, le Jupiter de l'Olympe hindou. Dieu de l'orage bienfaisant, c'est lui qui répand les pluies fertilisantes; par cela même il est aussi le dispensateur des richesses. Comme il est toujours prêt à frapper de sa foudre le perfide *Vritra* qui retient captives les *vaches célestes* (le nuage qui retient la pluie), ou le dragon *Ahi* qui cause la sécheresse, il est aussi le dieu belliqueux par excellence dont on invoque l'appui dans les combats. Indra aime les sacrifices. Il mange avidement la chair des victimes, il s'abreuve de *Soma* jusqu'à l'ivresse et c'est alors que, terrible, ses forces, centuplées par le divin breuvage, il déchire avec fureur ou Vritra ou Ahi ; ou bien que, content du sacrifice offert par les Aryas, il leur livre, éperdus, sans défense, leurs ennemis les *Dasyous* « brigands, barbares », et renverse les citadelles des impies.

SOMA, liqueur extraite de la plante qui porte ce nom, donne aux hommes la vigueur et la vie, comme il donne aux dieux l'immortalité (*Amrita* « ambroisie »). C'est le dieu du sacrifice, la libation faite divinité. Dans ce rôle mystique de personnification du sacrifice, il a créé, avec l'aide d'Agni, le ciel et la terre, le soleil et les étoiles. Il est le père d'Indra.

Parmi les autres dieux védiques, le plus important est VAROUNA *(Ouranos)* « le ciel, la voute céleste », tantôt divinité bienfaisante quand il symbolise le ciel du jour, tantôt dieu redouté quand il personnifie la nuit et surveille les actions des hommes avec ses milliers d'yeux aux *regards desquels rien* ne peut échapper (les étoiles ; Argus *aux cent yeux).*

Puis viennent :

Sourya « le soleil », qui porte aussi les noms de Savitar et d'Aditya. Sur son char attelé de sept chevaux rouges et conduit par le cocher *Vivaçvant*, il parcourt le monde et lui prodigue la lumière et la chaleur. Époux d'Oushas « l'aurore », il est le père des deux Açvins « les deux crépuscules ».

Roudra, dieu de l'orage et du vent, bienfaisant quand il rassemble les nuages gonflés de pluie et les amène sous la foudre d'Indra ; dévastateur (Roudra « le hurleur ») quand il commande aux cyclones et que son soufle furieux anéantit les travaux des hommes et arrache les arbres séculaires, géants des forêts. Ses fils les Marouts « les vents » partagent ce double caractère ; mais ils sont surtout bienfaisants et auxilaires d'Indra.

Et enfin les divinités, moins importantes, ou de création plus récente : Aditi « l'espace », Prajâpati « le créateur » qui deviendra plus tard Brahmâ ; Viçvakarman, le Prométhée indien ; Yama le dieu des enfers, etc.

Les sacrifices védiques étaient consommés sur un autel de gazon construit au centre d'une réserve soigneusement débarrassée de toutes les herbes qui auraient pu communiquer le feu aux champs environnants, et assez éloignée des arbres de la forêt pour que l'incendie ne fût pas à redouter. L'autel s'élevait probablement sur un monticule ou sur une colline, comme dans toutes les religions naturalistes, et chaque famille avait le sien. Non seulement nous ne trouvons rien dans les Védas qui indique un sacrifice commun à toute la nation, ou même à tout un village, mais même les prescriptions rigoureuses à observer quant à l'isolement de l'autel (il devait être assez éloigné de tout autre pour que la voix ne puisse s'entendre) et la désignation des personnes qui seules pouvaient profiter du sacrifice et y prendre part (strictement limitées aux membres de la famille) nous permettent de supposer que, dans le principe au moins, le culte était absolument personnel.

L'Arya devait faire trois sacrifices chaque jour ; au lever du soleil, à midi et au coucher de l'astre du jour. Il offrait aux dieux des victimes, des gâteaux, surtout du beurre clarifié destiné à activer le feu, et du *Soma* qui servait aux libations. Le sacrificateur buvait également le *Soma*, et c'est sous l'influence de cette liqueur enivrante qu'il improvisait l'hymne sacré. Le sacrifice par excellence, celui du cheval *(Açvamedha)*, était accompli avec une solennité toute particulière. Il durait souvent plusieurs jours. L'autel devait être construit spécialement pour la circonstance et l'assistance des *Angiras* était indispensable. C'était le plus agréable aux dieux, sans doute à cause de la valeur de la victime, et on le réservait pour les occasions exceptionnelles. Il ne semble pas qu'on ait jamais sacrifié le bœuf ni la vache.

On a souvent discuté si les Aryas védiques avaient la notion de l'immortalité de l'âme et d'une autre vie *post mortem* dans laquelle l'homme doit recevoir la récompense ou le châtiment de ses actions. Quoique vague, cette idée se retrouve dans un assez grand nombre d'hymnes ; mais le plus souvent les Aryas ne demandaient à leurs dieux que la victoire sur leurs ennemis, un riche butin, la guérison des maladies et les biens matériels nécessaires à leur subsistance.

Nous ignorons s'ils revêtaient leurs dieux d'une forme corporelle ? La personnalité, la vie propre qu'ils leurs attribuent peut permettre de supposer l'anthropomorphisme, mais sans preuve absolue. On ne connait aucune idole ou image divine de cette époque. Les Aryas védiques n'ont point élevé de temples.

BRAHMANISME

Pas plus que pour le Védisme on ne peut préciser l'époque de l'apparition du BRÂHMANISME dans l'Inde. Modification du Védisme, il s'est développé progressivement, s'écartant de plus en plus de la religion primitive, au point de ne plus guère avoir de commun avec elle que les Védas qu'il conserve comme fondement de ses croyances. Deux faits importants le caractérisent : la constitution d'un clergé et la division du peuple en castes.

Nous avons déjà constaté dans le Védisme un premier pas vers la constitution d'un clergé rendu, pour ainsi dire, indispensable par les exigences de plus en plus grandes du culte et les formalités minutieuses du rituel des sacrifices. Mais, dans cette religion, le prêtre, l'Angiras, était encore un improvisateur d'hymnes, un barde, et variait ses chants suivant les circonstances et au gré de son imagination. Dans le Brâhmanisme, au contraire, le dogme est arrêté, les rites sont fixés, il n'est plus permis de s'en écarter. L'hymne est devenu prière ; chacun de ses mots a pris un sens non seulement absolu, mais même mystique ; la parole, le mot agissent avec toute la force d'une formule magique à laquelle le dieu est contraint de se soumettre. L'efficacité de la prière dépend donc de la stricte observation des formules, et le sacrificateur devra faire une étude approfondie des textes sacrés applicables à chaque cas. Le prêtre est créé. Bien plus, cet enseignement minutieux de la science sacerdotale transmis par la tradition se perpétue dans certaines familles ; en échange de leurs services, la tribu leur assure une existence à l'abri de tout besoin, une protection contre tous les dangers. Fort de son importance le prêtre se constitue en caste, et trouve des textes précis pour prouver qu'il est d'une nature supérieure, qu'il émane de la

divinité. Il prend le nom de ***Brâhmane***. Le soutien du clergé est tout naturellement le guerrier; par ses armes il le défend contre l'ennemi extérieur de même que contre les révoltes de la foule, tandis que par ses invocations le prêtre appelle sur lui la protection des dieux. Le noble métier des armes devient l'apanage exclusif des familles les plus vaillantes, qui forment la seconde caste, celle des *Kshatryas*, et partagent avec les Brâhmanes le pouvoir souverain. Le reste du peuple est chargé de nourrir et d'aider les deux castes supérieures. Mais là aussi il se trouve des inégalités.

Le marchand opulent ne peut consentir à être l'égal de l'humble artisan ; ses loisirs lui permettent une instruction plus soignée; la richesse de ses dons lui assure une part plus importante dans le sacrifice et la prière. Il se mure à son tour dans sa dignité et compose la troisième caste sous le nom de *Vaîsyas*. Enfin la quatrième caste, celle des *Çoudras*, se recrute parmi les artisans de tous les métiers. Les trois castes supérieures ont seules le droit d'être intruites des dogmes de la religion ; à elles seules est réservée l'*initiation* qui vaut à leurs membres le titre de *deux fois né*.

Tandis que cette transformation s'opère dans la société hindoue, une modification aussi considérable s'effectue sur le terrain religieux. Les grands dieux du Védisme, personnifications des phénomènes naturels, obscurcis sous le mythe ont perdu leur sens réel et disparaissent peu à peu, ou du moins s'éclipsent pour faire place à de nouvelles divinités plus en rapport avec le nouvel état de choses. Ils s'anthropomorphisent de plus en plus ; l'imagination populaire leur prête des compagnes, des déesses avec lesquelles ils engendrent les dieux nouveaux. Nous ne retrouvons plus Indra que chez les poètes. Nous voyons se développer une nouvelle notion de la création dans la mythe de PRAJÂPATI qui prend alors le nom de POUROUSHA « le mâle », et de ses incestes avec *SARASVÂTI*, à la fois sa fille et son épouse. DYAUS ou *DYAUS-PITAR* détrône l'antique Varouna. SOURYA sera

toujours le dieu du soleil; on en fera tantôt le fils de Dyaus « le ciel », tantôt celui d'Aditî « l'espace ». OUSHAS n'est plus sa seule épouse ; suivant les besoins du mythe on lui prête de nombreuses compagnes, entre autres SANJNÂ, fille de VIÇVAKARMAN, le Prométhée hindou, de laquelle il a trois enfants : le *Manou Vaïvaçvata*, procréateur du genre humain ; *Yama*, dieu des enfers, et la déesse *Yamî*. L'amour de ces deux derniers, se cherchant toujours sans pouvoir jamais se rejoindre, indique un mythe solaire (les deux crépuscules) et nous rapelle la fable de *Castor et Pollux*. SOMA n'est plus un dieu, il reste simplement la personnification du sacrifice. AGNI lui aussi perd presque toute son importance ; mais il se dédouble et sous sa forme de TVACHTRI, le forgeron divin, il prend le caractère de l'Héphaïstos des Grecs, de même que sous celle de VIÇVAKARMAN il nous représente assez fidèlement le type de Prométhée.

Par contre, des dieux jusque-là tenus pour secondaires prennent une importance considérable. Ainsi ROUDRA le dieu de l'ouragan, se transforme en ÇIVA, dieu destructeur et créateur tout à la fois. Il personnifie l'action de la nature détruisant pour produire de nouveau. C'est à ce titre qu'il devient le dieu de la génération et qu'on lui donne le LINGA pour symbole. Il forme à lui seul une triade, ou trinité, réunissant en un seul être les forces destructives et créatrices et l'âme universelle, Brahmâ, qui anime le monde. Il s'unit à PÂRVATÎ, déesse de la beauté, et à PRITHIVÎ personnificateur de la terre, qui deviendront bientôt une seule et même déesse qu'on désignera sous le nom de KALÎ « la noire » ou plus simplement DÉVÎ « la déesse ». De leur union naît GANEÇA, dieu de la sagesse, protecteur de la science et destructeur des obstacles de l'intelligence.

A Çiva destructeur on oppose un adversaire conservateur, VISHNOU, dont le nom est à peine cité dans les Védas où son rôle se borne à celui de manifestation de l'énergie solaire. Il devient le dieu conservateur par excellence ; mais

il détruit aussi ce qui est mauvais dans la création et symbolise au même titre que Çiva l'âme universelle ou Brahmâ. Il forme donc également une triade. On lui donne pour épouse Lakshmî ou Çrî, déesse de la beauté, de la fortune et de l'amour, et mère de Kâma, le dieu de l'amour.

Pendant cette période les idées philosophiques se développent; on étudie et on discute les dogmes; on s'inquiète de l'origine et de l'avenir de l'homme. La notion de l'immortalité de l'âme, si indécise dans les Védas, s'affirme, de même que celle de la rémunération qui prend la forme de la métempsycose, ou transmigration. L'âme humaine est une parcelle de cette âme universelle qui existe en tout ce qui a vie. Pure d'abord, elle se souille au contact de la matière; elle animera successivement plantes, animaux, hommes, montant ou descendant les degrés de cette échelle selon ses vices ou ses vertus, jusqu'à ce que, revenue par ses efforts à sa pureté première, elle mérite de rentrer dans le sein de l'âme universelle. Cette conception de l'impureté de l'âme unie à la matière, le sentiment de la difficulté presque insurmontable que l'âme rencontre à échapper à la transmigration, donnèrent naissance à l'ascétisme. On vit des hommes pieux quitter tout et se retirer au fond des bois, dans les solitudes les plus horribles, vivant de racines et de fruits sauvages, s'imposant les privations et les austérités les plus sévères pour mériter le retour au sein de Brahmâ, le repos final et éternel. Ce furent les Richis.

C'est à cette époque de curiosité et de controverse que parurent les schismes, nés des doctrines des diverses écoles philosophiques et que se développèrent le Jaïnisme et le Bouddhisme.

Les principaux livres sacrés éclos dans cette période sont les *Brâhmanas*, les *Oupanishads* et le *Manava-Dharma-Çastra* ou *Lois de Manou*.

BRAHMANISME SECTAIRE

La même incertitude que nous avons signalée à propos de la date qu'il convient d'assigner à l'apparition du Védisme et du Brâhmanisme propre existe également pour le BRÂHMANISME SECTAIRE. Cette nouvelle transformation se préparait sans doute depuis longtemps par suite d'une évolution des esprits. Il semble toutefois que les deux grands schismes, le Bouddhisme et le Jaïnisme, ont joué un rôle important dans le développement de cette troisième manière d'être de la religion hindoue.

L'extension rapide du Bouddhisme, qui menaça un instant de se substituer entièrement au Brâhmanisme non seulement parmi le peuple, mais même dans les classes élevées, l'appui que lui prêtèrent alors certains souverains heureux de trouver une occasion de secouer le joug des Brâhmanes, imposèrent à ceux-ci l'obligation d'une réforme ou plutôt d'une rénovation de leur croyance. Ils sentirent le besoin de renforcer leur pouvoir en exagérant la puissance et l'intervention de leurs dieux dans les affaires humaines, d'affermir leur situation personnelle en se posant plus que jamais en demi-dieux supérieurs par droit de naissance à tous les autres hommes, et aussi de se concilier les masses par de larges concessions aux superstitions populaires. Cette évolution s'exécuta, croyons-nous, entre le ve et le IIe siècle avant notre ère et plus particulièrement vers la fin du IIIe; nous en voyons la preuve dans ce fait que les livres jaïns et bouddhistes les plus anciens ne font aucune mention des divinités propres au Brâhmanisme sectaire; ceux des dieux hindous qui jouent un rôle dans ces écritures, sont encore les dieux védiques ou appartiennent au Brâhmanisme primitif, Indra, Brâhma, Roudra, Yâma et certains génies ou dieux secondaires tels que les Nagas

(dieux-serpents), les *Asouras* et les *Rakshasas* (deux catégories de démons). Quant aux dieux de l'hindouisme, s'ils paraissent, ce n'est que dans les ouvrages que nous avons tout lieu de croire interpolés, ou de composition récente.

Le fait caractéristique du brâhmanisme sectaire est la fusion des deux trinités rivales de Çiva et de Vishnou en une trinité unique, la TRIMOURTÎ, en leur adjoignant comme première personne Brahmâ qui faisait déjà partie intégrante de chacun des deux systèmes. *Brâhma*, *Vishnou*, *Çiva* deviennent donc l'expression, le symbole de la foi nouvelle. Toutefois cette fusion est plus apparente que réelle. Les deux sectes conservent chacune son indépendance et son originalité, donnant chacune le rôle principal à son dieu propre, et se contentant de faire une place dans ses temples à l'adversaire devenu allié.

Voici, tels qu'ils existent encore aujourd'hui, les traits principaux de la religion hindoue et de ses dieux :

BRÂHMA est le dieu créateur, l'âme universelle existant antérieurement à toute création. Suivant que les légendes sont d'origine civaïque ou vishnouite, nous le voyons naître d'un *œuf d'or* déposé au sein des eaux chaotiques par l'*Être existant par lui-même*, ou bien il émerge d'un lotus sorti du nombril de Vishnou, alors qu'il flottait sur l'océan de la création couché sur le serpent *Césha* à cinq têtes. Une fois né, il crée les dieux, puis la terre, le soleil, le ciel, etc. Il engendre en lui-même une fille, SARASVÂTÎ « la parole », ou SATAROUPÂ « qui a cent formes », et par son union incestueuse avec elle donne naissance au genre humain. Son rôle de créateur rempli, il devient un être tout à fait secondaire et ne se mêle en rien des choses du monde dont il abandonne la direction aux autres dieux. On lui attribue cependant la composition ou l'inspiration des Védas. Son nom est invoqué dans les prières, mais il n'a ni culte *particulier, ni temples*, sauf peut-être celui de Poushkara *(actuellement Pokhar)* près d'Ajmir. Dans certains passages

du Râmâyana il semblerait qu'on le confondît avec Vishnou en lui attribuant trois des Avatârs de ce dieu : les transformations en poisson, en tortue et en sanglier.

Vishnou, qui a joué un rôle très effacé jusqu'à présent, acquiert une importance capitale. C'est sur lui que la légende s'exerce principalement.

Nous le voyons d'abord, couché sur le serpent Çésha et flottant sur l'océan du chaos, assister à la naissance de Brahmâ et présider à la création du monde ; puis son rôle de conservateur commence. Il protège ce monde naissant et ses faibles habitants, si peu capabbles de se défendre eux-mêmes, si faciles à se laisser entraîner au mal ; il multiplie ses incarnations pour les remettre dans la bonne voie et les débarrasser de leurs ennemis. Ces incarnations, au nombre de dix, ont pris le nom d'*Avatârs*.

Sous la forme d'un poisson *(Matsyâvatâra)*, il sauve du déluge le Manou Vaivaçvata père du genre humain. Sous celle d'une tortue *(Kourmâvatâra)* il sert de base au mont Mérou, lorsque les dieux baratent l'océan pour faire revenir à sa surface les quatorze objets précieux perdus pendant le déluge. Il se change en sanglier *(Varahâvatâra)* pour retirer la terre du fond de l'abîme des eaux et tuer le démon Hiranyâksha qui l'y avait plongée. Il prend la forme d'un homme-lion *(Narasimhâvatâra)* pour détruire Hiranya-Kaçipou, roi des Daityas (géants), qui faisait gémir le monde sous sa tyrannie et menaçait de détrôner les dieux. Incarné en nain, *(Vamânâvatâra)* il se présente à Bali, autre roi des Daïtyas pour lui ravir l'empire du monde. Il combat et détruit la caste des Kshatryas sous la forme de *Pâraçou-Râmâ*, fils de Jamadagni, sous celle de *Râmâ-Chandra* il détruit les Rakshasas (ogres) de Ceylan ; et sous le nom de *Krishna* fils de Vaçoudéva et de Dévakî, il délivre les hommes de la tyrannie de Kamsa. Il reparaît ensuite sous la figure de *Bouddhà* pour hâter la confusion et la destruction des *impies en les excitant* à mépriser les Védas, à détruire les

Castes, et à renier les dieux. Enfin il reviendra une dernière fois sur la terre sous la forme d'un cheval blanc *(Kalkinâvatâra)*, quand le mal règnera en souverain, pour détruire le monde et le reconstituer de nouveau.

On lui adjoint toujours comme épouse la déesse Çrî ou Lakshmî, déesse de la beauté, de l'amour et de la fortune. Leur fils Kâma « l'amour » prend aussi une importance plus grande et, selon certaines légendes, serait le premier dieu créé.

Çiva est plus particulièrement le dieu de la destruction. Mais s'il détruit c'est pour créer de nouveau et, à ce titre il est le dieu de la génération. Dans ce rôle, on lui donne pour symbole le Linga (V. p. 48).

Il a pour épouse Prithivî ou Pârvatî, déesse de la terre et souvent aussi de la beauté, qui devient une divinité destructrice sous le nom de Kâlî, Mahâ-Kâli, Dourgâ et Bhavanî. Ils ont pour fils Ganéça, dieu de la sagesse, caractérisé par sa tête d'éléphant et Soubramanhya, qu'on appelle aussi Skanda et Kârtikeya.

A ces divinités principales viennent se joindre d'autres dieux moins importants ; les uns conservés du Védisme, tels que Sourya ou Savitar « le soleil », Chandra « la lune », Agni « le feu » ; ou de création plus récente, comme Kôuvéra dieu des richesses, Yâma dieu des enfers, etc., et une foule de génies bons ou mauvais, mais surtout mauvais. les *Asouras*, les *Rakshasas*, les *Apsaras* danseuses divines, les *Gandharvas*, musiciens célestes, etc.

De toutes les divinités, la plus populaire, celle qui paraît avoir assuré à Vishnou la première place dans le panthéon Hindou et qu'on peut considérer comme caractéristique du Brâhmanisme sectaire, est le dieu Krishna, huitième incarnation de Vishnou. Sa légende nous fait songer aux mythes d'Hermès et de Phœbus et caractérise bien, à notre sens, la tendance d'esprit d'une époque dissolue, troublée et cependant aimable par ses côtés artistiques. Après Çiva

et Vishnou, c'est certainement Krishna qui reçoit le plus d'hommages.

Le dieu GANÉÇA est également fort choyé. Non seulement il a de nombreux temples, mais, en sa qualité de dieu dissipateur des ténèbres de l'intelligence, on l'invoque en commençant presque toutes les entreprises et surtout au début des livres de religion ou de philosophie. On lui attribue même une part des plus actives dans la composition du *Mahâ-Bharâta*. Dans l'Inde du Sud, il reçoit le nom POLLÉAR et remplit une nouvelle fonction, celle de gardien des portes des villes. Dans ce rôle, qui rappelle celui de *Janus*, il a quatre têtes.

Nous avons déjà vu tout à l'heure que le Brâhmanisme reconnaît l'immortalité de l'âme, que chez lui la remunération des vices et des vertus s'effectue sous la forme de la transmigration, ou métempsycose, c'est-à-dire, le passage successif de l'âme dans le corps des êtres, du plus infime au plus relevé, de la brute à l'homme et de l'homme au génie et au dieu. Elle s'épure dans ces existences jusqu'à ce qu'elle atteigne au degré de perfection qui lui permettra de se fondre enfin et pour l'éternité dans le grand Esprit Universel qui anime le monde. Mais si l'âme s'élève par la pratique des vertus, elle déchoit par l'abandon aux passions et aux vices; elle peut donc être condamnée à reprendre, dans l'échelle des êtres, les degrés les plus bas en punition de ses mauvaises actions. Le Brâhmane étant le plus parfait des hommes est aussi le plus près de la délivrance finale, et quant à ceux qui n'ont pas le bonheur d'appartenir à la classe privilégiée, le plus sûr moyen qui leur soit donné d'échapper à la prolongation de la métempsycose, c'est d'embrasser la carrière d'anachorètes.

Le système des castes devient aussi de plus en plus rigoureux dans le Brâhmanisme sectaire. On fait remonter son origine jusqu'à la création pour lui trouver une sanction divine. Le Brâhmane, dit-on, naquit de la bouche ou de la

tête de Brahmâ, le Kshatrya de ses épaules, le Vaisya de ses cuisses, et le Çoudra de ses pieds. Ce dernier est absolument sacrifié. A peine s'il a droit à quelque instruction religieuse et il ne peut prendre aucune part active au sacrifice. L'initiation est réservée au trois castes supérieures, qui ont pour signe extérieur de leur dignité le *cordon* sacré, sorte de tresse de coton qu'on remet au néophyte au moment de l'initiation et qu'il porte toute sa vie. Chaque caste a ses devoirs, plus minutieux et plus sévères à proportion de son élévation ; chaque caste a ses privilèges qu'elle perd par souillure si elle s'allie à une caste inférieure. Chacune d'elles, mais surtout les deux dernières, se subdivisent encore en une infinité de sous-castes, aussi fermées, aussi exclusives entre elles que les castes elles-mêmes. Tout jusqu'à l'alimentation est prévu et réglé par les rites.

Les soins du culte, l'entretien des temples et des idoles, la célébration des sacrifices et l'enseignement des dogmes de la religion sont exclusivement réservés aux Brâhmanes.

Quand ils font fonction d'instituteurs religieux et profanes ils prennent le nom de *Gourous*. Il y a également chez eux un grand nombre d'ermites, de reclus, d'anachorètes, vivant les uns au fond des bois et pratiquant dans la solitude les austérités les plus sévères ; les autres donnant en spectacle leurs macérations, leurs tortures et surtout leurs jongleries. Ces derniers en tirent un profit pécuniaire. Les premiers portent le nom de SANYASIS, les autres sont désignés par celui de YOGUIS ou YOGIS.

Les doctrines du Brâhmanisme sectaire sont contenues et commentées dans de nombreux rituels et des ouvrages de philosophie pure et mystique, dont les principaux sont les *Pouranas*, les *Tantras* et les *Castras*. Il convient d'y joindre aussi quelques poèmes épiques, dont les plus célèbres sont le Râmâyana et le Mâhâ-Bhârata.

BOUDDHISME

On donne le nom de Bouddhisme au grand schisme qui s'éleva au sein de la société brâhmanique, vers la fin du VII[e] siècle de notre ère, sous l'impulsion d'un ascète de la tribu des Çâkyas nommé GAUTAMA, ou plus habituellement le BOUDDHA ÇÂKYA-MOUNI « le sage ascète des Çâkyas » (*Bouddha*, sage, parfait, éveillé, illuminé). Grâce à la pureté et à la perfection de sa morale, grâce surtout aux grandes idées, toutes nouvelles alors, de charité et d'amour du prochain qui faisaient le fond de sa morale, puissamment aidé, du reste, par l'éloquence entraînante de son fondateur et le zèle de ses premiers disciples, ce schisme se transforma rapidement en une véritable religion et prit une extension si prodigieuse qu'il menaça un instant de supplanter entièrement le Brâhmanisme. Le Bouddhisme naquit dans un moment où la tyrannie des Brâhmanes et l'oppression de la loi des castes étaient devenues aussi intolérables dans l'ordre civil que le dogme de la métempsycose éternelle dans l'ordre religieux. Çâkya-Mouni supprima les castes et affirma la possibilité de se soustraire à la transmigration. Toute sa doctrine peut se résumer dans ces deux points.

Considérés en eux-mêmes et dépouillés de toutes les subtilités dont les a entourés la métaphysique orientale, les dogmes du Bouddhisme sont très simples. Il part de ce principe qu'il n'y a pas de créateur et pas de création. Le monde est éternel, il a existé de tout temps et existera toujours ; seulement il passe, par la force même des lois de la nature, par quatre périodes successives : état de formation, état de développement, état de déclin et état de destruction; puis, après un temps de repos dans le chaos, l'éternelle succession recommence. Chacune de ces périodes a une durée de 84.000 ans. C'est ce qu'on appelle un KALPA.

Ce principe, Çâkya-Mouni ne le discute jamais, il le prend comme axiome, et base sur lui tout son système, bien qu'il soit absolument contraire à la théogonie et à la cosmogonie brâhmaniques. De là on peut supposer que le Bouddha ne fut pas le fondateur d'une croyance nouvelle (car alors il aurait tenu à établir la vérité du principe sur lequel il s'appuyait), mais seulement le vulgarisateur et peut-être le réformateur d'un système religieux déjà connu de son temps, auquel il aurait prêté l'appui de son éloquence et de sa conviction. Lui-même, du reste, se prétend le successeur d'autres Bouddhas ayant tous enseigné la même loi et dans les mêmes termes.

La religion bouddhique est éternelle comme le monde. Aussi son empyrée est-il peuplé de mille Bouddhas antérieurs à Çâkya-Mouni, dont nous trouvons les noms dans les livres sacrés du Bouddhisme du Nord. Les écritures de Ceylan n'en citent que ving-quatre. Chaque Kalpa a son Bouddha. Gautama est le troisième du monde actuel, nous sommes donc dans le *Kalpa de déclin.*

Le Bouddhisme ne s'explique pas sur la nature de l'âme. Il admet comme prouvé qu'elle est immortelle et distincte de la matière à laquelle elle est associée momentanément ; entraînée dans le tourbillon de la vie, elle subit des séries d'existences successives dans des conditions plus ou moins relevées, plus ou moins heureuses, déterminées fatalement par les actes des existences précédentes, c'est ce qu'on appelle *Karma*, ou conséquence des actes. Si sa vie a été vertueuse, l'âme s'élève dans l'échelle des êtres jusqu'à atteindre au rang supprême de Bouddha ; a-t-elle été coupable, l'âme renaît dans des corps de démons, d'animaux et, en punition des grands crimes, tombe dans un des huit enfers. Mais l'enfer n'est pas éternel, une fois sa peine subie l'âme peut remonter les degrés des êtres, se réincarner après un certain nombre de vies animales ou autres dans le corps d'un homme, puis d'un génie, d'un Bodhisattva et

enfin, après une dernière existence sous la forme humaine entrer dans Nirvâna, le repos éternel, la fin de toutes les transmigrations.

Ces divers degrés de la métempsycose constituent ce que les Bouddhistes appellent les *Dix Mondes :*

1° Monde des Bouddhas ou Nirvâna ;
2° Monde des Bodhisattvas ou Toushita ;
3° Monde des dieux ou de Brahmâ ;
4° Monde des génies supérieurs et des Nagas ;
5° Monde des hommes ;
6° Monde des génies inférieurs, les Asouras ;
7° Monde des démons Yakshas ;
8° Monde des démons affamés, les Prétas.
9° Monde des animaux.
10° Monde des Enfers.

Nirvâna est le paradis des Bouddhistes. Ce n'est pas un lieu particulier, mais plutôt un état d'annihilation absolue des conditions et des maux de l'existence. Celui qui a obtenu Nirvâna ne peut plus renaître ; il est délivré à jamais. Mais ce n'est cependant pas un anéantissement comme l'ont prétendu certains auteurs et certaines sectes, car les Bouddhas conservent dans le Nirvâna leur personnalité et continuent à veiller au salut des hommes et à la propagation de la foi.

Il ne faut pas confondre les *dix mondes*, avec les *dix quartiers de l'univers*, qui sont : le nord, le sud, l'est l'ouest, le nord-est, le nord-ouest, le sud-est, le sud-ouest, le zénith et le nadir. A chacun de ces dix points président des génies spéciaux qu'on nomme *Mahâ-râjas* ou grands rois célestes.

Le dogme fondamental de la religion bouddhique est compris dans quatre aphorismes que Çâkya Mouni a développés sous le nom d'*Aryani Satyani* « les quatre Excellentes Vérités ».

1° *La douleur.*

La douleur est inséparable de l'existence ; donc l'existence est un mal.

2° *La production.*

L'existence est produite par les passions, les mauvais désirs, et l'attachement aux objets existants (ou matériels) qui, agissant par l'intermédiaire des sens, donnent naissance aux êtres.

3° *La cessation.*

L'extinction des passions, des mauvais désirs et de l'attachement aux objets matériels, détruit la puissance des sens, et il ne se produit plus de naissances de nouveaux êtres. Elle met fin à l'existence même du sage en lui ouvrant Nirvâna.

8° *Le chemin.*

Révélation de la voie, ou des moyens, pour arriver à cette cessation.

Cette quatrième *Vérité Excellente* comprend huit bons chemins :

1° La bonne opinion ou orthodoxie.

2° Le bon jugement qui dissipe les doutes et les incertitudes

3° La parfaite méditation ou les bons discours.

4° La bonne manière d'agir ou de garder dans toute action un but pur et honnête.

5° La bonne manière de vivre ou de gagner sa subsistance par des moyens honnêtes et sans s'exposer à la souillure du péché.

6° La bonne direction de l'intelligence qui conduit au salut final (*littéralement* : de l'autre côté de la rivière).

7° La bonne mémoire qui permet à l'homme de graver fortement dans son esprit ce qu'il ne doit pas oublier.

8° La bonne méditation, ou tranquillité d'esprit, qui n'est *troublée par aucun* évènement.

Nous voyons par ce simple exposé que le Bouddhisme

subordonne la libération de la métempsycose à la destruction des passions et préconise, pour atteindre à ce résultat, les austérités, la renonciation au monde et surtout la méditation, car c'est par elle qu'on perçoit l'inanité des choses de ce monde, le danger des passions et des désirs, et qu'on arrive finalement à se défaire de toute passion. Ce système devait fatalement conduire à l'ascétisme et au monachisme, et il n'y a pas manqué.

Les bouddhistes qui vivent dans le monde sont appelés *Oupaçakas*, maîtres de maison, donneurs d'aumônes; car c'est par les dons qu'ils font aux ascètes, autant que par leur foi, qu'ils gagnent leur salut.

Les ascètes reçoivent les noms de *Çrâmânas*, ou *Bhikshous*. Quand ils s'élèvent aux plus hauts rangs dans la confrérie ils prennent celui *d'Arhats*. Les BODHISATTVAS sont des hommes parvenus au plus haut degré de sainteté. Ce sont les *aspirants Bouddhas*. Une seule naissance leur est encore imposée avant d'arriver à Nirvâna. A ce moment deux voies s'ouvrent devant le fidèle. S'il veut, poussé par la charité et l'amour de son prochain, non seulement se sauver lui-même, mais encore aider ses frères à arriver au salut final, il deviendra *Bouddha parfait*. S'il se contente de faire son propre salut sans s'inquiéter des autres hommes, il devient un *Pratyéka Bouddha*. Il atteint Nirvâna, mais ne possède pas le pouvoir suprême des Bouddhas parfaits et n'est pas une *bénédiction pour le monde*. Les BOUDDHAS sont donc des hommes devenus dieux, dans l'acception que nous attachons à ce mot; ils sont immortels, plongés dans l'extase méditative de Nirvâna, et, affranchis de toutes les misères et les faiblesses humaines, ils aident les hommes, par les bonnes résolutions et par la force de volonté qu'ils leur inspirent, à s'affranchir à leur tour des liens du *Samsâra ou* monde matériel. Leur pouvoir s'exerce sur toute

la nature ; ils peuvent à leur gré en modifier ou en suspendre les lois ; mais ils ne sont jamais créateurs.

Au-dessus des *Manoushi Bouddhas* ou Bouddhas humains, certaines sectes bouddhiques (notamment celles de l'école Mahâyana) placent cinq Dhyâni-Bouddhas, ou Bouddhas de contemplation, êtres imaginaires, supposés éternels, existant par eux-mêmes avant toute formation du monde, mais cependant n'étant pas créateurs. Ce sont eux qui inspirent les Bouddhas humains. Amitâbha est le plus important de ces *Dhyâni-Bouddhas*, à cause du rôle qu'il joue dans les croyances du Tibet, de la Chine et du Japon, comme divinité funéraire et présidant au Paradis inférieur de Soûkhavâti. Quelque fois on met à leur tête une autre personnalité plus grande encore, Adi-Bouddha, leur inspirateur à tous ; mais il n'est pas universellement accepté.

Au-dessous de ces divinités (nous sommes obligés de nous servir de ce mot, bien qu'il ne soit pas juste, faute d'avoir dans notre langue une expression plus appropriée) se trouvent les cinq Dhyâni-Bodhisattvas, fils spirituels des Dhyâni-Bouddhas, créés par eux de leur propre essence pour les aider dans la tâche difficile de conduire et de protéger le monde. Le plus connu est Avalokiteçvara fils spirituel né du regard d'Amitâbha.

Tout en niant la création, le Bouddhisme ne supprime pas absolument les dieux. Il fait figurer dans son Panthéon à peu près tous les Dieux et les génies du Brâhmanisme ; mais il les conçoit inférieurs aux Bouddhas et aux Bodhisattvas, les soumet à la naissance et à la mort, et en fait, en quelque sorte, des fonctionnaires préposés à la direction secondaire du monde. Tout bouddhiste fervent peu devenir dieu, comme il peut devenir Bouddha.

Le Bouddhisme se divise en deux grandes écoles, subdisées elles-mêmes en un grand nombre de sectes et de sous-sectes. La première, l'*Ecole Hinayana* « du Petit Véhicule »

ou du Petit Développement, ainsi nommée de la simplicité de ses dogmes, est dominante dans le sud de l'Inde, c'est-à-dire, à Ceylan, en Birmanie, et à Siam, puisqu'il n'y a plus de bouddhistes dans l'Inde propre. Elle prétend avoir conservé dans toute sa pureté l'enseignement du Bouddha Çâkya Mouni. L'autre, l'*Ecole Mahâyana* « du Grand Véhicule » ou du Grand Développement, paraît avoir pris naissance vers le troisième siècle avant notre ère dans le Népal d'où elle s'est répandue dans tout le nord. Elle s'est lancée dans la métaphysique transcendante ; le mysticisme, l'extase, et même la magie sont acceptés par elle.

Les moines et les prêtres font vœu de chasteté, de pauvreté, et d'obéissance à leurs supérieurs. Il leur est interdit de manger de la viande et de boire du vin ou des liqueurs fermentées. Ils sont soumis à des jeûnes fréquents et très sévères. Leurs occupations consistent à chanter les psaumes, lire les livres sacrés, méditer, tourner les moulins à prières, et accomplir les cérémonies journalières du culte, ainsi que celles qui accompagnent les naissances, les mariages et les funérailles. Quelques-uns s'occupent de l'instruction des novices, copient ou impriment les écritures sacrées, fabriquent des objets de piété, tels que tableaux, statues, reliquaires, chapelets, etc. Ils sont souvent astrologues, géomanciens, alchimistes ; quelquefois même ils prédisent l'avenir.

Nous pourrions à la rigueur arrêter ici notre aperçu sur le Bouddhisme : mais nous croyons qu'il peut être utile et intéressant de résumer en quelques mots les principaux traits de l'histoire légendaire du Bouddha Çâkya Mouni ; la plupart des représentations bouddhiques rappelant des scènes de cette légende.

A la fin du VIIe *siècle* avant notre ère, naquit à Kapilavastou, *petite ville du Gorakpour*, à peu de distance de la cité *actuelle de Bénarès*, un enfant dont la naissance fut précédée

et suivie des évènements les plus merveilleux. Son père, *Çoudhôdana*, était roi de Kapila, et sa mère, la reine *Mayâ-Dévî* « Illusion divine » était aussi célèbre pour ses vertus que pour sa beauté. La conception de cet enfant avait été annoncée à la reine par un songe, dans lequel elle avait vu un jeune éléphant blanc aux défenses d'or descendre du ciel entr'ouvert et pénétrer dans son sein. Les Brâhmanes les plus habiles à interpréter les rêves avaient déclaré que ce songe présageait la naissance d'un fils qui serait la gloire de sa famille. Quand l'enfant vint au monde dans le jardin Loumbîni, au pied d'un arbre Plakcha, les déesses et les Apsaras assistaient la jeune mère et reçurent le nouveau né dans un filet d'or (ou d'étoiles). Indra, Brahmâ, et tous les dieux, accourus pour rendre hommage au futur Maître du monde, se le passèrent de mains en mains ; mais celui-ci leur échappant fit sept pas dans la direction de chacun des quatre points cardinaux en s'écriant : « Il n'y a pas au monde d'être qui me soit comparable ! Je vais vivre ma dernière existence ! »

Selon la coutume brâhmanique, le roi Çoudhôdana réunit aussitôt cent huit Brâhmanes des plus savants et leur présenta l'enfant afin qu'ils lui donnassent un nom en rapport avec son avenir. Ceux-ci trouvant sur son corps les trente-deux signes supérieurs et les quatre vingt-quatre signes secondaires qui indiquent un grand homme, déclarèrent que, s'il vivait dans le monde, il serait un roi Chakravartin « roi de la roue » ou conquérant du monde ; mais que s'il embrassait la vie religieuse il deviendrait une *bénédiction pour le monde*. Ils prédirent aussi que sa vocation religieuse serait déterminée par la vue d'un vieillard décrépit, d'un malade, d'un cadavre et d'un religieux. Enfin ils lui donnèrent le nom de *Siddhartha* « l'Etablisseur ».

Mayâ-Dévì mourut sept jours après la naissance de son fils et l'enfant fut confié aux soins de sa tante Gautamî.

Quelque temps après sa naissance, on le présenta, sui-

vant l'usage, au temple des dieux. Mais alors toutes les statues, descendant de leurs piédestaux, tournèrent trois fois autour du futur héros en lui présentant toujours le côté droit (marque du plus grand respect chez les Hindous) et l'adorèrent en inclinant leurs têtes jusqu'à ses pieds.

Quand on voulut lui donner des maitres, il montra que, loin d'avoir rien à lui apprendre, c'était à eux de recevoir ses leçons, et fit preuve de la même supériorité innée dans tous les exercices qui constituaient alors l'éducation d'un prince.

Le caractère du jeune Siddhartha était sombre et réfléchi, et dès ses plus jeunes ans il aimait mieux rêver dans quelque bosquet solitaire que de se mêler aux jeux des compagnons de son âge. Effrayé de ces symptômes, Çoudhôdana qui se rappelait la prédiction des Brâhmanes, enferma son fils dans un palais à sept enceintes soigneusement gardé jour et nuit par de vigilantes sentinelles, et le maria, dès qu'il eut atteint l'âge de seize ans, avec sa cousine, la belle Gopâ, fille de Dandapâni, un des princes des Çâkyas.

Mais il fallait que le destin du prince s'accomplît, et quand le moment fut venu où il devait embrasser la carrière religieuse, les dieux surent lui présenter, en dépit des murailles et des gardes, les objets qui allaient décider de sa vocation. Il rencontra successivement sur son chemin, tantôt en se rendant à des fêtes, tantôt en allant rejoindre ses compagnons à la chasse, un vieillard à cheveux blancs, sans dents, courbé par l'âge et marchant avec peine appuyé sur son bâton ; un malade se tordant dans d'atroces souffrances ; puis un cadavre en décomposition ; et enfin, par contraste, un religieux resplendissant du calme le plus parfait. Ces apparitions frappèrent vivement le jeune prince, il fit de tristes réflexions sur la vanité du monde, sur le peu de valeur d'une vie soumise à tant de misères, et se résolut à chercher le moyen de se délivrer et de libérer ses

semblables de ces maux sans cesse renaissants. Enfin une nuit, comme Gopâ venait de donner le jour à un fils, sans dire adieu à la jeune mère, sans seulement regarder cet enfant longtemps désiré, Siddhartha quitta furtivement son palais pour n'y plus rentrer.

Il voulut d'abord suivre les leçons des ascètes brâhmanes les plus en renom; bientôt mécontent de leur enseignement, il se retira dans la solitude d'Ourouvella, où il passa sept années à méditer et à pratiquer les austérités les plus rigoureuses, poussant le jeûne et l'abstinence jusqu'à ne manger, dit-on, qu'un seul grain de riz par jour. Mais ce système n'amenant pas les résultats désirés, il cessa ces privations inutiles, reprit ses forces et chercha en lui-même, dans sa raison et dans son cœur les moyens propres à sauver les hommes. Enfin, au bout de sept ans, se trouvant un jour assis sous un figuier sacré (arbre Bô, *ficus religiosa*) au lieu de Bodhimandî, il sentit le voile de son intelligence se déchirer, il connut le présent, le passé et l'avenir, il comprit l'inanité et la vanité du monde, le danger des passions et trouva dans le renoncement de soi-même, dans la pureté du corps et de l'esprit, dans la charité et l'amour du prochain, la voie du salut. Siddhartha était devenu Bouddha, et désormais on ne le désignera plus que sous les noms de Gautama Bouddha ou de Çâkya-Mouni. Il avait alors trente-six ans.

Mâra, l'esprit du mal, tenta une dernier effort pour arrêter par la frayeur et par l'amour celui qui allait lui arracher le monde; mais il fut vaincu et dut se retirer. Sortant alors de sa solitude, Çâkya-Mouni commença à prêcher dans les villes, dans les villages et le long des routes, partout où il trouvait des auditeurs. Bientôt de nombreux disciples se présentèrent autour de lui. Il les recevait sans distinction de caste, le mendiant valait le prince dans une communauté où la seule supériorité consistait dans la science et la pureté. Il imposait à ses disciples l'obéissance, la chasteté

et la pauvreté, ne leur permettait de se nourir et de se couvrir que des dons qu'ils avaient reçus comme aumônes. Pendant quarante-cinq ans il mena cette vie errante, prêchant, consolant les affligés, soignant les malades et convertissant par la force de sa parole et de son exemple et par ses nombreux miracles. Enfin, étant âgé de quatre-vingt-un ans et sentant qne sa fin approchait, il réunit ses disciples, leur annonça qu'il allait bientôt les quitter, les engagea à lui soumettre pendant qu'il en était temps encore les doutes qu'ils pouvaient avoir, et leur ordonna de répandre dans tout l'univers la doctrine du salut. Puis s'étant retiré dans un bosquet d'arbres *Çala*, près de la ville de *Kouçinagara* (on selon d'autres auteurs *Pavâ* dans le Bihar), il fut prit d'atroces douleurs causées, dit-on, par une indigestion de chair de porc. Au point du jour, s'étant couché sur le côté droit et la tête tournée ver le Nord, il rendit doucement le dernier soupir, ou, pour nous servir du terme consacré, *il entra dans Nirvâna.*

Son corps fut brûlé par ses disciples et les ossements épargnés par le feu partagés entre les assistants furent conservés comme reliques. Ceci arriva en 543 ou 527 avant J.-C.

Selon ses instructions ses disciples propagèrent ses doctrines par toute l'Inde, et leur réussite fut si rapide que cent cinquante ans après la mort de Çâkya Mouni, sous le règne du roi Açoka, le bouddhisme régnait en maître dans toute la péninsule. Mais à la mort de son protecteur le Bouddhisme perdit du terrain. Les Brâhmanes, un moment réduits au silence reprirent le dessus et organisèrent contre lui une série de persécutions sanglantes qui aboutirent à sa ruine dans l'Inde et à la dispersion de ses fidèles dans l'Asie orientale. A la fin du VIe siècle de notre ère, il n'y avait plus un seul Bouddhiste dans la péninsule indienne. Peut-être est-ce à ce fait autant qu'à son esprit d'universalité que le Bouddhisme doit l'immense extension

qu'il a prise en Chine, au Japon, au Tibet et jusque dans certaines îles de l'Océanie.

Çâkya-Mouni n'avait rien écrit. Son enseignement était développé oralement, sous forme de prédications ou de conversations suivant les besoins du moment. D'abord ses disciples suivirent le même système, et se bornèrent à rappeler et à commenter les enseignements de leur maître, ou à raconter certains faits de sa vie. Puis, des divergences s'étant fait jour entre eux, ils sentirent le besoin de fixer leurs dogmes d'une façon irrévocable et se réunissant en conciles (conciles de Râja-Grihâ et de Vaiçali) ils arrêtèrent la rédaction définitive du canon bouddhique sous les trois titres :

Soûtra ou doctrine.
Vinâya ou discipline.
Abhidharma ou métaphysique.

L'ensemble de ces trois parties constitue les *Tripitaka* « les trois corbeilles », nom général des livres sacrés du bouddhisme et qui vient sans doute de ce qu'on rangeait dans des corbeilles les feuilles de palmier qui en ce temps remplaçaient le papier à écrire.

JAINISME

Si nous avons pu assigner une date probable à la fondation historique du Bouddhisme, tel n'est pas le cas avec le Jaïnisme. Ici nous nous trouvons en présence d'assertions absolument contradictoires. Sans nous arrêter aux dires des Jaïns qui font vivre leur premier prophète, *Vrishabha*, dans la période qui confine aux temps mythologiques, nous avons à choisir entre quatre opinions : la première attribue *la fondation de la* religion Jaïn, à Pârçvanâtha, qui *aurait vécu au IX[e] siècle* avant J.-C., une autre en donne la

gloire à *Vardhamâna Mahâvîra*, qui aurait été le contemporain et même le précepteur du Bouddha Çâkya Mouni ; la troisième lui assigne pour date l'époque du déclin du Bouddhisme dans l'Inde, c'est-à-dire le IIe siècle avant J.-C.; et la quatrième enfin place cette fondation au IIe siècle de notre ère, c'est-à-dire au moment de la ruine du Bouddhisme. Ce n'est pas la place, dans un travail aussi restreint que celui-ci, de discuter ces opinions ; nous nous bornerons à exposer les principales doctrines des Jaïns et quelques points de l'histoire de leurs *Tîrthankaras*, nous contentant de dire qu'à notre opinion si le Jaïnisme n'est pas antérieur au Bouddhisme, il doit être au moins son contemporain.

Sous beaucoup de rapports, les dogmes du Jaïnisme sont ceux du Bouddhisme ; mais ils s'en écartent aussi sur de nombreux points. Il admet, entre autres, la division du peuple en quatre castes : Brâhmanes, Kshatryas, Vaiçyas et Çoudras, et emploie des Brâhmanes pour certaines fonctions de son culte.

Les Jaïns, comme les Bouddhistes, nient la création du monde et l'existence d'un dieu créateur. Pour eux aussi le monde est éternel; mais au lieu de le faire passer par les quatre *Kalpas* de formation, de développement, de déclin et de destruction aboutissant momentanément au chaos, ils divisent son existence en deux époques : la première *Avasarpini* (*littéralement :* période descendante), la seconde *Outsarpini* (période ascendante), chacune de ces époques ayant une durée de *dix Krôrs de Krôrs de Çagarôpamas*, soit 2.000.000.000.000.000 de Çagarôpamas ou océans d'années et se subdivisant en six âges. Nous n'avons pas besoin de dire que ces chiffres fabuleux doivent être compris comme notre expression *millier*, c'est-à-dire qu'ils représentent un nombre considérable mais indéterminé. Ils ont imaginé, pour faire comprendre ces deux périodes alternatives, de représenter l'orbite dans laquelle se meut le monde par l'image d'un serpent couché qui se mord la queue.

Pendant la durée de l'Avasarpini le monde roule de la tête à la queue du serpent, pour remonter ensuite sans interruption, pendant le cours de l'Outsarpini, de la queue à la tête. A la fin de chaque période une contrée du monde ou de la terre, est ravagée par le feu et le vent en punition des crimes de ses habitants ; puis des pluies fertiles rendent de nouveau habitable le continent ravagé et les populations des parties épargnées viennent repeupler la contrée régénérée. C'est l'Inde qui doit être détruite à la fin de l'Avasarpini actuel. Les Jaïns n'ont aucune tradition du déluge.

Nous avons dit que les Jaïns nient l'existence d'un dieu créateur. On trouve cependant dans certains de leurs ouvrages la mention d'une divinité suprême éternelle, sorte d'âme universelle, qui a établi les lois qui président à la formation du monde et à sa conservation. Cette divinité, qu'ils nomment *Siddha*, paraît avoir beaucoup de rapports avec Brahmâ et avec le *Li* « raison suprême » de Lao-tseu ; mais nous ne savons pas s'il faut voir là une conception primitive, ou un emprunt moderne fait au brâhmanisme.

Les Jaïns ont conservé les dieux brâhmaniques, mais en leur ôtant l'immortalité et en en faisant des fonctionnaires préposés à la direction de l'univers, n'ocupant leur charge que temporairement et obligé de renaître sur la terre à l'expiration de leur fonction. *Indra*, par exemple, n'est plus un dieu personnel, c'est le titre de la fonction de roi des dieux. Tout homme pieux et vertueux peut devenir dieu et les Tìrthankaras ont tous passé par cette condition. On n'adore pas les dieux, tout le culte du fidèle doit être réservé aux Tìrthankaras. Les images de dieux qui se trouvent dans les temples n'y figurent que comme serviteurs des Jinas et à titre d'ornementation.

Le rôle que jouent les Bouddhas chez les Bouddhistes est attribué chez les Jaïns aux *Tîrthankaras Jinas* « sages qui ont franchi le monde ». Le Tìrthankara est un ascète qui a mérité par sa science et sa piété de sortir du cercle

fatal de la transmigration et qui a atteint *Môksha*, le *Nirvana* des Jaïns. Il y a dans chaque période mondaine vingt-quatre Tîrthankaras, voici les noms de ceux de l'Avasarpini actuel, avec les symboles ou emblèmes qui aident à les reconnaître :

1° Vrîshabha.	emblème :	le Taureau.
2° Adjita.	—	l'Éléphant.
3° Sambhava.	—	le Cheval.
4° Abhinandana. . . .	—	le Singe.
5° Soumati.	—	le Courlis.
6° Padmaprabha. . . .	—	le Lotus rouge.
7° Soûparçva.	—	le Svastika.
8° Châdraprabha. . .	—	la Lune.
9° Poushpadanta. . .	—	le Crocodile.
10° Çitala.	—	le Çrivatsa.
11° Çrîyânsa.	—	le Rhinocéros.
12° Vâsoupoûjya. . . .	—	le Buffle.
13° Vimala.	—	le Sanglier.
14° Ananta.	—	le Faucon.
15° Dharma.	—	le Vajra.
16° Çanti.	—	l'Antilope.
17° Kounthou.	—	le Bouc.
18° Ara.	—	le Naudyâvarta.
19° Malli.	—	un Vase.
20° Mouni Souvrata. .	—	la Tortue.
21° Nimi.	—	le Lotus bleu.
22° Némi.	—	la Conque.
23° Pârçvanâtha. . .	—	le Serpent.
24° Vardhamâna. . . .	—	le Lion.

On attribue à ces Tîrthankaras une stature prodigieuse et une longévité non moins fabuleuse, qui décroissent progressivement depuis Vrîshabha, qui mesurait 500 toises et vécut 8.400.000 grandes années, jusqu'à Pârçvanâtha qui vécut 100 ans et n'avait plus que la taille ordinaire des

hommes. Trois d'entre eux sont particulièrement adorés, ce sont : Vrîshabha, Pârçvanâtha, et Vardhamâna Mahâvîra.

Pendant la vie de ces vingt-quatre Jinas, le monde a été gouverné successivement par douze *Mahâchakravartins* ou saints empereurs, neuf *Ardhachakravartins* ou *Vâçoudévas*, neuf *Prativâçoudévas* ou *Baladévas*. Les Chakravartins étendent leur empire sur le nonde entier, les Vâçoudévas ne gouvernent que la moitié de l'empire d'un Chakravartin, et le domaine des Baladévas n'est que la moitié de celui d'un Vâçoudéva. Ces souverains ont été déifiés après leur mort et ont atteint *Mòksha* sans avoir été Tîrthankaras. Le plus important de tous est le Baladéva *Gomateçvara*, second fils de Vrîshabha, dont la statue colossale est adorée à Çravana-Belligola.

Les Jaïns croient à l'immortalité de l'âme et à la métempsycose qu'ils étendent même jusqu'au règne végétal. Comme récompense, l'âme vertueuse obtient de renaître dans le corps d'un homme de condition supérieure à celle de sa dernière existence, on dans celui d'un dieu. Les plus saints renaissent pour devenir *Arhats*, dignité qui leur ouvre *Môksha*. L'âme perverse renaît comme homme dans une condition inférieure à celle qu'elle occupait, ou bien dans un corps de démon ou d'animal. Les grands criminels vont en enfer pour un temps plus ou moins long. Il y a dix-huit enfers.

Le fidèle laïque porte le nom de *Çrâvaka* « auditeur » ou *Grihasta* « maître de maison »; il doit adorer les Tîrthankaras, leur offrir aussi souvent qu'il peut des sacrifices de fleurs et de parfums, laver leurs statues et les oindre de *ghee* (beurre clarifié) ou d'huile. Il doit vénérer les *Arhats* vivants et les adorer après leur mort. Il lui est enjoint, sous peine du plus grand péché, de s'abstenir de manger ce qui a eu vie, de pratiquer les jeûnes du huitième et quatorzième jour de chaque mois, de lire tous les jours les livres sacrés de sa secte, et de respecter les prêtres et les

anachorètes. Le meurtre, même involontaire, est le plus grand crime que puisse commettre un Jaïn, s'agirait-il seulement du plus infime des insectes.

Les prêtres et les religieux reçoivent les noms de *Yâtis*, ou de *Çrâmanas* et quand ils ont un grand renom de sainteté on les appelle des *Arhats*. L'Arhat est le plus parfait de tous les êtres; il peut devenir *Tîrthankara* ou entrer à *Môksha*. C'est à ce rang que doivent tendre tous les fidèles désireux de se libérer de la transmigration. Les devoirs du prêtre sont les mêmes que ceux des laïques, avec un peu plus de sévérité ; ainsi il lui est ordonné de porter toujours un bandeau devant la bouche, de crainte que quelque insecte n'y pénètre, de ne jamais manger après le coucher du soleil et de ne boire que de l'eau bouillie ou filtrée trois fois de peur d'avaler quelque animal si minime qu'il puisse être, et afin de ne pas risquer d'écraser ou de blesser un être vivant même imperceptible ils ne doivent ni s'asseoir ni marcher sans avoir eu soin de balayer le sol avec un balais de laine ou de plumes qu'ils doivent toujours porter sur eux dans ce but. Ils vivent en solitaires dans des ermitages et quelquefois dans les villages, mais le plus souvent dans des communautés sous la direction d'un supérieur qui, selon les sectes, est tantôt élu par le chapitre des moines, tantôt désigné par son prédécesseur mourant. Ils s'occupent des prières journalières, de l'instruction religieuse du peuple et des cérémonies des funérailles. La garde et l'entretien des temples sont confiés à des Brâhmanes dument stylés à cet effet.

Les Jaïns brûlent leurs morts, et jettent ensuite les cendres dans un cours d'eau ; leur religion est peut être la seule qui ne permette aucune cérémonie, ni sacrifice commémoratif des morts. Elle en donne pour raison que l'âme occupant, immédiatement après la mort, un nouveau corps, et l'enveloppe matérielle composée des cinq éléments eau, feu, air, terre et métal, étant détruite par la combustion,

il ne reste plus rien du défunt, et que, par conséquent, un sacrifice ne peut avoir aucune utilité. Il est défendu aux veuves de se remarier, mais cette interdiction n'atteint pas les veufs,

Les Jaïns se divisent en deux grandes sectes les *Digambaras* et les *Svêtambaras*. Les *Digambaras* « vêtus du ciel » s'astreignent à la nudité absolue, ne portant en fait de vêtement qu'un morceau d'étoffe autour de la ceinture; les *Svêtambaras* « vêtus de blanc » portent comme leur nom l'indique des vêtements de couleur blanche. Leurs dogmes sont les mêmes, quoique un peu plus sévères chez les Digambaras. Les deux sectes se divisent en quatre-vingt-quatre *Gacchas* ou *Gòtras*, familles ou tribus.

Les histoires des vingt-quatre Tîrtankaras sont absolument identiques, sauf les questions de détails particuliers, tels que la parenté et les incidents de leurs existences. Aussi nous bornerons-nous à indiquer les traits caractéristiques de celles des trois principaux Jinas, Vrîshabha, Pârçvanâtha et Vardhamâna Mahâvîra.

La naissance prochaine d'un Tîrthankara est toujours annoncée à celle qui aura l'honneur d'être sa mère par quatorze songes successifs se présentant dans une même nuit. Ces songes, toujours les mêmes pour tous les Jinas, ne diffèrent que par l'ordre dans lequel ils se présentent. A part cela, l'enfance et la jeunesse du futur sage est celle de tous les autres hommes. Quand ils sont arrivés à l'âge mûr, ils quittent le monde, vivent dans la solitude pendant un temps plus ou moins long, et commencent à prêcher quand leur intelligence s'est ouverte aux vérités de la foi. Ils font des miracles ; mais toujours dans l'ordre matériel.

Vrîshabha ou Rishabha était fils de Nâbhi, roi de Saketanagar et de la reine Mérou-Devi (nâbhi est fréquemment cité dans deux livres brâhmaniques, le *Bhâgavata Pourâna* et le *Vishnou Pourâna*). Il avait une stature de 500 toises. A la mort de son père il monta sur le trône,

régna glorieusement 6.300.000 grandes années, et fut l'inventeur de l'agriculture, des arts et de la littérature. On lui attribue l'invention de la métallurgie. Il abdiqua en faveur de son fils Bharata pour se vouer à la vie religieuse, et mourut après une vie de 8.400.000 grandes années, sur le mont Katakâchal suivant les uns, sur le mont Satrunjaya suivant les autres. Il avait fait de la nudité absolue la condition de la perfection et fut le fondateur de la secte des Digambaras. On le représente nu, avec un teint jaune d'or. Il a pour emblème le tameau « Vrîsha » et pour épouse la déesse *Chakrisvari.*

Parçva ou Pârçvanâtha, le vingt-troisième Tîrthankara, était fils du roi Asvaçena et de la reine Bâmâdevî. Il naquit à Varânasi (Bénarès) et vécut dans le monde pendant trente ans, puis se voua à la vie religieuse. Il mourut sur le mont Samet Sikhar à l'âge de 100 ans, en 823 av. J.-C., si nous en croyons le Kalpa-Soûtra. Il ordonait la modestie et la décence et portait un vêtement blanc, comme, du reste, les vingt et un successeurs de Vrishabha. C'est le patron des Svétambaras. Son teint est bleu ; il a pour emblème le serpent « Naga » et pour épouse *Padmâvatî.*

Vardhamâna Mahâvîra, le vingt-quatrième et dernier Tirthankara Jina, naquit à Koundagrâma entre 735 et 598 av. J.-C. Il était fils de Siddartha roi de Koundagrama et de la reine Trisalâ. Jusqu'à la mort de ses parents il vécut dans le monde ; alors, âgé de 32 ans, il se retira dans une solitude où il vécut douze ans sans autre compagnon qu'une sorte de bouffon grossier nommé Cosala, et en observant un silence rigoureux. Au bout de ce temps, se sentant en possession de la science parfaite il commença à prêcher et à errer de ville en ville suivi de nombreux disciples. Il mourut à l'âge de 72 ans à *Pâva* ou *Pàvapouri*, dans le Bihar. Mahâvîra fut un Digambara, c'est-à-dire qu'il pratiqua la nudité. On le représente nu, avec un teint jaune, et un lion pour *emblème. Il a pour* épouse ou Çâçanâ la déesse *Siddhayikâ.*

Les livres sacrés des Jaïns sont fort nombreux. Les principaux sont : les onze *Angas* qu'ils opposent aux Védas, les *Oupangas* et les *Çastras*. Leur langue sacrée est le *Mâgadhi*. Cependant beaucoup de leurs livres sont écrits en pâli, en sanskrit et même dans les idiomes vulgaires de l'Inde.

RELIGIONS DE LA CHINE

Si nous en croyons les Chinois, et même bon nombre d'auteurs européens, la civilisation de la Chine remonterait à une antiquité prodigieuse qui ne pourrait se comparer à celle d'aucun autre peuple du monde. Sans nous arrêter à ces prétentions peut-être fort exagérées, nous devons reconnaître que ce peuple possède une histoire ou chronique journalière des principaux faits de sa longue carrière, appuyée sur des constations d'éclipses de soleil et de lune dont l'exactitude lui donne tous les caractères de l'authenticité la plus parfaite, et qui remonte jusqu'à la soixante et unième année du règne de Hoang-ti (2637 avant J.-C.). On peut même la prolonger, sous certaines réserves, jusqu'à celui de Fou-hi (3468 avant J.-C.). Malheureusement cette chronique exclusivement historique et administrative, du moins dans ce qui en est venu jusqu'à nous, est muette sur la religion que professait ce doyen des peuples civilisés, et nous ne pouvons nous en faire une idée que d'après ce que nous en a conservé son grand réformateur, le philosophe *Koung-fou-tseu* « Confucius » et par quelques dogmes du Taôisme. L'ancien Chinois devait adorer un dieu créateur, SHANG-TI, et au-dessous de lui une infinité de dieux secondaires, esprits des airs, des étoiles, des eaux, des montagnes, etc. En tout cas, il ne semble pas qu'il ait fait des idoles. Il devait avoir certaines notions de l'immortalité de l'âme, peut-être fort vagues, et surtout un grand fond de superstitions. C'est cette croyance que Confucius et Laô-

tseu se sont efforcés de réglementer et d'épurer, chacun suivant ses idées particulières, et qui a donné naissance aux deux grandes religions nationales de la Chine, celle de Yû, connue en Europe sous le nom de *Confucianisme*, et celle du Taô, fondée par Laô-tseu.

A une époque relativement moderne, vers la fin du IIe siècle, ou le commencement du Ier avant notre ère, le Bouddhisme, chassé de l'Inde par les persécutions des Brâhmanes, s'introduisit en Chine, et, après des alternatives de succès et de persécutions, finit par y acquérir droit de cité.

Le *Judaïsme* pénétra de bonne heure dans cette contrée; il paraît y avoir joui d'une certaine importance, mais actuellement il ne compte plus guère que 50.000 adhérents. Le *Mahométisme* parvint aussi à s'y glisser et à se développer assez rapidement ; c'est aujourd'hui la croyance de 20 à 25 millions de Chinois. Le *Christianisme* fut apporté en Chine dès le VIIe siècle de notre ère par des missionnaires nestoriens de l'église de Mésopotamie; après avoir brillé d'un certain éclat pendant près de cinq cents ans, il tomba dans l'oubli malgré la nouvelle mission des moines franciscains (1294 A. D.). Relevé dans le courant du XVIe siècle par les efforts des missions des jésuites, il compte aujourd'hui près de 300.000 adeptes, en dépit des grandes persécutions du XVIIIe siècle, et des massacres de ces dernières années.

Quelle que soit l'importance numérique des fidèles de ces religions étrangères, elle est insignifiante dans l'ensemble de la population de l'empire chinois (400 millions d'habitants), et elles ne jouissent que d'une influence tout à fait secondaire en face des trois grandes croyances qu'on peut appeler les Religions nationales de la Chine.

C'est donc de ces trois religions exclusivement que nous avons à nous occuper. Mais avant de passer à chacune d'elles, nous devons signaler un fait absolument particulier à la Chine. Chez toutes les autres nations on peut calculer, *approximativement au moins*, le nombre des adhérents de chaque

religion. Ici rien de semblable. Tous les essais tentés pour diviser les Chinois en confucianistes, taôistes et bouddhistes ont donné des résultats dérisoires. La raison en est que le Chinois n'appartient pas à une croyance déterminée; il croit et il pratique les trois religions nationales à la fois. Et en cela, il ne pense pas faire acte d'inconséquence ; il ne voit rien dans chacune de ces religions qui soit incompatible avec les dogmes des deux autres. Il convient cependant de faire une exception en faveur de la classe élevée, celle des lettrés, qui, officiellement du moins, professe exclusivement la religion de Yû.

CONFUCIANISME

Nous venons d'esquisser ce que devait être l'ancienne religion de la Chine. Peut-être monothéiste au début, elle était tombée dans la superstition, et menaçait de sombrer tout à fait sous l'indifférence et le dégoût, lorsque *Confucius* entreprit de la relever.

KOUNG-FOU-TSEU naquit en 551 (av. J.-C.), dans la petite ville de *Tséou* ou *Tséou-té*, du royaume feudataire de *Sou*, aujourd'hui province de Chan-tong, sous le règne du roi Lin-wang. Il était fils de *Chou-liang-hô*, gouverneur de cette ville et descendant, dit-on, de l'empereur *Hoang-ti*. Les prodiges qui accompagnèrent sa naissance révélèrent la haute destinée à laquelle il était réservé. Quelques jours avant de mettre au monde le grand philosophe, sa mère *Yén-ché* aperçut dans le jardin de son père l'animal merveilleux appelé *Ki-lin*, sorte de quadrupède fantastique qui ne paraît que pour annoncer la naissance d'un grand homme. Au moment même de la naissance de l'enfant, on vit deux dragons voler dans les airs au-dessus de sa maison *et cinq vieillards* vénérables (les cinq premiers empereurs

de la Chine, dit-on) apparurent tout à coup dans la chambre de Yén-ché. Pendant ce temps, une musique céleste remplissait les airs et une voix faisait entendre ces mots : « Les cieux et la terre tressaillent de joie à la naissance du saint fils. »

La vie de Confucius est trop universellement connue pour que nous la reproduisions ici. Il suffira de rappeler que, dès l'âge de vingt et un ans, malgré les difficultés pécuniaires qui avaient entravé sa jeunesse, la réputation de science et de vertu du jeune philosophe était si bien établie, que le roi de Lou lui confia le poste important d'inspecteur des campagnes et des troupeaux avec pleins pouvoirs pour réformer les abus. Après une retraite de trois ans, pendant lesquels, suivant les anciens usages, il porta le deuil de sa mère, il fut chargé de la rédaction des Annales historiques de son temps. Bientôt appelé dans les conseils du roi, son habileté et sa droiture lui valurent un poste élevé et des honneurs presque royaux dont souffrit beaucoup sa modestie. Les souverains voisins demandèrent ses avis et il fut le conseiller écouté et recherché de tous les rois qui se partageaient alors la Chine. Il mourut à l'âge de soixante-treize ans, l'an 479 avant J.-C., et neuf années avant la naissance de Socrate.

Après la mort du grand sage, le roi de Lou, son souverain, fit élever à côté de son tombeau un temple où il ordonna de conserver le portrait du philosophe, tous ses ouvrages, ses habits de cérémonie et les principaux objets qui lui avaient appartenu. Depuis, on a construit dans chaque ville un temple de même modèle et les souverains de la Chine réglèrent le culte et les sacrifices qui devaient être rendus au maître de la nation. Enfin, l'empereur Taï-thsoung, de la dynastie Thang, lui conféra, au VIIIe siècle de notre ère, le titre de *roi*. Le culte de Confucius est toujours en vigueur en Chine, et sa statue ou son portrait orne toutes les salles d'examens.

Les écrits de Confucius ne forment pas, à vrai dire, un

code de religion. Il enseigne surtout la morale pratique et le respect de l'antiquité. Il reconnaît implicitement l'existence de SHANG-TI « l'Empereur Suprême » ; mais n'admet pas qu'on le prie. L'empereur seul, agissant au nom de tout son peuple, lui adresse des actions de grâce et des prières à des époques déterminées : au solstice d'été, au solstice d'hiver (c'est la plus grande fête) et dans les occasions solennelles ou importantes, telles que l'avènement d'un nouveau souverain, une guerre, la conclusion d'une paix avantageuse, ou quelques calamités comme les inondations, la sécheresse, la famine et les épidémies. Confucius ne voulut jamais discuter sur la nature ou l'existence des dieux : « Il faut respecter les dieux et les esprits, avait-il coutume de dire, mais les tenir à distance. » Il ne s'explique pas davantage sur la nature de l'âme, son rôle et sa destinée, ni sur ce qui se passe après la mort. Quand on l'interrogeait sur la possibilité d'une vie future où l'âme recevrait la récompense ou la punition de ses actions, il répondait : « Nous ne savons rien de la vie, comment pourrions-nous connaître la mort? » Il ordonne le respect des ancêtres et veut qu'on leur témoigne la reconnaissance qu'on leur doit non seulement de ce qu'ils ont mis l'homme au monde, mais de ce qu'ils lui ont procuré par leurs soins et leurs peines tout ce qui est nécessaire à sa vie. De là le culte des ancêtres qui ne doit pas être une adoration fétichiste, mais seulement un témoignage incessant de cette reconnaissance et de ce respect.

Les livres que Confucius a recueillis d'après les anciens écrivains de la Chine, et qu'il a commentés forment ce qu'on appelle les cinq livres sacrés ou *Kings ;* ce sont : Le *Chou-King*, histoire; le *Chi-King*, livre des vers; le *Lï-ki*, livre des rites; le *Hsiaô-king* et enfin le *Yi-king* ou livre des changements, attribué à l'empereur Fou-hi. Nous avons *plus de trois* ouvrages du grand philosophe : le *Ta-Hio* ou *grande étude; le Tchoung-young* ou la fixité dans le milieu*; et le Lun-yû* ou dialogues moraux.

Vers la fin du troisième siècle avant notre ère, l'empereur Thsin-chi-Hoang-ti, mu par la coupable ambition de passer pour le plus grand prince de la Chine, ou peut-être par zèle exagéré pour le Taô, résolut de faire disparaître le souvenir des grands souverains ses prédécesseurs, et ordonna de brûler tous les livres qui parlaient de leurs actions et de leurs vertus. Quelques rares exemplaires purent être sauvés de sa fureur, et c'est grâce à eux qu'on a pu, après la mort de Thsin-chi-Hoang-ti, recomposer une partie de l'œuvre de Confucius. Malheureusement une grande partie de ce qu'il avait écrit et tous les livres de ces prédécesseurs furent absolument perdus, et nous devons renoncer à lever jamais le voile qui couvre cette antique civilisation.

Aujourd'hui la religion de Yû, culte confucéen, est la religion de l'État, de l'empereur et des lettrés. Mais elle a dégénéré, par suite de son contact avec le Taôisme et le Bouddhisme, et si elle fait profession d'abhorrer la superstition, elle y tombe trop souvent par le culte des ancêtres qui est devenu un véritable fétichisme. Les Confucéens actuels font parade d'athéisme; mais il ne manqueraient jamais aux sacrifices dus à Confucius et à leurs ancêtres.

On sait en quoi consiste le culte des ancêtres. Chaque famille conserve respectueusement des tablettes de bois, appelées *Lin-paï*, sur lesquelles sont inscrits en caractères d'or les noms, titres et professions de chacun de ses ancêtres. Chaque jour, le chef de la famille vient déposer devant les tablettes une offrande composée d'un peu de riz, d'une petite tasse de vin ou de thé et brûler une baguette d'encens. En même temps, il doit faire un examen de conscience et se demander si ses ancêtres auraient agi comme il l'a fait, s'ils n'ont pas à rougir de ses actes. Cette excellente coutume est actuellement, on peut le dire, le seul véritable culte chez les Chinois.

TAOISME

La religion du TAÔ s'est formée par le mélange des doctrines métaphysiques de Laô-tseu avec les superstitions locales.

LAÔ-TSEU naquit cinquante-quatre ans avant Confucius; il était fils d'un paysan. On n'a pas de documents sur les premières années de sa vie; il est probable qu'il étudia les écrits des philosophes chinois qui l'avaient précédé, et peut-être même eut-il quelques notions des idées philosophiques de l'Inde. A la fin de sa carrière, il s'était retiré dans un ermitage, et s'adonnait à la philosophie avec les quelques disciples qui l'entouraient. Un jour, dit-on, un buffle harnaché s'arrêta devant la porte de l'ermitage comme pour inviter le philosophe à monter sur son dos. A peine celui-ci se fut-il installé, que le buffle partit rapidement dans la direction de l'ouest, et on ne revit jamais Laô-tseu. Cette légende cache peut être le souvenir d'un voyage qu'aurait entrepris le philosophe, ou bien, si nous nous rappelons que dans les idées orientales l'occident est la région funéraire, est-ce tout simplement une tradition allégorique de sa mort.

Laô-tseu se plaisait dans les idées métaphysiques les plus élevées et les plus subtiles. Il reconnaissait l'existence d'un dieu créateur, qu'il appelait SHANG-TI ou plus souvent LI « raison » ou TAÔ « raison suprême ». Il soutenait l'immortalité de l'âme, et la doctrine de la réincarnation des personnages supérieurs; il croyait à une renaissance pour les hommes vertueux; quant aux criminels, leur châtiment est le néant et la destruction de leur être. Ses doctrines sont contenues dans le livre intitulé *Taô-tê-King* « le livre de la voie et de la raison », qui est devenu l'évangile de la *religion* du Taô.

Le Taô est un panthéisme idolâtrique où tous les objets matériels qui entourent l'homme sont déifiés et adorés ; les esprits des cieux, des étoiles, des airs, de la terre, des montagnes, ainsi que les grands hommes reçoivent les adorations de ce culte. Le monde, selon lui, est gouverné par deux *trinités*. La première, nommée SANG-THSING, trinité supérieure et purement spirituelle, a pour première personne SHANG-TI, et pour troisième LAÔ-TSEU ; elle délègue ses pouvoirs, pour la direction du monde matériel, à la trinité SAN-KOUAN qui se compose de YÛ-VANG-SHANG-TI, le chef du ciel, assisté de NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, dieu de l'étoile du sud, et de LIMPAÔ, dieu de la génération. Une multitude d'esprits obéissent à cette trinité, et s'occupent de la direction du monde. Chaque année, ces esprits se rendent à la demeure de Yû-vang-shang-ti pour lui faire leur rapport et recevoir ses ordres.

Les grands hommes, et en général tous ceux qui rendent quelque service à l'humanité, sont déifiés par cette religion ; ils reçoivent alors pour résidence une étoile dont le nom a ordinairement quelque ressemblance avec le leur. On conçoit que ce panthéon doit être des plus peuplés.

Toutes les superstitions, même les plus absurdes ou les plus abjectes, ont droit de cité dans cette religion, dont les prêtres sont aussi fourbes qu'ignorants. Elle se divise en trois sectes principales. La première se livre à la méditation philosophique ; la seconde vise à obtenir l'immortalité par la recherche de certaines plantes médicinales, de la pierre philosophale, etc. ; la troisième s'occupe d'opérations magiques, évocation des esprits, divination, sortilèges, etc.

L'ensemble de toutes les croyances superstitieuses et les idées absurdes qui ont cours dans cette religion constitue ce qu'on appelle le *Feng-shoui*, sorte de code personnifié, mais non rédigé, qui fait le désespoir des étrangers résidant en Chine auxquels on oppose ses exigences comme fin de non recevoir absolue, toutes les fois qu'ils croient pouvoir

exécuter quelques travaux utiles, ou étendre leur cercle d'action pour le plus grand bien du pays.

Le Taôïsme pratique le culte des ancêtres; mais en le convertissant en un véritable fétichisme du cadavre. Selon lui, l'âme humaine est composée de trois éléments qui se désagrègent au moment de la mort. L'élément spirituel s'échappe et retourne dans les hauteurs de l'éther; l'élément matériel meurt avec le corps; et le troisième, un élément mixte assez semblable au *Ka* des anciens Égyptiens, demeure attaché au corps et s'enferme avec lui dans son tombeau tout en conservant cependant la faculté d'aller et de venir à son gré. C'est à ce dernier élément que s'adresse le culte des ancêtres. Invisible, il erre constamment autour de ses descendants; s'il est content des offrandes et des respects qu'ils lui apportent chaque jour, il les protège, intercède pour eux auprès des dieux, et leur assure postérité, bonheur, santé, richesses et fonctions honorables; négligé et mécontent, il leur retire sa protection, les abandonne sans défense aux entreprises des démons, et bientôt la famille ingrate s'éteint dans la misère et la honte.

Les livres du *Taô* sont très nombreux, mais, en général, peu savants et difficiles à comprendre à cause de la prétendue profondeur de leurs spéculations philosophiques. Les principaux d'entre eux sont attribués aux Sennïns, philosophes et lettrés déifiés.

BOUDDHISME CHINOIS

Le Boudhisme fut introduit en Chine, dès le milieu du IIe siècle avant J.-C., par des Bouddhistes hindous fuyant *les persécutions* des brâhmanes. D'abord assez bien reçu, il *suscita bientôt* la jalousie des Confucéens et des Taôistes.

et dut disparaître devant les persécutions. Ses missionnaires ne se découragèrent pas, et pendant le cours du Ier siècle av. J.-C., renouvelèrent à plusieurs reprises, mais sans plus de succès, leurs tentatives d'établissement dans l'Empire du Milieu. Enfin vers l'an 65 de notre ère, le patriarche hindou Dharmarâja, connu en Chine sous le nom de TAMO, réussit à fonder une petite congrégation bouddhique qui végéta sans faire parler d'elle pendant 200 à 250 ans. Cependant les idées bouddhiques s'étaient peu à peu infiltrées dans le peuple et même chez les grands de l'entourage du souverain, en profitant habilement du latitudinarisme des Chinois et des lacunes des deux autres religions établies, lorsque, au commencement du IVe siècle, l'empereur *Ming-ti*, de la dynastie *Tçin* (313 A. D.) vit en songe un personnage divin, qui lui ordonna de faire chercher dans l'Inde son image et les livres de sa religion pour l'établir en Chine, lui promettant en retour la prospérité de l'empire. Maints courtisans et le frère cadet de l'empereur lui-même étaient secrètement bouddhistes ; ils n'eurent pas de peine à persuader à Ming-ti que c'était le Bouddha en personne qui lui était apparu ; une ambassade solennelle fut donc envoyée dans l'Inde, et dix-sept ans plus tard les ambassadeurs revinrent, apportant les objets demandés et suivis de plusieurs prêtres bouddhistes qui devaient se charger d'enseigner les dogmes de leur religion. Le bouddhisme fut officiellement reconnu, et pendant plusieurs siècles, d'autres pèlerins chinois se rendirent fréquemment dans l'Inde pour visiter les lieux saints de leur religion. Ils rapportèrent successivement toutes les écritures bouddhiques et se livrèrent avec zèle à la traduction de cette littérature colossale. Le plus célèbre de ces pèlerins fut le fameux *Hiouen-thsang* qui, à lui seul, traduisit dit-on, plus de sept cents ouvrages bouddhiques.

Le Bouddhisme chinois appartient à l'école dite *Mahâyana* ou *du Grand Véhicule,* appelée aussi vulgairement *Bouddhisme du nord. Il* ne diffère du Bouddhisme indien que par

certains points peu importants, empruntés aux coutumes locales, et par l'assimilation qu'il s'est faite de quelques superstitions et divinités populaires de la Chine. Il se divise en cinq sectes principales, issues de diverses écoles hindoues, et ne différant entre elles que par l'interprétation de certains points de doctrine ou par le choix des livres qu'elles ont adoptés de préférence.

Ces sectes sont, suivant les renseignements que nous avons obtenus de prêtres japonais à défaut de sources chinoises:

1° *Zensiou*, fondée par Dharma;
2° *Rissiou;*
3° *Téndaï*, fondée par Emon;
4° *Giodosiou;*
5° *Sin-gon*, fondée par Keï-goua.

Il existe encore une secte particulière, celle des Bouddhistes *Woo-Weï-Keaou* qu'on appelle aussi quelquefois Religion du *pain et du thé* parce que ce sont les seules offrandes qu'elle autorise. Cette secte est scrupuleusement légumiste, défend l'usage de la viande et n'a point de prêtres. Ce sont les anciens du village ou de la tribu qui président aux cérémonies et donnent au peuple l'instruction religieuse.

Dans le Tibet et la Mongolie orientale, s'est développée une forme particulière du Bouddhisme, appelée Lamaïsme. Le Lamaïsme a été fondé au XIVe siècle de notre ère, par Thsong-Kappa, prêtre tibétain. Son siège est à Lhassa, capitale de Tibet et résidence du Dalaï-Lama, pape et roi, chef suprême de cette religion. Le Dalaï-Lama est considéré comme une incarnation perpétuelle de Çâkya-Mouni (*en tibétain*, *Shakya-Thub-Pa*). On le nomme souvent *un Bouddha vivant*. Le Lamaïsme est remarquable par son organisation monacale; autrement, il suit exactement les dogmes de l'école Mahâyana, en accordant cependant une large place à la magie, au mysticisme, et à la divination.

Les Chinois emploient des traductions de tous les livres

sacrés du bouddhisme indien ; ils ont de plus de nombreux commentaires écrits par leurs philosophes et les prêtres fondateurs de sectes.

Les livres sacrés du Tibet sont réunis en deux grands recueils : le *Kandjour*, composé de 108 ouvrages, et le *Tandjour*, qui en compte 220.

RELIGIONS DU JAPON

Le Japon possède deux religions, le SHINTÔ, religion officielle et nationale dont l'origine se perd dans les ténèbres de l'antique tradition du peuple japonais, et le BOUDDHISME introduit dans ce pays entre le IVe et le VIe siècle de notre ère. Toutes les tentatives faites pour implanter dans cet empire, des croyances étrangères ont échoué ou n'ont donné que des résultats insignifiants.

SHINTOISME

Le SHINTÔ fait remonter son origine à celle même du peuple japonais, et de fait on ne trouve aucune trace d'une autre croyance populaire, à quelque époque que ce soit de l'histoire de ce pays.

Cette religion reconnaît un dieu créateur AMÉ-NO-MINA-KANOUSHI-NO-KAMI « Dieu ou Maître du centre du ciel », qui engendra en lui-même deux autres dieux TOKAMI-MOUSSOUBI-NO-KAMI et KAM-MOUSSOUBI-NO-KAMI, qui devinrent ses auxiliaires dans l'œuvre de la création.

Il créa d'abord un élément subtil et léger qui forma le *ciel, Takamagahara;* puis une matière lourde et trouble qui *fut l'origine de la* terre. De cette matière s'éleva une sorte

de tige, semblable à un roseau, qui donna naissance à trois nouveaux dieux : Ou-Mashi-ashi-Kabi-hikozi-no-Kami, Amé-no-toko-tatchi-no-Kami, et Toyo-Kounou-no-Kami. A ceux-ci succédèrent quatre générations de dieux nés par couples et enfin le dieu Isanagui et la déesse Isanami, qui créèrent la terre en remuant avec une lance la matière trouble flottant dans l'espace.

Une fois la terre formée, il s'agit de la peupler. Isanagui et Isanami engendrèrent d'abord deux enfants faibles et mal proportionnés, incapables de les aider dans la grande œuvre de la création. Ces enfants abandonnés à eux-mêmes furent la souche de la race humaine. Ensuite les deux dieux engendrèrent Amatétas et la voyant belle et majestueuse ils lui donnèrent l'empire du soleil. Plusieurs autres dieux naquirent ainsi du couple céleste ; le dernier, Soussano-ono-mikoto, batailleur et brutal, reçut l'empire de la terre. Il épousa une fille des hommes et de ce mariage naquit le dieu Oona-moutchi-no-Mikoto, qui réglementa les croyances, et fut la souche des empereurs divins qui régnèrent pendant des milliers d'années sur le Japon. Enfin le dernier descendant de cette race Zin-mou-ten-nô, devenu tout à fait homme, fut l'ancêtre de la famille impériale actuelle.

Ces divers dieux secondaires et les empereurs divins qui leur ont succédé ont pris le nom général de Kamis. Ils sont soumis au pouvoirs des grands dieux supérieurs et s'occupent plus spécialement du gouvernement et de la protection du monde. On leur a adjoint par la suite un certain nombre de héros divinisés en reconnaissance des services qu'ils avaient rendus au pays. De ce nombre sont Zin-mou, le fondateur de la monarchie ; Hatchiman, ancien empereur ; et Tén-man-gou, ancien ministre devenu dieu des lettrés.

Le Shintô croit à l'immortalité de l'âme, à une vie future éternelle de récompense ou de punition. Il ordonne la pureté de la vie, au physique et au moral, l'obéissance aux lois du pays, le respect, je dirai presque l'adoration pour l'empe-

reur, descendant direct des dieux, chef spirituel et temporel tout à la fois, et enfin le respect et l'amour des ancêtres. Le prêtre Shintoïste n'est pas soumis aux obligations de célibat et d'abstinence qui sont ordinairement imposées à tous les clergés ; il se marie et assez habituellement le sacerdoce est héréditaire dans sa famille. Dans certaines grandes occasions, à l'anniversaire, par exemple, de la naissance de Zin-mou, l'empereur officie lui-même au temple de la capitale ; le même jour dans toutes les provinces, districts, etc., ce sont les préfets, sous-préfets et autres fonctionnaires qui accomplissent les rites chacun dans sa résidence.

Les temples construits très simplement en bois se composent d'un *Naos* qui ne renferme qu'une table chargée d'un miroir, symbole de pureté et de création, d'un *gohé*, sorte de fouet composé de lanières de papier blanc symbole de pureté et de divinité et d'un sabre. Dans certains de ces temples, entre autres celui d'Ishé, le sanctuaire est fermé par un voile que nul, pas même le grand-prêtre, n'a le droit de franchir. A côté de ces sanctuaires s'élèvent des chapelles dans lesquelles les prêtres donnent l'instruction religieuse, prêchent, et se réunissent pour prier.

Le Shintô ne fait point d'idoles. Il considère la divinité comme trop grande et trop majestueuse pour l'abaisser en lui donnant une forme matérielle.

Sous l'influence, sans doute, des idées chinoises, il rend aux ancêtres un culte absolument semblable à celui qui se pratique en Chine. D'après la Loi divine, on ne doit déposer devant les tablettes qu'un peu d'eau pure et de riz trois fois lavé et cuit à l'eau sans assaisonnement. Mais dans le peuple cette coutume a dégénéré en fétichisme, inconscient peut-être, et on sert devant ces tablettes de véritables repas composés des mets que le défunt préférait et accompagnés de l'inévitable *saké*, eau-de-vie de riz.

Il s'était formé anciennement (au IXe siècle, dit-on) une *secte mixte qui* mariait les usages et les divinités du Boud

dhisme et du Shintoïsme. Cette secte, connue sous le nom de Riô-bou, représentait les dieux sous une forme humaine. C'est à elle que nous devons les statues et les images d'Amatéras, d'Hatchiman, etc., que nous possédons. Elle a été supprimée par décret impérial, il y a quelques années.

BOUDDHISME JAPONAIS

Le Bouddhisme fut, dit-on, apporté au Japon par des prêtres coréens peu de temps après la conquête de la Corée par l'impératrice Zin-gou, c'est-à-dire vers la fin du IVe ou le commencement du Ve siècle de notre ère. Suivant d'autres auteurs, une statue et des livres bouddhiques faisaient partie de cadeaux envoyés par l'empereur de la Chine au Mikado dans le courant du VIe siècle, et des prêtres chinois attachés à l'ambassade chargée de ces cadeaux auraient initié les Japonais aux doctrines du Bouddha. Quoi qu'il en soit, il fallut longtemps au Bouddhisme pour prendre pied dans l'empire du *Soleil levant* et ce ne fut qu'après la fondation de la secte Sin-gon par le prêtre Koo-boo-daï-ssi, inventeur de l'écriture *phirakana*, lorsqu'il eut accommodé ses dogmes aux idées japonaises et fait une place aux dieux nationaux, les Kamis, dans son panthéon, qu'il commença à acquérir une importance réelle. Quelques siècles plus tard, la politique des Shiôgouns le protégea par esprit d'opposition à la religion officielle dont l'empereur était le chef, et grâce à cet appui il prit l'immense extension que nous lui connaissons. Aujourd'hui, les deux tiers de la population japonaise sont sectateurs de Bouddha.

Le Bouddhisme japonais appartient à l'école Mahâyana comme le Bouddhisme chinois, et professe les mêmes dogmes que lui. *Mais il est resté* plus pur. Grâce à la répulsion que *ressentent les Japonais* pour les superstitions, il a pu se

garder de la plupart de celles qui déshonorent et défigurent ce dernier et échapper aux absurdités de ses pratiques de sorcellerie, de mysticisme et de divination. Il pousse cette horreur jusqu'à défendre de s'adresser aux Bouddhas et aux dieux pour obtenir des biens matériels, la santé, etc.; il n'admet pas même qu'on leur demande de renaître dans une bonne condition ; la nouvelle existence de chaque être étant déterminée fatalement par le *Karma* ou conséquence des actes bons ou mauvais, et échappant absolument au contrôle et à l'action des Bouddhas et des dieux.

Il existe au Japon six sectes bouddhiques principales, subdivisées chacune en cinq ou six sous-sectes. Nous nous occuperons seulement des grandes sectes. Ce sont :

1° ZÉN-SIOU fondée, dit-on, en Chine par le patriarche Dharma et importée au Japon par Dô-guén. Cette secte est, de toutes, celle qui a le plus de rapport avec le bouddhisme chinois. SHAKA-MOUNI (forme japonaise du sanskrit Çâkya-Mouni) et KOUAN-NŎN (*sansk.*, Avalokiteçvara) sous ses diverses transformations, y jouent les principaux rôles, tandis qu'AMIDA (*sansk.*, Amitâbha) n'y occupe qu'un rang très effacé.

2° SÏN-GON, fondée en Chine par Kéï-goua et au Japon par Koo-boo-daï-ssi, qui construisit le temple de Too-dji à Kiotô et y installa le Mandara ou représentation du *Hokkaï*, ciel bouddhique. Tout en adorant Shaka-Mouni, la secte Sin-gon donne la première place à DAÏ-NITI NIOURAÏ et à ROSHANA, deux formes à peu près équivalentes de l'Adi-Bouddha de l'école Mahâyana. Comme dans presque toutes les autres sectes, KOUAN-NŎN joue un rôle fort important de sauveur et intercesseur.

3° TÉN-DAÏ, fondée en Chine par Emon et au Japon par Dén-gnioo-daïshi. Cette école affirme la possibilité pour tout fidèle, même laïque, d'atteindre Nirvâna et de jouir de cette condition pendant son existence. SHAKA-MOUNI et KOUAN-NŎN sont ses divinités préférées, Kouan-nŏn surtout. Les

Kamis bouddhicisés sous la forme de Bishamon, de Daï-kokou et autres génies ont un rôle important comme gardiens du monde, dieux des richesses, etc. C'est une des sectes les plus riches en images.

4° HOKKÉ-SIOU, anciennement sous-secte de Ten-daï, fondée au XIe siècle par le prêtre *Nitiren*, met la *Loi* au-dessus de Bouddha. L'autel de ses temples figure habituellement le SAM-BÔ ou *Trinité bouddhique*, BOUDDHA, DHARMA, SANGHA. Le Bouddha, la Loi, l'assemblée des fidèles ou l'église. Bouddha et Sangha sont personnifiés ordinairement sous les traits du Bouddha TA-HÔ et de SHAKA-MOUNI, Dharma est figuré par une tablette portant en lettres d'or l'inscription : *Namou-miô-hô-ren-gué-kiô* « Salutation au Lotus de la Bonne Loi », et placée entre les deux images de Bouddhas. Nous remarquons dans cette secte plusieurs dieux hindous, tels que Brahmâ, Garouda, Indra, et surtout beaucoup de *Kamis* bouddhicisés, notamment Miô-ken, dieu de l'étoile polaire, Aizen-Mio-ô, Marissi-tén, dieu de la guerre, la déesse Kishimozin et ses mille filles, etc. Nous y trouvons aussi des traces de mysticisme ; c'est, entre autres, la seule secte où nous ayons rencontré la cérémonie *Kaï-guén* « ouverture des yeux » qui a pour but de faire venir dans une statue l'âme du dieu qu'elle représente, en d'autres termes, d'animer l'image.

5° GIODO, fondée en Chine par le prêtre Zén-dô et au Japon par Honen. Cette secte a surtout un rôle funéraire. Nous y trouvons comme divinité principale AMIDA-DHARMA-DATSOU ou Amida du paradis secondaire de *Soûkhavâti*, lieu de béatitude inférieur à Nirvâna, mais aussi plus aisé à atteindre. Il est assisté dans ce rôle funéraire par KOUAN-NÔN et un autre bodhisattva nommé SEÏSSI, qui n'est peut-être qu'un dédoublement du dieu de la compassion. Un autre personnage, qui semble être spécial à cette secte, est le *Bodhisattva Jiso. Il a* pour mission de retirer de l'enfer les *âmes des petits enfants* condamnés pour des péchés commis

dans des existences antérieures. On lui recommande également tous les morts afin qu'il leur procure une condition meilleure que celle qu'ils ont méritée par leurs actes. La formule mystique : *Namou Amida Boutsou* « Salutation au Bouddha Amida » passe pour avoir le pouvoir d'ouvrir les portes du paradis de Soûkhavâti à tous ceux qui la prononcent avec foi et amour. Dans la secte Giodô l'enfer est éternel.

6° SIN-SIOU fondée au Japon par le prêtre Shin-ran. Anciennement sous-secte de Giodo, la secte Sin-siou a pris un développement considérable, qu'elle doit probablement à la simplicité de sa doctrine. C'est aujourd'hui celle qui compte le plus de fidèles. Elle adresse ses prières à AMIDA, Bouddha suprême et éternel, inspirateur de Shaka-mouni. Il suffit, pour être sauvé, d'avoir dévotion en Amida et de répéter aussi souvent que possible la formule toute puissante : *Namou-Amida-Boutsou.* Kouan-nŏn et Seïssi sont les acolytes habituels du Bouddha Amida. Dans cette secte, le prêtre n'est astreint ni au célibat ni à l'abstinence de viande, et le sacerdoce est héréditaire. Les laïques n'ont pas d'autre devoir à remplir que de faire le bien, adorer et prier Amida et obéir aux lois du pays. La plupart des jeûnes ordonnés par les autres sectes ont été abolis par celle-ci. Son enfer n'est pas éternel.

Les livres bouddhiques japonais sont des traductions des livres chinois et de nombreux manuscrits bouddhistes de l'Inde, écrits dans le vieux sanscrit connu sous le nom de *sanskrit népalais*, dont certains temples possèdent des collections précieuses. Ces ouvrages ont tous été expliqués et commentés par les prêtres des différentes sectes japonaises. Ils s'élèvent au nombre considérable de plus de huit mille.

REZ-DE-CHAUSSÉE

ROTONDE D'ENTRÉE

AU MILIEU DE LA SALLE

Osiris, marbre blanc; sculpture romaine. Haut., 0,750.

A GAUCHE DE LA PORTE

Autel funéraire gallo-romain, de forme rectangulaire, pierre blanche, trouvé à Nîmes (Gard).

Hauteur : 0,800.
Largeur : 0,480.
Épaisseur : 0,250.
Portant l'inscription :

TOGIACIO · PHIL
EROTI ET · IVLIAE
ANTIQVIL · IVL
RVFINA · AMIC
OPT · ET · MESOPHIL
FIL · PAT · ET · IVLIÆ
ANTIQVIL

TRADUCTION :

A Togiacius Phileros et à Julia Antiquilla, Julia Rı la meilleure amie et Mesophilus fils à son père et à ˛ Antiquilla.

DE CHAQUE CÔTÉ DE L'ESCALIER

Bustes divers provenant de la villa Hadriana :

HADRIEN jeune; marbre blanc. Haut., 0,650.

VÉNUS, marbre blanc. Haut., 0,800. C'est sans dout portrait ; ce buste représente une femme déjà âgée.

HADRIEN, plus âgé, portant perruque, marbre bl Haut., 0,630.

CARACALLA, la cuirasse ornée d'un Jupiter Séra marbre blanc. Haut., 0,710.

MESSALINE, marbre blanc ; le vêtement en marbr couleur. Le nez mal réparé enlève la ressembla Haut., 0,925.

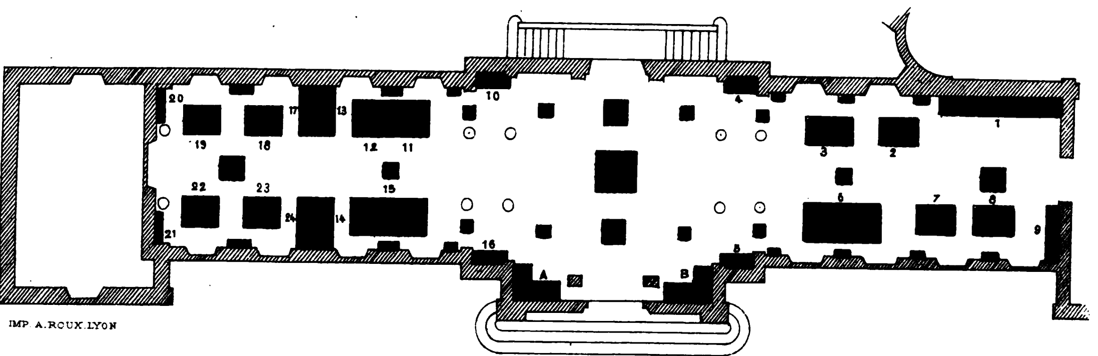
Tête de femme au type gaulois, ajustée sur un buste g Marbre blanc. Haut., 0,900.

Buste, personnage inconnu, peut-être un portrait. Mai blanc. Haut , 0,620.

Tête. Marbre blanc. Haut., 0,535.

Buste d'enfant. Marbre blanc. Haut., 0,515.

Tête. Marbre blanc. Haut., 0,430.



GALERIE DU REZ-DE-CHAUSSÉE

GALERIE DU REZ-DE-CHAUSSÉE

CÉRAMIQUE

Première Salle

CHINE

CONTRE LE MUR, A DROITE

Vase faïence jaune, orné de caractères dits : « Caractères de longévité, ou du bonheur ». Canton moderne.

Peinture japonaise (Kakémono)[1], école Kanoé moderne, représentant Seï-ô-Bô et sa servante. Sujet mythologique chinois.

VITRINE 1

Porcelaines modernes de Nankin, peintes à Canton. Faïences et grands feux de Canton (modernes).

[1] Kakémono *(objet suspendu)* nom général des tableaux japonais.

VITRINE 2

Faïences de Bokkarô.

VITRINE 3

Vieux céladons de Nankin : deux plats céladon vert, dont l'un (celui de gauche) a servi de bénitier dans une petite église près de Valence (Espagne). — Plusieurs statuettes céladon violet. — Coupes bleu impérial, vert impérial et jaune impérial. — Trois petits flacons chinois, époque Ming (XIIIe ou XIVe siècle A. D.), trouvés en Egypte dans des tombeaux de la XXIe dynastie(?).

LE LONG DU MUR

Deux vases potiches ronds, porcelaine de Canton moderne.

Peinture chinoise (Ki-pô[1] « tableau suspendu ») sur papier, par Zan-tsou-Koung : Le dieu Shiôki accompagné d'un petit démon qui lui porte son parasol.

Shiôki est une divinité légendaire qui pourchasse et corrige les démons malfaisants (bouddhisme).

Ki-pô, sur papier, par Paô-Kaï : Le Sennïn Té-kiaï, avant sa transformation en mendiant, jouant des castagnettes ; un de ses disciples l'accompagne sur la flûte.

Les Sennïns sont des personnages déifiés qui appartiennent à la religion de Taô-ssé.

Sièges de jardin, forme tonneau; porcelaine de Canton moderne.

Ki-pô, imitation de Shan-Kouan-tiou, époque Hia-Ky (XVIIe siècle) : Guerrier chinois.

Grand vase cornet, porcelaine de Nankin moderne,

[1] *Ki-pô « tableau* suspendu », nom général des peintures chinoises.

Plat de mariage représentant deux femmes debout à côté d'un char traîné par une biche. Porcelaine de Nankin.

ENTRE LES COLONNES

Vase potiche, imitant les anciennes porcelaines. Porcelaine de Canton moderne.

VITRINE 4

Porcelaines, faïences et craquelés de Nankin. — Blancs de Chine.

VITRINE 5

Porcelaines vieux Chine, émail blanc, bleu, ocre rouge et or.

C'est dans cet ordre : blanc, bleu, ocre rouge et or que les Chinois ont trouvé leurs premiers émaux. Ils ont découvert ensuite le vert, puis le jaune et le rose ; d'où les noms de famille bleue, famille verte, famille rose qui ont été appliqués arbitrairement aux porcelaines, selon la couleur dominante de leurs décors.

ENTRE LES COLONNES

Vase Canton moderne.

VITRINE 6

PARTIE VERTICALE. Vieux Chine, famille verte et famille rose.

PARTIE PLATE. Porcelaines ocre et or. — Plats, famille verte et famille rose.

Derrière : Porcelaines de Corée.

VITRINE 7

Vieux Chine, famille rose; pièces rares.

VITRINE 8

Vieux Chine, *dit de* la Compagnie des Indes. Pièces fabri-

quées en Chine pour l'exportation européenne dans le courant du XVIIe et du XVIIIe siècle.

VITRINE 9

Grands feux anciens. Vases et autres objets, truités, craquelés, flambés, fouettés, mouchetés, vermiculés, coulés, arc-en-ciel soufflé, etc.

LE LONG DU MUR

Grand plat porcelaine du Tonkin ; pièce très rare.

Ki-pô, peint sur soie, sans signature, XVe siècle : Femme chinoise dans le costume de l'époque.

Grand vase cornet, porcelaine de Nankin moderne.

Ki-pô, peint sur soie, sans signature, de la fin du XVIIe siècle : Scène dans un jardin.

Ki-pô, peinture sur papier par Ou-tchung, fin du XVIIIe siècle. Deux sennïns et un jardinier qui apporte des fleurs dans une brouette.

Ki-pô, peinture sur papier, sans signature, moderne : Femme sennine avec un cerf.

Deux grands vases, porcelaine de Canton moderne.

Deuxième Salle

JAPON

AU MILIEU

Grand Dagoba de bronze, provenant du temple d'Eniti, province de Gô-shiou, près de Kioto, où il a été consacré il y a près de deux cents ans. Les figures intérieures représentent les quatre émanations de Daï-Niti-Niouraï : Ashikou, Amida, Hô-shiô et Fokou-ou-joo-djou.

Deux lanternes de bronze aux armes de Tokougava, provenant du temple d'Ouéno.

Deux grands vases, porcelaine d'Arita moderne, fond rouge, décorés de cerfs et de biches.

Deux grands vases, porcelaine d'Arita moderne, bleu et or : décor, un aigle combattant un singe.

Deux vases, porcelaine d'Arita moderne, fond blanc, décor de faisans et fleurs en reliefs d'émail, avec un dragon enroulé autour du pied.

Deux vases, forme de tasse, avec grands plats en guise de soucoupes, décors à personnages ; porcelaine d'Arita moderne.

Quatre grands plats, porcelaine d'Arita moderne.

Kakémono, peint sur papier, sans signature (moderne) :

1.

représentant Yéyas, le premier ancêtre des Shiôgouns Tokougava.

VITRINE A

Objets divers pour la cérémonie du thé.

Kakémono, peint sur papier par Oum-bô (moderne): Le Sennïn Tobô-Sakou.

VITRINE B

Faïences très anciennes du Japon de différentes provenances (Ninzéï, Satzouma, Séto, Avata, etc.), avec peintures modernes surajoutées et recuites à Tokiô.

Don de M. Vannes.

Troisième Salle

VITRINE 10

Faïences communes et porcelaines de Yokohama *(au rayon du bas)*. — Au-dessus, porcelaines et faïences de Tokiô. — Makouzou, faïences à reliefs. — Faïences de Sôma, marquées d'un cheval entravé (armes des princes de Sôma).

ENTRE COLONNES

Vase forme tulipe, Arita moderne.

VITRINE 11

Porcelaines de Nagoya. — Porcelaines et faïences de *Séto d'Ovari.*

VITRINE 12

Faïences de Banko d'Ishé.

CONTRE LE MUR

Kakémono moderne, par Giô-kou-dô, représentant Li-Hakou, poète chinois.

Vase cornet de forme hexagonale. Arita moderne.

Kakémono moderne par Shiô-kin : Le dieu Kouan-nŏn.

Vase, forme ronde, décor à personnages. Arita moderne.

VITRINE 13

KOU-TANI « les neuf vallées », province de Kaga. Faïences et porcelaines. Les pièces les plus anciennes sont au rayon du bas.

Les premières couleurs trouvées ont été le vert, le noir, le violet, puis le jaune et enfin le rouge et or sur porcelaine.

VITRINE 14

AVATA, faubourg de Kioto. Faïences de :

Bishôkén,
Tanzan,
Taï-Zan,
Kin-kô-zan.

VITRINE 15

KIOMIDZOU, faubourg de Kioto. Porcelaines et faïences de :

Sitchi-Béï,
Yeï-rakou,
Rokou-Béï,
Dô-Hatchi,
Kan-Zan,
Kô-Saï,
Ki-Tô,
Ki-Téï,
Zô-rokou.

Les potiers d'Avata et de Kiomidzou, à l'exception de Kin-Kô-zan, Ki-tô et Ki-téï, n'ont pas de fabriques. Ils préparent leur pâte, la moulent, la décorent et la cuisent eux-mêmes. De là, l'originalité et la perfection de leurs œuvres, véritables objets d'art.

LE LONG DU MUR

Vase en forme de boule, décor à personnages, Arita moderne.

Kakémono moderne par Tan-Sin-Saï, de Tokiô; Djiou-rô-djin, dieu du bonheur avec un cerf blanc.

Vase cornet hexagonal. Arita moderne.

Kakémono moderne par Ké-Katsou; Shintô et Ou-tsouraï, dieux mythologiques, gardiens des portes et protecteurs contre les démons.

Un grand plat, fond blanc, décor branche de prunier chargée de neige, signé Sitchi-Beï.

ENTRE COLONNES

Vase tulipe. Arita moderne.

AU MILIEU DE LA SALLE

Grand vase laqué noir, dessins rouge et or. Arita moderne.

VITRINE 16

KIOTO. — Cette vitrine renferme les produits d'une seule famille de potiers, celle des Rakou, divisée actuellement en plusieurs branches: Kikkò, Mourassino, Shô-Saï, Jun-Zan, Kén-Saï, Min-Zan. Kén-Zan, Kan-Soui-Dò. Les deux tasses pour la cérémonie du thé et la petite statue de Dharma (au milieu du second rayon) sont signées du fondateur de cette dynastie de potiers (milieu du XVIe siècle), avec un petit sceau d'or qui lui avait été donné par le Shiôgoun Taïko,

Quatrième Salle

AU MILIEU

Grande lanterne de temple, bronze japonais. Une autre lanterne pareille figure dans la première salle.

VITRINE 17

KIOTO ET SES ENVIRONS. — Kishiou, faïences violet et bleu. — Idzoumo, faïences à vernis jaune et dessins très fins. — Grès et faïences diverses de Hagny, etc.

VITRINE 18

KIOTO ET SES ENVIRONS. — Faïences d'Oribéï. — Omourô, etc.

VITRINE 19

AVADZI. — Faïences communes. — A remarquer cependant les bols verts et jaunes qu'on fait passer quelquefois pour des verts et des jaunes impériaux de la Chine.

LE LONG DU MUR

Grand vase de Kishiou, violet et vert.

Kakémono moderne par Kiouka de Tokiô : Le dieu Kouannŏn.

Plat vieil Imari (Arita) fait pour les Hollandais au XVIIIe siècle.

Kakémono, sans signature : Ksounoki-Massa-Signé, célèbre général japonais du XIVe siècle.

VITRINE 20

SATZOUMA. — *Faïences* artistiques anciennes (rayons du *bas). — Imitations* modernes de Satzouma faites à Kioto *et à Tokiô (rayons du haut).*

AU-DESSUS DE LA PORTE

Grand plat, décor blanc et bleu. Arita moderne.

VITRINE 21

NINZÉÏ. — Faïences diverses presque toutes fabriquées à Avata.

Ninzéï était le nom d'un ancien potier inventeur de ce genre qui a été imité depuis un peu partout, et principalement à Avata

VITRINE 22

NAGASAKI. — Porcelaines d'Arita moderne.

VITRINE 23

NAGASAKI. — Porcelaines d'Arita ancien.

VITRINE 24

NAGASAKI. — Porcelaines vieil Imari (à l'exception du rayon d'en haut qui donne des spécimens des meilleurs artistes modernes de Nagasaki). — Au second rayon, grès de Bizen.

Les porcelaines du Japon sont connues en Europe sous les noms de Shizen, Imari, Nagasaki qui tous trois se rapportent à une même provenance. Shizen est le nom de la province. Nagasaki est le port de commerce où ces marchandises se trouvent en plus grande abondance. Autrefois, avant la réforme, le petit port d'Imari, situé en dehors des lignes de douanes, était le seul port d'embarquement des porcelaines; de là, le nom d'Imari que les Hollandais leur avaient donné. Nous employons de préférence la désignation Arita, nom du lieu où se fabrique la porcelaine.

LE LONG DU MUR

Plat vieil Imari fait pour les Hollandais au XVIIIe siècle.

Kakémono moderne par Toyô-Kouni de Tokiô: Kou-Ma-Gaë Naô-zani, héros japonais.

Vase à anneaux, terre blanche de Bishiou.

Kakémono par Gués-sïn, de l'école Ho-Kou-sô (XVIIIe *siècle) : Tchô-riô,* héros chinois et son précepteur Ki-sé-*Ki-Kō,*

PREMIER ÉTAGE

PREMIER ÉTAGE

Palier

PEINTURES DE M. FÉLIX RÉGAMEY

Peintre attaché à la mission scientifique de M. Émile Guimet dans l'Extrême Orient.

A DROITE

Bonzes (Prêtres bouddhistes) de Colombo. Ile de Ceylan. — Ces sénateurs romains en toge jaune, sont les descendants directs des premiers bouddhistes. Ils exercent leur sacerdoce au lieu même où vécut Çâkya-Mouni (d'après la tradition singalaise); mais ils sont beaucoup moins au fait de leurs croyances que leurs coréligionnaires de Birmanie, de Siam et du Tibet.

Selon les Singalais, le Buddha Çâkya-Mouni aurait vécu dans leur île, ou du moins, il y serait venu plusieurs fois. Ce fait est contredit par les écritures de l'Inde. Çâkya-Mouni n'est jamais sorti de l'Inde propre.

A GAUCHE

Adoration a la photographie du Mikado, a Kioto. — *Le Mikado, empereur* du Japon, est le descendant des dieux

du Shintô. Le 7 novembre, jour anniversaire de sa naissance, on rend des hommages à son portrait.

AU-DESSUS DE LA PORTE

TOMBEAU D'UN ANCIEN GÉNÉRAL, A CANTON (CHINE). — Une avenue formée de colosses de pierre, représente deux lions, deux chameaux, deux chevaux et quatre ministres.

Vestibule

PRÊTRE BOUDDHISTE DE COLOMBO (CEYLAN). — Comme les précédents, il est drapé majestueusement dans une robe jaune.

BRAHMANE EN TENUE DE PRIÈRE. — Personnage nu, une ceinture drapée autour des reins et une étroite étoffe blanche sur ses épaules. Son front et sa poitrine sont marqués des *stigmates* sivaïques (trois lignes horizontales tracées en peinture blanche), il tient de la main droite un vase à offrande *(patra)* et de la gauche une sonnette.

Tandis que dans certaines religions les croyants s'habillent et se couvrent d'ornements pour célébrer les rites ; dans d'autres, comme chez les Brâhmanes, les Jaïnas, et autrefois chez les Égyptiens, le sacerdoce s'exerce nu. La ceinture de l'Inde ressemble beaucoup à la *shenti* des anciens Égyptiens.

BAYADÈRE DANSANT DANS LE TEMPLE DE MADURA. INDE.

PRÊTRE BOUDDHISTE CHINOIS, A SHANGHAI (CHINE). — Il est vêtu d'une ample robe jaune (le jaune et le rouge sont les couleurs réglementaires des bouddhistes), sa tête est

couverte d'un bonnet noir carré. Il tient dans ses mains un encensoir en forme de fleur de lotus.

PRÊTRE PARSI EN PRIÈRES, A BOMBAY (INDE). — Les Parsis (Guèbres) ont des temples où brûle le feu éternel, emblème de Dieu; mais ils préfèrent prier au bord de la mer. Leurs prières sont longues et fréquentes, et d'autant plus obligatoires qu'elles se font dans une langue, le Zend, qu'aucun Parsi ne comprend plus. Leurs prêtres sont vêtus de blanc.

ÇÂKYA-MOUNI. — Statue birmane, en marbre blanc. Haut., 0,525

ÇÂKYA-MOUNI, marbre blanc. Haut., 0,630

ÇÂKYA-MOUNI, marbre blanc. Haut., 0,720.

Paravent chinois, portant sur une face des poésies chinoises imprimées en blanc sur fond bleu, et sur l'autre un paysage représentant une maison de campagne dans une vallée, au pied de hautes montagnes.

VITRINE

OBJETS CHINOIS

Rayon du bas

Deux chandeliers représentant chacun un démon soutenant la bobèche. Bronze. Haut., 0,300.

LES DEUX FO-HAO, génies de l'amitié, le plus grand portant un lotus, l'autre le pied sur la boîte à trésors; ce dernier tient une gourde. Racine de bambou. Haut., 0,320.

LES DEUX FO-HAO. Ici les deux personnages sont de même taille, celui de droite porte la boîte, celui de gauche un lotus. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,350.

LES DEUX FO-HAO. Racine de bambou. Haut., 0,340.

Pitong (cornet à pinceaux), représentant un combat dans une forêt. Un personnage assis sur une chimère, ou lion fabuleux, tient une lance et se défend contre un ennemi armé d'un coutelas. Un autre personnage, armé d'une massue, regarde le combat. Un quatrième individu, tranquillement assis sur une chaise semble être juge du duel. Bois de buis. Haut., 0,220.

TONG-PAN-SZO, conseiller de l'empereur Ou-ty, dynastie Han, à cheval sur un cerf, tient à la main une branche de pêcher. Bois. Haut., 0,430.

LE SÉNNIN TÉ-KIAÏ, appuyé sur un bâton; à sa droite un petit disciple portant une gourde. Bois du XVIIIe siècle. Haut., 0,520.

KIN-MOU, déesse du mont Kién-Lun, sur un cerf, accompagnée d'un serviteur qui porte deux volumens. Religion de Taô. Bois. Haut., 0,340.

TOM-PAN, un des dieux de la religion Taô-ssé qui préside aux examens des lettrés. Bronze peint. Haut., 0,330.

WÉN-SHANG TI-KIUN, dieu des lettrés, religion Taô-tsé. Bronze doré. Haut., 0.280.

Racine de figuier sculptée. Haut., 0,270.

LOHAN (nom général des disciples du Buddha) tenant un chasse-mouche. On voit un dragon au-dessus de sa tête. Bois de figuier. Haut., 0,360.

RIU-TONG-PIN, célèbre Sénnïn de l'époque Thang. Bois de figuier XVIIe siècle. Haut., 0,230.

SHAN-TI KUÉN, Sénnïn philosophe, précepteur de Riu-*tong-pin. Bois.* Haut., 0,280.

TÉ-KIAÏ, tenant de la main droite une mesure, Tou, de la

main gauche un bâton et portant une gourde sur son dos. Son petit disciple est à côté de lui. Bois de figuier du XVIIe siècle. Haut., 0,225.

TÉ-KIAI. — Debout sur un lotus d'où sortent des têtes de dragons, une gourde sous le bras droit, la main gauche appuyée sur un bâton. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,260.

Gardien des temples Taô-ssé. Bois peint et doré. Haut., 0,220.

TSOU-RÔ, dieu de la fortune (Taô-ssé). Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,255.

SÉNNÏN jouant de la flûte. Bronze. Haut., 0,240.

HIUÉN-MING, dieu de l'hiver (Taô-ssé). Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,246.

Deux statuettes représentant TOM-PAN ; l'une avec une coiffure qui ressemble à un chapeau européen ; l'autre avec une coiffure de guerrier. Bois doré. Haut., 0,240.

TÉ-KIAI, tenant un bâton et portant une gourde sur son dos. Bambou sculpté. Haut., 0,305.

Gardien des temples Taô-ssé, tenant a la main une espèce de massue. Bronze, époque Ming, fin du XVIe siècle. Haut., 0,195.

Bateau ombragé de branches de pêcher chargées de fleurs et de fruits, monté par un équipage de Sénnïns. Racine de bambou. Haut., 0,174, long., 0,464.

SHIN-TÔ, dieu de la porte (Taô-ssé), chargé de tenir les démons en respect et de les empêcher de pénétrer dans les maisons. Il a les épaules couvertes d'un manteau de feuilles et tient un bâton de la main droite. Bronze vert. Haut., 0,370,

Deuxième rayon

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, dieu de l'étoile du su (Taô-ssé); personnage *à grosse tête* entouré d'enfants qui portent des *attributs de bonheur. L'un* assis par terre, tient une grenade,

Riu-tseu, symbole de nombreuse postérité; un autre porte sur ses épaules un de ses petits camarades qui tient une chauve-souris, *Fô*, symbole de la longévité; le quatrième joue d'une espèce de flûte, *Shaou*, symbole d'amour conjugal; le cinquième, porté par le dieu, tient un rameau de *Ki*, symbole de réussite dans les examens littéraires. Le dieu s'appuie sur un bâton surmonté de deux volumens et terminé par un champignon, *Lin-tseu*, symbole de la longévité. Racine de bambou. Haut., 0,344.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, un bâton à la main droite et une pêche dans la main gauche. A côté de lui, un lion ou chimère. Racine de figuier. Haut., 0,370.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, tenant une pêche de la main droite et de la gauche un bâton auquel pend une autre pêche. Bambou sculpté du XVIIIe siècle. Haut., 0,167.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, racine sculptée, assez ancienne. Haut., 0,350.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, travail très grossier. Racine de figuier. Haut., 0,260.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, entouré d'enfants chargés d'attributs du bonheur. Le dieu tient un champignon, *lin-tseu*, et une pêche, *tao*. Derrière lui, un enfant cherche à s'emparer d'un crabe, *kaï*, symbole du doctorat de première classe. Bambou du XVIIIe siècle. Haut., 0,220.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, sur un cerf. Marbre blanc. Haut., 0.130; larg., 0,200.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, portant la pêche et le bâton surmonté d'une gourde; devant lui, un enfant tenant le *lin-tseu*. Bambou. Haut., 0,200.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, une main sur son genou et tenant *dans l'autre le lin-tseu*. Pierre de lard. Haut., 0,179.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN. Buis. Haut., 0,236.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, assis sur un cerf. Marbre rouge. Haut., 0,130.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, avec son disciple. Marbre rose. Haut., 0,102.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, portant un sceptre de mandarin. A sa droite, un cerf qui tient dans sa bouche un lin-tseu. Pierre de lard. Haut., 0,158.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, sur un cerf. Pierre de lard rouge. Haut., 0,120.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, pierre de lard blanche. Haut., 0,128.

WEN-PANG, dieu des lettrés Taô-ssé. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,251.

Personnage armé d'une lance et habillé de feuilles. Bronze doré. Haut., 0,377.

GAMA-SENNIN, un crapaud à trois pattes sur l'épaule droite. Racine de figuier. Haut., 0,280.

GAMA-SENNÏN. Chargé d'une *ligature* de sapèques et le crapaud sur l'épaule gauche. Bronze vert. Haut., 260.

SENNÏN jouant de la flûte. Bronze vert. Haut., 0,270.

GAMA-SENNÏN, monté sur crapaud, tient dans ses mains une ligature de sapèques. Bambou. Haut., 0,280.

GAMA-SENNÏN, le crapaud sur l'épaule gauche. Pierre de lard. Haut., 0,237.

HIUÉN-MING, dieu de l'hiver, portant un vase d'une main et une boite de l'autre. Bronze de la fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,310.

Personnage monté sur une chimère. Racine de figuier. Haut., 0,240.

Personnage inconnu ; Racine de figuier. Haut., 0,220.

GAMA-SENNÏN, le crapaud dans la main droite, le *lin-tseu* dans la gauche. Racine de figuier. Haut., 0,318.

TCHAN *KAÔ, sennïn* Taô-ssé, tenant une gourde. Racine *de figuier. Haut., 0,260.*

SHIÔ-KI, dieu correcteur des démons, tenant une grenade ; il est entouré de quatre enfants. Bambou. Haut., 0,157.

SÉNNÏN. Buis. Haut., 0,200.

LI-TA-TÉ, poète chinois, avec un enfant qui tient une mesure. Buis. Haut., 0,250.

LOHAN tenant le *Patra* (vase à aumônes). Racine de figuier. Haut., 0,220.

Troisième Rayon

NAN-KIEU-LAÔ DZIN, dieu de l'étoile du sud, une chauve-souris dans la main droite, un bâton chargé de deux pêches dans la gauche. Devant lui, un cerf et un enfant tenant une pêche. Buis. Haut., 0,430.

NAN-KIEU-LAÔ-DSIN, debout à côté d'un pêcher, tenant un éventail de la main droite et un volume de la gauche ; il a autour de lui une grue, une tortue, un singe, un cerf et une gourde. Bronze. Haut., 0,160.

TOM-PAN-SZÔ. Pierre de lard. Haut., 0,150.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, tenant une pêche de la main droite et de la gauche un bâton surmonté d'une tête de dragon et de deux volumes. A son côté gauche, pend une gourde. Racine de figuier. Haut. 0,593.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN. Deux statuettes pierre de lard. Haut., 0,130.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN. Tenant une pêche, et la déesse Kin-mou portant une lampe et une branche d'arbre. A côté d'eux, un cerf; au-dessus, une chauve-souris. Bambou. Haut., 0,117.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, tenant une pêche et un bâton sur lequel se repose une chauve souris. Bois. Haut., 0,420.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN à côté d'un pin, il tient un sceptre de *mandarin. A* sa droite, par terre, un vase ou bouteille. *Pierre de lard.* Haut., 0,180.

Statuette (bronze du XVIIIe siècle) représentant un Mongol. Haut., 0,336.

WÉN-PANG, dieu des lettrés. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,333.

Enfant tenant un vase, chandelier de bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,330.

KIN-TONG « enfant d'or », serviteur de Kouan-yin. Représenté par deux statuettes ; dans l'une accompagné d'un cerf, dans l'autre d'une grue. Bronze. Haut., 0,310.

GAMA-SÉNNÏN, debout sur une feuille, vêtu d'une pèlerine, d'une ceinture et d'une culotte de feuilles, et portant son crapaud à trois pattes sur l'épaule droite. Bronze, fin XVIIe siècle. Haut., 0,347.

GAMA-SÉNNÏN, vêtu de feuilles, tenant une ligature de sapèques et un gobelet, debout sur son crapaud. Bronze, milieu du XVIIe siècle. Haut., 0,250.

GAMA-SÉNNÏN, portant une ligature de sapèques, une pièce de monnaie dans la main gauche et son crapaud sur le bras gauche. Racine de figuier. Haut., 0,668.

GAMA-SÉNNÏN, debout sur son crapaud. Il porte dans sa main droite deux sapèques et une feuille de bananier ; une gourde est suspendne à son côté. Racine de figuier. Haut., 0,353.

KIN-MOU, en costume moderne, sur une grue. Petite figure enluminée. Haut., 0,133.

GAMA-SÉNNÏN, debout sur un *lin-tseu*, porte dans ses deux mains une ligature de sapèques.

Deux figures enluminées, montées sur des chevaux blancs. Haut., 0,210.

GAMA-SÉNNÏN portant son crapaud sur le bras gauche, et tenant une ligature de sapèques dans la main droite. Faïence de Canton. Haut., 0,100.

GAMA-SÉNNÏN sur son crapaud, tenant une pièce de mon-

naie dans chaque main et une ligature de sapèques suspendue à sa ceinture. Il a une gourde sur le dos et deux autres pendues à son côté droit.

Quatrième rayon

PÉ-TÉO-TI-KUNG, dieu de l'étoile polaire. A ses pieds, est un serpent enroulé autour d'une tortue. Bronze. Haut., 0,284.

KIN-MOU, portant un panier de pêches et un lin-tseu. Pierre de lard. Haut., 0,214.

PÉ-TÉO-TI-KUNG faisant avec sa main gauche le signe du *svastika*, symbole du bonheur. Bronze doré. Haut., 0,256.

PÉ-TÉO-TI-KUNG. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,264.

PE-TÉO-TI-KUNG. Bronze. Haut., 0,243.

PÉ-TÉO-TI-KUNG. — Avec un dragon sur la poitrine. Bronze du milieu du XVIIIe siècle. Haut., 0,225.

TÉ-KIAÏ portant un bâton et une gourde d'où sort un nuage. Pierre de lard enluminée. Haut., 0,240.

TSAÏ-DZIN, dieu de la fortune, tenant une pièce de monnaie dans la main gauche et un sceptre de mandarin dans la droite. Bois peint. Haut., 0,390.

CHAN-VAN, nom générique sous lequel on désigne les dieux bienfaisants protecteurs des villes et des villages. Chaque cité a un temple dédié à l'un de ses enfants divinisé sous ce nom. Celui-ci est revêtu d'un costume ancien. Bois peint. Haut., 0,190.

CHAN-VAN. — En costume de général. Bois peint. Haut., 0,220.

TIÉN-HÉOU-TSOUIN-MOU, déesse de la mer, assise sur un *fauteuil. Bois* peint. Haut., 0,170.

Dieu du jeu de dés, le pied droit sur un tigre, le gauche *sur un dragon*. Bois peint. Haut., 0,284.

Déesse de la fortune, épouse de Tsaï-Dzin. Bois peint. Haut., 0,390.

Au-dessus de la vitrine

Dieu Taô-ssé, en costume de général. Bois peint. Haut., 0,547.

Peinture japonaise sur fond or représentant six des trente-six grands poètes du Japon. Autour de chaque figure se trouvent quelques lignes de leur œuvre la plus remarquable; ces citations sont des autographes de grands seigneurs de la cour du Mikado, d'il y a soixante dix ans. Ce sont, en commençant par la droite :

1° Mina-moto-no-Bou-akira ;
2° Mina-moto no-Sougné-Youki ;
3° O-naka-tomi-yorimoto ;
4° Mi-bou-no-Tadamino ;
5° Foudji-vara-no-Takamizou ;
6° Tchiou-nogou Tamotada,

qui vécurent du ixe au xie siècle.

Cinq autres peintures semblables sont disséminées dans le Musée.

Rotonde

Bibliothèque renfermant actuellement plus de 12.000 volumes en toutes langues, livres imprimés ou manuscrits relatifs à la religion, à l'histoire, la philosophie, la littérature des différents peuples, voyages anciens et modernes, manuscrits sur feuilles de palmier de l'Inde, de Siam, etc.

Les lecteurs trouveront dans la salle de travail deux catalogues, l'un par ordre alphabétique de noms d'auteurs, l'autre par ordre de matières.

AU-DESSUS DE LA BIBLIOTHÈQUE

LE BOUDDHA AMIDA, enseignant, assis les jambes croisées. Statue japonaise, bois doré du XVIIe siècle. Haut. 0,900.

LE DYANI-BOUDDHA AMIDA (*sanskrit*, Amitâbha) un des cinq Bouddhas de contemplation ou Bouddhas imaginaires, joue un rôle très secondaire dans la mythologie bouddhique de l'Inde; au Japon, au contraire, il a une importance toute particulière et devient, au pouvoir créateur près, un véritable Dieu tel que nous le concevons. Voici sa définition d'après un prêtre de la secte Sin-Siou:

Amida est un Bouddha qui n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin. Il est doué d'une puissance miraculeuse. Sa grande intelligence se répand dans les *dix mondes* et il n'existe aucun endroit où elle ne se manifeste; sa grande charité traverse le temps et il n'est aucune époque où elle ne se manifeste. Telle est l'essence d'Amida dont la bonté et la vie sont éternelles. C'est ce qu'on appelle *Jin-djuppoo-mon-gué-Kô-Niouraï* « le vrai Bouddha des trois Époques, et des dix quartiers ». (*Annales du Musée Guimet*, t. I, p. 354.)

AMIDA dans le monde de *Dharma-Datsou* « monde de la loi », les deux mains posées l'une sur l'autre et reposant sur les genoux. Statue japonaise, bois doré. Haut. 0.650.

AMIDA enseignant dans le Paradis de Sûkhavâti. Statue japonaise, bois doré. Haut. 0.550.

Neuf statuettes d'Amida conducteur des âmes. Bois doré et bois noir (Japon).

Neuf chapelles de Kouan-nŏn. Bois sculpté et doré (Japon).

Buste romain, marbre blanc. Haut. 0,500.

Deux tablettes, incrustations annamites.

Salle de Travail

PEINTURES DE M. FÉLIX RÉGAMEY

PRÊTRE BOUDDHISTE JAPONAIS en tenue de cérémonie, se rendant à un des temples de Nikko.

Ce personnage à la tête rasée est vêtu d'une robe noire, recouverte d'une sorte d'étole violette, chaussé de *ghetas*, sandales à semelles de bois très épaisses, et muni du parapluie et de l'éventail, accessoires obligés du prêtre japonais.

DANSE DU MIROIR A ISHÉ (JAPON). — Cette cérémonie est accomplie par un prêtre shintoïste vêtu de blanc, la tête couverte de la coiffure de carton laqué des anciens nobles, agrémentée de deux ailes en gaze noire qui la font ressembler à une coiffe de religieuse. A côté des temples shintoïstes, qui sont toujours fermés, il y a d'autres bâtiments où se célèbrent les cérémonies du culte. C'est dans une de ces chapelles extérieures que s'exécute, dans les occasions solennelles, la danse du miroir.

DANSE DU SISTRE, A ISHÉ (JAPON). — Autre cérémonie shintoïste exécutée dans le temple d'Atsta par une jeune fille consacrée à Yamato-Daké-no-Mikoto, ancêtre du Mikado (XIVe siècle). La danseuse, vêtue d'une robe rouge recouverte d'une sorte de surplis blanc, tient le sistre à grelots de la main droite et relève le pan de son surplis,

TYPES RELIGIEUX DU JAPON.

Portraits d'un *prêtre* et de trois prêtresses shintoïstes,

Portraits de jeunes bonzes (prêtres bouddhistes).

AU-DESSUS DE LA PORTE

Peinture japonaise sur fond or, représentant les six plus distingués des trente-six grands poètes japonais.

1. Mouné-hira ;
2. Tossi-youké ;
3. Onono Komati femme poète aussi célèbre par sa beauté que par son talent.
4. Kin-tada ;
5. Atsou-tada ;
6. Kané-Souké.

VITRINE AMÉRICAINE

Partie droite

Momie provenant de la nécropole d'Ancon (Pérou). Homme d'une cinquantaine d'années ; les cheveux, bien conservés, sont entremêlés de quelques mèches blanches. Son type ne paraît pas péruvien, peut-être serait-ce un chef araucanien, mort au Pérou pendant une expédition. Notre momie porte sur la tête, par-dessus une sorte de filet à mailles fines, un bandeau ou diadème en argent oxydé; elle est envelopée de trois étoffes péruviennes qui paraissent remonter à cent ou cent cinquante ans avant la conquête du Pérou par les Espagnols. Une de ces étoffes est imprimée en couleur brune, sans doute au moyen de matrices en terre cuite dans le genre de celles qu'on voit au second rayon de la partie gauche de la vitrine; une autre est brodée de carreaux au centre desquels figure un animal qui ressemble à un oiseau, peut-être un coq ou

un *ibis*, animal sacré pour les Péruviens. La troisième est unie et ornée d'une large bordure brodée à plusieurs couleurs. Autour du cou, un collier de petits disques de calcaire rougeâtre supporte deux pinces à épiler en bronze. Une flotte, ou écheveau, de coton teint en bleu, une pagaie en bois de fer et un fragment de bronze doré complètent la série des objets qui accompagnaient le cadavre.

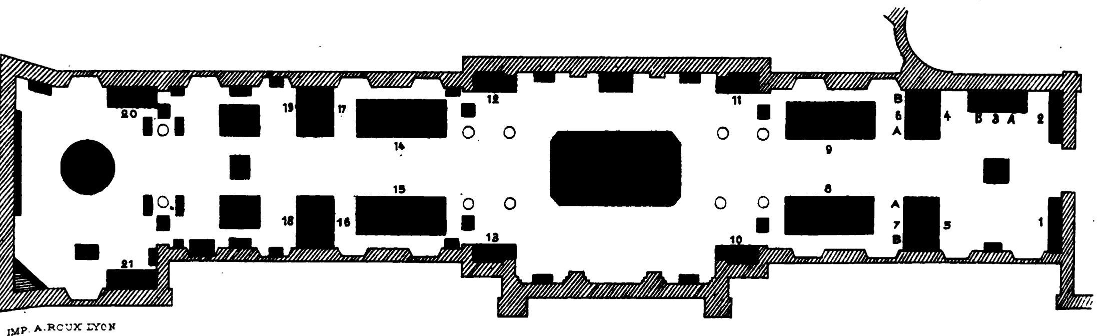
Les momies péruviennes sont ordinairement accroupies, les bras appuyés sur les genoux et la tête reposant sur les bras ; celle-ci fait exception à cette règle. Elle est à genoux, les jambes repliées sous le corps, dans la posture des statues bouddhiques ; les bras tombent naturellement le long du corps. La momie était conservée dans de la laine de guanaco.

Les objets qui l'entourent proviennent également de la nécropole d'Ancon, à l'exception des masques de néphrite, d'obsidienne, de jade et de terre cuite, suspendus dans le fond, qui sont de provenance mexicaine.

Partie gauche

Au premier et au second rayon, terres cuites et autres objets mexicains, parmi lesquels nous signalerons des coupes à double fond renfermant une petite boule d'argile libre constituant une sorte de grelot ; deux matrices en terre cuite pour imprimer sur étoffe ; une idole en jadéite à oreilles de lièvre (symbole lunaire) portant, sculpté sur son dos, un disque et un canard (symbole solaire), et enfin un œil momifié. Don de M. Deroche.

Les troisième et quatrième rayons supportent une collection de terres cuites péruviennes et (au quatrième rayon) une idole mexicaine en pierre qui porte à la ceinture un nœud semblable au nœud symbolique des Égyptiens.



GALERIE DU 1ER ÉTAGE

GALERIE DU PREMIER ÉTAGE

Première Salle

INDE

AU MILIEU DE LA SALLE

Lakshmî ou Çrî, debout sur un lotus. Elle est coiffée de la tiare; de ses oreilles partent deux ornements qui tombent le long des bras jusqu'à ses coudes. Le haut de son corps est nu; un collier à cinq rangs entoure son cou. Le bas du corps est vêtu d'une draperie transparente, sorte de gaze à dessins; pour rendre la transparence de ce vêtement, l'artiste l'a évidé entre les jambes, ne conservant qu'un pli passant d'une jambe à l'autre et indiquant la continuité de l'étoffe. Une ceinture, composée de plusieurs guirlandes, retient cette jupe et couvre les hanches. Bronze indien, assez ancien et d'un beau travail. Haut., 0,830.

Déesse de la beauté et de la fortune, épouse de Vishnou et mère de Kâma (Cupidon, Eros), Lakshmî naquit (comme Aphrodite) dans tout l'éclat de sa beauté, de l'écume de l'Océan agité par les dieux et les Asuras. Une autre légende la représente, au moment même de la création du monde, flottant sur les eaux sur une feuille de lotus; c'est

de là que lui vient le nom de *Kshîrâbdhi-tanañâ* « fille de la mer de lait ». D'après les Purânas, elle serait fille de Brîgu et de Khyâ'î; ce serait là sa première naissance. Plus tard, elle sortit du sein d'un lotus pour être l'épouse de Hari (Vishnou) incarné sous la forme d'un nain et porta le nom de *Padmâ* ou *Kamalâ*.

A chaque nouvelle incarnation de Vishnou, Lakshmî se réincarne aussi pour suivre sa fortune; c'est ainsi qu'elle devient successivement: *Dharanî*, épouse de Râma, *Sitâ*, épouse de Râghava ou Râma-Chandra, *Rukminî*, épouse de Krishna. Selon le Râmâyana, elle est sortie par sa propre volonté d'un sillon ouvert par la charrue de Janaka, qui lui donna le nom de *Sitâ* Dans le Taittirîya-Sanhitâ, Lakshmî et Çrî sont les deux femmes d'Aditya, et, d'après le Satapatha-Brâhmana, elle est fille de Prajâpati (Brahmâ). Elle porte encore les noms de *Hîrâ*, *Jadirâ*, *Jaladhi-jâ* « née de l'Océan », *Chanchalâ* ou *Lolâ* « inconstante », quand elle est déesse de la fortune, et enfin *Loka-mâtâ* « mère du monde ».

Lakshmî devrait avoir quatre bras; mais comme elle est le type de la beauté, on ne lui en donne que deux; elle tient presque toujours un lotus à la main. Elle ne possède pas de temples particuliers, ce qui ne l'empêche pas, en sa qualité de déesse de la fortune et de l'amour, de recevoir les hommages de nombreux adorateurs; son image se trouve dans tous les temples de Vishnou et souvent dans ceux de Çiva qu'on lui donne aussi quelquefois pour époux.

VITRINE 1

CULTE DE VISHNOU

Partie droite, rayon du bas

Devant. — HANOUMAN, au visage de singe petite statuette de bronze. Haut., 0,042.

Hanouman ou Hanumat, roi des singes, était fils de Pavana « le vent ». Son principal exploit fut d'aider Râma à faire la conquête de l'île de *Lankâ* (Ceylan) pour détruire les Rakshasas et arracher Sitâ :

leur roi, Ravâna, qui l'avait enlevée. Très fréquemment cité par les poètes hindous, il reçoit aussi les noms de *Lankâ-dâhi*, *Marut-poutra*, *Anili*, *Mârouti*, *Anjaneya*, *Yogachara* (à cause de sa puissance magique et de sa science de médecin) et enfin *Rajata-dyati* « le brillant ». Il fut le neuvième auteur de la grammaire. On le représente ordinairement avec une tête de singe sur un corps d'homme et pourvu d'une immense queue. Dans les peintures, son corps est jaune et sa face rouge comme un rubis.

HANOUMANT, marchant, la main droite levée, un lotus dans la gauche. Statuette cuivre. Haut., 0,080.

HANOUMANT, adorateur debout, les mains jointes. Haut., 0,045.

HANOUMANT, courant, la main droite levée, la gauche appuyée sur sa cuisse et portant sous son bras gauche un lotus surmonté d'un perroquet. Figure de bronze dans un cercle. Diamètre 0,066.

HANOUMANT, adorateur, les mains jointes. Bronze. Haut. 0,045.

AU DEUXIÈME RANG

HANOUMANT, la tête ceinte d'une couronne, les mains jointes, debout sur un lotus. Bronze. Haut., 0,343.

HANOUMANT, la tête couverte d'une couronne, la figure rouge, portant une massue dans la main droite et dans la gauche un lotus ; son pied gauche repose sur la tête d'une femme renversée. Marbre blanc, peint rouge et or. Haut. 0,538.

GAROUDA, peinture sur verre. Haut. 0,180; larg., 0,145,

Garouda, oiseau fabuleux au corps d'homme est la monture ordinaire de Vishnou. Il est le roi des oiseaux et fils de Kaçyapa et de Vinatâ. On le représente avec la tête, le bec, les ailes, les serres d'un aigle et le corps d'un homme. Sa face est blanche, ses ailes sont rouges et son corps est jaune. Il porte aussi les noms de : *Sitânana* « à visage blanc ». *Rakta paksha* « aux ailes rouges », *Svéta-rohita* « blanc et rouge », *Suvarna-Kâya* « au corps d'or », *Gaganesvara* « seigneur du ciel », *Khagesvara* « roi des oiseaux », *Nâgântaka* et *Pannaga-nâsana* « destructeur des serpents », *Taraçvin* « le léger », *Rasâyana* « qui se meut promptement », *Kâma-chârin* « qui va où il lui plaît », *Kâmâyus* « qui vit avec plaisir », *Chirâd* « qui mange longtemps »,

Vishnu-ratha « monture de Vishnou », *Amṛtaharana* et *Sudhâhara* « voleur de l'Amrita », *Surendra-jit* « vainqueur d'Indra », *Vajra-jit* « dominateur de la foudre ».

Kâma, coiffé de la tiare, tendant un arc pour lancer une flèche terminée par un bouton de lotus en guise de fer ; il est monté sur un perroquet. Peinture indienne sur verre. Haut. 0,195; larg., 0,145.

Kâma, dieu de l'amour (Eros, Cupidon) est fils de Lakshmî. D'après le Rig-Véda, Kâma, ou le désir, aurait été la première production de la création. Il porte un grand nombre d'autres noms : *Ishma*, *Kanjana*, *Kinkira*, *Madu*, *Rama* ou *Ramana*, *Karchmi*, *Sri-nandana*, *Ananga* « sans corps », *Abhirûpa* « le magnifique », *Mâyi* « le trompeur », *Mâra* « le destructeur », *Ratanârioha* « le voluptueux », *Samântaka* « le destructeur de la paix », *Sansâraguru* », le précepteur du monde », *Smara* « souvenir », *Sringârayoni* « source d'amour », etc.

Kâma, à quatre bras, armé d'un arc, d'un lotus, d'un glaive et d'un disque (chakra). Marbre peint. Haut., 0,100.

Porteuse de bassin à laver. Bronze. Haut., 0,209.

Id. Cuivre. Cuivre. Haut., 0,127.

Id., portant cinq bassins. Bronze. Haut., 0,148.

Arcade sous laquelle se développe le serpent Çesha à cinq têtes. Fragment de chapelle. Bronze.

AU FOND

Trois personnages, deux hommes et une femme, probablement des adorateurs. Fragment de char sacré. Bois. Haut., 0,450.

Ce morceau de sculpture, de même que tous ceux qui se trouvent dans les vitrines 1 et 2, sont des fragments de chars sacrés servant à promener les idoles. La plupart de ceux-ci ont été rapportés de Karikal (Inde Française) par M. le baron Textor de Ravisi.

Personnage à cheval, le cou orné d'une chaîne. La coiffure manque. Au-dessous de lui, cinq femmes : la première portant une gerbe, la seconde un tambour, la troisième joue de la flûte, la quatrième tient un mouchoir,

la cinquième porte une sorte de dais qui devait couvrir la tête du personnage à cheval. Ce dais manque. Fragment de char. Haut., 0,500.

Figure à quatre bras, coiffée de la tiare, la jambe droite reposant sur un lion; sans attributs. Peut-être Vishnou? Fragment de char. Haut., 0,540.

Partie droite, deuxième Rayon

Devant : VISHNOU à quatre bras, coiffé de la tiare, la poitrine ornée du joyau *Kaustoubha ;* deux de ses mains seulement tiennent des attributs. La droite est armée du *Vajra-nâbha-chakra* « disque, arme de jet, foudre », la gauche tient une conque appelée *Pancha-janya* ou *Çankha*. Bronze. Haut., 0,112.

VISHNOU, le second personnage de la Trinité brâhmanique ou *Trimoûrti*, est le dieu conservateur par excellence. Déjà mentionné dans les Védas, il n'y occupe cependant qu'un rang secondaire comme manifestation de l'énergie solaire. Il traverse en trois pas les sept régions du monde et enveloppe tout dans ses rayons. Ces trois pas indiquent les trois manifestations de la lumière : le feu, l'éclair, le soleil; ou bien les trois états du soleil, levant, au zénith, couchant. Dans le livre de Manou, son nom est cité, mais il n'est pas encore devenu une divinité importante. Dans les Brâhmanas, livres religieux du brâhmanisme de la seconde période, il prend plus d'importance sans arriver encore cependant au rang suprême. Ce n'est que dans les livres du brâhmanisme sectaire, les Pourânas, et le poème épique du Mahâ-Bhârata qu'il occupe définitivement la première place. On l'identifie alors avec Brahmâ ou Prajâpati « le créateur », dont on fait même une émanation de Vishnou. Actuellement ses sectateurs, les *Vishnouïtes*, le reconnaissent pour l'être suprême, de qui tout est sorti. On lui donne ordinairement pour épouse Lakshmî et quelquefois Sâtyâvamâ.

Vishnou s'est souvent manifesté sur la terre, soit pour combattre quelques grands maux, soit pour accomplir quelques grands progrès et remettre le monde dans la voie du bien. C'est ce qu'on appelle les *Avatârs* « descentes, incarnations » de Vishnou. Ces Avatârs sont au nombre de dix :

1° MATSYA *« le poisson ».* Sous cette forme, Vishnou sauve du déluge *Vaivasvata, le septième* Manou et procréateur du genre humain.

D'après le Bhâgavata-Pourâna, il aurait pris cette forme pour reconquérir les Védas, livres sacrés dictés par Brahmâ, enlevés par le démon Haya-grîva.

2° KOURMA « la tortue ». Sous cette forme, il se plaça au fond de la *Mer de Lait* (l'océan de la création), et fi' de son dos une base solide au mont Mandara ou Mérou. Autour de cette montagne, ainsi consolidée, les dieux nouèrent le corps du grand serpent Vasoûki et le prenant les uns par la tête, les autres par la queue, ils baratèrent l'Océan jusqu'à ce qu'ils eussent ramené à sa surface les objets précieux perdus pendant le déluge. Ces objets étaient : 1° *L'Amrita* « eau de la vie »; 2° *Dhanvantari*, le médecin des dieux, dépositaire de l'Amrita; 3° *Lakshmî;* 4° *Sourâ*, déesse du vin; 5° *Chandra* « la lune »; 6° la nymphe *Rambhâ*, modèle de la femme aimable; 7° *Ouchchaihçravas*, cheval merveilleux, le modèle des bons chevaux; 8° *Kaustoutha* « joyau précieux »; 9° *Pârijâta* « l'arbre céleste »; 10° *Sourâbhi* « la vache d'abondance »; 11° *Airâvata* « le modèle des éléphants », 12° *Çankha* « la conque victorieuse »; 13° *Dhanous* « l'arc merveilleux »; 14° *Visha* « le poison ».

3° VARAHA « le sanglier ». Vieille légende des Brâhmanas appliquée à Vishnou. Le démon Hiranyâksha ayant plongé la terre au fond de l'abîme des eaux, Vishnou se métamarphosa en sanglier pour la reconquérir. Après une lutte qui dura mille ans, il tua le géant et releva la terre au bout de ses boutoirs.

4° NARA-SIMHA ou NRI-SIMHA « l'homme-lion ». C'est la forme que prit Vishnou pour délivrer le monde de la tyrannie de Hiranya-Kaçipou, roi des Daityas, qui avait obtenu de Brahmâ d'être invulnérable aux coups des hommes et des dieux eux-mêmes. Vishnou le déchira avec ses ongles.

Ces quatre incarnations ont eu lieu dans le *Satya-youga*, ou premier âge du monde; les trois suivantes se rapportent au *Tretâ-youga*, ou second âge.

5° VÂMANA « le nain ». On retrouve l'origine de cette légende dans le mythe des « Trois pas de Vishnou » du Rig-Véda. Dans le Tretâ-youga, Bali, roi des Daityas, avait acquis par sa dévotion et ses austérités l'empire de l'univers et menaçait de dépouiller les dieux eux-mêmes de leur puissance et de leur rang. Ceux-ci chargèrent Vishnou de le réduire. Il se présenta à Bali sous la forme d'un nain très petit et obtint de l'orgueilleux monarque la concession de l'espace du terrain qu'il pourrait parcourir en trois pas. Du premier pas, il franchit le monde terrestre, et du second, le monde céleste; mais alors, se souvenant des vertus de Bali, le dieu s'arrêta et lui laissa la souveraineté du monde infernal.

6º Pâraçou-Râma « Râma à la hache », né dans le Tretâ-youga, comme fils du brâhmane Jamadagni, pour délivrer les Brâhmanes du joug des Kshatryas (caste militaire).

7º Râma ou Râma-Chandra « le gentil Râma semblable à la lune », héros du Râmâyana, fils de Daçaratha, roi d'Ayodhyâ. Vishnou prit cette forme pour exterminer Ravâna, le démon Râkshasa, tyran de l'île de Lankâ (Ceylan).

8º Krishna « le noir ». La plus populaire des divinités brâhmaniques modernes ; ce n'est plus une simple incarnation, mais bien une manifestation complète de Vishnou. Il détruisit le tyran Kamsa et enseigna les vérités de la loi.

9º Bouddha « le sage ». Lors du grand succès des doctrines du Bouddha Çâkya-Mouni, les Brâhmanes firent de ce personnage une incarnation de Vishnou, plutôt que de reconnaître en lui un adversaire de leur foi. Cette incarnation aurait eu pour but de précipiter la perte des infidèles, en les encourageant à mépriser les Védas, à détruire les castes, et à nier l'existence des dieux.

10º Kalki ou Kalkin « le cheval blanc ». C'est sous cette forme que Vishnou doit apparaître à la fin du *Kali-youga*, ou « âge de fer », armé d'un glaive semblable à un comète pour détruire les méchants, rénover le monde et rétablir la pureté.

Vishnou a mille noms dont voici les plus usités : *Achyouta* « impérissable », *Ananta* « éternel », *Ananta-Çayâna* « qui dort sur le serpent Ananta », *Chatour-bhouja* « à quatre bras », *Krishna* « le noir », *Govinda* ou *Gopâla* « le bouvier », *Hari*, *Nara* « l'homme », *Nârâyana*, etc. On le représente habituellement comme un beau jeune homme, au teint bleu foncé, vêtu à la façon des anciens rois de l'Inde. Il a quatre bras, dont l'un tient le *Panchajanya* ou *Çankha* « conque »; le second, le *Vajra-nâbha* ou *Chakra* « disque ou foudre »; le troisième, le *Gadâ Kaumodaki* « massue », et le quatrième, une fleur de lotus, *Padma*. Il a quelquefois un arc nommé *Çârnga* et un glaive appelé *Nandaka*. Sur sa poitrine, il porte les stigmates particuliers appelés *Çrî-vatsa* et le joyau *Kaustoubha;* à son poignet, brille le joyau *Syamantaka*. Souvent Lakshmî est assise près de lui ; quelquefois aussi on le représente couché sur le serpent Çésha, ou bien porté par Garouda.

Vishnou, à deux bras, coiffé de la tiare, sans attributs et la tête surmontée du serpent Çésha à cinq têtes. Bronze.

Vishnou, *couché sur* le serpent, flottant sur l'Océan avant *la création; à ses pieds* est Lakshmî et de son nombril sort

un lotus d'où émerge la tête de Brahmâ. Marbre blanc, peint rouge et or. Haut., 0,040; larg., 0,080.

NARA-SIMHÂVATÂRA, incarnation de Vishnou en lion (V. p. 34); deux de ses quatre bras sont armés du Vajra-Nâbha « disque », et du Panchajanya « conque ». Il est assis et tient Lakshmî sur son genou gauche. Le serpent à cinq têtes se dresse derrière eux. Bronze. Haut., 0,130.

Même groupe, sans le serpent. Bronze. Haut., 0,072.

Même groupe, avec le serpent. Vishnou ne porte pas d'attributs et Lakshmî tient une fleur de lotus. Bronze. Haut., 0,126.

Au second rang. — Personnage coiffé de la tiare, les deux mains sur les hanches, tenant de la main gauche une conque ou une gourde. Bronze. Haut., 0,154.

Femme indienne coiffée d'un diadème, les deux mains sur les hanches. Bronze. Haut., 0.120.

GAROUDA, à genoux, coiffé de la tiare, les deux mains ouvertes et étendues, Bronze. Haut., 0,078.

VISHNOU, coiffé de la tiare, portant le chakra « disque » et la conque, et tenant Lakshmî sur son genou gauche; au-dessus d'eux, le serpent Çésha déployé comme un dais. Le dieu est assis sur un lotus posé sur le dos de Garouda à genoux. Bronze. Haut., 0,167,

GAROUDA, coiffé de la tiare, les mains jointes, les ailes ouvertes. Il est à genoux avec un serpent naga entre ses genoux. Bronze. Haut., 0,124,

VISHNOU, coiffé d'une couronne, tenant dans la main droite la massue et dans la gauche la conque. A sa gauche, se trouve Lakshmî portant une boite; à sa droite, un enfant les mains jointes. Peut-être Kâma? Marbre peint. *Haut., 0,235.*

Au troisième rang. — VISHNOU, coiffé d'une couronne,

armé de la massue et assis sur une tortue. Frag. de char. Haut., 0,300.

Bala-Râma ou Pâraçou-Râma à quatre bras, coiffé de la tiare, armé d'une houe et d'un glaive, appuyé contre un lion à tête d'éléphant couché. Frag. de char. Haut., 0,420.

Vishnou, à deux bras, assis sur un siège de fleurs, le pied droit reposant sur un lotus. A sa gauche est Lakshmî ; à sa droite, un personnage à gros ventre, à longue barbe, coiffé de la tiare. Au-dessus, deux adorateurs les mains jointes et deux personnages portant chacun un chasse-mouches. En bas, quatre adorateurs, coiffés de la tiare, dont on ne peut reconnaître les attributs à cause du mauvais état du bois ; parmi eux on distingue cependant Hanoumant (le dernier à gauche). Sous le siège se trouve un singe en adoration. Frag. de char. Haut., 0,500

Nara-Simhâvatâra, incarnation de Vishnou en lion. Le dieu est représenté avec une tête de lion et coiffé de la tiare ; il a huit bras, dont deux sont armés de la conque et du disque. Il déchire le corps d'Hiranya-Kaçipou. A côté de lui, à gauche, un adorateur. Frag. de char. Haut., 0,520.

Partie droite, troisième Rayon

Devant. — Bala-Râma ou Pâraçou-Râma, sixième incarnation de Vishnou, travaillant la terre. Peinture indienne sur verre. Haut., 0.200 ; larg., 0.150.

Bala-Râma ou Pâraçou-Râma, coiffé de la tiare, tenant de la main droite une massue et de la gauche une houe ; il est debout sur un lotus. Bronze. Haut., 0,155.

Cheval, bois sculpté. Au-dessous de lui sont trois guerriers dont l'un porte un dais (brisé), le second tient un sabre de la main droite et porte sur l'épaule gauche un objet inconnu, *peut-être une lance?* Le troisième a la main droite levée, il *devait sans doute tenir* une arme. Frag. de char. Haut., 0,500.

Vishnou à quatre bras, avec ses attributs habituels, la conque et le disque. Bronze. Haut., 0,060.

Vishnou. Bronze. Haut., 0,048.

Râma-Chandra, septième incarnation de Vishnou, coiffé de la tiare, tient son arc de la main gauche et une flèche de la main droite, son carquois paraît derrière son épaule droite. Il est debout sur un lotus. Bronze. Haut., 0,124.

Râma-Chandra, sans carquois. Bronze. Haut., 0,077.

Vishnou, coiffé de la tiare, tenant le disque d'une main et la conque de l'autre; sa troisième main (de droite) est ouverte de façon à faire voir les marques particulières de la paume. Bronze. Haut., 0,140.

Au second rang. — Varahâvatâra, incarnation de Vishnou en sanglier. Le dieu est coiffé de la tiare et vêtu d'une longue robe. Bois peint et doré. Haut., 0,213.

Vishnou à quatre bras, avec ses attributs ordinaires, debout et abrité par le serpent Çésha. A sa droite, Lakshmî portant un lotus; à sa gauche, Sâtyâvamâ tenant un flambeau. Devant le groupe est un petit Garouda adorateur; il manque une autre petite figure qui devait faire pendant à Garouda. Bronze. Haut., 0,221.

Même sujet. Bronze. Haut., 0,128.

Vishnou, sous le serpent Çésha, ayant à sa droite Râma-Chandra et à sa gauche Krishna. Bronze. Haut., 0,262.

Au fond. — Pâraçou-Râma, au teint vert, armé de la hache. A côté de lui se tient Kâma tirant de l'arc. Peinture indienne sur verre. Haut., 0,200; larg., 0.150.

Nara-Simhâvatâra, armé de ses attributs ordinaires et tenant Lakshmî sur son genou gauche. Peinture indienne sur verre. Haut., 0,200; larg., 0.150.

Nara-Simhâvatâra, déchirant le roi des Daïtyas. Peinture indienne sur verre. Haut., 0,200; larg., 0,150.

Varahâvatâra. Le dieu, peint en bleu, à quatre bras armés de leurs attributs habituels. Peinture indienne sur verre. Haut., 0,200; larg., 0,150.

Partie droite, quatrième Rayon

Personnage à cheval, la tête entourée d'un bandeau, tenant une massue de la main droite et les rênes de la main gauche. Sous les pieds du cheval sont deux guerriers renversés qu'un lion s'apprête à déchirer. Frag. de char. Haut., 0.342.

Divinité coiffée de la tiare, la tête entourée d'une auréole ou nimbe, tenant deux fleurs dans ses mains; trois guirlandes de fleurs ornent son vêtement et tombent jusqu'à ses pieds. Peut-être est-ce le Vishnou bouddhique? Frag. de char. Haut., 0,412.

Personnage à cheval, un glaive dans la main droite, tenant les rênes de la main gauche, et portant un bouclier derrière son dos. Sous les pieds du cheval, trois ennemis renversés aux prises avec un lion. Frag. de char. Haut., 0,344.

Vishnou armé d'une massue, assis entre Lakshmî et Sâtyâvamâ. Au-dessus, à gauche, un personnage portant un flambeau; à droite, un autre armé d'une massue. En bas, quatre personnages à têtes de singes, dont l'un soutient dans sa main le pied droit de Vishnou. Frag. de char. Haut., 0, 328.

Partie gauche, Rayon du bas

Au milieu. — Krishna enfant, l'air souriant, coiffé d'une sorte de diadème, les oreilles ornées de pendants en forme de cloches, un anneau passé dans le nez. Un collier de pierreries entoure son cou et descend jusque sur son ventre; il a des bracelets aux bras et aux poignets, autour des reins

une ceinture dorée, autour des chevilles des ornements dorés en forme de manchettes. De la main droite il tient une flute (brisée) et de la gauche il joue avec sa longue tresse ornée de disques d'or et de pierreries et terminée par trois glands. Il est assis sur un coussin reposant sur les replis du serpent Çésha, dont les cinq têtes se recourbent comme un dais au-dessus de celle du jeune dieu. Terre cuite indienne. Haut., 0,480.

Krishna « le Noir », huitième incarnation de Vishnou, était fils de *Dévakî* et de *Vasoudéva*. Le sage Nârada ayant prédit à Kamsa, tyran de Mathourâ et frère de Dévakî, que le fils qui naîtrait, d'elle devait le tuer, celui-ci, pour échapper au danger qui le mençait fit mettre à mort tous les enfants mâles nés au moment de la délivrance probable de Dévakî (massacre des innocents). Mais, grâce à la protection des dieux, Vasoudéva put soustraire son fils à la fureur du tyran et, traversant la Yamounâ pendant la nuit, atteindre un État voisin. Il confia le divin enfant aux soins d'un pasteur nommé Nanda.

L'enfance de Krishna fut tres orageuse ; les démons alliés de Kamsa tentérent de le faire périr en lui dépêchant un des leurs sous la forme d'un serpent qui devait l'étouffer pendant son sommeil ; mais Krishna étrangla le serpent (enfance d'Hercule). Ils ne réussirent pas mieux en lui envoyant, comme nourrice, le démon femelle Poûtanâ, dont le lait devait l'empoisonner. Krishna tua Poûtanâ en épuisant sa vie avec son lait. Un vautour chargé de déchirer l'enfant n'eut pas meilleur sort et fut mis en pièces par lui.

Krishna fut un enfant très difficile ; il n'est pas de tour et de larcin qu'il ne se permît (enfance d'Hermès); devenu jeune homme, il garda les troupeaux de Nanda et séduisit par sa beauté et les sons de sa flûte toutes les bergères, *Gopîs*, des environs (Apollon chez Admète). Sa force et son adresse furent bientôt célèbres dans toute la contrée qu'il purgea des monstres et des brigands qui l'infestaient. Enfin Kamsa résolut de l'attirer dans un piège en l'invitant à des jeux de cirque. Mais Krishna assisté de son frère Râma et des jeunes bergers ses amis, massacra les séides de Kamsa et le tua lui-même. Plus tard il enleva Roukminî, fille de Bhîshmaka, roi de Vidarbha; puis il s'établit à Mathourâ et passa la fin de sa vie à faire des conquêtes et à débarrasser son royaume des bandits, des Râkshasas et des démons.

Krishna est représenté sous les traits d'un beau jeune homme au *teint noir ou bleu*, et ordinairement muni d'une flûte. On lui donne *différents noms* et entre autres ceux de Vishnou dont il est une *manifestation complète* ; son nom le plus habituel est Hari.

A droite. — Krishna, assis les jambes croisées, faisant avec les mains le geste d'enseignement; sa coiffure est fortement inclinée à gauche. Bronze. Haut., 0,071.

Krishna jouant, tient une boule de la main droite. Bronze. Haut., 0,066.

Krishna. Bronze. Haut., 0,080.

Krishna. Bronze. Haut., 0,041.

Krishna, debout sur un lotus et jouant des cymbales. Bronze. Haut., 0.100.

Krishna, porté par Vasoudéva, traversant la Yamounâ Groupe dans une coupe. Bronze. Haut., 0,124.

Krishna, assis, enseignant, coiffé sur l'oreille droite. Bronze., Haut. 0,112.

Krishna, debout sur un serpent, tenant une boule dans sa main droite et dans la gauche la queue du serpent. Bronze., Haut. 0,086.

Krishna, dansant. Bronze. Haut., 0,066.

Krishna, dansant. Bronze. Haut., 0,072.

Krishna, assis et enseignant. Bronze. Haut., 0, 069.

A gauche. — Krishna, jouant, tenant dans sa main droite un objet qui paraît être un fruit. Bronze. Haut., 0,100.

Krishna, jouant, tenant une boule ou un fruit de la main droite, et s'appuyant de la main gauche sur un vase. Bronze. Haut , 0,080.

Krishna, jouant. Bronze. Haut., 0,090.

Krishna, à quatre bras, coiffé de la tiare, debout sur un lotus, tenant les attributs de Vishnou, la conque et le chakra, et jouant de la flûte. Bronzé. Haut., 0,115.

Krishna, debout sur un lotus et jouant de la flûte. Bronze. Haut., 0,156.

Krishna, à quatre bras, coiffé de la tiare, tenant les

attributs de Vishnou et jouant de la flûte; à ses pieds, deux bœufs, un paon, et deux autres animaux. Bronze. Haut., 0,099.

Krishna, à quatre bras, coiffé de la tiare, debout sur un lotus. Il porte les attributs de Vishnou et joue de la flûte. Devant lui sont deux vaches parées de colliers à grelots. Bronze enrichi de rubis. Haut., 0,135.

Krishna, debout et jouant de la flûte. Clochette sacrée. Bronze. Haut., 0,145.

Krishna, avec une couronne sur la tête, debout sur un socle en forme de lotus et jouant de la flûte. Le dieu est placé entre deux *Gopîs;* la plus grande, celle de droite, tient un lotus dans la main droite et un fruit dans la gauche; celle de gauche porte un flambeau. Groupe cuivre. Haut., 0,226.

Krishna, debout sur un lotus, coiffé de la tiare et jouant de la flûte. Très beau bronze. Haut., 0,168.

Krishna, sous un arbre, et jouant de la flûte; il est vêtu d'un manteau rouge. A côté de lui, à droite, un Brâhmane en prières, à ses pieds une vache blanche. Peinture indienne sur verre. Haut., 0,190; larg., 0,147. (Don de M. de Godmarie.)

Au fond. — Apsarâs « danseuse céleste », à huit bras, coiffée de plumes. Frag. de char. Haut., 0,560.

Lion ailé, à huit bras, tenant une sorte de massue et un objet qui se termine en tête de bélier; il est coiffé de la tiare. Sous son ventre se trouve un personnage renversé, à tête de monstre et armé des attributs de Vishnou. Probablement Çiva combattant Vishnou? Frag. de char. Haut., 0,520.

Partie gauche, deuxième Rayon

Devant. — Lakshmî, tenant un lotus de la main droite, le pied droit appuyé sur un lotus, et ayant Krishna à sa gauche. Bronze. Haut., 0,095.

LAKSHMÎ, assise et tenant un lotus. Bronze. Haut., 0,056.

Femme tenant un chakra dans sa main droite et une coupe dans la gauche, debout sur un vase en forme de tortue. Bronze. Haut., 0,092.

VISHNOU ET LAKSHMÎ, assis sur des lotus. Groupe bronze. Haut., 0,062.

LAKSHMÎ, assise sur un lotus, dans un char au-dessus duquel se développent, comme un dais, les cinq têtes du serpent Çésha. Sur le devant du char, une fleur, un bouton et une feuille de lotus, cuivre doré. Haut., 0,151.

LAKSHMÎ, portant Krishna. Bronze. Haut., 0,110.

LAKSHMÎ, à quatre bras, portant deux fleurs, coiffée de la tiare, assise sur un lotus. Bronze. Haut., 0,100.

Femme indienne tenant un oiseau de la main droite et s'appuyant de la gauche sur une branche d'arbre. Épingle de coiffure à deux dents. Bronze. Haut., 0,205.

BRAHMÂ, à quatre têtes, assis sur un cygne. Bois peint. Haut., 0,412.

BRAHMÂ, dieu créateur, est la première personne de la trinité brâhamanique moderne. Son nom ne se trouve ni dans les Védas, ni dans les Brâhmanas. Dans ces livres, le créateur porte les noms de Hiranyagarbha et de Prajâpati qui ont été, plus tard, appliqués à Brahmâ. Brahmâ est aussi l'âme universelle de qui tout émane et en qui tout doit se résorber. D'après les croyances des Vishnouïtes, ce dieu est né d'une fleur de lotus, sortie du nombril de Vishnou alors qu'il flottait sur l'océan chaotique, pour l'assister dans l'œuvre de la création. On les confond, ou on les assimile quelquefois. L'épouse de Brahmâ est Sarasvatî, déesse de la science.

Brahmâ est représenté avec quatre têtes. Il devrait en posséder cinq; mais une de ses têtes fut brûlée par le feu sorti de l'œil de Çiva, en punition de paroles irrespectueuses. Il a quatre bras et porte habituellement un sceptre, l'arc Parivîta et le livre des Védas. Sa monture est le cygne ou l'oie; de là lui vient le nom d'*Hamsa-vâhana*. Il reçoit aussi *les noms de Chatour-moukha* ou Chatour-ânana « à quatre *faces* », *Astha-Karna* « à huit oreilles », Prajâpati, etc.

Brahmâ, à quatre têtes, tenant de la main droite un chakra et de la gauche un vase. Marbre blanc. Haut., 0,161.

Vishnou, coiffé de la tiare, assis sur un lotus et protégé par le serpent. Il tient Lakshmî sur son genou gauche. Bronze. Haut., 0,242.

Au fond. — Brahmâ, sans attributs. Terre cuite peinte. Haut., 0,250

Çiva, à dix bras, dans le corps ouvert d'un éléphant. Il tient une épée, une massue, un trident, une conque, un bouclier et un daim. En bas, à gauche, Pârvatî portant un enfant. En haut, un perroquet. Frag. de char. Haut., 0,445.

Personnage dansant, debout sur un socle en forme de lotus. Il a quatre têtes, dont une plus petite superposée aux trois autres, et dix bras portant des attributs impossibles à déterminer. Frag. de char. Haut., 0,500.

Çiva, à huit bras, portant une massue, un trident, une gazelle et un chakra. Sa coiffure est composée de plumes. Il est placé dans le corps ouvert d'un éléphant. En bas, à gauche, Prithivî portant un enfant. Frag. de char. Haut., 0,490.

Partie gauche, troisième Rayon

Devant. — Lakshmî, vêtue d'une robe transparente et portant un lotus dans sa main droite. Bronze. Haut., 0,090.

Lakshmî portant le lotus dans sa main gauche. Bronze. Haut., 0,065.

Laskhmî tenant un lotus dans sa main droite. Bronze. Haut., 0,060.

Lakshmî tenant un lotus dans sa main gauche. Bronze. Haut., 0,085.

Lakshmî, bronze très oxydé. Haut., 0,082.

Lakshmî, bronze très oxydé. Haut., 0,059.

Lakshmî, sans attributs, dans l'attitude d'une danseuse. Bronze. Haut., 0,056.

LAKSHMÎ, tenant un lotus dans sa main droite. Bronze. Haut., 0,077.

LAKSHMÎ. Bronze. Haut., 0,088.

LAKSHMÎ. Bronze. Haut., 0,063.

Au second rang. — Déesse indienne sur un socle en forme de lotus, l'œil de sagesse au milieu du front, le torse nu, vêtue seulement d'une draperie enroulée autour des hanches. Les deux bras sont écartés, les mains ouvertes, dans l'attitude des suppliantes. Bronze. Haut., 0,192.

LAKSHMÎ, coiffée de la tiare, tenant dans sa main droite un bouton de lotus et debout sur un lotus. Bronze. Haut., 0,280.

LAKSHMÎ. Très beau bronze ancien. Haut., 0,135.

LAKSHMÎ, coiffée sur le côté, tenant dans sa main droite un anneau et dans la gauche une gerbe d'épis, vêtue d'une robe à falbalas. Statue bois en assez mauvais état. Haut., 0.686.

LAKSHMÎ. Bronze. Haut., 0,133.

Personnage coiffé sur l'oreille gauche (peut-être Krishna?) Son cou est orné d'un collier avec le médaillon à rosace *Mâlâ;* il a des bracelets aux chevilles et tient de la main droite une massue, de la gauche, un objet indéterminable. Frag. de char. Haut., 0,330.

Au fond. — KRISHNA, au teint bleu, tenant une fleur et appuyé contre une vache blanche. Peinture indienne sur verre. Haut., 0,200, larg. 0,150.

KOURMÂVATÂRA, Vishnou incarné en tortue, avec le buste d'un homme, mais de couleur bleue, et le bas du corps d'une tortue. Il a quatre bras armés de la conque et du chakra. Peinture indienne sur verre. Haut., 0,200; larg., 0,150.

KRISHNA enfant, monté sur une échelle pour dérober un

pot de lait auquel il boit à longs traits. Son corps est bleu. Peint. ind. sur verre. Haut., 0,200; larg., 0,150.

Hanoumant au corps vert, tenant un rocher dans sa main droite. Peint. ind. sur verre. Haut., 0,200; larg., 0,150.

Partie gauche, quatrième Rayon

Vishnou à quatre bras; un de ceux de droite est cassé, l'autre tient le chakra; dans une de ses mains de gauche il tient la conque, et de l'autre s'appuie sur une massue. A sa gauche, Laksmî tenant un lotus de la main droite, et à sa droite Sâtyâvamâ portant un lotus dans la main gauche. Frag. de char. Haut., 0,256.

Déesse à quatre bras, sans attributs, coiffée de la tiare et portant sur le front le stigmate de Vishnou. Frag. de char. Haut., 0,334.

Déesse à huit bras, coiffée de plumes, dans l'attitude d'une danseuse. Frag. de char. Haut., 0,316.

Personnage debout, les deux mains jointes et appuyées sur la poitrine, vêtu du *langouti* et un collier autour du cou. Probablement un prêtre ? Frag. de char. Haut., 0,412.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Musicien à tête de cheval jouant de la mandoline. Statue de bronze repoussé au marteau. Haut , 0,750.

Tablette de bois de fer avec incrustation de nacre (provenance annamite), représentant deux oiseaux sur une branche de prunier en fleurs ; à gauche, une poésie chinoise.

VITRINE 2

CULTE DE ÇIVA

Partie gauche, rayon du bas

Au fond. — Çiva, à quatre bras, coiffé de la tiare, portant une massue et un daim. Il est assis avec son épouse *Pàrvatî* sur le taureau *Nandi*. A droite et à gauche, personnages coiffés de plumes, tenant un dais ou parasol ; au milieu, autre personnage tenant une fleur. Frag. de char. Haut., 0,484.

Çiva, ou Roudra, dieu du mal et de la destruction, mais aussi protecteur et conservateur quand il consent à écarter les maux qu'il déchaîne habituellement sur les hommes, est la troisième personne de la trinité hindoue. Moins adoré que Vishnou, sauf par ses propres sectateurs, les *Çivaïtes*, il est assez souvent confondu avec ce dieu et même avec Brahmâ en tant que représentant l'âme suprême. C'est une divinité du brâhmanisme sectaire, c'est-à-dire relativement moderne. Il ne paraît pas dans le Véda, mais on y trouve un autre personnage, Roudra (un des noms de Çiva), père des Marouts ou des vents, qui est souvent imploré à la place d'Agni, le dieu du feu. Il est probable que la légende de Roudra, se développant dans le cours des siècles, a fini par donner naissance à celle du grand et puissant dieu Çiva. Dans ses représentations, il est habituellement vêtu d'une peau de tigre ou d'éléphant ; il est armé de son *Triçoula-Pinâka* « trident », de son arc *Ajagâva*, d'un tambour, de la massue *Khatvânga* qui se termine par un crâne humain, et d'une corde ou lacet, *Pâça*, pour attacher ceux qui l'offensent. Il a souvent autour du cou un collier de crânes et un daim dans sa main gauche. Le taureau Nandi l'accompagne presque toujours. On lui donne un grand nombre de noms dont les plus fréquents sont : *Bhava, Mahâ-Déva, Mahéçvara*, etc.

ÇIVA triade, à trois têtes et six bras, tenant un livre, une massue, un chapelet, un trident, une conque et un tambour. Il est debout, appuyé contre le taureau Nandi. Marbre blanc peint rouge et or. Haut., 0,680.

LÉGENDE DU CHASSEUR.

Un chasseur, poursuivi pendant la nuit par un tigre, se réfugie sur un arbre; ses forces l'abandonnant, il se laisse tomber dans les griffes de l'animal. Mais dans les efforts qu'il a faits, les branches de l'arbre secouées ont laissé tomber quelques gouttes de rosée fraîche sur un *linga* élevé au-dessous de lui, et Çiva, reconnaissant de cette libation involontaire, ouvre au chasseur les portes de son paradis.

Le chasseur est représenté sur l'arbre; le tigre attend au pied, à gauche; à droite le linga. Frag. de char. Haut., 0,558.

ÇIVA, à trois têtes, et à quatre bras. Une de ses mains de droite s'appuie sur un linga, l'autre porte un chakra; à gauche, il tient une massue. A sa gauche, Pârvatî, coiffée de la tiare, joue de la mandoline. Frag. de char. Haut., 0,610.

Au second rang. — Tête de grès, provenant du temple d'Ellora, ornée, au-dessus du front, d'une figure de Bouddha. Haut., 0,152.

Personnage vêtu d'une longue robe et coiffé d'une mitre, tenant de la main droite un bâton et un chapelet, de la gauche une feuille d'arbre ou un éventail. Bronze doré. Haut., 0,156.

MAHÂ-DEVA au milieu d'un cercle de flammes, le pied appuyé sur le démon *Tripourâsoura* vaincu et renversé. Bronze. Haut., 0, 210.

NANDI, le taureau sacré de Çiva, le cou orné d'un collier de grelots. Bronze. Haut., 0,105.

LINGA, pierre noire. Haut., 0,083.

Le linga est une figure symbolique personnifiant le dieu Çiva, en tant *que créateur, et* c'est probablement l'origine du culte phallique. Dans *sa forme matérielle*, il représente simplement le mortier en pierre dans *lequel se broyait* le *Soma* avec son pilon dressé au milieu; dans

forme symbolique, il figure Mahâdéva dans la Yonî. On trouve des lingas de toutes dimensions, depuis les modèles minuscules, comme ceux qui sont ici, jusqu'à des monuments de plusieurs mètres de hauteur.

LINGA, cuivre. Haut., 0,074.

LINGA, pierre noire. Haut., 0,054.

Coupe ou mortier à Soma. Pierre noire. Haut., 0,065, diamètre, 0,145.

Le *soma* est la liqueur extraite de la plante de ce nom, qui sert à faire des libations pendant le sacrifice ; les prêtres et les fidèles boivent le soma pour se procurer l'ivresse et l'extase.

Ce mortier est le seul objet qu'on puisse peut-être faire remonter au culte védique.

En avant. — Adorateur, les mains jointes. Bronze. Haut., 0,046.

Adorateur coiffé de la tiare et debout sur un lotus. Bronze. Haut., 0,076.

Adorateur. Bronze. Haut., 0,046.

NANDI couché. Marbre peint. Haut., 0,086.

Objet en bronze, usage inconnu, peut-être un poids ou un sceau, orné d'une figure en relief représentant un personnage assis, sous lequel se lit, en sanskrit, l'inscription : *Çrî madana-yatidevah (?)*; sous l'inscription, une conque.

Huit monnaies singalaises en bronze :

Deux de Çri-Najâ Lilavâti (1197-1211).

Deux de Çri-Mas Sabassa-Mallava (1200-1202).

Deux de Çri-Prakkrama-Bahou (1266-1301).

Deux de Çri-Bhouvaneka-Bahou (1303-1314).

(Don de M. DA SILVA de COLOMBO. — Ceylan)

Partie gauche, deuxième Rayon

Au fond. — *Personnage* avec une coiffure qui semble *formée de plumes.* Il a quatre bras. Un de ceux de droite

est armé d'un glaive, l'autre présente la main ouverte, un doigt levé; ceux de gauche portent le trident et le chakra. Frag. de char. Haut., 0,343.

GANÉÇA, à tête d'éléphant, à quatre bras, assis sur un rat. Terre cuite peinte. Haut., 0,258.

GANÉÇA, dieu de la sagesse et destructeur des obstacles de l'intelligence ou qui s'opposent à l'exercice des facultés de l'esprit, est le fils de *Çiva* et de *Pârvatî*. On lui attribue une collaboratton active dans la composition du Mahâ-Bhârata. On l'invoque toujours au commencement des livres et avant d'entreprendre une action importante. Dans l'Inde méridionale, c'est à lui que sont confiées les portes des villes et on lui donne le nom de POLLÉAR. On le représente avec une tête d'éléphant et une seule défense. Il y a plusieurs légendes à ce sujet. Toutes s'accordent à dire que Ganéça ayant perdu sa tête, soit pour avoir refusé d'obéir à Çiva, soit en punition du meurtre d'Aditya « le soleil », tué par Çiva, père de Ganéça, sa mère Pârvatî supplia Brahmâ de le rendre à la vie; ce qui fut accordé à la condition de prendre la première tête qu'on rencontrerait, et cette tête fut celle de l'éléphant d'Indra. Quant à la défense qui lui manque, elle fut coupée d'un coup de hache par Pâraçou-Râma contre lequel il luttait. Le rat et le crocodile sont consacrés à Ganéça.

Personnage à quatre bras, coiffé de plumes, portant une coupe, une fleur et un coussin. Frag. de char. Haut., 0,350.

GANÉÇA, à quatre bras, coiffé de la tiare, portant une massue et un lacet. Frag. de char. Haut., 0,400.

GANÉÇA, à quatre bras, coiffé de la tiare, tenant une massue, un objet brisé, un lacet et une boule ; à droite, personnage tenant un dais ou parasol ; à gauche, personnage portant sur sa tête une corbeille de fruits. Sous le pied droit de Ganéça, se trouve un rat. Frag. de char, Haut., 0,340.

Au second rang. — GANÉÇA, à quatre bras, armé de la massue, de la hache, de l'anneau et de la boule, coiffé de la tiare, assis la jambe gauche reposant sur un rat. Bronze. *Haut., 0,150.*

GANÉÇA, à quatre têtes, dont une plus petite superposée

aux trois autres, et à deux bras seulement. Il est coiffé de la tiare et assis sur un lotus. Petit panneau, bois sculpté. Haut., 0,152 ; larg., 0,104.

GANÉÇA, assis sur un lotus sous un arc de triomphe porté par deux éléphants. Il a quatre bras armés de deux haches et de la boule. Cuivre. Haut., 0,204.

GANÉÇA, à dix bras portant un lis d'eau, une massue, un chakra et un lacet. Il est coiffé de la tiare, assis sur un lotus et tient sur son genou gauche une déesse qui porte une conque. Petit panneau bois sculpté. Haut., 0,054 ; larg., 0,105.

Devant. — Éléphant, Bronze. Haut., 0,076.

GANÉÇA, à quatre bras, armé d'attributs brisés, parmi lesquels on ne reconnaît plus que la hache. Bronze. Haut., 0,047.

GANÉÇA, tenant le lis d'eau, la massue et le lacet. A gauche un crocodile. Bronze. Haut., 0,055.

GANÉÇA. Bronze. Haut., 0,050.

GANÉÇA, tenant le lis d'eau, la massue, le lacet et la boule. Sur son ventre est figuré un serpent ; à ses pieds, un rat. Bronze. Haut., 0,093.

GANÉÇA, sans le serpent. Bronze. Haut., 0,062.

GANÉÇA, une de ses mains droites ouverte, portant dans les autres mains deux haches et une boule. Bronze. Haut., 0,094.

GANÉÇA, avec un rat devant lui. Bronze très fruste. Haut., 0,056.

GANÉÇA, sous un arc de triomphe. Bronze. Haut., 0,064.

GANÉÇA. Bronze très fruste. Haut., 0,048.

Éléphant. Bronze. Haut., 0,072.

Partie gauche, troisième Rayon

Au fond. — Personnage armé d'une massue. Frag. de char. Haut., 0,216.

Personnage à cheval sur un lion, tenant deux massues ou deux fleurs de lotus. Frag. de char. Haut., 0,280.

Personnage à cheval, armé d'un fusil (?), un kriss à sa ceinture. Les deux pieds de devant de son cheval reposent sur deux ennemis renversés qu'un lion paraît attaquer. Frag. de char. Haut., 0,337.

Personnage assis, coiffé de la tiare, sans attributs ; à côté de lui, un lotus. Peut-être est-ce une divinité bouddhique? Frag. de char. Haut., 0,321.

Çiva, tenant un glaive, une fleur, un trident et un bouclier ; à ses pieds est un homme renversé à tête de taureau. Peint. ind. sur verre. Haut., 0,200 ; larg., 0,150.

Personnage assis, coiffé de la tiare, portant une massue. Frag. de char. Haut., 0,242.

Ganéça, à tête d'éléphant, à quatre bras, armé du chakra, de la conque et de la boule. Au-dessous de son siège, on remarque un rat géant. Peinture indienne sur verre. Haut. 0.204 ; larg., 0,153.

Çiva triade, ses trois têtes coiffées de la tiare, à quatre bras, deux mains ouvertes, les deux autres tenant le chakra et la massue. A droite et à gauche, deux personnages portant un dais ou parasol. Frag. de char. Haut., 0.325.

Devant. — Soubramahnya, Skhanda, ou Kartîkeya, à trois têtes, toutes trois coiffées de la tiare, et à quatre bras. Dans une de ses mains droites, il tient un glaive, l'autre est ouverte et présentée la paume en dehors, les doigts levés ; une de ses mains gauches porte le chakra sous la forme particulière du *Vajra* « foudre », qui a été adoptée par les

bouddhistes ; son autre main gauche est ouverte, la paume en avant et les doigts dirigés vers la terre. De chaque côté de lui, se trouvent une femme et un personnage portant un parasol. Il est assis sur un paon. Frag. de char. Haut., 0,322.

SOUBRAMAHNYA est fils de Çiva qui le fit naître de son œil du milieu du front pour détruire le géant *Soura-parama.* A cet effet, Soubramahnya avait reçu de son père une épée redoutable qu'on nomme *Velle;* c'est l'arme qu'il tient dans sa main droite. Soubramahnya ayant coupé en deux le corps du géant, une de ces parties se changea en un paon qui devint la monture du dieu et l'autre en un coq qui se tient dans le pavillon de son char (mythe solaire de la séparation du jour et de la nuit). Soubramahnya est toujours représenté avec le paon et souvent accompagné de deux déesses, ses épouses. Il a ordinairement dix têtes et vingt bras ; ses armes principales sont le glaive *Velle* et le chakra sous la forme *Vajra.* C'est une divinité de l'Inde méridionale qui paraît moins connue du brâhmanisme du Nord, ce qui permet de supposer qu'il appartient à une ancienne religion, probablement antérieure au brâhmanisme. Dans l'Inde du nord, le paon est consacré à *Sarasvati,* épouse de Çiva.

SOUBRAMAHNYA à une seule tête, coiffé de la tiare, monté sur un paon, tenant dans deux de ses mains la velle et le vajra ; ses deux autres mains sont ouvertes. Devant le paon se voit un serpent dont celui-ci tient la queue dans son bec. Bronze. Haut., 0,084.

SOUBRAMAHNYA, appuyé contre un paon qui tient un serpent entre ses pattes. Bronze. Haut., 0,155.

SOUBRAMAHNYA à six têtes et à douze bras, assis sur un paon qui tient un serpent dans son bec. Le dieu est placé au centre d'une auréole flamboyante. Basalte noir. Haut., 0,093.

RÂJÂ, coiffé de la tiare, vêtu d'une longue robe et le sabre au côté. Bois peint. Haut., 0,229.

Partie gauche, quatrième Rayon

Personnage, le bras gauche appuyé sur une massue ; à *gauche, une femme* ou déesse tenant un lotus dans sa main

droite ; à droite une autre femme portant une fleur dans la main gauche. Ce groupe ressemble beaucoup à celui de Vishnou entre Lakshmî et Sâtyâvamâ. Frag. de char. Haut., 0,400.

Déesse debout sur un lion à tête d'éléphant, et tenant un oiseau de la main gauche. A sa gauche, une femme portant un chasse-mouche ; à sa droite un guerrier armé d'un glaive et d'un bouclier. Frag. de char. Haut. 0,320.

Déesse jouant de la mandoline, debout sur un lion à tête d'éléphant. En haut, à droite et à gauche, quatre oiseaux dévorant des serpents enroulés. A gauche, femme portant un objet indéterminable et un vase ; à côté d'elle, un guerrier armé d'un glaive et d'un bouclier ; à droite, femme portant un éventail à long manche. Frag. de char. Haut., 0,290.

Déesse jouant de la mandoline debout sur un lion à tête d'éléphant. A gauche, guerrier armé d'un glaive ; à droite, femme portant un petit éventail de plumes. Frag. de char. Haut , 0,310.

Partie droite, Rayon du bas

Au fond. — Prithivî, à quatre bras, tenant, à droite, un chapelet et un lingâ, à gauche, un vase et Ganéça sur un lotus. A ses pieds, à droite et à gauche, deux tigres. Marbre peint. Haut., 0,686.

Prithivî, personnification de la terre, est donnée pour épouse au dieu Çiva ; elle est fille du personnage mythologique Prithou. Elle joue divers rôles et selon chacun d'eux porte un nom différent. Comme déesse bienfaisante, elle se nomme *Oumâ*, type de beauté, ou *Gauri* « jaune, brilante », *Jagan-mâtâ* « mère du monde », et *Bhâranî*. Sous sa forme terrible, quand elle personnifie l'énergie destructive de Çiva et reçoit des sacrifices sanglants, elle est *Dourgâ* « celle qu'il est difficile de fléchir », *Kâlî* ou *Çyâmâ* « la noire», *Mahâ-Kâlî* « la grande Kâlî », *Chandi* et *Chandikâ* « l'orgueilleuse, la violente », et enfin *Bhaîravî* « la terrible ». Le plus souvent on lui donne le nom général de *Devî* « déesse », ou *Mahâ-devi* « grande déesse ».

Dévî Simha-rathî « Dévî chevauchant sur un lion », une des épithètes de Dévî ou Prithivi. Elle est représentée assise sur un lion blanc ; ses quatre bras sont armés d'un arc, d'une flèche, d'une conque et d'un chakra. Peint. sur toile. Haut., 0,410.

Éléphant adorant la Pagode. — Tout autour du socle en forme d'autel sur lequel l'éléphant et le dagoba sont placés on voit dix niches, dont l'une figure une porte fermée et les neufs autres renferment des divinités : 1° Déesse à quatre bras assise sur un taureau ; 2° Çiva triade, à quatre bras armés de la conque et du trident, assis sur un lotus ; 3° Déesse debout tenant un chapelet et une fleur ; 4° Déesse à quatre bras, armée d'un poignard et d'une corde, montée sur un éléphant ; 5° Ganéça, tenant une fleur et une hache ; 6° Mahâ-dévî armée d'un sabre et d'un bouclier, assise sur un tigre ; 7° Déesse portant un lotus, ayant à côté d'elle un lion ; 8° Dieu assis sur un lotus, tenant une épée et une fleur de lotus ; 9° Vishnou sur le serpent Çésha, de son nombril sort Brahmâ sur un lotus ; à ses pieds est Lakshmî. Marbre noir. Haut., 0,332 ; larg., 0,205.

Dourgâ ou Kâlî, à quatre bras, debout sur un lion qui tient un serpent dans sa gueule. Terre cuite peinte. Haut., 0,246. (Don de M. Breton.)

Dévî, à quatre bras, avec une femme à genoux à côté d'elle. Terre cuite peinte en vert. Haut., 0,378.

Au troisième rang. — Serpent à crête, enroulé sur lui-même. Bronze doré. Haut., 0,120.

Personnage, le torse nu, à quatre bras, armé de la conque, du chakra et de la massue, coiffé de la tiare ; rappelle le brâhmane moderne en tenue de sacrifice. Marbre noir. Haut., 0,210.

Dévî à deux bras seulement, coiffée de la tiare et assise sur *un lotus, dans* un siége ou fauteuil en forme de lingâ. *Bronze., Haut., 0,105.*

Déesse assise sur un lotus, tenant deux objets indéterminables. Bronze. Haut., 0,068.

MAHÂ-DÉVA, à quatre bras, armé de la boule et de la massue; les autres attributs manquent. Il est debout sur un lotus. Sur le socle de la statuette sont deux personnages flottant dans les airs devant un arbre. Bronze. Haut., 0,182

Éléphant couché. Bronze doré. Haut., 0,090.

Au second rang. — DOURGÂ, à quatre bras, tenant la conque, le chakra et la massue. A droite et à gauche, deux éléphants sur des colonnes. Bronze. Haut., 0,057.

DÉVÎ à quatre bras, la tête couverte d'un dais, assise sur un lotus. A droite et à gauche, personnages tenant chacun un chasse-mouche, appuyés contre des colonnes supportant deux éléphants. Devant, un lotus et deux serpents entrelacés. Marbre peint. Haut., 0,107.

Sabre indien. Sa poignée, en ivoire sculpté, représente une scène mythologique. Long., 0,482.

SOURYA, à quatre bras, tenant un chapelet, deux serpents et une boule. Il est assis sur un char traîné par deux chevaux blancs. Marbre peint. Haut., 0,109.

SOURYA, le soleil ou le dieu du soleil, est une des trois grandes divinités védiques. Il se confond quelquefois avec Savitar et avec Aditya Dans les Védas, il est tantôt le fils de Dyaus « le ciel », tantôt d'Aditi « l'espace ». De son épouse *Oushas* « l'aurore », il eut deux fils jumeaux les *Açvins*. Il a d'autres épouses, entre autres *Sanjnâ*, fille de *Viçva Karma*, le Prométhée indien, qui lui donna trois enfants : *Manou Vaivasvata* procréateur du genre humain, *Yama*, roi et juge de enfers et la déesse *Yamî* ou *Yamounâ* qui personnifie la rivière d ce nom.

Soûrya est représenté sur un char traîné par sept chevaux ou bie par un cheval à sept têtes; son cocher se nomme Vivaçvant. On lu donne fréquemment le nom de Savitar, et de *Loka-chakshoush* « œi du monde ». Il a encore pour épouses *Savarnâ Srâtî*, et *Mahâ Vîryâ*.

DOURGÂ, à quatre bras. Une de ses mains droites e

ouverte, l'autre tient un attribut ; dans ses mains gauches elle porte le chakra et une coupe. Bronze. Haut., 0,122.

Devant. — Boule ovoïde, remplie de plomb, en ivoire sculpté, représentant un dieu au milieu de danseuses. Haut., 0,060.

Petit personnage. Bronze. Haut., 0,072.

Déesse, coiffée de la tiare, assise sur un lotus et tenant une guitare et une coupe. Bronze. Haut., 0,062.

Petit personnage. Bronze. Haut., 0,060.

Griffe de tigre, montée en or.

Danseuse en corail.

Bague d'or sur le chaton de laquelle est gravé, en caractère chinois, le nom de Saïgon.

Bague d'or, représentant une déesse. Elle est ornée de quatre perles fines et d'un rubis.

Une griffe et une dent de tigre, montées en or et réunies par une chaînette.

Personnage les mains jointes, portant un éventail au bras droit, assis sur un lotus. Bronze. Haut., 0,067.

Id. — Bronze. Haut. 0,032.

Partie droite, deuxième Rayon

Au fond. — Déesse debout, à deux bras, armée d'attributs indéterminables. A droite et à gauche, personnages tenant des parasols. Frag. de char. Haut., 0,320.

Dourgâ à dix bras, armée du chakra, d'un crochet ou harpon, d'une lance trident, d'un sabre, d'une flèche, d'un arc, d'un bouclier, d'une corde, d'une sonnette et d'un poignard. Elle est coiffée d'une couronne de plumes ; son pied droit *repose sur un tigre* qui enfonce ses griffes dans le col *d'un buffle décapité.* Du corps de ce buffle sort, le sabre en

main et menaçant, le géant ***Mahîshâsoura*** que Dourgâ perce de sa lance à trois pointes. On voit, à droite, Soûbramahnya coiffé d'une sorte de chapeau plat et monté sur son paon ; à gauche, Ganéça, à quatre bras, armé de la conque, du chakra, de la massue et d'un lotus, coiffé d'une couronne surmontée d'un bouquet de plumes et assis sur son rat. A droite et à gauche, deux femmes tenant, l'une des fleurs, et l'autre une mandoline. Groupe ivoire, travail moderne. Haut., 0,245.

Mahâ-déva, à quatre bras. Une de ses mains droites est ouverte, un doigt levé ; l'autre tient un serpent enroulé autour d'un tambour. Une de ses mains gauches s'appuie sur une massue, de l'autre il porte un vase d'où s'échappent des flammes. Le dieu est debout, avec une tête de lion ou de tigre entre ses pieds. Frag. de char. Haut., 0,345.

Au second rang. — Dourgâ, à huit bras, armée de l'arc, de la faucille, du poignard, de la massue, de la conque ; sa quatrième main droite devait tenir la lance trident. Elle est coiffée de la tiare et debout, le pied droit posé sur un tigre, le gauche foulant Mahîshâsoura qu'elle tient par les cheveux. La tête du buffle gît devant elle. Bronze. Haut., 0,158.

Dourgâ. La déesse est assise sur un lion et perce de sa lance Mahîshâsoura qu'elle arrache par les cheveux du corps du bufle décapité. Basalte noir. Haut., 0,257.

Bhavânî à quatre bras. Une de ses mains droites est ouverte ; de l'autre, elle porte un anneau. Dans ses mains gauches elle tient un bouclier et un fruit. A sa gauche, Ganéça ; à sa droite, un guerrier armé d'un sabre. Devant le siège de la déesse, trois têtes coupées ; à droite un lingâ ; à gauche une pile de fruits. Bronze très vieux et très fruste. Haut., 0,116.

Dourgâ, à huit bras, portant une coupe, un serpent *enroulé* autour un tambour, un arc, un bouclier, une

corde ou lacet, un trident, un sabre et un serpent. Elle est coiffée de la tiare et assise sur un lion. Bois sculpté. Haut., 0,179.

Kâlî, au corps bleu, à quatre bras, tenant un sabre et une tête coupée. Autour de son cou, un collier de têtes humaines coupées; ses deux pieds s'appuient sur le corps d'un homme renversé. Terre cuite peinte. Haut., 0,202.

(Don de M. Breton.)

Devant. — Dourgâ à quatre bras, tenant une coupe, un trident, un serpent enroulé autour d'un tambour et un glaive. Elle est coiffée d'une tiare surmontée du serpent à cinq têtes. Bronze. Haut., 0,098.

Dourgâ à huit bras, tenant le trident, le chakra, la hache, le bouclier, la conque et l'arc; son pied droit repose sur un tigre, le gauche sur le corps du buffle décapité d'où elle arrache Mahîshâsoura. Devant elle la tête du buffle. Bronze ancien. Haut., 0,135.

Kâlî, à huit bras, entourée de serpents ; à sa gauche, un tigre; sous ses pieds, un homme renversé. Bronze ancien. Haut., 0,092.

Bracelet grelot de forme ovale, orné de figures représentant : en haut, un taureau et un linga; à gauche Sarasvatî, épouse de Çiva, sur un paon; plus bas, un chakra, un flambeau et un sabre; à droite, Ganéça et, plus bas une conque, un kriss et une hache; en bas, un trident. Bronze. Long., 0,158; larg., 0,088.

Groupe cuivre, très fruste; probablement Çiva et Dévî. Haut., 0,124.

Dourgâ, à quatre bras, tenant la tête de Mahîshâsoura, une conque, un trident et un chakra. Vieux bronze très fruste. Haut., 0,129.

Partie droite, troisième Rayon

Au fond. — Personnage assis, coiffé de la tiare et tenant un lotus, Frag. de char. Haut., 0,326.

Personnage assis, la tête entourée d'une auréole et portant deux fleurs. Frag. de char. Haut., 0,400.

Personnage assis, à gros ventre, à quatre bras, tenant une massue et une corde; ses deux autres mains sont ouvertes pour laisser voir le losange figuré dans la paume. Frag. de char. Haut., 0,308.

Guerrier à cheval armé d'un glaive et d'un bouclier. Peut-être Mahâ-Déva? Très vieux bronze. Haut., 0,180.

KANDARAO et MALSARA, avatâr de Mahâ-déva et de Pârvatî, montés sur un même cheval. Mahâ-déva tient le chakra et le glaive ; Pârvatî porte une fleur. Vieux bronze très grossier. Haut., 0,148.

Au second rang. — Prince indien. Statuette bois peint. Haut., 0,294.

Cheval harnaché. Bronze. Haut., 0,085.

MAHÂ-KÂLÎ, épouse de Çiva, déesse de destruction et de reconstitution, qui a des rapports de formes avec Sekhet, la déesse à tête de lionne des Égyptiens. Bronze javanais. Haut., 0.587.

KANDARAO et MALSARA sur un cheval, le serpent à cinq têtes se développe au-dessus d'eux comme un dais. Kandarao a quatre bras armés du chakra, du serpent enroulé autour d'un tambour, du glaive et du trident. Vieux bronze. Haut., 0,249.

KANDARAO et MALSARA. Bronze. Haut., 0,230.

Devant. — ÇIVA, à quatre bras. Bronze. Haut., 0,055.

ÇIVA et PÂRVATÎ. Bronze, Haut., 0,050,

Petite divinité à quatre bras, coiffée de la tiare. Bronze. Haut., 0,075.

Çiva et **Pârvatî**, avec deux adorateurs. Bronze. Haut., 0,074.

Partie droite, quatrième Rayon

Guerrier à cheval. Frag. de char. Haut., 0,275.

Personnage assis entre deux adoratrices. Au-dessus, serviteur armé d'un éventail. Frag. de char. Haut., 0,344.

Lion monté par un guerrier. Frag. de char. Haut., 0,343.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Musicien à longue barbe, jouant de la mandoline. Bronze repoussé au marteau. Haut., 0,750.

Tablette bois de teck avec incrustations de nacre (travail annamite), représentant un rosier et des papillons; à gauche, une poésie chinoise.

CONTRE LE MUR

Douze peintures indiennes sur talc, représentant divers personnages mythologiques de l'Inde : 1° Çiva et Pârvatî; 2° Dévî ou Bhâvanî; 3° Mahâ-dévâ-Koudra-Cala (une des formes de Çiva) destructeur et vengeur; 4° Ravâna roi de Lankâ (Ceylan), avec dix têtes et vingt bras, tous armés; 5° Brahmâ à cinq têtes; 6° personnage indéterminé; 7° Krishna au centre du monde, conservateur et protecteur; 8° Kalkinâvatâra, future incarnation de Vishnou en cheval blanc pour détruire le monde du Kalî-Youga; 9° et 10° Râma et Lakshmana tirant de l'arc; 11° Çiva, moitié homme et moitié femme; 12° personnage indéterminé.

(Don de M. le baron Textor de Ravisi.)

Soubramahnya avec son paon. Il est coiffé de la t deux de ses quatre bras portent le chakra sous form foudre (vajra) et le sabre divin (velle) qui lui a été d par Çiva pour combattre Soura-pârpma ; sa seconde droite est ouverte et présentée de face de manière à voir la paume qui est ornée d'un losange. Statue de g Haut., 0,980.

Brâhmane à longue barbe, dans l'attitude de la prièr mains jointes. Frag. de char. Haut., 0,640.

Brâhmane portant le vase à sacrifice, et Brâhmin mains jointes. Frag. de char. Haut., 0;521.

BOUDDHISME INDIEN

VITRINE 3 — A

Rayon du bas

ÇÂKYA-MOUNI, debout, vêtu d'une grande robe et d'un manteau, la main droite étendue sur la poitrine, la gauche pendant vers la terre et tenant le bord du manteau. Marbre peint. Haut. 0,700. Provenant de Rangoon (Birmanie).

(Don de M. le baron TEXTOR DE RAVISI.)

Çâkya-Mouni qu'on appelle également Gautama-Bouddha et Çâkya-Simha « le lion des Çâkyas », fut le fondateur du bouddhisme. Il était fils de Çoudhodana, roi de Kapilavastou, et de la reine Mâyâ-Dévî. Dès sa naissance, et même avant, des prodiges de tout genre révélèrent sa mission divine. Parvenu à l'âge de vingt-neuf ans, il quitta, malgré les efforts de ses parents et de sa femme Gopâ, son palais, sa cour et sa famille pour embrasser la vie d'anachorète. Au bout de sept années de retraite et de mortifications, il devint Bouddha ou Sage parfait, ce qui revient à dire qu'il reçut le don de science universelle, la connaissance du passé, du présent et de l'avenir. Il se mit alors à prêcher la « Bonne Loi » entouré de nombreux disciples qui suivaient partout ses pas. Il mourut à Koucinagara ou Pavâ, à l'âge de *quatre vingt-un* ans (543 ou 527 avant J.-C.). Voir *Introduction : Bouddhisme*.

Çâkya-Mouni est habituellement représenté assis, les jambes croisées

de telle façon que la plante des pieds se trouve en dessus ; il porte au milieu du front une petite excroissance d'où sort un cheveu unique « Ournâ »; sur sa tête, se remarque une protubérance propre à tous les Bouddhas, sorte de bosse de sagesse « Ousnisha » ; il porte souvent à la main le bol à recevoir les aumônes « Pâtra ». Les positions des mains sont très importantes à considérer dans les images du Bouddha ; quand ses deux mains sont posées l'une sur l'autre, la paume au-dessus et appuyées sur les genoux, c'est le symbole de la méditation ; une de ses mains étendue vers la terre, la paume en dehors, est le symbole de la charité; quand il enseigne, il tient quelquefois ses mains comme s'il comptait sur ses doigts ; d'autres fois, il a la main droite levée, geste habituel aux prédicateurs. Le plus souvent, il est assis sur une fleur de lotus épanouie « Padma », ou sur un trône supporté par huit lions « Simhâsana ».

Bhikshou « Ascète », disciple du Bouddha, portant le *pâtra*. Marbre doré. Haut., 0,360.

Bhikshou ou Çramana sont les termes sous lesquels on désigne les disciples religieux ; les disciples laïques portent le nom d'Oupasakas.

Çâkya-Mouni, vêtu comme ci-dessus, la main droite étendue sur la poitrine, la main gauche dirigée vers la terre. Marbre doré. Haut., 0,426.

Çâkya-Mouni, coiffé de la couronne de Bodhisattva, assis sur un lotus. Marbre doré. Haut., 0,360.

La couronne de Bodhisattva à cinq feuilles et l'absence de l'Ousnisha peuvent faire supposer qu'on a voulu représenter Çâkya-Mouni avant qu'il atteignît au rang de Bouddha c'est-à-dire dans la demeure céleste des dieux Toushitas, d'où il descendit sur la terre pour subir sa dernière naissance.

Çâkya-Mouni, debout, vêtu comme ci-dessus, les deux mains étendues vers la terre. Pierre laquée et dorée. Haut., 0,606.

Devant. — Bikshou ou Çramana, disciple ascète du Bouddha, assis et tenant le pâtra. Bois laqué et doré. Haut., 0,394.

Bhikshou, les mains jointes, à genoux sur un lotus dont les pétales sont faites en verres de différentes couleurs, imitant des pierres précieuses. Bois doré.

Dragon, (probablement un poids). Bronze. Haut., 0,073.

Coq. Bronze. Haut., 0,068.

Deuxième Rayon

Danseuse javanaise. Bronze. Haut., 0,105.

Personnage tenant un glaive et une fleur; devant lui est un coq fantastique. Sur le socle, nuées d'oiseaux, les ailes étendues et la tête en bas. Bronze. Haut., 0,127.

Personnage (Roi ou Râjâ), coiffé de la tiare et tenant une massue, assis dans un fauteuil. Bronze javanais. Haut., 0,129.

Femme javanaise assise sur un siège. Probablement l'épouse du Râjâ décrit plus haut. Bronze. Haut., 0,116.

Paon. Bronze. Haut., 0,040; long., 0,055.

Personnage qui devait probablement porter une lance ou un parasol. Bronze javanais. Haut., 0,121.

Personnage coiffé d'une couronne, à quatre bras tenant un anneau et un serpent, un collier autour du cou. Bronze javanais. Haut., 0,121.

Petit bronze, divinité ou génie. Haut., 0,038.

Prêtre bouddhiste, à genoux, les mains jointes. Statuette argent. Haut., 0,095.

Femme indienne. Petit bronze. Haut., 0,032.

Le Jina Mahâvîra, le corps nu, la tête ceinte d'une auréole, assis les jambes croisées sur un trône, les deux mains posées l'une sur l'autre, la paume en dessus (méditation). Au-dessus de sa tête, dais à trois étages, surmonté de deux mains supportant un dragon. Autour de lui, quatre divinités; à droite et à gauche, deux personnages nus, des Çramanas ou Jaïnas Digambaras. Dans les airs, deux génies portent des guirlandes de fleurs. Derrière le socle qui supporte le groupe, inscription en vieux sanskrit. Bronze. Haut., 0,328.

Vardhamana Mahâvira, le vingt-quatrième et dernier Tîrthankara Jina, fils du roi Siddhârtha et de la reine Trisalâ, est né à Kondagrama. De grand prodiges annoncèrent sa naissance, entre autre les quatorze songes apparus à sa mère dans une même nuit. Il resta dans sa famille jusqu'à l'âge de trente-deux ans. Alors, ses parents étant morts, il se voua à la vie religieuse, et se soumit aux austérités les plus sévères. Il mourut à Pavâ ou Papa à l'âge de soixante-douze ans. Il fut, disent les Jaius, le précepteur de Çâkya-Mouni.

Personnage, la tête ceinte d'une auréole ronde ornée à droite d'un chakra et à gauche d'une conque, tenant un vase et assis, les jambes croisées, sur un lotus. Peut-être Indra ou Brahmâ. Vieux bronze. Haut., 0,064.

Le bouddhisme a conservé les divinités brâhmaniques et surtout védiques, en les réduisant au rôle secondaire d'auditeurs et de collaborateurs des Bouddhas. Indra et Brahmâ sont ceux des dieux brâhmaniques qui paraissent le plus fréquemment dans les légendes bouddhiques.

Petite figurine. Bronze. Haut., 0,030,

Prêtre bouddhiste, à genoux, les mains jointes. Statuette argent. Haut., 0,092.

Bodhisattva. Divinité bouddhique coiffée de la tiare, la tête entourée d'une auréole, assis, les jambes croisées, sur un lotus. Bronze javanais. Haut., 0,116.

Les Bodhisattvas sont des sages presque parfaits, des aspirants à la qualité de Bouddha.

Déesse sur un lotus. Bronze javanais. Haut., 0,076.

Petite statuette bronze. Haut., 0,063.

Vase ou seau orné en haut des douze signes du zodiaque chinois, en bas des signes du zodiaque indien, et au fond d'une étoile ou chakra. Bronze javanais. Haut., 0,129.

Déesse portant une lance et un vase. Bronze assez fruste. Haut., 0,094.

TIBET

VITRINE 3. — A

Suspendu sous le troisième Rayon

MOULIN OU CYLINDRE A PRIÈRES (*tibétain*, Mani) en argent, manche en bambou. Long., 0,226.

Cet instrument est d'un usage très fréquent au Tibet et dans la Mongolie chinoise. Dans l'intérieur du cylindre se trouve une bande de papier roulé de plusieurs mètres de longueur sur laquelle sont imprimées des prières et des parties des écritures sacrées. Pour se servir de cet instrument, on tient le manche de la main gauche et, au moyen du bouton retenu par une chaînette, on lui imprime un mouvement de rotation de droite à gauche, afin de suivre la direction de l'écriture qui se lit de gauche à droite. Chaque tour fait par le cylindre équivaut à la lecture complète de toutes les prières et de toutes les écritures sacrées qui y sont imprimées.

Boîte à amulettes tibétaine, en cuivre, renfermant une petite statuette de Lama.

Au fond. — OD-PAG-MED (*sansk.*, Amitâbha), l'œil de sagesse au milieu du front, sur la tête une couronne, tenant dans ses deux mains la pagode, symbole de la religion, et assis, les *jambes croisées*, sur un lotus. Très beau bronze *enrichi de pierres préc*ieuse. Haut., 0,190.

Amitâbha est un des cinq Dhyâni Bouddhas, ou Bouddhas de contemplation. C'est le dieu compatissant par excellence, père de Kenrési (*sansk.*, Avalokiteçvara ou Padmapâni) qu'il a procréé dans le but de sauver l'humanité. On lui donne souvent le titre de Bouddha Éternel. Il préside au paradis de Soûkhavâti, ou région bienheureuse de l'ouest. Son culte, comme dieu funéraire, est des plus répandu ; on l'implore par la formule : « Salutation au Tathâgata Amitâbha. »

JAM-JANG (*sansk.*, Manjouçrî), coiffé de la couronne à cinq feuilles des Bodhisattvas, la main gauche reposant sur ses genoux, la droite levée dans l'attitude de l'enseignement, assis sur un lotus, les jambes croisées et la plante des pieds en dessus (attitude *Dorje-Kyil-Krung*). Bronze doré. Haut., 0,228.

Le Dhyâni-Bodhisattva Manjouçrî, dieu de la sagesse et de la science transcendante, tient habituellement un livre, symbole de savoir et un lotus, symbole de pureté ; il a aussi le glaive lumineux qui dissipe et éclaire les ténèbres de l'ignorance. C'est un des auditeurs assidus du Bouddha et il prend lui-même quelquefois la parole pour enseigner, mais le plus souvent pour poser des questions qui sont l'occasion d'enseignements importants développés par le Bouddha. Au sujet des expressions Bodhisattva et Dhyâni-Bodhisattva, voir Introduction : *Bouddhisme.*

SHAKYA-THUB-PA (*sansk.*, Çâkya-Mouni). Il porte au milieu du front « l'Ournâ », ses cheveux sont crépus ou frisés, sur le sommet de la tête il a la protubérance de sagesse Tsougtor (*sansk.*, Ousnisha) surmontée du Chod-pan « couronne, diadème », sorte d'ornement conique ou piriforme. Le signe du Svastika (croix gammée) est gravé sur sa poitrine ; ses deux mains posées l'une sur l'autre, la paume en dehors, tiennent le vase Lhungzed (*sansk.*, pâtra), ce qui est l'attitude de la méditation. Il est assis sur un lotus, les jambes croisées, la plante des pieds en dessus (attitude *Dorje-Kyil-Krung*). Bronze doré. Haut., 0,220.

(Voir pour détails sur Çâkya-Mouni et sa religion, p. 62 et Introduction : *Bouddhisme.*

SAMANTABHADRA, Dhyâni-Bodhisattva, auditeur fréquent de Çâkya-Mouni, coiffé de la couronne à cinq feuilles ; sa

main gauche appuyée sur ses genoux tient un lotus, sa main droite est levée dans l'attitude de l'enseignement; il est assis, les jambes croisées, sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,227.

DORJE-SEM-PA (*sansk.*, Vajrasattva), coiffé d'une couronne, la tête ornée de la protubérance habituelle des Bouddhas (Tsougtor); sa main gauche repose sur ses genoux, sa main droite est dirigée vers la terre, signe de charité; il est assis les jambes croisées (attitude *Dorje-Kyil-Krung)* sur un lotus et a devant lui son Dorje (*sansk.*, Vajra « foudre »). Bronze doré. Haut., 0,220.

Vajrasattva ou Vajradhara (*tib.*, Dorjechang) est le premier des cinq Dhyâni-Bouddhas, ou Bouddhas de contemplation. Il est souvent qualifié Bouddha suprême, suprême triomphateur, seigneur de tous les mystères. C'est le dompteur des démons, qu'il force à lui rendre hommage et à jurer de ne plus entraver les progrès de la foi bouddhique. On le représente habituellement avec un air terrible et armé du Dorje « la foudre », avec lequel il terrasse ses ennemis.

Au second rang. — Taureau en incubation; peut-être une forme de Yab-yum-chud-pa? Il porte une sorte de harnais, ou de couverture, sur sur son dos et sur sa tête un drapeau, *Derchok.* Bronze doré. Haut., 0,080; long., 0,160.

YAB-YUM-CHUD-PA « le Père qui embrasse la Mère », à dix têtes dont une de taureau. Huit de ces têtes sont disposées en cercle et les deux autres étagées au-dessus; elles sont toutes couvertes d'une couronne de crânes humains. Il a trente-quatre bras armés d'attributs divers; ses seize jambes reposent sur des démons, des hommes et des animaux terrassés. Il tient dans ses bras une femme à trois yeux, la tête couverte d'une couronne de crânes. Bronze doré. Haut., 0,184.

Yab-yum chud-pa est un Dragshed, ou génie, chargé de combattre les démons, d'assister les hommes dans les luttes morales qu'ils ont à soutenir avec *ceux-ci, et de les* mener au salut, au besoin par la frayeur et *même par quelques petites* violences. Son aspect terrible, ses attributs

étrangers au bouddhisme et les crânes humains dont il est surchargé permettent de croire que c'est une divinité primitive du Tibet, acceptée par le bouddhisme.

Kén-résı (*sansk.*, Avalokiteçvara ou Padmapâni), à onze têtes superposées en pyramide; il a huit bras tenant un vase, un arc et une flèche, un lotus, un chapelet, la roue de la loi (*sansk.* Châkra); une de ses mains est ouverte et penchée vers la terre (geste de charité), deux autres mains sont jointes et appuyées contre la poitrine. Il est debout sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,180.

Le Dhyâni-Bodhisattva Kén-rési est le fils spirituel du Dhyâni-Bouddha Od-pag-med (*sansk.*, Amitâbha): c'est le protecteur particulier du Tibet, et l'inventeur de la prière ou invocation Om-mani-padme-hum! « O! le joyau dans le lotus. Amen! » Sa compassion, son amour pour les créatures sont infinis. A peine eut-il reçu le jour que, dévoré de chagrin en contemplant les souffrances et les misères des hommes, il fit le vœu de les délivrer à jamais de l'enfer, sous peine, s'il ne réussissait pas, de perdre à l'instant la vie qu'il venait de recevoir. A cet effet, il se plongea dans la méditation divine « Dhyâna » et, en étant sorti, il constata avec satisfaction que, par la vertu de sa méditation, tous les damnés avaient quitté l'enfer. Mais quelle ne fut pas sa douleur de voir qu'une foule de nouveaux coupables se précipitaient, comme les abeilles dans une ruche, pour occuper la place laissée vacante dans les enfers par ceux qu'il avait sauvés. Le malheureux Bodhisattva ne put supporter ce spectacle et, sa tête se brisant subitement en mille morceaux, il tomba sans vie. Amitâbha s'empressa de réunir les mille morceaux de la tête de son fils, dont il fit neuf nouvelles têtes; puis, l'ayant rappelé à la vie, il lui promit, pour calmer sa douleur, que son vœu s'accomplirait dans la suite des temps et que ce serait lui qui conduirait les hommes au salut. C'est à quoi il travaille continuellement. On le représente toujours avec un lotus « Padma » et souvent avec une corde ou lacet (*tib.*, Zhag-pa) dont il se sert pour amener à lui les créatures.

Prêtre tibétain, la tête rasée, la figure entourée d'un collier de barbe, assis les jambes croisées et la main levée pour enseigner. Sur le socle de cette statuette se trouve en *tibétain l'inscrip*tion suivante :

Jo-vo bzang-thub-pa-sran Hjigs-med-rgya-mts'o *la-na mo.*

«Adoration au noble, vertueux, patient Mouni Hjigs-med-rgya-mts'o (*sansk.*, Abhaya Samoudra, — Océan d'intrépidité). Bronze, Haut., 0,145. C'est probablement un Dalaï-Lama?

Chakdor (*sansk.*, Vajrapâni), à la figure terrible, la tête couverte d'une couronne de crânes sur une chevelure de flammes. Il tient dans sa main droite un Dorje « foudre », une guirlande de crânes lui sert de ceinture et ses deux pieds reposent sur des serpents. Bronze doré. Haut., 0,156.

Chakdor est un dieu protecteur des hommes contre les démons ; il s'acharne avec rage contre ces derniers. Voici, d'après une légende tibétaine, la cause de cette haine: Ayant été chargé par les dieux de la garde de l'Amṛîta « eau de la vie », il laissa, par sa négligence, le démon Rahou s'emparer de cette eau précieuse qui donnait l'immortalité, et la remplacer dans le vase qui la contenait par le terrible poison Hala-Hala que les démons emploient pour corrompre l'humanité. Ceci fait Rahou s'enfuit. Chakdor le poursuivit et réussit à l'atteindre, grâce aux indications du soleil et de la lune qui lui révélèrent la retraite du démon. Mais Rahou avait bu l'Amṛita et tout ce que put faire Chakdor, pour le punir, ce fut de le changer en un monstre horrible, à queue de dragon. N'osant répandre le poison Hala-Hala contenu dans le vase de l'Amṛitâ, à cause du danger que cela eût fait courir aux humains, les dieux condamnèrent Chakdor, dont la négligence était cause de cette perte irréparable de l'Amṛita, à boire tout le poison. Celui-ci s'exécuta, et immédiatement tout son corps, auparavant si beau, devint noir comme de l'encre. Chakdor ne put jamais pardonner aux démons cette métamorphose pénible pour son amour-propre, et toujours aux aguets, il ne manque pas une occasion de leur faire sentir sa vengeance. Quant à Rahou, loin d'être corrigé, sa scélératesse ne fit qu'augmenter, et c'est contre le soleil et la lune qu'il tourna sa fureur, leur reprochant de l'avoir trahi. Il allait les dévorer quand Chakdor accourut et le mit en fuite. Mais il recommence ses attaques dès qu'il croit que le dieu n'est pas sur ses gardes. Ce sont ces tentatives qui produisent les éclipses.

D'après une autre légende, Chakdor ou Vajrapâni ne serait autre que Brahmâ (*tib.* Tsang-pa). Ayant entendu prêcher le Bouddha, il se sentit converti et embrassa la profession d'anachorète. Il allait obtenir le but de ses désirs et devenir Bodhisattva lorsque les démons s'imaginèrent de lui dépêcher une Apsaras, sous les traits d'une femme d'une beauté irrésistible. Brahmâ séduit se laissa aller à partager un

repas de friandises qu'elle lui présentait ; puis s'étant enivré, il fut pris d'un accés de fureur et tua le bélier qui servait de monture à la dangereuse Apsaras. Ces deux graves transgressions firent perdre à Brahmâ tout le fruit de son zèle et de sa piété ; il ne put jamais atteindre à la Bodhi, mais il fut placé dans un des cieux les plus élevés sous le nom de Vajrapâni. Il fit alors un terrible serment, qu'il déposa entre les mains du Bouddha Vajradhara, jurant de ne jamais cesser de poursuivre les démons.

SHAKYA-THUB-PA (*sansk.*, Çâkya-Mouni), la main gauche à demi étendue et ouverte (geste d'enseignement), la main droite dirigée vers la terre (geste de charité), assis, les jambes croisées (attitude *Dorje-Kyil-Krung*), sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,099.

JAM-JANG (*sansk.*, Manjouçri), la tête couverte de la couronne à cinq feuilles des Bodhisattvas, tenant de la main droite un glaive, et de la gauche une fleur de lotus sur laquelle est posé un livre ; il est assis, les jambes croisées, sur un lotus. Bronze. Haut., 0,110.

Devant. — MANLA, la tête couverte de la couronne à cinq feuilles, tenant un vase à remèdes, assis sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,052.

Il y a cinq Manlas, ce sont les dieux de la médecine. Tous les livres tibétains qui traitent de cette science commencent par une invocation à ces divinités.

BODHISATTVA, la tête couverte d'une couronne, les deux mains appuyées l'une sur l'autre, la paume en dessus et reposant sur ses genoux, assis, les jambes croisées, sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,056.

YAB-YUM-CHUD-PA, à quatre bras, coiffé d'une couronne et tenant dans ses bras une femme qui porte aussi une couronne à cinq feuilles. Bronze doré. Haut., 0,043.

DORJE-SEM-PA (*sansk.*, Vajrasattva), coiffé de la couronne à cinq feuilles, tenant une clochette dans la main droite et le *Dorje* dans la main gauche, assis, les jambes croisées, sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,045.

Le dorje et la clochette sont les armes les plus efficaces contre les démons.

Prêtre tibétain, en costume de cérémonie, vêtu du manteau religieux *Lagoï* et coiffé du bonnet pointu. Bronze doré. Haut., 0,070.

DOLJANG, assise sur un lotus et tenant une fleur dans sa main droite. Sa jambe droite est pendante (attitude Chamzhug). Bronze doré. Haut., 0,045.

Doljang, épouse du roi tibétain Srong-tsan-gam-po, un des plus fervents protecteurs du bouddhisme, était une princesse chinoise et se distingua par son zèle religieux ; ce qui lui mérita d'être déifiée. Elle porte l'œil de sagesse au milieu du front.

OD-PAG-MED (*sansk.*, Amitâbha), la tête couverte d'une couronne, les deux mains réunies, à la hauteur de la poitrine, par le bout des doigts (attitude *Rangi-nying-gar-thalmo-charva* « unir les paumes des mains sur son cœur » indiquant l'union de la sagesse et de la matière, ou la prise d'une forme matérielle pour répandre la droite intelligence parmi les hommes). Il est assis, les jambes croisées (attitude *Dorje-Kyil-Krung*) sur un lotus soutenu par deux personnages à genoux. A droite et à gauche, deux fleurs. Bronze doré. Haut., 0,063.

CHAKDOR, couronné de crânes, avec une chevelure de flammes, tenant un glaive dans sa main droite. Il a un vêtement de peau de tigre et une ceinture de crânes. Il est debout sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,072.

BODDHISATTVA, coiffé de la couronne à cinq feuilles, les deux mains posées l'une sur l'autre et reposant sur ses genoux ; assis, jambes croisées, sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,056.

Personnage tenant un glaive et un bouclier, assis sur un fruit de lotus en argent. Statuette bronze doré. Haut., 0,056.

Quatrième Rayon

Derrière. — Doljang, coiffée de la couronne à cinq feuilles, tenant dans ses deux mains des rameaux, assise sur un lotus la jambe droite pendante. Bronze. Haut., 0,160.

Od-pag-med, avec la couronne à cinq feuilles, tenant la pagode, assis, les jambes croisées, sur un lotus. Bronze. Haut., 0,125.

Dorje-sem-pa, à quatre têtes, armée du Dorje, assis, les jambes croisées, sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,108, dans une chapelle de bois de noyer.

Doljang, tenant un lotus et une branche de fleurs, assise, la jambe droite pendante, sur un lotus. Bronze, 0,023.

Devant. — Od-pag-med, tenant la pagode, assis, les jambes croisées, sur un lotus. Bronze. Haut., 0,086.

Tâtya-bhuti-Nâma, prêtre tibétain, la tête rasée, entouré d'une auréole triple en forme de trèfle. Bronze doré. Haut., 0,135.

Son nom est indiqué par une inscription en tibétain.

Dhala, à la chevelure flamboyante, couronné de têtes humaines, vêtu d'une peau de tigre et monté sur un cheval. Bronze doré. Haut., 0,080.

Dhala, un des cinq grands rois ou génies gardiens du monde, est le patron particulier des guerriers. On le représente toujours sur un cheval jaune.

Bodhisattva enseignant, portant la couronne à cinq feuilles, assis, les jambes croisées, sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,076.

Bodhisattva tenant une fleur. Bronze doré. Haut., 0,100.

Bogda-Dakhini, à trois têtes, dont une de sanglier. Ses trois têtes sont couvertes de couronnes ; elle a six bras sans autre attribut que la clochette, et l'œil de sagesse au milieu du front. Elle est assise, jambes croisées, sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,078.

Reine des Dakhinis, esprits féminins très favorables aux hommes et ennemis des démons. Bogda-Dakhini est considérée quelquefois comme la Saktî ou épouse de Dorje-sem-pa.

Personnage, la tête ornée d'une couronne à cinq feuilles, assis sur une truie ? Bronze doré., Haut., 0,075.

Prêtre tibétain, la tête rasée, tenant un chasse-mouche et entouré d'une auréole triple en forme de trèfle. Inscription illisible sur le socle. Bronze doré. Haut., 0,125.

Doljang, coiffée de la couronne à cinq feuilles, assise sur un lotus, une jambe pendante ; à sa droite et à sa gauche, deux fleurs. Bronze. Haut., 0,126.

CAMBODGE ET SIAM

VITRINE 3. — B

Rayon du bas

Devant. — ÇÂKYA-MOUNI, la tête couverte d'une couronne à quatre étages, surmontée d'un ornement en pointe; la main droite pendante et tenant le bord du manteau; la gauche ouverte, la paume en dehors, les doigts levés. La statue, autrefois dorée, est maintenant presque totalement noire, elle est vêtue d'une robe et d'un manteau rouge et or, et ornée d'un collier d'or à pendeloques de nacre. Le bas des jambes est entouré de bracelets. La figure est debout sur un socle en forme de lotus. Bois sculpté très ancien. Haut., 0,950. *(Cambodge).*

ÇÂKYA-MOUNI, à cheveux crépus, l'ousnisha surmontée d'un ornement piriforme, le torse nu, le bas du corps couvert d'une sorte de jupe très ample peinte en rouge et ornée de fleurs d'or, retenue par une large ceinture. Les deux mains sont ouvertes, la paume en dehors et les doigts levés, *le corps est doré.* Il est debout sur un lotus porté sur un

socle rouge à fleurs d'or; devant le socle, une draperie ou tapis rouge et or. Bois sculpté, Haut., 0,805. *(Cambodge.)*

ÇÂKYA-MOUNI, à cheveux crépus, portant l'ousnisha surmonté de l'ornement piriforme, la main droite pendante vers la terre (charité), la gauche ouverte et posée sur les genoux la paume en dessus (méditation); assis, jambes croisées, sur un lotus. Bronze. Haut., 0.370. *(Siam.)*

ÇÂKYA-MOUNI, à cheveux crépus peints en rouge, ornement doré sur la tête, le torse nu, vêtu d'une jupe ample, avec ceinture à longs bouts pendant jusqu'au bas de la robe; main droite pendante tenant les plis de la jupe, main gauche ouverte appuyée sur la poitrine; debout sur un socle en forme de lotus autrefois peint en rouge. La statue a été dorée. Bois sculpté très ancien. Haut., 1,270. *(Cambodge.)*

ÇÂKYA-MOUNI, le manteau de religieux passé sur l'épaule gauche et laissant la droite nue, la main droite étendue vers la terre, tenant un fruit entre le pouce et le médius, la main gauche étendue et tenant le pâtra; assis sur un lotus. Bronze. Haut., 0.520. *(Cambodge.)*

ÇÂKYA-MOUNI, coiffé d'une couronne royale, le torse nu, le bas du corps couvert d'une jupe ample, la main gauche tenant le pli du vêtement; sa main droite est brisée. Il est debout sur un socle carré. Bronze. Haut., 0.482. *(Siam.)*

ÇÂKYA-MOUNI, coiffé d'une tiare, des pendeloques aux oreilles, le torse nu, les deux mains ouvertes la paume en dehors et ornées de bagues; sur la poitrine, un ornement en losange; vêtu d'une jupe à plis amples retenue par une ceinture très large et très ornée; des bracelets aux chevilles; debout sur le lotus. Bronze doré incrusté de pierres précieuses, de nacre et de mica. Haut., 0,930. *(Cambodge.)*

ÇÂKYA-MOUNI, à cheveux crépus; l'ornement de tête est brisé, l'épaule droite nue, le manteau jeté sur l'épaule gauche, la main droite pendante, la gauche ouverte repo-

sant sur les genoux, assis, les jambes croisées, sur un lotus Statuette d'argent. Haut., 0,195. *(Siam.)*

ÇÂKYA-MOUNI, dans la même attitude, assis sur un trône élevé et recouvert d'un tapis. Statuette d'argent. Haut. 0,127. *(Siam.)*

Deuxième Rayon

ÇÂKYA-MOUNI, assis sur un trône. Bois doré, sculpté Haut., 0,332. *(Siam.)*

Petit personnage monstrueux à cheval sur un objet inconnu. Bronze. Haut., 0, 055; larg., 0,105.

Tête de granit laquée et dorée. Haut., 0,161. Provenan du temple d'Ang-Khor. *(Cambodge.)*

Tête de Bouddha, coiffée de la couronne. Granit laqué e doré. Haut., 0,172. Provenant du temple d'Ang-Khor *(Cambodge.)* Rapporté par MM. DURAND et RONDET.

ÇÂKYA-MOUNI, la tête couverte d'une tiare, le manteau sur l'épaule gauche et la droite nue, la main droite étendue vers la terre; la main gauche, appuyée contre le torse à la hauteur de l'estomac ; assis, les jambes croisées sur un socle en forme de lotus. Bois peint rouge et or. Haut., 0,810. Provenant de la Pagode de Pnum-Santhok, province de Campong-Sïvaï. *(Cambodge.)*

Monstre à tête difforme, à gros ventre, muni, par derrière, de deux anses. Bronze. Haut., 0,095.

Troisième Rayon

ÇÂKYA-MOUNI, assis sur un lotus. Bronze. Haut., 0,260. *(Cambodge.)*

ÇÂKYA-MOUNI, assis sur un coussin. Bronze, 0,091. *(Cambodge.)*

ÇÂKYA-MOUNI, assis sur un lotus. Ivoire. Haut., 0,134. Provenant de la grotte de Ba-nen, près de Battambang. *(Siam.)*

ÇÂKYA-MOUNI, assis sur un lotus. Bronze. Haut., 0,218. *(Cambodge.)*

Petit personnage paraissant très ancien. Bronze. Haut., 0,082.

ÇÂKYA-MOUNI, assis sur un lotus, au bas du socle inscription siamoise. Pierre sculptée. Haut., 0,142. Grotte de Ba-nen près de Battambang. *(Siam.)*

ÇÂKYA-MOUNI. Bronze vert. Haut., 0,232. Pagode de Pnum-Santhok. *(Cambodge.)*

BHIKSHOU, disciple du Bouddha tenant le pâtra. Bronze doré. Haut., 0,065.

BHIKHSOU. Bronze. Haut., 0,067.

ÇÂKYA-MOUNI, le torse nu, les deux mains ouvertes la paume en dessus, posées l'une sur l'autre et appuyées sur les genoux ; assis les jambes croisées. Bronze très oxydé. Haut., 0,233. Provenant de la grotte de Ba-nen. *(Siam.)*

ÇÂKYA-MOUNI, coiffé de la tiare. Bronze. Haut., 0,124. Provenant de la grotte de Ba-nen. *(Siam.)*

BHIKSHOU à genoux, tenant le pâtra dans ses deux mains. Bronze. Haut., 0,070. *(Siam.)*

ÇÂKYA-MOUNI, Bronze doré. Haut., 0,108. Le derrière de cette statuette représente une pagode. *(Siam.)*

ÇÂKYA-MOUNI, debout, enseignant. Bronze doré. Haut. 0,179. *(Siam.)*

ÇÂKYA-MOUNI, méditant, assis sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0.087. *(Siam.)*

Quatrième Rayon

Adorateur à genoux, les mains jointes. Bois doré. Haut., 0,462. *(Siam.)*

Pagode à deux étages. Bronze doré. Haut., 0,188.

ÇÂKYA-MOUNI, avec une coiffure étrange, hér pointes semblables à des flammes. Bronze doré. Haut *(Siam.)*

Pagode pyramidale. Bronze doré. Haut., 0,179.

Pagode à trois étages, soutenue par quatre anim tastiques. Bronze doré. Haut., 0,212. *(Siam.)*

Pagode à deux étages. Bronze doré. Haut.,0,185.

Pagode treillagée. Bronze doré. Haut., 0,125.

ÇÂKYA-MOUNI avec la même coiffure étrange breuses pointes. Haut., 0,287. *(Cambodge.)*

Adorateur à genoux, les mains jointes. Bois doré 0,442. *(Cambodge.)*

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Dieu et déesse en costume de cérémonie; statues ses qu'on remarque sur tous les bateaux. Bois peint

Au milieu. — ÇÂKYA-MOUNI, le manteau sur gauche, la main droite appuyée sur ses genoux, gauche ouverte; assis, les jambes croisées, sur un Bois doré. Haut., 0,800. *(Java.)*

Peinture javanaise sur toile de coton : Épisode mâyâna.

Ravâna, roi de Lankâ (Ceylan) ayant enlevé Sita, épouse d celui-ci vient la reprendre avec l'assistance d'Hanoumant e singes, qui détruisent dans une grande bataille toute l'ar Râkshasas (ogres), sujets de Ravâna. Ravâna lui-même perd

CONTRE LE MUR

Peinture tibétaine sur toile paraissant très an *Elle représente* :

Au milieu. — ÇÂKYA-THUB-PA, au teint noir, la tê

d'une auréole, vêtu d'un vêtement rouge et or, tenant le pâtra « Lhung-zed » dans la main gauche et une fleur dans la droite; assis sur un lotus.

Tout en haut. — Le soleil et la lune. Trois figures représentant des Bouddhas dans trois attitudes : attitude de prise de forme matérielle, les deux mains élevées à la hauteur de la poitrine et se joignant par le bout des doigts ; attitude de méditation, les deux mains posées l'une sur l'autre et appuyées sur les genoux, soutenant sur leur paumes le vase Lhung-zed ; attitude d'enseignement, la main droite ayant l'air de compter sur les doigts de la gauche.

A droite. — JAM-JANG (Manjouçri) à quatre bras armés d'un glaive, d'une flèche, d'un livre posé sur un lotus, et d'un lacet.

A gauche. — Bodhisattva à quatre bras tenant un chapelet et des fleurs, et les deux autres mains croisées.

Au-dessus de Çâkya-Mouni se trouve une figure noire, à couronne de Bodhisattva, les deux mains jointes sur la poitrine.

A gauche. — Bodhisattva à six bras armés de l'arc, de la flèche et d'autres attributs indéterminables vu le mauvais état de la peinture.

A droite. — Bodhisattva à deux bras.

En bas, à droite. — Autre figure noire tenant le pâtra.

A gauche. — Bodhisattva tenant le chapelet et le livre.

Au-dessous, à gauche. — CHAKDOR, le corps noir, entouré de flammes, tenant le dorje ; une écharpe de crânes part de son épaule droite et ses pieds reposent sur un corps humain renversé.

A droite. — MELHAÏ, dieu du feu, armé du dorje et de la lance, le pied sur un corps humain.

Plus bas. — Deux Bodhisattvas, l'un noir, l'autre au teint blanc

Tout à fait en bas. — Trois figures noires entourées d flammes représentant toutes trois Yab-yum-chud-pa.

A gauche. — La déesse Lhamo sur un cheval blanc.

A droite. — DOD-NE-VANG-PO, dieu de la richess appuyé contre un lion.

Dans une grande chappelle en bois sculpté (haut , 1 m. KOUAN-YIN, coiffé de la couronne de Bodhisattva, ave dix-huit bras, sans attributs (ils manquent tous) ; assis, le jambes croisées, sur un lotus. Statuette chinoise, bois dor Haut., 0,305.

CHINE

VITRINE 4

BOUDDHISME — CULTE DE KOUAN-YIN

Au fond. — Ki-pô (tableau chinois) peint sur papier, sans signature, provenant du temple de Shan-tsoui-tsou, donné par plusieurs souscripteurs la onzième année de Tan-Kan (1831). Il représente des divinités imaginaires prises dans le Bouddhisme et la religion de Taô.

Partie droite. — Rayon du bas

Au milieu. — KOUAN-YIN, avec une couronne sans Bouddha, le torse nu, paré d'un collier à plusieurs rangs et à pendeloques, et de bracelets aux bras et aux poignets; la main droite appuyée sur le genou droit, le bras gauche reposant sur le *ki*, sorte de dossier mobile servant à soutenir le corps. Bronze de la fin du XVIIe siècle. Haut., 0.380, posé sur une table coréenne de bois incrusté de nacre.

Kouan-yin (sansk., Avalokiteçvara), dieu compatissant et sauveur, *fils spirituel* d'O-mi-to-fuh (Amitâbha) s'est incarné trente-trois fois

sous diverses formes d'hommes, de femmes et mêmes d'animaux pour sauver les êtres. Comme Bodhisattva, il a ordinairement l'apparence d'un jeune homme imberbe avec plusieurs bras. Il est, en Chine, le type du Bodhisattva « Poosa », nom qu'on lui donne quelquefois sans y joindre aucune autre désignation ; c'est pour cela que dans beaucoup d'ouvrages européens, dans les anciens surtout, on l'appelle le dieu Poosa ; mais nous ne devons pas oublier que ce titre est général et s'applique aussi bien à Manjouçri, à Samantâbhadra et à tous les autres Bodhisattvas. On le confond souvent avec Si-vang-mou, la déesse de la Mer, divinité Taôiste, d'autant plus que Kouan-yin reçoit tout particulièremement le culte des matelots. Son temple le plus renommé est dans l'île de Poo-to.

Kouan-yin, portant une couronne surmontée, sur le front, d'un vase, symbole du Bouddha ou Intelligence parfaite ; la main droite à moitié fermée, le bras à demi replié ; le bras gauche déployé, la main étendue vers la terre (charité) ; vêtu d'un vêtement surchargé d'ornements nommés « Mang ou Ying-lô » qui partent des épaules, tombent sur la poitrine et viennent se nouer sur le ventre, tandis que deux chaînons suivent les bras ; debout sur un lotus. Beau bronze du milieu du XVIIe siècle. Haut., 0.690.

Kouan-yin, coiffé d'une couronne à huit feuilles (fleurs de lotus symboles de l'âme de Kouan-yin) surmontée d'une figure du Bouddha Amitâbha ; il a les deux mains posées l'une sur l'autre (méditation), est vêtu d'un manteau garni d'une bordure brodée et fermé par sept agrafes. Beau bronze de l'époque Ming (fin du XVIe siècle). Haut., 0.510. La figure est assise sur un socle de bois d'ébène sculpté représentant une plante de lotus ; également de l'époque Ming. Haut., 0.270.

Devant. — Ou-fa personnage portant la moustache et la barbe, vêtu du costume militaire chinois, la bandelette sacrée *Tien-yé* « vêtement céleste », flottant autour de lui. Bronze. Hauteur., 252.

Ou-fa est le nom générique des gardiens de la Loi ou de la religion. Le nombre de ces esprits imaginaires est illimité ; on les représente ordinairement en costume militaire et armés.

Ou-fa, tenant un objet brisé, probablement une lance. Bronze doré. Haut., 0,270.

Ou-fa, imberbe, tenant une tablette (livre). Bronze. Haut., 0,175.

Hién-tong « enfant au parfum », la chevelure nouée sur la tête en deux petits toupets ou cornes, les deux mains réunies pour tenir une baguette d'encens. Bronze. Haut., 0,145

Sous le nom du Hién-tong, on désigne de petites figures d'enfants destinées à servir de porte-baguettes.

Hién-tong, portant un brûle-parfum. Bronze. Haut., 0,160.

Hién-tong, debout sur un socle orné par devant d'une figure de *lintseu* « champignon de longévité ». Bronze. Haut., 0.180.

Hién-tong, tenant un brûle-parfum. Bronze de la fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,180.

Hién-tong. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0.153.

Zén-zaï, vêtu d'une robe à plis très amples, la main droite, à demi ouverte, est appuyée sur la poitrine; la gauche levée montre le ciel. Bronze du milieu du XVIIe siècle. Haut., 0.200.

Zén-zaï avait été autrefois un démon Asoura; converti par Kouan-yin, il gagna le ciel et devint un des protecteurs de la religion qu'il avait d'abord combattue. On le représente presque toujours avec Kouan-yin qui le tient souvent sur ses genoux ou dans ses bras, comme la Vierge tient l'enfant Jésus.

Koui « diable », la main droite levée, la gauche sur la hanche. Figurine servant à tenir les baguettes de parfum. Bronze. Haut., 0.145.

D'après la légende populaire ce personnage serait une transformation de Kouan-yin en génie ou démon bienfaisant, pour défendre les hommes contre Mara, le génie du mal. On lui donne aussi le nom de Mén-dzin « *dieu de la porte* » quand on le place à la porte des temples ou des *maisons particulières*.

Au fond. — KOUAN-YIN, coiffé d'un voile qui retombe sur les épaules, les deux mains ouvertes appuyées l'une sur l'autre et posées sur les genoux (méditation), assis les jambes croisées, la plante des pieds en dessus. Sur le front il porte un diadème représentant un Bouddha Bronze doré. Haut., 0,235.

KOUAN-YIN. Bronze doré. Haut., 0,260.

KOUAN-YIN, coiffé d'une couronne ornée d'un Bouddha, dans l'attitude de l'enseignement, assis les jambes croisées. Bronze de la fin du dix-huitième siècle. Haut., 0,200.

KOUAN-YIN, avec la couronne ornée d'un Bouddha, tenant la Pagode dans sa main droite ; la gauche est levée et ouverte ; assis sur un lotus. Bronze assez ancien. Haut., 0,340.

Partie gauche. — Rayon du bas

Chapelle bois sculptée, décorée dans le fond d'une inscription en l'honneur de Kouan-yin et des autres Bouddhas et dieux. Elle contient une statuette de KOUAN-YIN couronné, tenant un chapelet, entouré d'une gloire en forme de feuille de figuier sur laquelle figurent : en haut, les trois Bouddhas passé, présent et futur ; au-dessous, à gauche, un perroquet ; à droite un vase. Yû-nui est à gauche sur un lotus ; Kin-tong manque. Le socle est orné de l'animal fabuleux *kaï-tchi*, d'une tortue et d'un crabe. Bronze doré. Haut., 0.230.

Sur le devant de la chapelle sont disposés un brûle-parfum et deux vases de bronze, garniture habituelle des autels bouddhiques.

Au fond. — KOUAN-YIN, coiffé d'une couronne sans Bouddha, les deux mains jointes, les doigts entre-croisés, tenant deux rameaux dont l'un, celui de gauche, est surmonté d'un oiseau, ordinairement un perroquet ; sur sa poitrine s'étale l'ornement ying-lô. Il est assis sur un lotus. Bronze. Haut., 0,300.

KOUAN-YIN voilé, un Bouddha sur le front, les deux mains

jointes, les doigts entre-croisés, reposant sur ses genoux ; assis sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,340.

KOUAN-YIN, dans la même attitude, portant la couronne avec un Bouddha sur le front ; tenant deux rameaux surmontés, celui de gauche d'un perroquet, celui de droite d'un vase ou bouteille ; assis sur un lotus. Bronze. Haut., 0,324.

KOUAN-YIN tenant dans la main droite une branche de bouleau, et dans la gauche un vase ; assis sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,375.

Au second rang. — KOUAN-YIN, assis sur un lotus, coiffé d'une couronne avec un Bouddha sur le front, tenant sur sa main droite l'enfant Zén-zaï. Bronze doré. Haut., 0,237.

KOUAN-YIN enseignant, portant la couronne ornée d'un vase et assis sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0.225.

KOUAN-YIN, tenant un livre. Bronze doré. Haut., 0,290.

KOUI ou MEN-DZIN, la main droite sur la hanche, la gauche levée. Bronze. Haut., 0,290.

Devant. — KOUI ou MEN-DZIN, la main droite levée, la gauche sur la hanche. Bronze. Haut., 0,178.

KOUI ou MEN-DZIN, la main droite levée, la gauche sur la hanche, le vêtement céleste *Tiên-yé* flottant autour de lui. Bronze. Haut., 0,145.

NA-TI, divinité bouddhique inférieure, fils de Tô-wén, tenant de la main droite une boule précieuse et de la gauche un dragon. Son corps est couvert d'une armure et entouré du vêtement *Tiên-yé*. Bronze. Haut., 0,200.

KOUI, la main droite levée, la gauche sur la hanche. Bronze. Haut., 0,185.

ZEN-ZAÏ, le pied gauche sur un nuage, tenant une tige de lotus dont la fleur s'élève au-dessus de sa tête. Il porte une gourde sur son dos. Brûle-baguettes ; beau bronze époque *Ming, fin du* XVIe siècle. Haut., 0,250.

Koui assis et entouré du vêtement Tién-yé. Bronze. Haut., 0,220.

Partie droite. — Deuxième Rayon

Au fond. — Kouan-yin, assis sur un lotus, la tête couverte d'une couronne et enseignant. A sa droite, un perroquet sur un lotus ; à gauche, une fleur. Bronze. Haut., 0,210.

Kouan-yin, la main droite appuyée sur le genou droit et assis sur un lotus. Bronze. Haut., 0,152.

Kouan-yin, voilé, assis, les jambes croisées, dans l'attitude de la méditation. Bronze, époque Ming, commencement du XVIe siècle. Haut., 0,156.

Kouan-yin avec la couronne ornée d'un Bouddha, assis, les jambes croisées, dans l'attitude de la méditation ; de chaque côté de lui, des perroquets ; à droite, *Yû-Nui* « fille de Jade » servante de Kouan-yin, et, à gauche, *Kin-tong* « enfant d'or » serviteur du dieu. En avant, un lotus. Bronze. Haut., 0,165.

Kouan-yin tenant un vase de la main gauche et dans la main droite un rameau de bouleau. Bronze doré. Haut., 0,157.

Kouan-yin Mongol, la main droite sur le genou, et assis sur un lotus. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,190.

Kouan-yin à seize bras, portant une épée triangulaire, un crochet ou harpon, une hache, un livre, une grenade, une épée tranchante, un lotus, la roue de la loi, un vase, une conque, une corde ou lacet, la boule précieuse, et deux étendards ; deux de ses mains sont jointes devant sa poitrine, et deux autres posées sur les genoux tiennent un livre et une pagode. Bronze, fin du XVIIe siècle. Haut., 0,255.

Devant. — Kin-tong, les mains jointes de manière à tenir une baguette d'encens. Brûle-baguettes. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,165.



KOUAN-YIN POOSA

Statuette Chinoise bois doré, XVIIIe siècle

HAUTEUR 0,450

Yû-nui, tenant un vase. Bronze. Haut., 0,150.

Yû-nui, debout sur un socle orné d'un *lin-tseu.* Bronze. Haut., 0,148.

Ou-fa, les mains jointes, vêtu du *Tién-yé.* Bronze. Haut., 0,105.

Kin-tong, les mains jointes, vêtu du *Tién-yé.* Bronze. Haut., 0,135.

Yû-nui vêtue du *Tién-yé* et portant un vase. Bronze. Haut., 0,150.

Kin-tong, les mains jointes, entouré du *Tién-yé.* Brûle-baguettes. Bronze. Haut., 0,152.

Zen-zaï, les mains jointes, portant le vêtement *Tien-yé.* Bronze. Haut., 0,098.

Partie gauche. — Deuxième Rayon

Au fond. — Yû-nui debout sur un lotus, portant la boule précieuse sur un bassin, vêtue d'une robe à larges manches. Haut., 0,250.

Kin-tong, les mains jointes, entouré du vêtement *Tién-yé* et debout sur un lotus. Bronze de la fin du xviie siècle. Haut., 0,335.

Kouan-yin enseignant, assis sur un lotus, entre deux rameaux ; celui de droite surmonté d'un livre, et celui de gauche d'une boule. Bronze doré, style tibétain. Haut., 0,222.

Kouan-yin portant la couronne ornée d'un Bouddha, et assis, les jambes croisées, dans l'attitude de la méditation. A sa droite, un vase et plus bas Yû-nui ; à sa gauche, un perroquet, et au-dessous, Kin-tong. Bronze du milieu du xviiie siècle. Haut., 394.

Kouan-yin assis sur un lotus, dans l'attitude de la méditation ; *à droite,* un rameau surmonté d'une boule ; à gau-

che, une autre branche supportant un vase. Bronze, sty tibétain. Haut., 0,200.

YÛ-NUI, portant la boule précieuse ; le vêtement *Tien-*; flotte autour d'elle ; elle est debout sur un lotus. Bronze (la fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,338.

YÉN-TSEU, dieu imaginaire, créateur du monde suiva une secte mixte du bouddhisme et du Taô-ssé, dans l'att tude de l'enseignement, un lotus sur la tête et assis sur ı lotus porté par un lion. Très beau bronze de la fin du XV siècle. Haut., 0,250.

Au second rang. — KIN-TONG, entouré du vêteme Tién-yé, et portant un brûle-parfum. Bronze du mili du XVIIe siècle. Haut., 0,183.

KIN-TONG, les mains jointes, drapé dans le *Tién-yé*, debout sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,190.

KOUAN-YIN, voilé, dans l'attitude de la méditation, as sur un rocher, les deux pieds sur des lotus. Bois doré. Hau 0,164.

YÛ-NUI portant un vase d'où sort un rameau de boulea drapée dans le *Tien-yé*. Bronze doré. Haut., 0.200.

KOUAN-YIN debout sur un dragon et lisant un livı Bronze du milieu du XVIIe siècle. Haut., 0,175.

YÛ-RAN-KOUAN-YIN, incarnation de Kouan-yin en ma chande de poisson, tenant un panier de poisson. Bronze la fin du XVIIe siècle. Haut., 0,285.

Devant. — KOUAN-YIN assis, la main droite reposant s le genou. Bronze. Haut., 0,148.

KOUAN-YIN assis, les deux mains reposant sur le gen droit. Bronze. Haut., 0,165.

ZEN-ZAÏ les mains jointes, entouré du Tién-yé, debout s *un lotus.* Joli petit bronze. Haut., 0,084.

Monnaie chinoise, dynastie Yuéng (1280-1367) ; autre

formule bouddhique en caractères sanskrits et tibétains. Bronze. Diamètre, 0,038.

KOUAN-YIN voilé, assis, et portant sur ses genoux l'enfant Zen-zaï qui tient un sceau. Bronze de la fin du XVIII[e] siècle. Haut., 0,185.

KOUAN-YIN voilé, assis, les deux mains cachées dans ses manches. Bronze doré. Haut., 0,140.

KOUAN-YIN assis sur un éléphant. Bronze. Haut., 0,076.

Partie droite. — Troisième Rayon

KOUAN-YIN couronné, à dix-huit bras, entouré d'une auréole en forme de feuille de figuier, au haut de laquelle se trouve un Bouddha, et plus bas, de chaque côté, six objets symboliques posés sur des lotus renversés : une conque, la roue de la loi, un dais, deux poissons, un vase à trésor, une fleur ; en bas, sur le socle, un personnage sur un chameau, une chimère et trois boules précieuses sur un lotus ; à gauche un perroquet, à droite une grue. Il a deux mains jointes, deux croisées et posées sur les genoux, et porte dans les autres le *Kin-shan-shô* (*sansk.*, vajra), le pâtra, un vase, la roue de la loi, une grenade et une sonnette. Bois doré, de la fin du XVIII[e] siècle. Haut., 0,755.

KOUAN-YIN voilé, les deux mains ouvertes, l'une levée, l'autre dirigée vers la terre. Bronze de la fin du XVI[e] siècle. Haut., 0,260.

KOUAN-YIN couronné, avec un Bouddha snr le front. Il a douze bras dont la plupart des attributs manquent ; il lui reste deux disques (celui du soleil et celui de la lune), une épée, une pagode et un étendard. Il est vêtu d'une robe flottante et porte le *ying-lô* autour du cou. Debout sur une plante de lotus. Très beau bois doré du commencement du *dix-huitième* siècle. Haut., 0,450.

KIÉN-HÉOU-TSIN-MO, assise sur un fauteuil, avec une

coiffure qui rappelle celle de Kouan-yin. Brouze du XVII[e] siècle. Haut., 0,230.

Déesse de la mer. Selon la légende chinoise, ce personnage était une jeune fille de la famille *Liang* vivant sous la dynastie *Thang*; par ses vertus elle mérita de passer pour une incarnation de Kouan-yin, et c'est à ce titre qu'elle fut divinisée. Bouddhistes et Taôistes lui rendent le même culte; ces derniers l'ont assimilée à *Si-wang-mou* ou *Kin-mou*.

Partie gauche. — Troisième rayon

Au fond. — KOUAN-YIN, sous la forme féminine, voilée et tenant un lotus qui ressemble à un chrisanthème. Porcelaine, blanc de Chine, Nankin ancien. Haut., 0,420.

KOUAN-YIN, coiffée les cheveux tordus sur le sommet de la tête, vêtue d'une robe à larges manches, portant au cou l'ornement ou collier *ying-lô* et une boule dans la main droite. Elle est debout sur un nuage. Porcelaine de Nankin, vieux blanc de Chine. Haut., 0,360.

KOUAN-YIN. Haut., 0,415.

KOUAN-YIN voilée; son collier représente une croix. Porcelaine de Nankin, vieux blanc de Chine. Haut., 0,454.

KOUAN-YIN tenant Zen-zaï sur ses genoux; à sa gauche un livre, Porcelaine blanche de Nankin moderne. Haut., 0,323.

KOUAN-YIN voilée, tenant, sur ses genoux, Zen-zaï armé d'un pinceau à écrire et d'un livre. Son collier forme une croix et à sa gauche on voit un livre. Elles est assise sur un siége de rocher entouré de deux dragons et de lotus. Devant le socle, Kin-tong et Yû-nui. Porcelaine de Nankin, vieux blanc de Chine. Haut., 0,380.

Devant. — KOUAN-YIN voilée tenant un livre. Bois sculpté sur un socle rustique. Haut., 0,305.

KOUAN-YIN, voilée, tenant un livre, assise sur un *éléphant*. Porcelaine peinte. Canton moderne. Haut., 0,265.

KOUAN-YIN, sans voile, enseignant. Racine de figuier. Haut., 0,780.

KOUAN-YIN sur un lion. Porcelaine peinte, Canton mo-moderne. Haut., 0,270.

KOUAN-YIN voilée, tenant un livre et assise sur un rocher. Bois peint. Haut., 0,222.

KOUAN-YIN portant l'enfant Zen-zaï. Pierre de lard. Haut., 0,200.

KOUAN-YIN sous un dais en forme de nuage ou de rocher; à sa droite une pile de livres, à sa gauche un vase ; devant elle Yû-nui et Kin-tong. Pierre de lard. Haut., 0,170.

KOUAN-YIN assise dans une niche de rocher, tenant Zen-zaï sur ses genoux. Faïence de Canton moderne. Haut., 0,345.

Partie droite. — Quatrième Rayon

KOUAN-YIN assise, tenant un livre ; son collier figure une croix sur sa poitrine. Porcelaine de Nankin, blanc de Chine. Haut., 0.220.

KOUAN-YIN. Porcelaine de Nankin, blanc de Chine. Haut., 0,182.

KOUAN-YIN assise sur un lotus. Porcelaine blanche de Nankin, moderne. Haut., 0,235.

KOUAN-YIN voilée, tenant l'enfant Zen-zaï, assise sur un rocher au pied duquel s'enroule un dragon. A sa droite, une bouteille ; à sa gauche, un livre. Devant Yû-nui et Kin-tong. Porcelaine blanche de Nankin. Haut., 0,232.

KOUAN-YIN. Porcelaine de Nankin, blanc de Chine. Haut., 0,236.

KOUAN-YIN *assise sur* un éléphant. Porcelaine de Nankin, *blanc de Chine. Haut.,* 0,220.

Partie gauche. — Quatrième rayon

KOUAN-YIN assise, voilée d'un voile rouge, un ornement en forme de croix sur la poitrine. Porcelaine peinte, Canton moderne. Haut., 0,205.

KOUAN-YIN debout. Porcelaine peinte, Canton moderne. Haut., 0,255.

KOUAN-YIN assise sur un lotus. Porcelaine peinte, Canton moderne. Haut., 0,240.

KOUAN-YIN portant l'enfant Zen-zaï et assise sur un rocher. Bois peint. Haut., 0,255.

KOUAN-YIN tenant l'enfant Zen-zaï, assise sur un rocher au bas duquel s'enroule un dragon, une bouteille à droite et un perroquet à gauche. Devant, Yû-nui et Kin-tong. Porcelaine peinte, Canton moderne. Haut., 0,207.

KOUAN-YIN. Porcelaine peinte, Canton moderne. Haut., 0,200.

KOUAN-YIN assise et tenant Zen-zaï sous la figure d'un enfant chinois. Porcelaine peinte, Canton moderne. Haut., 0,185.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

CHIMÈRE, lion bouddhique ou Chien de Fô (Bouddha). Terre cuite peinte, Canton moderne.

ZI-KONG, dieu taôiste du soleil, dansant sur un nuage. Il a une longue barbe blanche, une couronne sur la tête et tient dans sa main gauche le disque du soleil. Terre cuite peinte. Canton moderne.

Tablette bois de fer, avec incrustation de nacre (Annamite), représentant des branches fleuries et une poésie chinoise au milieu.

VITRINE 5

JADES ET OBJETS D'ART HISTORIQUES

Rayon du bas

Au fond. — Trois paysages à l'encre de Chine sur fond or, faisant partie d'un volume manuscrit sur fond or : Description par l'empereur Kang-hi du lac de *In-sin-tsé-ô.*

Le premier, bords d'un lac entouré de hautes montagnes, représente la rive nord d'In-sin-tsé-ô ; le second est une vue d'ensemble de ce même lac ; le troisième, également une vue de lac entouré de montagnes, porte la légende : *In-sin-tsé-ô Nan-Kiaï-tseu-do* « Paysage de la rive du sud d'In-sin-tsé-ô ».

Planchette bois de palissandre gravée or, ornée de deux dragons impériaux à cinq griffes et de nuages. C'est la couverture du volume auquel appartiennent les trois dessins ci-dessus. Entre les deux dragons se lit l'incription : *Yû-shu-In-sin-tsé-ô Me-pao. To-ssé-King-pou,* « Trésors littéraires d'In-sin-tsé-ô, écrits par l'empereur ; images descriptives honorablement ajoutées (Ouvrage respectueusement illustré) ».

Cette formule est habituelle pour tous les ouvrages composés par des *Empereurs et illustrés*, d'après leurs ordres, par des dessinateurs *de la cour.*

A droite. — Fô-ping (vase à bouquet) à deux anses ajourées, en forme de gourde ou de bouteille aplatie et allongée ; autour de la panse, bande gravée de 0,035 (gravure *Tao-té*) représentant la tête de l'animal fabuleux Taô-té, sorte de lion, figurée par des lignes ornementales. Jade gris verdâtre. Haut., 0,115.

Tsei-poi, tasse à vin en corne de rhinocéros, forme hexagonale ovale nommée en Chine *Ki-fa* « fleur de guimauve », ornée au milieu d'une bande de la figure *tao-té*, au pied et au bord supérieur d'une bande d'ornement *raï-wén*, « grecque » ; l'anse est formée d'un dragon. Haut., 0,050, grand diamètre 0,081 ; petit diamètre, 0,062.

Secau ou cachet en forme de pyramide tronquée, portant sur sa base l'inscription *Shan-pou-tsaï-kao-yo-tsén-tsé-ming-tsoui-pou-tsaï-sing-yô-long-tsé-ling-tsé-tsé-rao-si-woï-ou-té-ki* « la montagne n'est pas célèbre seulement par sa hauteur ; s'il y a (si elle est habitée par) un Sennïn elle obtient de la renommée ; l'eau (mer, rivière, etc.,) n'est pas célèbre seulement par sa profondeur ; s'il y a un dragon (qui y habite) elle devient miraculeuse. Cette humble maison..... Oh ! le parfum de ma vertu ! » Corne noire de rhinocéros. Haut., 0,054 ; base, 0,066 sur 0,081.

Jû-ii (sceptre de mandarin) bois sculpté. Devant trois groupes de sennïns sous des pins ; derrière la sculpture représente des rochers. Long., 0,540.

Petit berger chargé de fleurs sur un bélier couché. Jade blanc rouillé. Haut., 0,122 ; long., 0,140, sur un socle en bois de palissandre, d'un très beau travail, représentant des rochers, des bambous et des fleurs.

Kaô-haô, (bonbonnière ronde, ou boite à fruits). Jade vert marbré noir. Haut., 0,050 ; diam., 0,137.

Fô-ping, vase à bouquet en forme de bouteille plate à col *évasé, orné sur les* deux faces du caractère *shu* (symbole *de longévité) entre* deux dragons (*Kao*) ; ses deux anses

sont sculptées à jour en forme de dragons : Jade blanc. Haut., 0,130.

Yû-tsan, épingle de coiffure de mariée en forme de sceptre. Jade blanc. Long., 0,126.

Yû-tsan, ornée du caractère *shu* (longévité) ; jade blanc. Long., 0,135.

Jû-ii, sceptre cloisonné sur cuivre doré, orné à la pomme et au manche de cinq plaques d'ivoire sculpté et teint en rouge. C'est un cadeau offert à un mandarin à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Long., 0,485.

Fan-Kou, vase carré à couvercle, imitant la forme des anciens vases sacrés, décoré de l'ornement *tao-té* et de deux anses figurant des têtes d'éléphant avec des anneaux passés dans la trompe. Fabriqué au commencement du xviiie siècle. Jade blanc verdâtre (cette espèce de jade est devenue très rare). Haut., 0,232 ; larg., 0,110 ; épaisseur, 0,055.

Jû-ii, sceptre double en bois de palissandre orné de cinq plaques de jade blanc représentant des fruits. Les jades sont anciens (commencement du xviie siècle), mais le bois paraît plus moderne. Ce sceptre est orné de deux glands de soie bleue retenus par le nœud carré nommé *tong-sin-kë* en soie rouge. Long., 0,445.

Bloc *malachite* sculptée, représentant un paysage et des personnages. Haut., 0,205 ; larg., 0,200 ; épaisseur, 0,060.

Kaô-haô, boîte à fruits ou bonbonnière en forme de pêche ou de cœur ; sur le couvercle, sont sculptés les attributs du Sennin Té-kiaï (le bâton et la gourde) entourés d'un cercle de nuages et de chauves-souris. Laque rouge massive de la fin du xviiie siècle. Haut., 0,053 ; diam., 0,115.

Fô-ping, forme bouteille plate, à deux anses massives, orné sur la *panse de la* figure ou ornement tsêng wên « *figure de cigale* » (sorte de dessin conique qui est censé

représenter une cigale les ailes repliées), et au goulot de l'ornement *shan-wén* « feuilles de bananier ». Jade verdâtre. Haut., 0,135.

Jû-ii, sceptre bois sculpté, orné de cinq groupes de sennïns et de quatre caractères : *I-ping-tang-tchao* « premier rang de cette époque (ou de la dynastie présente) ». Long., 0,550.

Tseî-poï, tasse à vin de forme ovale en corne de rhinocéros, décorée de ceps de vigne chargés de raisins, et de deux dragons qui forment l'anse. Haut., 0,093, grand diam., 0,155, petit diam., 0,094.

Caillou de jade verdâtre taché de rouille, sculpté à jour, représentant le sennin *Tong-fan-tso*, fonctionnaire divinisé de la dynastie Han (202 avant J.-C. à 264 A. D.), avec une servante qui porte une pêche, abrités sous un *lin-tseu* « champignon » gigantesque ; derrière, un cerf, et une grue perchée sur un pin. Haut., 0,112.

Jû-ii, sceptre en bois fouillé à jour, décor de bambous, narcisses, lin-tseu et pêches ; orné d'un nœud *ting-sin-ké* et de deux glands de soie jaune. Long., 0,425.

Tseï-poï, tasse à vin en corne de rhinocéros, forme ovale ; décor plantes de *ki* « guimauve » et dragon. Haut., 0,083 ; grand diamètre, 0,128 ; petit diamètre, 0,095.

Fô-ping, forme bouteille plate, à deux anses fouillées à jour ; l'une représentant une branche de pêcher, l'autre un phénix. Jade gris. Haut., 0,090 (du XVIIe siècle).

A gauche. — Deux tables à brûle-parfum, bois laqué rouge et or ; travail japonais. Haut., 0,350.

Pi-tseng, coupe ovale représentant un *lin-tseu* (champignon). Jade vert veiné. Haut., 0,110 ; grand diamètre, *0,120 ; petit* diamètre, 0,082.

Poï-yû, plaque ovale ornement de ceinture, décor à jour

de fleurs et papillons. Jade blanc. Grand diamètre, 0,054 ; petit diamètre. 0,048.

Poï-yû, plaque de ceinture carrée à coins coupés, représentant *Nan-kieu-lao-dzin*, dieu de l'Etoile du sud et de la longévité, avec une chauve-souris également symbole de longévité ; au revers, caractère de longévité ; en haut, le soleil entre deux nuages. Jade blanc. Long., 0,066 ; larg., 0,050.

Jû-ii, sceptre en cuivre argenté pour prêtre taôiste, orné de cinq groupes de sennïns et de l'inscription : *Sin-tseu-téin-tseu Yan-tsé-tching-ki-hén* « offert respectueusement par Yang-tsé-tching, disciple pieux », accompagnée du caractère du bonheur dans un cartouche carré. Long., 0,490.

Pi-tong, vase à pinceaux ivoire sculpté à jour, représentant le paysage de *Si-ou*, lac célèbre, dans les environs de Nankin. Haut., 0,100. Diam., 0,055.

Femme chinoise portant un lotus. Ivoire sculpté. Haut., 0,196.

Petit Bonze bouddhiste, les mains jointes. Jade vert. Haut., 0,100.

Kién-ping, écran jade vert gravé et doré ; sur une face, décor de grenades et d'oranges, sur l'autre de chrysanthème. Il est porté sur un socle de bois de palissandre orné de deux plaques de jade blanc à décor de fleurs fouillées à jour. L'écran est moderne, les deux plaques sont du XVIIIe siècle. Haut., 0,305 ; larg., 0,191.

Trois tasses à vin. Jade vert uni. Haut., 0,048.

Bloc jade blanc sculpté. Paysage montagneux et animaux (XVIIIe siècle). Haut., 0,122 ; larg., 0,166 ; épais., 0,025.

Petit Bonze bouddhiste portant un sac. Jade vert. Haut., 0,117.

Jû-ii, sceptre en fer, forme de lin-tseu, doré et gravé or.

Pi-tong, ivoire gravé et peint de Hong-Kong. Haut., 0,085 ; diam., 0,050.

Tsô-pi, disque percé d'un trou au centre, qui servait autrefois d'offrande aux divinités. Pierre verte imitant le jade. Diam., 0,108 ; épais., ; 0,010.

Yû-taï ou taï-han, boucle de ceinture décorée de dragons et de nuages sculptés à jour. Jade blanc. Diam., 0,105.

Tseï-poï, coupe à trois pieds en corne de rhinocéros, décor de branches de *mou-ran*, sorte de magnolia. Haut., 0,140 ; grand diam., 0,160; petit diam., 0,098.

Femme chinoise couchée sur une feuille de bananier. Ivoire sculpté de Hong-kong. Long., 0,227.

Deuxième Rayon

A droite. — Koua-Kô « vase à koua », vase carré, orné de saillies en forme de pierre de taille ou de *Koua* (caractères symboliques qui passent pour être l'origine de l'écriture chinoise) avec un couvercle en bois sculpté et un socle en palissandre incrustée d'argent, d'un très beau travail. Haut., 0,207 ; larg., 0,078.

Kién-ping, écran qui se place devant le godet à encre de Chine, petit bloc de cornaline carré à coins arrondis, orné de l'inscription : *Wén-shan-kò-li-sing-shan-pé* « la littérature peut donner un rang élevé ». Haut., 0.065 ; épais., 0,012. Avec socle en bois de noyer.

Tchin-ssé, cerf couché en cristal de roche fumé. Haut., 0,036; long., 0,058.

Kaô-haô, bonbonnière jade blanc. Son couvercle porte *en lettres d'or* une poésie de l'empereur Kien-long signée *de deux sceaux* impériaux. Au centre du couvercle on lit :

Ta-tsin-Kien-long-niên-tsing. « Fabriqué année Kien-long, dynastie Grande Pure ». Sous la coupe : *Hya-Ki-û-yong* « service impérial de Hya-Ki ». Haut., 0,065 ; diam., 0,116.

Bloc de jade vert représentant un rocher contre lequel s'élève un pin; au pied du rocher sont deux cerfs le corps marqué de constellations ; au revers, trois grues. Haut., 0,347 ; larg., 0,185 ; épais., 0,067.

Pi-tseng, bol à laver le pinceau, entouré d'une sculpture à jour représentant *Lim-pou,* lettré célèbre de la dynastie Soung (960-1119 A. D.), avec deux disciples, dans un paysage orné de pruniers, de pins, de rochers et d'un cerf. (xviiie siècle). Haut., 0,050 ; grand diam., 0,140; petit diam., 0,100.

Tsaï-Kaô, melon avec son feuillage. Malachite. Long., 0,070 ; larg., 0,040.

Tsû-poï, tasse à vin avec soucoupe en cornaline. Tasse Haut., 0,038 ; diam, 0,069 ; soucoupe, diam., 0,112.

Jû-ii, sceptre de jade blanc représentant un lin-tseu avec une chauve-souris sur la pomme. Long., 0,355.

Kién-ping, écran représentant sept sages de la dynastie Thsin (265-419 A. D.) et quatre domestiques se reposant sous un pin et deux bananiers au milieu d'une forêt de bambous. Au verso, est gravée une poésie de l'empereur Kién-long signée du sceau impérial, dont les caractères *Kou-hi-tien-tssé-tssé-paô* constatent que l'empereur est âgé de soixante-dix ans. Plaque rectangulaire, jade blanc. Haut., 0,182 ; larg., 0,250 ; épais., 0,025.

Kaô-haô, bonbonnière jade vert sculptée à jour, décor de pivoines ; les deux anses sont formées de pivoines. Haut., 0,105 ; diam., 0,135.

In « sceau » ou Yû-in « sceau de jade » sceau ou cachet *de forme ovale orné* d'un cerf couché et d'une chimère

debout. Sur la base sont gravés les caractères : *Kiun-ku-king-tssé-in* « sceau du marquis Kiun-ku ». Jade gris, du XVII[e] siècle. Haut., 0,049 ; long., 0,067 ; larg, 0,033.

YÛ-IN, sceau en jade vert clair, de forme carrée, orné du sujet appelé *Tsu-mou-long* « la mère et deux enfants », c'est-à-dire trois dragons dont un gros et deux petits. Il porte la légende : *Yèn-ming-yèn* « jardin de Yén-ming ». Larg., 0 065 ; haut., 0,046.

PAÔ-TÉO « plaque précieuse ». Décoration en jade blanc, sculptée à jour, ornée de six dragons et portant les caractères *Tchan-ngi-tssé-song* « longtemps bonheur pour la postérité ». Elle est renfermée dans une boite en forme de livre. Sur un feuillet, en face de la décoration, se trouvent les caractères : *Shan-tchao-pao-té* « plaque supérieure marque de félicitation » signés du sceau impérial. Les mêmes caractères sont reproduits en bleu sur la couverture de bois d'érable. Sur un autre feuillet, poésie chinoise signée par l'empereur Hya-Ki. C'est un cadeau d'anniversaire de naissance. Longueur de la décoration, 0,129 ; larg., 0,077.

Jû-ii, petit sceptre jade vert représentant un champignon *lin-tseu ;* ses deux glands de soie jaune sont retenus par un nœud carré *tong-sin-ké* en soie rouge. Long., 0,238.

Bloc de jade blanc représentant un rocher au pied duquel se tient un *Fong-wan* « Phénix ». Haut., 0,175 ; larg., 0,200 ; épais., 0,030.

TSA-PING, théière aplatie en jade blanc, ornée autour du col et sur son couvercle de dessins gravés ; sur le bouton du couvercle, le caractère de la longévité. Haut., 0,056, diam., 0,112.

PAÔ, sceau impérial de forme carrée, deux dragons accotés lui servent de poignée. Ce sceau se compose de *quatre* caractères : *Pao-ta-ho* « conserver et réunir grande *paix* ». (Passage du Chi-king). Jade vert. Haut., 0,085 ; *larg., 0,101.*

Kién-ping, écran en ivoire sculpté et peint représentant, ainsi que l'indique la poésie gravée derrière, une jeune fille qui offre une tasse de vin à son père. La scène se passe dans un pavillon, à côté duquel on voit un cerf et, devant, une grüe. Haut., 0,282 ; larg., 0,142.

Fô-ping, vase à bouquet en agathe blanche. Représentant un tronc de pin et un tronc de bambou à côté duquel se tient un *Fong-wan* « Phénix ». Haut., 0,088 ; larg., 0,150.

Tsu-poï tasse à vin, en argent, revêtue de laque massive rouge ; décor de fleurs avec une grecque au bord de la tasse. La soucoupe est décorée de pivoines avec quatre chauves-souris et quatre caractères (anciens svastikas entrelacés). Au centre, le caractère de longévité, entouré d'un cercle d'autres caractères de même valeur. La pivoine est symbolique de richesse, la chauve-souris de bonheur, le svastika (*man* 10,000) d'abondance. Haut., de la tasse, 0,040 ; diam., 0,075 ; diamètre de la soucoupe, 0,135.

Au fond à gauche. — Ki ou Tsé-Ki, pierre triangulaire noire, sonore, servant d'instrument de musique, ornée de deux dragons et du caractère de la longévité. Long., 0,300. Haut., 0,110.

Ki ou Tsé-Ki, en forme de feuille de lotus. Long., 0,320 ; haut., 0,168.

Cinq plaques de jade gris. Haut., 0,227 ; larg., 0,154, représentant, en peinture d'or, huit des seize Rakans (disciples du Buddha).

Première plaque. — A-gna-kita.

Deuxième plaque. — *Au recto*, Asita, *et au verso*, Banapasi.

Troisième plaque. — *Au recto*, Ka-léka ; *verso*, Ba-jiri-Poutra.

Quatrième plaque. — *Au recto*, Bha-tra ; *verso*, Kana-*ka-pasa*.

Cinquième plaque. — Kanaka-Bharatija.

Chaque figure est accompagnée d'un éloge en vers par l'empereur Kién-long. Peut-être de l'époque et même de la main de Kién-long ?

Caillou de jade blanc rouillé, dit jade de l'Inde (c'est le plus estimé) représentant sur une face un sennïn et son disciple dans un jardin, sur l'autre un paysage et des chèvres. Haut., 0,128 ; larg., 0,098 ; épais., 0,030.

Kouan-yû, ancien ornement de chapeau, bloc de jade gris sculpté à jour représentant un dragon sur des pivoines. Epoque Ming (xvie siècle). Haut., 0,064 ; larg., 0,041 ; épais , 0,050.

Yu-wan, coupe jade vert forme tulipe, avec pétales gravées en relief. Haut., 0,085 ; diam., 0,117.

Tseï-poï, coupe ovale en corne de rhinocéros sculptée. A l'extérieur, décor de chevaux et d'arbres; à l'intérieur, dragon. Haut., 0,102 ; grand diam., 0,160 ; petit diam., 0.100. Elle repose sur un morceau d'améthyste.

Fô-ping, vase à bouquet, décor *yun-wén* « façon nuages » ; anses à jour. Jade jaunâtre, xviie siècle. Haut.,0,146 ; diamètre du col 0,048 et 0,30.

Fô-ping triple, représentant un tronc de prunier, un tronc de bambou et un *lin-tseu* « champignon », en chinois, *Tsaï-han-san-yeou* « les trois mois d'hiver ». A côté, une grue. Haut., 0,140 ; larg., 0.110 ; épais., 0,025.

Hia-ky, coq domestique en jade vert rouillé, tenant dans son bec une tige de riz. xviie siècle. Haut., 0.090.

Tsui-té, petit vase à mettre l'eau pour délayer l'encre de Chine. Le vase figure un bélier couché, portant sur son dos deux autres petits béliers (couvercle). Jade blanc rouillé. Haut., 0,048 ; long, 0,120 ; larg., 0,065. Commencement du xviiie siècle.

Le Bouddha Çâkya-Mouni, assis sur un lotus. Jade vert.

Haut., 0,185, sur un socle en bois de palissandre figurant un rocher et un pin.

TSÉN-TSUI, ornement de ceinture servant à retenir l'éventail. Il représente une fleur de guimauve. Au verso deux oiseaux et un tigre. Agate, diam., 0,092, épais., 0,010.

PI-TSENG, vase à laver les pinceaux, cornaline veinée rose et blanc; décor lin-tseu et dragon. Haut., 0,050, diam., 0,092 et 0,070.

TROIS SENNÏNS en jade vert clair. Haut., 0,078, 0,085 et 0,088.

FÔ-PING, représentant un tronc de prunier, un rocher et une grue. Agate. Haut., 0,060; larg., 0,090; épais., 0,032.

Théière en pierre sculptée représentant huit sennïns, des bambous et un dragon, et, sur le couvercle, *Nan-kieu-laô-dzin*, dieu de l'étoile du Sud et de la longévité. Haut., 0,178; diam., 0,120.

TSIN-TIEN-TSÉ, caillou jaunâtre sculpté, représentant plusieurs personnages dans un paysage rustique. Légende taôïste. Travail du XVIIe siècle. Haut., 0,075; long., 0,128; épais., 0,042.

SENNÏN tenant un *yu-kou*, tambourin de bambou. Ivoire sculpté et peint. Haut., 0,058.

SENNÏN jouant des castagnettes. Ivoire sculpté et peint. Haut., 0,059.

SENNÏN tenant un bâton. Ivoire sculpté et peint. Haut., 0,044.

SENNÏN. Ivoire sculpté et peint. Haut., 0,045.

WÉN-TIEU-POOSA (*sansk.*, Manjouçri Bodhisattva), les deux mains croisées, assis sur un socle en forme de lotus. Ivoire sculpté sur lequel on distingue encore des traces de peinture et de dorure. Commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,093.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, ambre jaune foncé. Haut., 0,065.

7

APSARAS, nymphe céleste, Ivoire sculpté et peint. Haut., 0,068.

Demi-gourde, ivoire sculpté à jour, portant les deux caractères *Ta-ki* « grand, bon (grand bonheur) ». Haut., 0,071.

MING-MING « vie, vie », oiseau à deux têtes des légendes chinoises. Ivoire sculpté et peint. Haut., 0,050; larg., 0,065.

TCHU-SÉNG-NIAN, femme sennine, un des personnages de la légende de la forêt de bambous. Lapis-lazuli sculpté. Haut., 0,075.

Guerrier chinois tenant une lance (pointe cassée). Ivoire sculpté. Haut., 0,110.

Navire à trois mâts représentant un bâtiment européen. Ivoire peint. Haut., 0,067, larg., 0,096.

KIÉN-PING, écran ivoire sculpté et peint représentant une scène de légende ; au verso un passage de cette légende. Haut., 0,260; larg., 0,128.

Troisième Rayon

Au fond. — KIEN-PING, écran de jade blanc avec inscription en caractères *Hian-shui.* Epoque de la dynastie *Ta-tsing*, règne de Kién-long.

Deux tableaux japonais sur fond or avec sujets en relief représentant : celui de droite, sept sennïns et un enfant ; celui de gauche, un petit berger jouant de la flûte et porté par un gros buffle noir. Hauteur de chaque tableau, 0,490; larg., 0,316.

A droite.—YÛ-KI, plaque sonore, instrument de musique; symbole d'amour; se donne comme cadeau de noces. Cet objet se compose de trois plaques de jade montées sur cuivre doré. Celle du haut, en jade blanc, est ornée d'une chauve-souris, de deux monnaies et de deux fleurs ; la seconde, en

jade rouillé, a la forme d'un triangle ou niveau, c'est l'instrument proprement dit sur lequel on frappe à l'aide d'un petit marteau de bois ; la troisième, en jade blanc, représente deux poissons entourés de lotus et de champignons *lin-tseu*. Au-dessous pendent, en guise de glands, deux poissons et une monnaie en jade blanc. Le tout suspendu à un socle ou pied, en forme d'arcade, en bois de palissandre. Haut., 0,600.

FAN-SONG, vase carré en jade blanc, forme de vase sacré; deux anses figurant des têtes d'éléphant soutiennent un anneau. Le vase est orné dans sa partie centrale du dessin appelé *tao-té* qui figure une tête de lion ; en haut et autour du pied, ornement *tseng-wén* (cigales) et lignes verticales saillantes appelées *san-wén* (façon de vers à soie). Époque Ming, fin du XVIe siècle. Haut., 0,220.

YÛ-I, vase jade blanc rouillé de la forme des anciens vases à sacrifice : deux têtes de dragon forment les anses; le corps du vase est orné d'ornements gravés et en relief et de saillies arrondies faites au roseau. Pièce très ancienne, dynastie Yén (XIVe siècle). Haut., 0,078 ; diam., 0,105.

FÔ-PING, vase en cristal de roche blanc, orné d'un dragon en relief, et à deux anses massives. Haut., 0,230.

YÛ-KI, plaque sonore, composée de deux plaques et de trois pendeloques en jade vert, reliées par des chaînettes de jade. La plaque du haut figure une chauve-souris. La plaque principale est décorée des attributs de huit sennïns surmontés de deux dragons sculptés à jour ; au-dessous, deux poissons. Les pendeloques se composent de deux poissons et du caractère de longévité accompagné de trois chauve-souris. L'instrument est suspendu à un pied en bois de palissandre. Haut., 0,555.

PI-TONG double, vase à pinceaux, cristal de roche rose. Les deux vases sont reliés par un phénix, Fong-wan, les ailes *étendues et posé* sur une tête de lion. Par derrière

un dragon repose sur la queue du lion dont le corps supporte deux vases. Milieu du XVIIe siècle. Haut., 0,130; diamètre de chaque vase, 0,051.

YÛ-SENG, vase forme de bouteille plate avec couvercle, jade blanc très beau travail moderne. La panse est ornée de la figure *tao-té* surmontée d'une bande de figures *li-wén* (façon de dragons); au col figurent l'ornement *tsing-wén* (façon cigales). Les deux anses sont sculptées à jour en figures de dragons *(li-wén)*, soutenant des anneaux, Haut., 0,317.

FÔ-PING jade verdâtre forme tulipe, avec renflement vers le milieu de la hauteur, décoré de six anses (fleurs en relief et à jour) dont cinq sont munies d'anneaux. Très beau et très ancien. Dynastie Soung (XIIIe siècle). Haut., 0,223.

Au milieu.— Sur un râtelier. — JU-II, sceptre de mandarin en bois de palissandre niellé d'argent, décoré de cinq cartouches représentant des vases et des fleurs en jade blanc et vert, en nacre, en ivoire, en lapis lazuli, rubis et ambre. Par derrière, fleur et dragon *li-wén* en nacre. Le sceptre est orné d'un nœud carré *tong-sing-ké* et de deux glands en soie rouge. Long., 0,410.

JU-ii, bois de palissandre uni, orné de trois plaques de jade blanc gravées de chrysanthèmes ; nœud *teng-sing-hé* et glands soie jaune. Long., 0,370.

JU-ii, laque massive rouge sculptée. Sur la pomme se trouvent les caractères du printemps ; au milieu, le dieu qui préside aux mariages portant une tablette symbolique du *yang* et du *yin* (les deux principes ou essences créatrices mâle et femelle); au-dessous, une corbeille de trésors. Sur l'écusson du milieu, figure le *ki* (pierre sonore) surmonté d'une chauve-souris. Sur l'écusson du bas, deux poissons. Long., 0,400. C'est un cadeau de mariage.

JU-ii, bois de palissandre incrusté argent et or, orné de

trois plaques de jade blanc. Celle du haut (brisée) fouillée à jour représente un dragon dans des nuages; celle du milieu, quatre grues, cinq chauves-souris et des *lin-tseu* (champignons); celle du bas, deux lotus. Chacune des plaques est d'une époque différente; on peut cependant leur attribuer comme date moyenne le courant du XVIIe siècle. Le nœud *tong-sing-kê* et les glands sont en soie rouge et jaune. Long., 0,460.

Ju-ii, sceptre cloisonné sur cuivre, de Pékin. Commencement du XVIIe siècle. Long., 0,410.

Ju-ii ivoire sculpté et peint, en forme de *lin-tseu*, XVIIIe siècle. Long., 0,372.

Ju-ii, sceptre de mandarin, bois sculpté de grues, chrysanthèmes, pêchers, pins, pivoines, etc., orné de trois plaques de jade blanc rouillé représentant des canards mandarins, *in-wang*, et des lotus. Derrière, se trouve une inscription en lettres d'or: *Ou-ting. Nam-po-tong-si-ngon-wên - ki. King-haï-i-tchaô-yên-kong-niên. Sin Tong-ko ki-shui* « Fait par l'empereur: La règle de la littérature est la même au sud, au nord, à l'est, à l'ouest. Dix millions et cent millions de millions (tout le monde) désire l'année de paix. Écrit respectueusement par Tong-ko serviteur de l'empereur ». Les jades sont anciens, le bois est moderne. Nœud tong-sing-ké et glands soie verte. Long., 0,465. Cadeau de l'empereur à un mandarin à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

Au milieu du rayon, en avant, sur un socle en bois sculpté. — Ju-ii, sceptre de mandarin, bois de palissandre, orné de trois plaques de jade à décors de melons. Le bois est moderne ; les plaques sont du XVIIe siècle. Nœud tong-sing-ké en soie jaune. Long., 0,500.

A gauche.— Kou, vase en jade blanc verdâtre, à couvercle et à anses en forme de dragons; sur la panse, ornement *taô-tiè et li-wên ;* autour du col une inscription antique et une *autre composée par* l'empereur Kién-long ; sur le pied, l'in-

tion : *Ta thsing-kién-long-fan-kou* « imitation de l'antiquité, règne de Kién-long, dynastie grande Pure ». Haut., 0,260.

Kin-mou ou Si-wang-mou, déesse du mont Kién-lun, une des grandes divinités de la religion Taô-ssé. Statuette jade blanc verdâtre. Haut., 0,245.

Yû-tseng, coupe jad egris, anses en forme de dragons, du milieu du xviie siècle. Haut., 0,066 ; diam., 0,118.

Yû-ki, plaque sonore composée d'une plaque de cornaline, *li-pi*, ornée de *li-wén* (dragons), imitation de l'antique ; d'une seconde plaque de jade vert, ornée de deux dragons et de nuages ; et d'une troisième plaque en jade blanc figurant une carpe à tête de dragon. L'instrument est suspendu à un socle de bois de palissandre. Haut., 0,525.

I-mo, déesse de la lune, portant un vase, debout sur un rocher orné de *lin-tseu*, un livre à ses pieds. Statuette cristal de roche blanc. Haut., 0,230.

Yong, cloche de bronze, ancien instrument de musique, portée par une chauve-souris suspendue à un socle en bois de palissandre. La cloche est ancienne, peut-être de la dynastie Tchéou ? Haut., 0,775.

Ting, bonbonnière à couvercle, dans la forme de l'ancienne marmite à sacrifice. Elle est complètement couverte de fleurs et de papillons gravés, les anses sont unies, ses pieds figurent des dragons. Jade gris. Haut., 0,110 ; diam., 0,105.

Fô-ping vase à vin de forme carrée *Fan-song*, imitation de l'antique. Décors *tao-té* et *tsén-wen* (lions et cigales). Haut., 0,185.

Rocher couronné de nuages sur lequel sont assis les trois personnages de la Trinité taôïste : au milieu, Yû-wang-*Shang-ti ; à sa* gauche, Limpaô ; à sa droite, Nan-Kieu-[illegible]-*dzin. Les* personnages et les nuages sont en jade gris. Haut., 0,[illegible]

Quatrième Rayon

Ta-Kiaï, dais ou parasol, cloisonné sur cuivre de Péking, ornement de temple taô-ssé. Haut., 0,300.

Yû-wang, bol de jade gris uni, commencement du xviiie siècle. Haut., 0,065 ; diam., 0,160.

Deux écrans, marbre gris avec incrustations naturelles de coquillages ; derrière, inscription chinoise. Haut., 0,325 ; larg., 0,155.

Yû-Pan, jardinière jade bleuté uni, en forme d'auge rectangulaire. Haut., 0,060 ; long., 0,207 ; larg., 0,135.

Yû-wang, bol de jade gris uni, du xviie siècle. Haut., 0,062 ; diam., 0,160.

Han-lou ou Paô-lou, brûle-parfum de temple bouddhiste et taô-ssé, cloisonné sur cuivre de Péking, représentant un lotus surmonté du nœud carré, Tong-sing-ké, symbole de bon accord. Haut., 0.390.

Rocher couronné de nuages sur lequel sont assis les trois personnages de la Trinité Taô-ssé. Au milieu Yû-wang-shang-ti ; à sa droite, Nan-kieu-laô-dzin ; à gauche, Limpaô. Les personnages et les nuages sont en jade gris. Haut., 0,335.

Paô-kou « pot précieux », cloisonné de Péking, xviiie siècle. Haut., 0,245.

Yû-wang, coupe jade blanc uni. Haut., 0,055 ; diam., 0,152.

Tong-sing-ké, nœud carré, symbole de bon accord, cloisonné de Péking du xviiie siècle. Ornement de temple. Haut., 0,246.

Rocher de pierre sculptée, représentant le légende taô-ssé intitulé *Si-yong-ki ;* le sénnïn Ta-shan-laô-keun, incar*nation de Laô-tseu,* avec le singe Son-wou-kong. Haut., *0,310.*

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Chimère, terre cuite peinte de Canton.

I-MO, déesse de la lune, debout sur des nuages et tenant en main le disque de la lune. Terre cuite peinte de Canton.

KI-LIÉN, tablette suspendue, bois de teck avec incrustations de nacre. Provenance annamite.

DEVANT LA FENÊTRE

Groupe rustique en racine de figuier, dite *mandragore* représentant la Trinité *San-kouan.*

Au-milieu : YU-WANG-SHANG-TI tenant sa barbe de la main gauche.

A gauche : LIM-PAÔ portant un enfant.

A droite: NAN-KIEU-LAÔ-DZIN tenant un bâton et une pêche; devant lui deux enfants.

En avant : Personnage offrant un vase de fleurs.

Voir pour l'explication de la Trinité San-Kouan, vitrine 7-B ; article Yû-wang-shang-ti.

CONTRE LE MUR

Kakémono peint sur soie par Yô-sén, artiste japonais, dessinateur du palais Taïkounal. Il représente SI-WANG-MOU, déesse du mont Kién-lun, dans un bois de pins, de pêchers et de bambous, avec une grue qui paraît pêcher dans un ruisseau.

KOUAN-YIN, assis, la main droite reposant sur son genou et la gauche appuyée sur le bras de son fauteuil. Grande statue de bois doré du XVIIIe siècle. Haut., 1,020.

Deuxième Salle

VITRINE 6. — A

BOÜDDHISME

Au fond de la vitrine

Ki-pô peint sur papier, sans signature, moderne. Représentant Mi-lo-wé « Maïtréya », le Bouddha futur, debout sur un lotus, tenant de la main gauche une Pagode à sept étages, le corps penché en avant, la main droite dirigée vers la terre comme pour attirer les hommes à lui.

Le Bodhisattva Maïtréya est un des interlocuteurs du Bouddha, Çâkya-Mouni dans les Soûtras, ou écritures sacrées du Bouddhisme, rapportant les renseignements oraux du Bouddha. Il doit venir sur la terre à la fin de ce Kalpa pour rétablir la foi et remettre les hommes dans la voie du salut. Il porte les attributs habituels des autres Bouddhas, et ordinairement, quand on le représente assis, il a les jambes pendantes à l'*Européenne,* au lieu de les avoir croisées la plante des pieds *au-desus. (Voir Introduction* Bouddhisme.)

Rayon du bas

Au fond. — Lohan, disciple ascète, les mains jointes et debout sur un lotus. Bronze laqué et doré, du xviiie siècle. Haut., 0,385.

Shakya-mouni-Bouddha, coiffé d'une couronne dont chaque feuille représente un des cinq Dhyani-Bouddhas ; sa main gauche ouverte repose sur ses genoux; la droite, dirigée vers la terre, tient une boule ou un gâteau de riz ; il est assis, les jambes croisées. Bronze doré. Haut., 0,275.

Paô-shan-lou « brasier précieux ». Brûle-parfum, orné d'éléphants et de lotus. Bronze très beau, enrichi de pierres précieuses, époque Ming (fin xve siècle). Haut., 0,360 ; diam., 0,285.

O-mi-to-wé ou o-mi-to-fuh (*sansk.*, Amitâbha, voir p. 67), les deux mains ouvertes posées sur les genoux, attitude de méditation ; le signe du svastika est gravé sur sa poitrine. Bronze doré. Haut., 0,255.

Shakya-Mouni, la tête surmontée de l'*ousnisha*, la main droite appuyée sur le genou, la gauche à moitié ouverte, et assis sur un lotus. Bronze du xviie siècle. Haut., 0,235.

Au second rang. — Mô-yui, grelot en bois, affectant la forme d'un poisson ; sert dans les cérémonies bouddhiques de chaque jour. Surtout employé par la secte Zén-siou.

Shakya-Mouni étant un jour au bord de la mer vit un poisson dans lequel il reconnut un de ses anciens disciples et commença à lui prêcher la Loi. Attiré par sa parole, le poisson sortit de l'eau et vint sur le rivage écouter les enseignements du maître. La prédication finie, le poisson mourut et son âme transmigra parmi les dieux ; sur son corps il poussa un grand arbre, avec le bois duquel le Bouddha confectionna un grelot destiné à accompagner la psalmodie des litanies de chaque jour. Depuis lors, c'est avec le bois de ce même arbre qu'on fait ces grelots.

Pou-hién (*sansk.*, Samantâbhadra), un des disciples et auditeurs du Bouddha ; il est coiffé d'une couronne et assis sur un lotus ; il fait avec ses mains le geste de l'enseigne-

ment. Bronze, style tibétain, de la fin du XVIIe siècle. Haut., 0,246.

PAÔ-TSEU ou HIAN-TSEU, lion sacré, portant sur son dos un lotus ; brûle-baguettes. Bronze du XVe siècle. Haut., 0,155.

O-MI-TO-WÉ dans l'attitude de la méditation. Bronze. Haut., 0,200.

PAÔ-SHAN ou HIAN-SHAN, éléphant sacré, chargé d'un lotus ; brûle-baguettes. Bronze du XVe siècle. Haut., 0,170.

WÉN-TIEU-TSOU-HI (*sansk.* Manjouçri), enseignant, portant la boule dans la main gauche; de chaque côté une fleur soutenant à gauche un livre, à droite une pagode. Bronze, style tibétain. Haut., 0,223.

Devant. — MÔ-YUI, petit grelot de bois laqué rouge.

SHAKYA MOUNI assis sur un lotus et tenant dans la main droite un gateau de riz. Bronze doré. Haut., 0,240.

WÉN-TIÉU-TSOU-LI « Manjouçri ». Bronze, style tibétain. Haut., 0,225.

SHAKYA-MOUNI méditant. Bronze assez ancien qui semble avoir été exposé au feu, peut-être dans un incendie. Haut., 0,200.

O-MI-TO-WÉ « Amitâbha » méditant. Pierre sculptée. Sorte de marbre. Haut., 0,215.

TONG-PA, modèle diminutif des cymbales qui servent dans les cérémonies religieuses.

Deuxième Rayon

Le BOUDDHA SHAKYA-MOUNI sous les trois états : 1° Naissant et montrant d'une main le ciel et de l'autre la terre, pour indiquer la nature de sa mission ; 2° pénitent, amaigri par les privations, mais tout près de toucher à la perfection ; 3° *transfiguré*, beau et calme, à l'état de Bouddha parfait dans le Nirvâna.

A droite. — BOUDDHA NAISSANT, la main levée, la droite dirigée vers la terre, vêtu d'une sorte de plastron orné d'un lotus et debout sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,200.

BOUDDHA NAISSANT. — Bronze doré. Haut., 0,175.

BOUDDHA NAISSANT. — Bronze doré du XVIII[e] siècle. Haut., 0,188.

BOUDDHA NAISSANT. — La main droite levée, la gauche dirigée vers la terre. Bronze, style tibétain. Haut., 0,180.

BOUDDHA NAISSANT. — La main gauche levée, la droite dirigée vers la terre. Bronze. Haut., 0,190.

BOUDDHA NAISSANT. — Bronze doré. Haut., 0,170.

BOUDDHA NAISSANT. — Vêtu d'une ceinture à gros nœud. Bronze doré, Haut., 0,148.

BOUDDHA tenant un livre sur ses deux mains croisées, et assis sur un lotus. Bronze. Haut., 0,135.

Au milieu. — SHAKYA-MOUNI pénitent, amaigri par les privations, les cheveux frisés et courts, revêtu du manteau des religieux et portant la *té-pa* « patra ». Bronze assez beau, mais peu ancien, de la fin du dernier siècle ou du commencement de celui-ci. Haut., 0,395.

KIN-KAN SHÔ « vajra, foudre », instrument magique qui sert à combattre les démons ; on le voit habituellement dans les mains des Bodhisattvas et des prêtres divinisés. Celui-ci porte à ses deux extrémités un Bouddha naissant entouré de huit dragons et d'autant de phénix formant les ailes du vajra; le manche se compose de quatre fleurs et de huit têtes de génies ou de démons, dont une tire la langue et bouge les yeux. Très beau bronze de l'époque Ming (fin du XVI[e] siècle). Long., 0,256.

HIAN-TCHU, chapelet de bois de senteur. Se trouve dans toutes les maisons chinoises à quelque religion qu'appartiennent ses habitants.

SHAKYA-MOUNI-BOUDDHA assis et méditant. Petit bronze. *Haut., 0,052.*

A droite au fond. — O-MI-TO-WÉ, méditant, assis les jambes croisées. La statuette renferme une relique. Bois doré. Haut., 0,165.

O-MI-TO-WÉ. — Assis sur un lotus. Bois doré. Haut., 0,210.

A droite, devant. — SHAKYA-MOUNI dans le Nirvâna, assis sur un lotus. Bronze laqué et doré. Haut., 0,227.

SHAKYA-MOUNI enseignant. Bronze doré, fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,160.

SHAKYA-MOUNI méditant, assis sur un lotus. Bronze. Haut., 0,145.

SHAKYA-MOUNI enseignant. Bronze doré, fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,125.

SHAKYA-MOUNI méditant. Bois doré. Haut., 0,100.

SHAKYA-MOUNI méditant. Bronze. Haut., 0,108.

BOUDDHA tenant un disque, probablement celui du soleil, dans ses deux mains et assis sur un lotus. Bronze. Haut., 0,170.

Troisième Rayon

Au fond. — VI-TA-TIÉN, couvert d'une armure, le casque en tête, le vêtement céleste *Tién-yé* flottant autour de lui, les mains jointes et debout sur un dragon. Bronze laqué, XVIIe siècle. Haut., 0,378,

Vi-ta-tién est une divinité bouddhique secondaire qui jouit pourtant d'un culte très répandu. On le trouve dans tous les monastères où il a charge de veiller aux portes et de présider aux repas des moines.

VI-TA-TIEN, bronze, fin du XVIe siècle. Haut., 0,420.

VI-TA-TIEN, appuyé sur une épée. Bronze doré, fin du XVIe siècle. Haut., 0,370.

VI-TA-TIEN, *appuyé* sur son épée qui s'enfonce dans la *gueule d'un dragon*. Bronze XVIIe siècle. Haut., 0,361

Au second rang. — WÉN-TIÉN-TSOU-LI « Manjouçri » assis sur un lion et tenant un sceptre. Bronze lâqué et doré du XVIe siècle. Haut., 0,175. Paraît avoir subi plusieurs réparations.

MI-LO-POO-SA (*sansk.*, Maïtréya), assis sur un lotus, la jambe gauche pendante et la droite repliée, la main droite à demi ouverte fait un geste d'orateur, la gauche est ouverte et repose sur le genou. Il porte un diadème ; son torse est nu, le bas du corps couvert d'une draperie retenue par une ceinture à trois glands de forme mongole. Bronze très curieux, mélange de style chinois et mongol, époque Yén (XIIIe siècle). Haut., 0,290

Mi-lo-poo-sa ou Maïtreya est le Bouddha futur, actuellement simple Bodhisattva, ainsi que l'indique le terme de Poo-sa, et désigné par Çâkya-Mouni pour lui succéder.

POU-HIÉN (*sansk.*, Samantabhadra) sur un éléphant. Il tient un sceptre ; c'est un des auditeurs habituels du Bouddha. Bronze laqué et doré du XVIe siècle. Haut., 0,177.

Devant. — SHAKYA-MOUNI naissant, debout sur un lotus, montrant le ciel de la main gauche et la terre de la main droite. Bois doré, époque Ming (XVIe siècle). Haut., 0.535.

Cinq groupes, porcelaine blanche, représentant des Bouddhas coiffés du tricorne et vêtus à la hollandaise. Peut-être des caricatures de missionnaires faites par les Chinois, ou, au contraire, des caricatures de Bouddhas faites par les Hollandais ?!

Bouddha naissant, couché et tenant un lotus dans sa main droite. Terre cuite peinte de Canton. Haut., 0,140 ; long., 0,179.

Deux statuettes de WÉN-TIÉN-TSOU-LI « Manjouçri » en costume de prêtre chinois et assis sur un lion. Bronze doré. *Haut., 0,105.*

Quatrième Rayon

KIA-LO-THA (*sansk.*, Garouda), la main droite levée comme pour frapper, couvert d'une armure dont la ceinture représente une tête de lion ; ses pieds ont la forme de serres d'aigle. Bois peint, de la fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,376.

Garouda, l'homme oiseau, monture de Vishnou, adopté par les bouddhistes qui en font un génie serviteur et messager des Bouddhas. (Voir p. 31.)

VI-TA-TIÉN, couvert de son armure, entouré du vêtement céleste *tién-yé*, debout sur un dragon et appuyé sur son épée qui plonge dans la gueule du dragon. Bronze doré de la fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,358.

VI-TA-TIÉN, portant son épée sur ses bras. Bronze. Haut., 0,178.

VI-TA-TIÉN, l'épée à la main, debout sur un lotus. Bronze doré. Haut., 0,350

VI-TA-TIÉN, debout sur un dragon et appuyé sur son épée. Bronze peint. Haut., 0,330.

VI-TA-TIÉN, bronze peint. Haut., 0,340.

VITRINE 6. — B.

Au fond de la vitrine. — Ki-pô représentant le Lohan TA-MO (*sansk.*, Dharmarâjâ) introducteur de la religion bouddhique en Chine, vêtu de la robe rouge du prêtre bouddhiste. Peinture sur papier par Kin-non, célèbre lettré poète de la province de *Khan-tcheu*, district de Khan, qui vécut au temps de Kién-long, dynastie Ta-thsing.

Au milieu. — Hiouén-thsang, assis sur un tabouret, la tête couverte du *pi-lo*, sorte de chapeau, vêtu de la robe *Kia-sha* spéciale aux prêtres bouddhistes, la main droite levée dans l'attitude d'un orateur, la main gauche posée sur les genoux tient un objet qui semble être la *tépa* (patra) vase à aumônes des moines mendiants. Bronze laqué du milieu du XVIIe siècle. Haut., 0,378.

Hiouén-thsang célèbre prêtre et pèlerin chinois, entreprit au VIIe siècle de visiter les lieux saints de la religion bouddhique. Il exécuta heureusement ce projet et revint dans son pays après dix-sept années d'absence rapportant, dit-on, sept cent quarante ouvrages religieux qu'il traduisit du sanskrit en chinois. Il a écrit aussi une relation de son voyage, traduite en anglais par M. Samuel Beal et en français par Stan. Julien, qui donne les détails les plus intéressants et les plus précis sur les lieux qu'il a traversés, les monastères qu'il a visités et où il a séjourné, la vie et les habitudes des prêtres, ainsi que sur les mœurs des populations. Il a beaucoup contribué à l'extension de la religion bouddhique dans la Chine.

Au fond. — Fong-han-gién-tsou, personnage à l'air réjoui et à gros ventre, appuyé sur un tigre et accompagné de deux jeunes garçons. Métal blanc. Haut., 0,200.

Fong-han-gién-tsou était un prêtre bouddhiste chinois de la secte Zen-Siou, qui vécut sous la dynastie Thang.

Lohan en costume de prêtre bouddhiste chinois, la tête rasée, assis sur un socle de bois sculpté représentant un rocher couvert de fleurs et de champignons *lin-tseu*. Bronze fin du XVIIe siècle. Haut., 0,390.

On donne le nom de *Lohans* aux cinq cents premiers disciples du Bouddha.

Pou-taï, personnage à gros ventre et à l'air réjoui, assis sur un sac et portant une boule dans la main gauche. Marbre laqué, fin du XVIIe siècle. Haut., 0,170.

Pou-taï était un prêtre bouddhiste chinois de la dynastie Liang, célèbre pour sa science et sa sainteté, et, pour cette raison, tenu pour *une incarnation* de Mi-lo-poo-sa (Maïtreya, le Bouddha futur).

Lohan debout sur un rocher tenant la té-pa « patra » *dans la main* gauche. Pierre de lard. Haut., 0,500.

Au second rang. — POU-TAÏ tenant son sac. Bronze du milieu du XVII[e] siècle. Haut., 0,155.

POU-TAÏ, assis sur un coussin, tenant son sac de la main gauche et un chapelet de la droite. Bronze moderne. Haut., 0,236.

POU-TAÏ. Bronze doré. Haut., 0,194.

WAN-NOU « domestique sauvage », portant un vase, Bronze du milieu du XVII[e] siècle. Haut., 0,268.

Démon, ou génie, qui figure dans les temples bouddhistes de la Chine ; il personnifie les habitants de l'Inde d'après les anciennes idées des Chinois.

Devant. — POU-TAÏ, assis sur un rocher. Bronze du milieu du XVII[e] siècle. Haut., 0,115.

POU-TAÏ. Figurine faïence verte de Nankin. Haut., 0,035.

POU-TAÏ. Bronze de la fin du XVIII[e] siècle. Haut., 0,080.

POU-TAÏ. Marbre. Haut., 0,110.

POU-TAÏ. Bronze moderne. Haut., 0,176.

Deuxième Rayon

Au fond. — LOHAN, en costume de prêtre, la tête rasée, monté sur un lion ; ayant à côté de lui un bâton de voyage et une gourde. Grès de Canton, époque Ming (XVI[e] siècle). Haut., 0,236.

LOHAN, les deux mains jointes, debout sur un lotus. Bronze peint. Haut., 0,227.

TAÏ-ZANG-WAN-POO-SA, la tête rasée, en costume de prêtre, tenant le sistre à anneaux dans la main droite et debout sur un lotus. Bois doré. Haut., 0,317.

Taï-zang-wang-poo-sa est un Bodhisattva qui s'est incarné spécialement pour tirer de l'enfer les âmes des petits enfants condamnés pour des péchés commis dans des existences antérieures (péché originel des *bouddhistes). Il est surtout* adoré par les sectes de Tén-daï et de Zén-*Siou.*

LOHAN, la tête rasée, amaigri par les privations, vêtu d'une robe verte, assis sur un rocher (le bras gauche est cassé). Faïence de Nankin. Haut., 0,215.

LOHAN, vêtu d'une robe rouge, portant de la main gauche une pêche. Ses pieds reposent sur une branche de pêcher flottant sur des vagues. Porcelaine de Nankin. Haut., 0,243.

Au troisème rang. — TA-MÔ « Dharma-râjâ », vêtu d'une robe bleue. Grand feu, faïence de Canton (moderne). Haut., 0,168.

LOHAN, en costume de prêtre, les mains jointes. Bronze laqué, du XVIIIe siècle. Haut., 0,178.

LE LOHAN O-TSOU-TÔ (*sansk.*, Adjita), en costume de prêtre chinois, assis sur un rocher. Bois de Santal. Haut., 0,210.

LOHAN. la tête rasée, vêtu d'une robe à larges manches retenue par une ceinture de feuilles. Très beau bronze de la fin du XIIIe siècle, sur un socle en bois sculpté. Haut., 0,283.

LOHAN, en costume de prêtre. Bronze, fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,172.

Au second rang. — SHAKYA-MOUNI, pénitent. Terre cuite de Canton, moderne. Haut., 0,140.

LOHAN, en costume de prêtre, les mains jointes, debout sur un lotus. Bronze laqué. Haut., 0,174.

LOHAN, tenant un gobelet. Marbre jaspé noir et jaune. Haut., 0,147.

LOHAN, en costume de prêtre, portant un bâton et la *tépa* ; son chapeau est rejeté derrière son dos. Pierre de lard. Haut., 0,172.

Devant. — Dix-huit des cinq cents Lohans. Statuettes *de pierre* verte ressemblant au jade.

LOHAN en costume de prêtre, tenant un volume à la main. Bronze doré. Haut., 0,098.

Chapelet en noyaux de pêches, dont les grains représentent dix-huit lohans.

LE LOHAN POU-RON, en costume de prêtre, debout sur un rocher ; à côté de lui, par terre, est sa *té-pa* d'où sort un dragon. Bois sculpté. Haut., 148.

Troisième Rayon

Au fond. — Rocher de bois sculpté sur lequel s'élèvent un pin et un autre arbre chargé de pêches et de raisins. Trois personnages, une femme chinoise, un homme et un enfant en bronze du XVIe siècle sont réunis sous ces arbres. Ils ne paraissent avoir aucun rapport entre eux, ou du moins ne correspondent à aucune légende ou scène connue.

Garniture d'autel se composant de : un brûle-parfum en forme de pagode, haut., 0,265, et deux chandeliers, haut., 0,325; le tout en bronze moderne.

YANG-KING miroir convexe en cuivre jaune sur un pied de bois sculpté. Ces miroirs servent dans les opérations de magie et d'alchimie. Diamètre 0,350.

Devant. — KING-SHAN, miroir religieux, portant sur une face une image de Kouan-yin à plusieurs bras *(Shun-ty-Kouan-yin)* entourée d'une inscription sanskrite presque illisible et très fautive. Bronze moderne. Diam., 0,084.

LOHAN, assis sur un dragon. Bronze. Haut., 0,100.

LOHAN, en costume de prêtre, les mains jointes, debout sur un lotus. Bronze laqué du XVIIIe siècle. Haut., 0,173.

LOHAN. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,215.

MI-LO-POO-SA (*sansk.*, Maïtreya) enseignant, vêtu du costume de prêtre, assis les jambes croisées sur un lotus. *Bronze, style tibétain,* du XVIIe siècle. Haut., 0,125. Paraît *avoir subi un incendie.*

Ta-mo (*sansk.*, Darma-râjâ) vêtu d'une draperie, peut-être son linceul, debout sur une branche de roseau reposant sur un socle en forme de vagues. Bronze. Haut., 0,243

Légende de Ta-mo traversant le Gange, après sa mort, pour rentrer dans l'Inde sa patrie.

Lohan, en costume de prêtre, les mains jointes. Bronze de la fin du XVIIe ou du commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,270.

King-shan, semblable au précédent. Sur une face, figure de Kouan-yin à plusieurs bras, vue de dos ; autour du miroir proprement dit se trouve une inscription sanskrite transcrite en chinois du côté opposé, c'est-à-dire autour de la figure de Kouan-yin. Bronze moderne. Diamètre, 0,095. Inscription sanskrite : *Om ram* ! *Om çrim* ! *Om mani padme hum* ! *Namo saptanam sammyak sambouddha kothinam tad-yâtha : om tchalé tchulé Tchundé. Svaha* ! *hum* ! » Om ram ! (formule de purification du monde de la Loi). Om Çrim ! (invocation à Manjouçri). O ! le joyau dans le lotus ! Amen ! salutation générale à sept millions de Bouddhas. Ils ont dit : Om ! à l'infatigable, sauveur Tchunda (Kouan-yin). Svâta ! hum !(amen ou ainsi soit-il !).

Kin-kan-ling, sonnette sacrée, employée dans les sacrifices bouddhiques ; le manche est en forme de *kin-kan* ou *vajra*. Bronze. Haut., 0,165.

Personnage bouddhique enseignant ; il a les cheveux lisses sur le sommet de la tête, deux tresses pendent derrière ses oreilles et viennent tomber sur ses épaules ; sa poitrine est couverte d'ornements ; il est assis jambes croisées sur une botte d'herbe *kouça* posée sur un rocher contre lequel grimpe un lion. Bronze du XVIe siècle. Haut., 0,230.

Le siège de *Kouça* et le lion pourraient faire supposer qu'il s'agit ici de *Çâkya-Mouni.*

Quatrième Rayon

Ta-mo vêtu du costume de prêtre. Grand feu de Canton. Haut., 0,305.

Ta-mo. Haut., 0,315.

Ta-mo, enveloppé dans son linceuil et tenant son soulier à la main, traversant le Gange sur un roseau. Porcelaine blanc de Chine, 0,375.

Ta-mo, en costume de prêtre. Grand feu de Canton. Haut., 0,310.

Ta-mo, accroupi. Grand feu de Canton. Haut., 0,234.

Ta-mo, tenant en main son soulier. Faïence peinte de Canton. Haut., 0,240.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Lohan en costume de prêtre hindou. Bois doré. Haut., 0,700.

VITRINE 7. — A

CONFUCIANISME

Au fond de la vitrine

Kipô, peinture moderne sur papier, sans signature, paraissant faite par un Japonais et représentant Koung-fou-tseu « Confucius » jouant du *king* (sorte de harpe), vêtu du costume royal en vertu du décret de l'empereur *Taï-tsoung* de la dynastie Thang (763-766 A. D.) qui conféra au grand philosophe le titre posthume de *roi;* il est coiffé du *yû-pen* « tiare de jade », coiffure composée d'une calotte d'or surmontée d'une plaque rectangulaire de même métal garnie devant et derrière d'une frange de perles de jade. Cette coiffure date du règne de Yaô (2357-2277 av. J.-C.) et s'est portée jusqu'à l'époque de l'invasion Chinghis-khan (XIIIe siècle A. D.).

Confucius naquit à *Tséou*, petite ville du royaume feudataire de *Lou*, aujourd'hui province de Chan-toung, en l'an 551 av. J.-C., sous le règne du roi Lin-wang. Son père, Chou-liang-ho, était gouverneur de cette ville. La naissance de cet enfant fut accompagnée de prodiges, entre

autres l'apparition du *Ki-lin*, animal fabuleux qui n'apparaît que pour annoncer la naissance d'un grand homme, et celle de deux dragons qui pénètrèrent dans la chambre de sa mère. Doué de facultés remarquables, Confucius s'adonna à la littérature, à la musique, à la philosophie et surtout à l'étude de l'antiquité. Ses rares qualités le firent promptement remarquer, et, dès l'âge de vingt et un ans, il fut nommé au poste important d'inspecteur général des campagnes et des troupeaux, avec plein pouvoir pour réformer les abus de toutes sortes qui s'étaient répandus dans le royaume. Pendant tout le cours de sa longue carrière il fut le conseiller dévoué et écouté non seulement de son souverain, mais aussi des autres rois voisins. Son amour et son respect pour l'antiquité lui firent entreprendre de réunir et commenter les ouvrages historisques, religieux, moraux et philosophiques des anciens sages ses prédécesseurs, et il composa ainsi les cinq *Kings*, ou livres sacrés de la Chine. Esprit essentiellement pratique, Confucius ne voulut jamais aborder la métaphysique, et s'il reconnaissait l'existence de Dieu, *Shang-ti*, il ne chercha jamais à pénétrer sa nature, de même qu'il se garda de toute hypothèse sur la vie et la mort, sur la récompense ou la punition dans une autre vie. Basée sur les anciennes traditions et sur la morale pure, sa doctrine ne peut être appelée religion dans le sens que nous donnons à ce terme; ce n'est qu'un code de morale parfaite à l'usage des princes et des particuliers. Ennemi de la superstition, il réserva à l'empereur seul le droit et le devoir d'adorer Dieu au nom de tout son peuple et fit du culte respectueux des ancêtres la base de la société chinoise. On n'adore pas Confucius, quoiqu'il y ait des temples élevés en son honneur et qu'on y fasse des sacrifices. On le vénère comme le plus grand homme de la Chine et le bienfaiteur de l'humanité.

Rayon du bas

Au fond. — You, vase à eau servant aux sacrifices en l'honneur des ancêtres, de forme ovale, la panse ornée du dessin dit *Tao-té* et de quatre ailettes saillantes, le pied et le col sont ornés de l'ornement *li-wén*, le couvercle de la figure *tao-té*. Dans l'intérieur du couvercle, inscription effacée dont on ne peut plus lire qu'un caractère *I* qui signifie vase. L'anse du vase est unie, ornée seulement à ses deux extrémités d'une figure d'animal *tchu-tèn*. Un anneau de jade suspend ce vase à un socle en forme d'arcade en bois

de palissandre sculpté. Bronze fondu sur cire perdue, époque Tchéou (1134-256 av. J-C) ; ce vase paraît être de l'époque moyenne, soit probablement du temps de Confucius.

FAN-KOU, vase destiné à contenir la liqueur extraite du maïs ; il est de forme carrée avec arrêtes saillantes et trois anses, orné au pied de deux phénix ; sur la panse on voit la figure taô-té, deux phénix et une tête de lion ou de tigre, au col deux phénix. La même ornementation se reproduit sur les quatre faces. A l'intérieur, sur le col, inscription en partie effacée : *Lô-fan-tchyong kou-pou tsaô-tchyong-kiau... paô-yong-Hiau-Héo.* « Fabriqué le... par (l'ordre de) Tchiong-kian... offert respectueusement (et le donateur) fera le sacrifice (avec ce vase). » Bronze fondu sur cire perdue, époque Tchéou (douteux ?). Haut., 0,450 ; larg., 0,248 ; épais., 0,185. Le couvercle manque, il a été remplacé par un couvercle moderne en bois sculpté.

KI-LIN, brûle-parfum en forme d'animal fantastique, sorte de licorne à tête de lion. Bronze du XVI[e] siècle, époque Ming. Haut., 0,300.

Devant.— SAÔ-PING, aiguière de toilette. Très beau bronze vert, orné sur la pause d'une bande de fleurs gravées au burin ; à anse unie, terminée au deux bouts par une tête de dragon. Epoque *Soung* (1160-1279 A. D.). Haut., 0,180 ; diamètre au col 0,095.

YOU, vase à eau pour sacrifices, même ornementation que le premier ; anse unie terminée par deux dragons et reliée par deux chaînettes de bronze à deux têtes d'animaux fixées au vase. Inscription : *Tsaô-paô-song-I.* Bronze fondu sur cire perdue, époque Tchéou. Haut., 0,275.

TSÉNG, cuvette pour l'ablution des mains pendant les sacrifices des ancêtres ; elle a deux anses et est ornée du *dessin li-wén.* Bronze cire perdue, imitation de l'antique, *posée sur* un socle en bois sculpté. Dans le fond inscrip-

tion antique sans signification (ce qui dénote la falsification). Haut., 0,075. Diamètre 0,288.

TSAÔ-PÎNG, vase à eau pour la toilette, orné du dessin dit *tséng-wén* « façon cigale », avec anse en forme de chaine. Bronze, époque Ming. Inscription : *Tâ-Ming-Tseu-té-ou-nien-an-to-kong-po-kouang-shin-Ou-ki-tsa-tsaô* « Ou-ki-té examinateur du ministère des travaux publics, serviteur (de l'empereur) a vérifié (ce vase) la cinquième année de Tseu-té, grand Ming (1430) ». Haut., 0,247.

YOU, vase à eau pour les sacrifices aux ancêtres, orné des figures *taô-té*, *li-wén* et *raï-wén;* anse tordue en corde retenue par deux têtes de chèvres. Bronze, imitation de l'antique, dynastie Ming (XVIe siècle). Haut., 0,238.

Deuxième Rayon

TSAÔ-TEN, disciple de Confucius, jouant du *Pî*, sorte de harpe. Faïence de Nankin. Haut., 0,255.

KI-LIN, chimère fantastique portant un livre sur son dos (le Yi-king). Bronze. Haut., 0,126.

Paysage en bois sculpté. Peut-être une scène de la vie de Confucius ? Haut., 0,126.

Tombeau de Mandarin selon le rite Confucéen. Pierre de lard.

Paysage bois sculpté, représentant un bûcheron et des pêcheurs. Haut., 0,253.

YÛ-PI, disque de jade rougeâtre qu'on offrait autrefois au dieu *Yû-tseu*, dieu de la pluie. Il représente, sur chaque face, deux dragons. Pièce très ancienne, dynastie *Thang* (618-905 A. D.) Diam., 0,151 ; épais., 0,015.

TSYÉ, tasse *à vin pour* sacrifices, de forme oblongue, *montée sur trois pieds,* ornée de svastikas. Inscription :

An-ting-ngy-shan « Jardin public d'An-ting ». Bronze moderne. Grand diam., 0,120 ; petit diam., 0,058. Haut., 0,100.

Troisième Rayon

HIAN-LOU, brûle-parfum servant au culte ; orné de dessins *li-wén ;* anses à têtes d'éléphants, couvercle de bois sculpté avec bouton de jade blanc représentant un dragon. Bronze cire perdue, doré sur quelques parties ; XVII[e] siècle. Haut., 0,095 ; diam., 0,164.

LIN-PAÏ, tablette d'ancêtre, bois peint et doré, orné de chauves-souris et de nuages d'or ; inscription en or sur fond bleu : *Tsou-sin-tsou-tiu-sin-wén-tiun-tsou-tsong-ta-haï-fang-ping-pi-tao-ky-ling -yang-kong-ming-kiu-tching-tchian-sing--lo-wé ;* « tablette place de l'âme du docteur Yan-kin-tching, noble de premier rang, de (la ville de) Ky-ling, intendant de marine pour les deux provinces de Tsong et de Tsou. Haut., 1,000 ; larg., 0,255.

TSYÉ, coupe à libation, forme oblongue, montée sur trois pieds, en forme de calice de fleur, ornée d'une bande de fleurs ciselées et d'une anse en forme de dragon. Inscription : *Tà-Ming-Hia-tsin-to-nien-tseu-tche-yé ; Kin-ts'a-tiun-yu-tsou Laï-ing-long-ming-Ngy-tsin-hén-tsou-hén Tsieu-tchan-ts'o.* « Le septième mois de l'automne de la sixième année de Hia-ts'én, de la dynastie Ming (1527), Laï-ing-long. juge particulier des affaires du sel, chargé par l'empereur, a fait fabriquer (a commandé de faire faire ce vase) à Ts'ieu-tchan, préfet de Ngy-tsin-hén ». Bronze (XVI[e] siècle). Haut., 0,200 ; grand diam., 0,215 ; petit diam., 0,090.

LONG-PAÏ « tablette à dragons », monument d'adoration *à l'empereur.* Bois sculpté représentant des dragons ; au *milieu inscription* en or sur fond bleu : Tan-King-wang-

ti-wan-tsoui-wan-wan-tsoui « Vive l'empereur régnant » ! Haut., 0,700. Provient au Palais d'Été.

Koung-fou-tsou « Confucius », en costume royal, coiffé du Yû-pén et assis dans un fauteuil. Bronze moderne. Haut., 0,170.

Tsyé, coupe à libations, forme de calice à trois pieds, ornée de svastikas, anse en forme de dragon. Inscription : *Kang-Hi ting-sing ; Ou-tchang-tsou-hèn Ou-ying-fang-ts'ou.* « Dragon *d'eau ainée* de *Kang-hi* (1712), offert par Ou-ying-fang, préfet de O-tchang ». Bronze. Haut., 0,175 ; grand diam., 0,161 ; petit diam., 0,068.

Tsaï, rhinocéros couché portant un miroir orné au revers de quatre personnages à cheval et des quatre caractères : *Ou-tseu-têng-koa* « cinq fils ont réussi leurs examens ». Ex-voto. Bronze moderne. Haut., 0,100 ; larg., 0,270. Diamètre du miroir 0,168.

Lin-paï, tablette d'ancêtre, bois peint et doré, orné de chauves-souris et de nuages d'or. Inscription d'or sur fond bleu : *Kiang-tsou Tché-ly Ta-ts'ang-tsieu, Hong-kong-ming-ky-tchan-sin-lo-wé* » : « Tablette place de l'âme de Hong-ky, noble de premier rang, de (la ville de) Ky-mén, professeur de l'instruction secondaire du district de Tchin-yang, province de Tâ-ts'ang, du Tché-ly de Kiang-tsou ».

Deux Tô-king, vases en bronze doré, de forme carrée, à arrêtes saillantes, à long col, ornés des figures *tao-té* et *tsén-wén* renversées, et de deux anses en forme de dragons. Haut., 0,355.

Fô-ping, vase à fleurs, forme tulipe *(fô-ko)*, orné de branches de fleurs et de quatre dragons. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,290.

VITRINE 7. — B

TAOISME

Au fond de la vitrine.— Ki-pô, peint sur soie, représentant LAÔ-TSEU ou autrement TA-SHAN-LAÔ-KIUN « veuxi seigneur suprême » entouré de dieux dela religion Taô-ssé. Au bas, inscription constatant que la peinture a été finie le vingt-quatrième jour du sixième mois de la vingt et unième année de Kién-long. La signature manque.

Laô-tseu ou Laô-Kiun était un philosophe chinois contemporain de Confucius, mais un peu plus âgé. Il se plaisait dans les conceptions métaphysiques et refusait de remplir aucun rôle dans l'État afin de ne pas avoir à interrompre ses profondes méditations. Il raisonnait sur la nature et l'existence des dieux, sur la nature et la destinée de l'âme, dont il admettait en partie l'immortalité, sans aller toutefois jusqu'aux conséquences que ses disciples ont tirées de sa doctrine. Selon lui, la récompense des hommes vertueux consistait dans l'admiration et le souvenir de la postérité, la punition des méchants dans l'oubli et le mépris. Plus tard, ses doctrines et les spéculations de ses disciples mélangées aux anciennes superstitions locales, condamnées et écartées par *Confucius,* ont donné naissance à la religion appelée *Taô* ou *Taô-ssé.* Le principal de ses ouvrages est le **Taô-té-King** « Livre de la voie et *de la vertu* ». On ignore où reposent les restes de Laô-tseu. Selon une

légende chinoise, le philosophe étant parvenu à un grand âge vit un jour un buffle arrêté devant sa porte qui semblait l'inviter à monter sur son dos. A peine y fut-il que le buffle se mit en marche dans la direction de l'occident et depuis nul ne revit Laô-tseu. Les Chinois prétendent qu'il se rendit dans l'Inde, dans la Chaldée et même en Europe et qu'il porta dans ces contrées, alors barbares, la science et la civilisation chinoise. Il ne faut pas oublier que pour toutes les nations asiatiques, l'Occident, le point où le soleil se couche, est la région funéraire.

Rayon du bas

Au fond. — TÉ-KIAÏ, sénnïn philosophe, appuyé sur sa béquille. Pierre de lard. Haut., 0,510.

TÉ-KIAÏ, portant une gourde. Faïence grand feu de Canton. Haut., 0,390.

SENNÏN à longue barbe portant un chasse-mouche. Pierre de lard. Haut., 0,325.

Tablette de famille, bois sculpté, avec inscription en lettres d'or ; au-dessus de l'inscription, un génie protecteur. Devant la tablette se trouvent un *Hian-lou,* brûle-parfum porte-baguettes, et deux vases à fleurs.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, dieu de l'Étoile du Sud, tenant un bâton et accompagné d'un cerf. Pierre de lard. Haut., 0,500.

Au second rang. — LAÔ-TSEU, les mains croisées dans ses manches, tenant un livre (rouleau) sous le bras. Bronze de la fin du XVII[e] siècle. Haut., 0,350.

TÂ-I, dieu de l'Étoile du même nom ; personnage à longues moustaches, assis sur un lotus et tenant une branche de bambou et un vase. Bronze. Haut., 0,200.

Beaucoup de Sénnïns déifiés sont considérés comme dieux de certaines étoiles. Ce fait ne paraît pas avoir d'autre origine qu'une similitude de noms. La religion Taô-ssé admettant que les étoiles sont les les demeures des homme illustres a tout naturellement assigné comme domaine à certains de ses saints les étoiles ou constellations dont ils *portaient les noms.*

Laô-tseu, tenant un livre dans sa main gauche, assis sur le buffle qui l'emporte vers l'Occident. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,485.

Tong-fan-tsô, tenant une branche de pêcher. Pierre de lard. Haut., 0,320

Tong-fan-tsô est un ancien fonctionnaire de la dynastie Han, règne de Outy; il fut déifié à cause de son zèle pour la religion Taô-ssé et de son mérite littéraire.

Huién-huién-shan-dzin, tenant de la main droite sa longue barbe et dans la gauche une tablette. Porcelaine blanche de Nankin. Haut., 0,366.

Huién-huién-shan-dzin est une divinité imaginaire, personnification de la religion Taô-ssé.

Devant. — Laô-tseu debout sur un rocher et lisant un livre. Bronze. Haut., 0,288.

Li-ta pé, tenant sa barbe de la main droite et de la gauche une tasse de vin. Marbre jaspé noir et jaune, Haut., 0,200.

Li-ta-pé est un ancien poète dont on a fait le dieu de l'étoile *Ta-pé* « Vénus ».

Wang-tsé-kong, sennïn de la dynastie Han, auteur d'ouvrages militaires, assis sur un rocher. Bronze de la fin du XVIIe. Haut., 0,208.

Laô-tseu, lisant assis sur un bufle. Bronze,. Haut., 0,114.

Laô-tseu, portant un livre et assis sur son bufle ; à côté de lui est son disciple *Ing-ty* tenant une bouteille. Bronze du milieu du XVIIe siècle. Haut., 0,268.

Ce groupe représente une scène de la légende de Laô-tseu. Au moment où le philosophe va passer la rivière *Kan-Kô-Kouan* qui sépare la Chine de l'Inde, son disciple Ing-ty le conjure de lui laisser un monument de sa doctrine et Laô-tseu lui donne son ouvrage le *Taô-té-King*.

Tong-fan-tsô, chargé de sa branche de pêcher. Bronze de la fin du XVIIe siècle. Haut., 0,280.

Deuxième rayon

Au fond. — LIM-PAÔ, tenant un sceptre et assis sur un *Kaï-ti*, bélier divin, animal fabuleux. Grand feu de Canton. Haut., 0,193.

Lim-paô est le dieu de la Providence, du hasard et de la génération.

SENNÏN, portant dans sa main droite une pierre précieuse ou un fruit. Sa figure est ornée de trois petites améthystes en guise de grains de beauté. Bronze du milieu du XVIIIe siècle. Haut., 0,290.

Divinité inconnue, coiffée du *peng-kouan*, sorte de tiare. Bois sculpté. Haut., 0,270.

Personnage tenant des castagnettes et assis sur un lion. Faïence de Canton. Haut., 0,285.

Au second rang. — OU-FA, gardien de la religion. Bois laqué et doré. Haut., 0,313.

Personnage portant un fruit. Bronze. Haut., 0,220.

Figure à longue barbe, et jouant des castagnettes. Pierre de lard. Haut., 0,323.

Personnage à longue barbe, revêtu du costume de prêtre, les deux mains jointes. Bois laqué et doré. Haut., 0,188.

TSOU-MING, en costumede guerrier, entouré du vêtement *Tien-yé*, et tenant un livre de la main gauche. Bronze, 0,253.

Tsou-ming est le dieu du destin et juge de la vie hnmaine; c'est-à-dire que c'est lui qui décide du moment où l'existence de chaque homme doit finir.

SI-WANG-MOU en costume de femme chinoise, entourée du *Tien-yé* et portant une pêche. Bronze autrefois doré. Haut., 0,260.

Si-wang-mou ou Kin-mou est la déesse du mont Kieu-lun; on la confond souvent avec la déesse de la mer et avec le dieu Kouan-yin.

THSÉ-HAÔ « *Étain-boîte* », boîte à fruits ou à gâteaux, *de forme octogonale* en étain incrusté de cuivre jaune,

décorée sur ses huit faces de quatre *Ki-lins*, quatre branches de fleurs, huit sénnins et sur le couvercle de l'image du dieu Nan-kieu-laô-dzin. L'intérieur est laqué rouge. Travail du XVIIIe siècle. Haut., 0,190; diam., 0,247.

Personnage debout sur une orange. Bronze. Haut., 0,228.

LIU-TONG-PING, philosophe divinisé de la dynastie Thang, vêtu de la robe de lettré, change son épée en dragon pour traverser le lac de Tong-ty. Bois sculpté du commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,200.

LAÔ-TSEU, entouré des huit principaux sennins. Groupe porcelaine blanche de Canton. Haut., 0,175.

YÉN-TSOU, dieu créateur, sur un lion. Bronze de la fin du XVIIe siècle. Haut., 0,165.

YÉN-TSOU, Bronze doré ; fin du XVIIe siècle. Haut., 0,154.

LIM-PAÔ. Bronze de la fin du XVIIe siècle. Haut., 0,175.

LIM-PAÔ, assis sur le Kaï-ti. Bronze de la fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,176.

Troisième Rayon

A gauche. — TSIN-WOU personnage à longue barbe et favoris, tenant une gourde de la main gauche. Bronze. Haut., 0,300.

Divinité imaginaire qui préside au nord.

SHANG-TI « souverain empereur » ou TIÉN « ciel, maître du ciel », représenté debout, la tête couverte de la coiffure *Yû-pén* ornée de figures représentant une montagne entre le soleil et la lune; vêtu de la grande robe brodée de cérémonie; tenant à deux mains le *Yû-ki*, tablette de jade qu'on offre dans les sacrifices adressés à cette divinité. Bronze. Haut., 0,308.

Shang-ti est le dieu éternel, créateur du monde, qu'adoraient les *anciens chinois*. Confucius reconnaît son existence. Il est si grand, si *incompréhensible* et si saint qu'il ne saurait s'occuper des mesquines

questions humaines et que l'empereur seul a le droit et le devoir de le prier et de le remercier au nom de tout le peuple. Aujourd'hui on lui donne plutôt le nom de *Tién* « ciel ». Les Taôistes, selon les idées de Laô-tseu, l'appellent *Li* « raison » entendant ce mot à la fois dans son sens spirituel et dans celui de raison d'être des choses. D'après cette religion le monde est gouverné, sous les ordres de Shang-ti, par deux Trinité : les *San-tsing*, trinité supérieure, dont fait partie Laô-tseu en qualité de troisième personne, et les *San-Kouan*, trinité inférieure.

Shang-ti, assis, la tête couverte de la coiffure militaire *Pén-kouan* ornée par devant d'une montagne entre le soleil et la lune ; la poitrine décorée du *kao-ling*, sorte de collier terminé par un ornement carré ; et tenant le *Yû-ki*. Bronze du milieu du XVIIIe siècle. Haut., 0,270.

Shang-ti, assis, coiffé du *Yû-pén*, portant au cou le collier *kao-ling ;* la tablette *Yû-ki* manque. Bois doré. Haut., 0,355.

Shang-ti, debout, coiffé du *Yû-pén*, sans collier, tenant le *Yû-ki*. Bronze doré. Haut., 0,212.

Shang-ti, debout, coiffé du *Pén-kouan*, tenant le *Yû-ki*. Bronze laqué et doré de la fin du XVIIe siècle, Haut., 0,178.

Shang-ti, debout, coiffé du *Yû-pén*, tenant le *Yû-ki*. Bronze doré de la fin du XVIIe. Haut., 0,218.

Shang-ti, assis, coiffé du *Yû-pén*, tenant le *Yû-ki*. Bois laqué. Haut.. 0,195.

Au milieu. — Wén-shang-ti-kiun, coiffé du *Yû-pén*, portant au cou le collier *kaò-ling* et dans ses mains la tablette *Yû-ki*. Bronze de la fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,268.

Dieu de l'étoile Wén-Shang et protecteur des lettrés. On lui élève des temples dans toutes les villes chinoises et il figure souvent dans ceux de Confucius. Quelque fois il garde les portes des villes.

Kouang-ti, debout, vêtu du costume militaire, tenant sa *barbe de la main* droite. Il devrait avoir une hallebarde

dans la main gauche. Bronze doré du commencement du XVII[e] siècle. Haut., 0,180.

Kouang-ti, dieu de la guerre, est le plus grand des dieux populaires de la Chine. Il a des temples dans toutes les villes. C'est un général divinisé qui vécut au temps des Trois Royaumes (Ier siècle de notre ère).

KOUANG-TI, entouré du *Tiên-yé,* vêtement céleste. Bronze. Haut., 0,156.

KOUANG-TI, assis. Très beau bronze orné de rubis au front et sur la poitrine. Haut., 0,158.

LU-POU, serviteur de Kouang-ti, vêtu du costume militaire, portant un paquet et un autre objet inconnu. Bronze du commencement du XVIII[e] siècle. Haut., 0,179

TCHÉOU-TSANG, autre serviteur de Kouang-ti, vêtu du costume militaire et portant une hallebarde. Bronze du commencement du XVIII[e] siècle. Haut., 0,179.

A droite. — KOUANG-TI, debout, vêtu, par-dessus son armure, d'une robe de cérémonie. Bois sculpté, dynastie Ming, fin du XVI[e] siècle, Haut., 0,200.

KOUANG-TI, assis. Bronze laqué et doré. Haut., 0,230.

Personnage coiffé de trois paons, tenant en main un nuage ou un champignon *lin-tseu.* Bronze. Haut., 0,288.

LIU-TONG-PING, debout, portant son épée sur son dos, et vêtu du costume des lettrés. Bronze de la fin du XVII[e] siècle. Haut., 0,320.

LIU-TONG-PING. Faïence de Canton. Haut., 0,260.

LIU-TONG-PING. Bronze de la fin du XVII[e] siècle. Haut., 0,220.

SHANG-TI, debout sur un lotus. Bois doré. Haut., 0,237.

Quatrième Rayon

KOUANG-TI, tenant un livre; entre ses deux serviteurs *Lu-pou et* Tchéou-tsang. Groupe pierre de lard.

Personnage debout, tenant un anneau dans la main gauche. Bronze. Haut., 0,200.

Yû-wang-shang-ti, entre Nan-kieu-laô-dzin et Limpaô. Groupe pierre de lard.

Yû-wang-shang-ti « chef du ciel, dieu suprême » est la première et la principale personnne de la trinité secondaire des Taouistes, *San-Kouan*. Il n'a pour supérieurs que la trinité *San-tsing*, émanation de Shang-ti. Les Taôistes confondent souvent Yû-wang-shang-ti avec Shang-ti lui-même. Pour le rapprocher de la nature humaine on en a fait la déification d'un ancêtre du hiérarque héréditaire de la religiou de Taô. C'est lui qui veille à la conservation et à la direction du monde; pour cela, il emploie un grand nombre d'esprits secondaires qui viennent à la fin de chaque année lui faire leur rapport et recevoir ses ordres.

Yû-wang-shang-ti, entre Nan-Kieu-lao-dzin et Limpaô. Groupe pierre de lard.

Tchéou-tsang, debout en costume militaire. Bronze du commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,250.

Tién-Héou-Sin-mo « Sin-mo Impératrice du ciel ». Bois doré. Haut., 0,240.

Déesse de la mer. Fille d'un simple paysan du nom de Liang, elle devient célèbre parmi le peuple pour ses vertus et surtout sa bienfaisance; quand elle mourut on prétendit qu'elle était montée au ciel et on en fit une incarnation de Si-wang-mou. On dit qu'elle paraît sur les nuages au moment des tempêtes et c'est à elle que s'adressent les navigateurs en danger. L'empereur Taï-Tsoung, de la dynastie *Soung* lui conféra le titre de *Tién-Héou* « Impératrice du ciel ». Le peuple la confond souvent avec Si-wang-mou et avec Kouan-yin.

Cinquième Rayon

Tién-Héou-Sin-mo, coiffée du *Yû-pén*, assise sur un fauteuil. Bois doré. Haut., 0,255.

Po-ssé-tséng « bâteau persan », navire monté par un personnage assis. Brûle-parfum, bronze cloisonné du XVIe siècle. Haut., 0,266; larg., 0,345.

Femme assise tenant un oiseau. Marbre peint. Haut., 0,242.

Tablette magique, décorée, devant, de deux dragons, trois caractères mystiques (sans signification matérielle) deux constellations et de l'inscription *Laï-ting-héou-ling*, invocation au dieu du tonnerre. Par derrière, un caractère mystique, une épée et une circonférence renfermant les huit *Koua* disposés autour du symbole des éléments le *Yang* et le *Yin*. La tablette est portée par deux enfants. Bois de buis. Haut., 0,239.

On emploie cette tablette dans les sacrifices faits pour obtenir la pluie; on prétend que pour avoir sa valeur magique elle doit être faite avec le bois d'un arbre frappé par la foudre.

Tsin-wou, dieu du nord, assis et tenant une gourde. Bronze. Haut., 0,212.

Tién-héou-Sin-mo, coiffée du *Yû-pén* et tenant un champignon *lin-tseu*. Bois laqué et doré. Haut., 0,296.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Wén-shang-ti-kiun, coiffé du *Pén-kouan* orné de la montagne, du soleil et de la lune; vêtu de la robe de cérémonie; paré du collier *Kaô-ling* et tenant un livre. Bois doré. Haut., 0,800.

VITRINE 8

Partie verticale

A gauche. — San-kouan, Trinité inférieure. Yû-wang-*shang-ti* entre Nan-kieu laô-dzin et Lim-paô.

Yû-vang-shang-ti, est coiffé d'un Yû-pén de l'époque

Soung, vêtu d'une robe de cérémonie retenue par la ceinture *Yû-taï* (ordinairement en cuir et ornée par devant d'une plaque de jade) ; il tient un sceptre dans la main gauche. Buis sculpté. Haut., 0,486.

A gauche. — NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, personnage à grosse tête en forme d'œuf, vêtu du costume des prêtres du Taô « *Taô-tsou-po* » ; il tient de la main droite le bâton *lon-déo* terminé par une tête de dragon et dans la gauche une pêche. Devant lui, un enfant portant une pêche. Buis. Haut., 0,440.

A droite. — LIM-PAÔ, la tête couverte du *Yû-pén*, vêtu du costume des lettrés, tenant des deux mains un rouleau (livre). Devant lui, un enfant porte une coupe à libations *tsyé*, sur un plateau. Buis. Haut., 0,448.

Groupe des huit Sennïns :

TÉ-KIAÏ ou LI-TÉ-KIAÏ, coiffé du *kin-tsao* (c'est ordinairement la coiffure du diable), vêtu du costumes des lettrés, appuyé des deux mains sur sa béquille et portant une gourde sur son dos. Buis. Haut., 0,420.

SOÔ-KOUO-KIOU, vêtu du costume des lettrés, tenant un chasse-mouches dans sa main gauche et une flûte dans la main droite. Buis. Haut., 0,415.

Soô-Kouo-Kiou était bon et humain ; mais il avait un frère aussi cruel que sanguinaire qui se faisait un jeu de tuer les hommes. Pour échapper à la vue de ces cruautés, il se retira dans un ermitage au milieu des montagnes et se consacra à l'étude du Taô.

CHANG-LI-KING, coiffé comme une femme, en costume de lettré, tenant dans sa main droite un éventail chasse-mouches, et dans la gauche une orange. Buis. Haut., 0,450.

Général de la dynastie Han. Au moment où il vint au monde, il s'échappa de son corps un rayon de lumière éclatante et il parla au bout de sept jours. Vaincu dans une expédition contre le Tibet, il s'égara dans les montagnes et se fit Sénnïn.

HÔ-SIEU-KOU, vêtue du costume des lettrés, portant au cou le collier *kaô-ling*, dans la main droite un chasse-mouches, et dans la gauche une orange. Buis. Haut. 0,436.

Étant âgée de quatorze ou quinze ans, elle vit en songe un être divin qui lui promit l'immortalité si elle mangeait de la poudre de mica. Elle suivit cet avis, s'abstint de manger et renonçant au mariage passa sa vie à errer dans la montagne. Elle se mouvait avec la rapidité de l'éclair et allait à de grandes distances chercher les fruits que sa mère préférait. Enlevée au ciel en plein jour et devant tous les habitants de son village elle revient souvent sur la terre ; on la voit dans des nuages colorés de diverses teintes.

LIU-TONG-PING, en costume de lettré, tient sa barbe de la main droite et de la gauche un sabre. Buis. Haut., 0,440.

Au moment de sa naissance, un parfum délicieux se répandit dans la chambre ; une musique céleste se fit entendre et une grue blanche descendit du ciel sur sa maison. Devenu homme, il étudia le Taô avec Yû-wang et devient un Sénnïn célebre.

HAN-SIOU-TSÉ, vêtu du costume des lettrés, un chasse-mouches dans la main droite, dans la gauche un panier de pêches. Buis. Haut., 0.415.

Disciple de Liu-tong-ping, il mourut d'une chute du haut d'un pêcher. Il fit plusieurs miracles, entre autres de remplir d'eau-de-vie de riz un tonneau vide et de faire pousser des fleurs sur lesquelles se lisaient des poésies en caractères d'or.

TCHAN-KÔ-LAO, avec une coiffure et un costume de lettré, tenant dans sa main gauche un tambourin de bambou. Buis. Haut., 0,425.

Célèbre Sennïn possesseur d'un âne blanc d'une vitesse extraordinaire qui lui servait de monture. Quand il était arrivé à destination, il serrait son âne dans une boîte et quelques gouttes d'eau suffisaient pour lui rendre sa taille quand il voulait s'en servir.

LOU-TSAÏ-HÔ, la tête couverte de la coiffure des lettrés de la dynastie Soung, vêtu du costume de lettré, tenant dans sa main droite un chasse-mouches et dans la gauche l'instrument de musique *Pé-pan* « castagnettes ». Buis. Haut., 0,425.

Ce Sennïn porta toute sa vie des vêtements sordides ; mettant pendant l'été des habits d'hiver, pendant l'hiver un costume d'été, et ne se *chaussant jamais* que d'un seul pied. Il n'avait pas de domicile et *couchait dans* la neige. Très habile improvisateur, il chantait des poésies *religieuses en* mendiant afin de pouvoir faire des aumônes. On le voyait *tantôt enfant* et tantôt vieillard. Il monta au ciel sur une grue.

Rayon du haut

Devant. — GAMA-SÉNNÏN, en costume de prêtre taôiste, une monnaie dans la main gauche ; il est assis sur un nuage, son crapaud devant lui. Faïence de Canton. Haut., 0,260.

SÉNNÏN, assis sur un rocher, la tête couverte d'un chapeau. Faïence de Canton. Haut., 0,270.

TÉ-KIAÏ, en costume de prêtre taôiste, sa gourde sur l'épaule. Grand feu de Canton. Haut., 0,235.

SÉNNÏN lisant. Grand feu de Canton. Haut., 0,179.

SÉNNÏN, assis, vêtu en lettré et tenant un chasse-mouches. Grand feu de Canton. Haut., 0,156.

SHAN-LI-KIÉN, sennïn philosophe de la dynastie Shing, en costume de prêtre taôiste et tenant un éventail. Grand feu de Canton. Haut., 0,160.

SHAN-LI-KIÉN, debout, tenant sa barbe de la main gauche. Grand feu de Canton. Haut., 0,263.

LING-FOO-TSING, lettré de la dynastie Soung, portant une branche de prunier en fleurs. Grand feu de Canton. Haut., 0,240.

SHAN-LI-KIÉN, en costume de paysan. Grand feu de Canton. Haut., 0,155.

SÉNNÏN vêtu en prêtre taôiste. Grand feu de Canton. Haut., 0,280.

TÉ-KIAÏ, assis au pied d'un pin, tenant un chasse-mouches ; à côté de lui on voit un disciple chargé de son bâton. Ivoire sculpté.

WAN-SHOO-PING, en costume de prêtre taôiste, son chapeau sur le dos, un bâton à la main ; à ses pieds sont couchés trois béliers blancs. Grand feu de Canton. Haut., 0,235.

SÉNNÏN, en costume de fonctionnaire civil. Grand feu de Canton. Haut., 0,164.

Gama-Sénnïn, en costume de prêtre taôïste, une monnaie dans la main, un crapaud à ses pieds. Faïence de Canton. Haut., 0,270.

Prêtre taôiste avec son domestique. Grand feu de Canton. Haut., 0,174.

Sénnïn portant un costume de lettré et une coiffure de ministre, tenant un éventail. Grand feu de Canton. Haut., 0,226.

Sénnïn, en costume de prêtre taôiste, tenant un sceptre. Grand feu de Canton. Haut., 0,255.

Sénnïn, en costume de lettré, lisant un livre. Grand feu de Canton. Haut., 0,155.

Derrière. — Shaou-gnian, femme sénnine, vêtue en prêtresse de Taô, un chasse-mouches à la main. Terre cuite rouge de Canton. Haut., 0,160.

Sennïn vêtu en prêtre taôiste, tenant un livre. Grand feu de Canton. Haut., 0,280.

Té-kiaï, assis sur un rocher, et tenant sa gourde. Grand feu de Canton. Haut., 0,155.

Shan-li-kién, en costume de prêtre taôiste moderne. Grand feu de Canton. Haut., 0,225.

Lan-tsaï-hô, portant la coiffure et le costume de lettré et tenant un sabre. Grand feu de Canton. Haut., 0,155.

Ti-tchong-yén, sénnïn philosophe, assis sur un tigre. Grès de Canton. Haut., 0,250.

Wang-tsou-shin, en costume de lettré, jouant de la flûte. Prince de la dynastie Tchéou. Grand feu de Canton. Haut., 0,168.

Té-kiaï, appuyé sur sa béquille, sa gourde sur le dos. *Terre cuite* de Canton. Haut., 0,220.

Shan-li-kién, en costume de lettré. Grand feu de Canton. *Haut., 0,148.*

SHAN-LI-KIÉN. Grand feu de Canton. Haut., 0,238

SÉNNÏN en costume de fonctionnaire civil grand feu de Canton. Haut., 0,156.

Huit prêtres taôistes. Statuettes de faïence grand feu de Canton.

NUI-FA, femme sénnine, assise sur un rocher et tenant un fruit de lotus. Grand feu de Canton. Haut., 0,172.

BACHELIER, en costume de lettré. Faïence de Canton. Haut., 0,100.

PÊCHEUR. Terre cuite de Canton. Haut., 0,090.

PRÊTRE TAÔISTE. Faïence de Canton. Haut., 0,095.

LIU-TONG-PING, assis, tenant un *Yû-kou* (tambourin de bambou) surmonté du *kam-pan*, sorte de castagnettes. Faïence de Canton. Haut., 0,145.

WANG-TCHÉOU-PING. Grand feu de Canton. Haut., 0,225.

Partie plate

Devant. — Monnaies chinoises en bronze, dont une partie fort ancienne. Elles sont classées par dynasties impériales, de droite à gauche (suivant l'usage chinois) et par colonnes verticales.

Première Colonne

DYNASTIE DES TCHÉOU (1134-256 av. J.-C.)

1, 2, 3. Monnaies en forme de cloche. Sur la face, huit caractères, dont trois sont illisibles :..... ..... *kin-hao-ou-le-skan*..... « monnaie de 5-2, monter... »

4. Monnaie en forme de cloche. Sur la face, deux caractères : *shan-yang* « sud de la montagne » ; c'est le nom *d'une province.*

Deuxième Colonne

1, 2. Monnaies en forme de cloche. Sur la face, quatre caractères, dont un illisible : *shan-yang.... liang.*

3. Monnaie en forme de cloche. Sur la face, cinq caractères : *An-y'eu-le-kin-hao* « monnaie de (la valeur de) deux, d'An-y'eu ».

An-y'eu est le nom d'une ville chinoise.

4. Monnaie cloche. Sur la face, un caractère illisible.

5. Monnaie cloche. Sur la face deux caractères : *Taô-kin* « monnaie de Taô ».

Troisième Colonne

1, 2. Monnaies cloches. Sur les deux faces, deux caractères inconnus.

3. Monnaie cloche. Sur la face, les deux caractères *An-y'eu ;* au revers, un caractère illisible.

Attribuée ordinairement au règne de Chun (2277-2217 av. J.-C.); suivant les numismates les plus renommés du Japon, elle appartient à un prince de la dynastie Tchéou.

4. Monnaie cloche. Sur les deux faces, sept caractères illisibles.

Attribuée à Yu, dynastie des *Hia* (2205-2197 av. J.-C.); suivant les mêmes auteurs japonais, il faut la considérer comme étant de la dynastie Tchéou.

Quatrième Colonne

1. Monnaie cloche. Sur la face deux caractères illisibles.

2. Monnaie en forme de couteau. Sur la face, un caractère : *kui ;* au revers, deux caractères : *Tsa-i* « 1 gauche ».

Cette monnaie a été frappée par ordre d'un prince nommé *Kui* qui ne figure pas sur la liste des souverains de cette dynastie ; les deux *caractères* de revers sont probablement un numéro de fabrique.

3. Monnaie ronde, percée d'un trou rond. Sur la face, *six caractères : Tchong-i-liau-*shi-le-tui « 1 liau, poids

12 tui » ; c'est-à-dire que la monnaie vaut un *liau* et que son poids est de 12 *tui*. Diam., 0,043.

4. Monnaie ronde, percée d'un trou carré. Sur la face, deux caractères : *Paô-haô*. Frappée sous le roi King-wang (544 av. J. C.). Diam., 0,032.

5. Monnaie ronde, percée d'un trou rond. Diam., 0,026. Sur la face, quatre caratères, dont un illisible : *Kong.... kin-hoa* « monnaie de Kong... ». Peut-être Koung-wang (946 av. J.-C.).

6. Monnaie ronde, percée d'un trou carré. Sur la face deux caractères, dont un illisible : ... *Hao* « monnaie... ».

Cinquième Colonne

1. Monnaie couteau ; long., 0,180. Sur la face, six caractères : *Ts'é-mé-y'eu-tsou-fa-haô*. « Monnaie d'après la loi de Ts'é-mé-y'eu ». Au revers, trois caractères : *San-tui-haô* « monnâie de trois *tui* ». Frappée par ordre du prince Ts'i, de la dynastie des Tchéou.

2. Monnaie couteau. Sur la face un disque qui rappelle le caractère antique du soleil; au revers : *San-tui* « trois tui ».

Le disque indique probablement une valeur; mais nous ne savons pas ce qu'elle représente.

Sixième Colonne

1, 2. Monnaies couteaux. Sur la face, six caractères dont deux illisibles : *Ts'i-ts'é.......fa-haô* « province de Ts'i... ... Monnaie (d'après la) loi ». Au revers, quatre caractères : *San-tui-fa-haô* « trois tuis, loi douce ».

Le dernier caractère est sans doute un nom propre.

Septième Colonne

DYNASTIE DES THSIN (225-206 AV. J.-C.).

1 et 2. Sapéques ronds, percés d'un trou carré. Diam.,

0,035. Sur la face, deux caractères : *Pan-liau* « demi-liau ».

Monnaie de l'empereur Thsin-Chi-Hoang-ti (201 av. J.-C.).

DYNASTIE HAN (202 AV. J. C. — 264 A. D.).

3. Sapèque rond, percé d'un trou carré. Diam., 0,030. Sur la face : *Pan-liau* « demi liau ».

Monnaie de l'impératrice Liu-chi (187 av. J.-C.).

4. Sapèque rond, percé d'un trou carré. Diam., 0,024. Sur la face : *Pan-liau* « demi-liau ».

Monnaie de l'empereur Hiao-wou-ti (163 av. J.-C.).

5. Sapèque en fer.

6. Sapèque rond, percé d'un trou carré. Diam., 0,025. Sur la face, les caractères : *Ou-tui* « cinq tuis ».

Monnaie de l'empereur Hiao-wou-ti (149 av. J.-C.).

Huitième Colonne

1. Monnaie cloche, long., 0,055. Sur la face, quatre caractères : *Ta-pou-wang-tsou* « grande monnaie (dont la valeur) correspond à mille (petites monnaies) ».

2. Monnaie cloche, long., 0,052. Sur la face, quatre caractères : *Tsou-pou-kiou-pé* « monnaie seconde de 9 cent. ».

3. Monnaie cloche, long., 0,041. Sur la face, quatre caractères : *Déi-pou-pa-pé* « monnaie cadette de 8 cent. ».

4. Monnaie cloche. Long., 0,045. Sur la face, quatre caractères : *Tchan-pou-ti-pé* « monnaie de l'âge des fleurs » (7 cent.).

5. Monnaie cloche, long., 0,045. Sur la face, quatre caractères : *Tchong-pou-lo-pé* « monnaie du milieu (6 cent.) ».

Neuvième Colonne

1. Monnaie cloche, long., 0.042. Sur la face, quatre caractères : *Tsa-pou-ou-pé* « monnaie de 5 cent. ».

2. Monnaie cloche, long., 0,036. Sur la face, quatre caractères : *Yéou-pou-tsou-pé* « petite monnaie de 4 cent. ».

3, 4. Monnaies cloches, long., 0,057. Sur la face, deux caractères : *Hao-paô* « monnaie ».

Dixième Colonne

1, 2, 3, 4. Monnaies cloches semblables aux 3 et 4 de la précédente colonne.

Onzième Colonne

1, 2. Monnaies cloches semblables aux précédentes.

3, 4. Monnaies cloches semblables aux précédentes, frappées d'un dragon sur la face; au revers, signes inconnus.

Douzième Colonne

1. Monnaie cloche, long., 0,056. Sur la face, deux caractères : *Haô-pou* « Monnaie » ; au revers, quatre caractères : *Gui-li-tsou-song* « bon pour vos descendants ».

2. Sapèque rond, percé d'un trou carré. Diam., 0,023. Sur la face : *Haô-ts'én* « monnaie ».

3, 4. Sapèques ronds, percés d'un trou carré. Diam., 0,025. Sur la face : *Ta-ts'én-ou-shi* « Grande monnaie, cinquante ».

5. Sapèque rond. Diam., 0,027.

Toutes ces monnaies (colonnes VIII, IX, X, XI et XII) sont du règne de l'empereur Wang-mang, ou Taï-tsou-Kao-Houang-ti, fondateur de la dynastie Han (202-194 av. J.-C.).

DYNASTIE DES TCHIN (557-580 A. D.).

6. Sapèque rond. Diam., 0,024. Sur la face *Ta-hao lo-tui* « Grande monnaie, six tui ».

Monnaie de l'empereur Wou-ti (557-566 A. D.).

Treizième Colonne

1. Sapèque rond. Diam., 0,022. Sur la face : *You-an-ou-tui* « cinq tui ». You-an est un nom de ville.

Monnaie du royaume de Héou-gni.

2. Sapèque rond. Diam., 0,024. Sur la face : *Shang-ping-ou-tui* « cinq tui en (valeur) égale ».

Monnaie de l'empereur Wou-ti, frappée en 566 A. D.

DYNASTIE HÉOU-TCHÉOU (951 A. D.)

3. Sapèque rond. Diam., 0,025. Sur la face : *Ou-Hian-ta-pou* « grande monnaie des cinq éléments ».

DYNASTIE SOUNG (960-1279 A.D.).

4. Sapèque rond. Diam., 0,025. Sur la face : *Hian-ping-yén-paô* « première monnaie de Hian-ping ».

Monnaie de l'empereur Tchin-tsoung (998 A. D.).

5. Sapèque rond. Diam., 0,024. Sur la face : *Tsiang-fou-yién-paô* « première monnaie de Tsiang-fou ».

Monnaie de l'empereur Tchin-tsoung (1008 A.D.).

6. Sapèque rond. Diam., 0,029. Sur la face : *Hi-ning-tchong-paô* « monnaie précieuse de Hi-ning ».

Règne de l'empereur Chin-tsong (1068 A. D.).

7. Sapèque rond. Diam., 0,030. Sur la face : *Chaô-ching-yién-paô* « première monnaie de Chaô-ching ».

Monnaie de l'empereur Chin-tsong (1094 A. D.).

Quatorzième Colonne

1. Sapèque rond. Diam., 0,024. Sur la face; *Youan-fou-tong-paô* « monnaie ronde de Youan-fou. »

Règne de l'empereur Chin-tsong (1098 A. D.).

2. Sapèque rond. Diam., 0.025. Sur la face : *Tsoung-ning-tong-paô* « monnaie ronde de Tsoung-ning ».

Règne de l'empereur Hoëi-tsoung (1102 A. D.).

3. Sapèque rond. Diam., 0,037. Inscription en caractères antiques.

4, 5. Sapèques ronds. Diam., 0,040. Sur la face *Ta-kouan-tong-paô* « monnaie ronde de Ta-Kouan ».

Règne de Hoéi-tsoung (1107 A. D.).

6. Sapèque rond. Diam., 0,027. Sur la face: *Hiouan-ho-tong-paô* « monnaie ronde de Hiouan-Ho ».

Régne de Hoéï-tsoung (1119 A. D.).

Quinzième Colonne

1. Monnaie rectangulaire. Long., 0,045, frappée de quatre caractères inconnus.

Monnaie de Nan-Song.

2. Sapèque rond. Diam., 0,029. Sur la face : *Kién-yien-tong-paô* « monnaie ronde de Kién-yén ».

Règne de l'empereur Kaô-tsoung (1127 A. D.).

3. Sapèque rond. Diam., 0,030. Inscription en caractères antiques.

4. Sapèque rond. Diam., 0,034. Sur la face : *Ki-youan-tong-paô* « monnaie ronde de Ki-youan ».

Règne de l'empereur Kouang-tsoung (1195 A. D.).

5. Sapèque rond. Diam., 0,037. Sur la face : *Sioun-y'én-tong-paô* « monnaie ronde de Sioun-y'én. »

Règne de l'empereur Li-tsoung (1253 A. D.).

6. Sapèque rond. Diam., 0,030. Sur la face : *Wang-soung-tong-paô* « monnaie ronde de l'empire Soung ».

Règne de Li-tsoung (1253 A. D.).

Seizième Colonne

1. Sapèque rond. Diam., 0,064. Sur la face: *Sioun-san-pé-wén—ts'ing* « Cette (monnaie) correspond (ou vaut) trois cents sapèques diminutifs ». Au revers : *Lin-au-pou-Hiau-yon.* « Circulation pour la ville de Lin-au. »

Sous le règne de Wou-tsoung, de la dynastie Youan (1308 A. D.), il *y avait deux monnaies* en circulation ; 1° celle qu'on appelait circula-

tion ordinaire; 2° celle qu'on nommait *circulation diminutive.* Dans cette dernière, ou système *ts'ing*, 70 sapèques se comptaient 100.

2. Sapèque rond. Diam., 0,030. *Shan-tein-tong-paô* « monnaie ronde de Shan-tein ».

Règne de l'empereur Li-tsoung (1228 A. D.)

3. Sapèque rond. Diam., 0,042. Sur la face : *Toan-ping-tong-paô* « monnaie circulaire de Toan-ping. »

Règne de Li-tsoung (1234 A. D).

DYNASTIE YOUAN OU DYNASTIE MONGOLE. (1260 — 1341. A. D).

4. Sapèque rond. Diam., 0,040. Sur la face, en mongol : *Tay-youén-thsoung-pavo* « monnaie ronde du Grand-Youan ».

Monnaie de l'empereur Chi-tsou (Koubilaï-Khan) fondateur de la dynastie Youan (1280 A. D.).

5. Sapèque rond. Diam., 0,060. Sur la face : *Tchui-tching-tsou-paô.* « Monnaie de Tchui-Tching ». Au revers : *Ki-Kien-s'yô-ou-tsién.*« Bon (pour) cinq tsiens de papier monnaie. »

Règne de Chun-ti (1341 A. D.).

Dix-septième Colonne

1. Sapèque rond. Diam., 0,044. Sur la face : *Tchui-tehing-tong paô* « monnaie ronde de Tchui-tchlng ». Au revers, en mongol : *Ngi* « Un ».

2. Sapèque rond. Diam., 0,046. Sur la face : *Tchui-tching-tong-paô* « monnaie ronde de Tchui-tching ». Au revers, en Mongol : *Ngi* « un » ; et en chinois : *I-liau-tchong* « poids un liau ».

3. Sapèque rond. Diam., 0,032. Sur la face : *Tchui-tchong-tsou-paô* « monnaie de Tchui-tching ». Au revers : *Ki-kien-s'yo-ou-foun* « bon (pour) cinq founs de papier monnaie ».

4. Sapèque rond. Diam., 0,032. Sur la face : *Tién-yén-tong-paô* « monnaie ronde de Tién-yén ». Au revers, en vieux chinois *San* « trois ».

Monnaie de Tchang-tchui-tching (1353 A. D.).

DYNASTIE MING (1368 — 1616. A. D).

5. Sapèque rond. Diam., 0,044. Sur la face : *Ta-tchong-tong-paô* « monnaie ronde du Grand Milieu ». Au revers : *Shi-tché* « dix, Tché ». (Tché est le nom d'une province).

Règne de Taï-tsou fondateur de la dynastie Ming (1368-1384 A.D.).

2. Sapèque rond. Diam., 0,024. Sur la face : *Houng-tchi-tong-paô* « monnaie ronde de Houng-tchi. »

Règne de Hiaô-tsoung (1483 A. D).

3. Sapèque rond. Diam., 0,025. Sur la face : *Loung-king-tong-paô* « monnaie ronde de Loung-King. »

Règne de Mou-tsoung (1567 A. D).

4. Sapèque rond, diam., 0,029. Sur la face : *Wan-li-tong-paò* « monnaie ronde de Wan-li ».

Règne de Chin-tsoung (1573 A. D.).

5. Sapèque rond. Diam., 0,046. Sur la face : *Tién-Ki-tong-paô* « monnaie ronde de Tién-Ki ».

Règne de Hi-tsoung (1621 A. D.).

6. Sapèque rond. Diam., 0.024. Sur la face : *Tsoung-tching-tong-paô* « monnaie ronde de Tsoung-tching ».

Règne de Tsou-tsoung (1628 A. D.).

Dix-neuvième Colonne

1. Sapèque rond. Diam., 0,028. Sur la face : *You-li-tong-paô* « monnaie ronde de You-li ».

Règne de You-ming (1647 A. D.)

2. Sapèque rond. Inscription en caractères antiques.

DYNASTIE TA-THSING (GRANDE-PURE) (1616. A. D. *JUSQU'A NOS JOURS*).

3. Sapèque rond. Diam., 0,027. Sur la face, en mongol : *Abka-i-youminguén* « ordre du Ciel » et *Tian-kiau* (nom d'une ville).

Règne de Taï-tsou-Kao-Hoang-ti, fondateur de la dynastie Ta-thsing (1617-1620 A. D.).

4. Sapèque rond. Diam., 0,028. Sur la face: *Chun-tchi-tong-paô* « monnaie ronde de Chun-tchi ». Au revers, en mandchou : *Boo-tchiouan* (nom du fabricant de monnaie).

Règne de Chi-tsou-Tchang-Hoang-ti (1644 A. D.).

5. Sapèque rond. Diam., 0,028. Sur la face : *Khang-hi-tong-paô* « monnaie ronde de Khang-hi ». Au revers, en mandchou : *Youvan* et en chinois : *Youan*. Abréviation de Paô-Youan (nom du fabricant de la monnaie).

Règne de Ching-tsou-jin-Hoang-ti (1662 A. D.).

6. Sapèque rond, cloisonné.

7. Sapèque rond. Diam., 0,076. Sur la face : *Young-tching-tong-paô*. « Monnaie ronde de Young-tching ». Au revers en mandchou : *Boo-tchiouan*.

Règne de Chi-tsoung-Hien-Hoang-ti (1723 A. D.).

Vingtième Colonne

1. Sapèque rond, frappé au revers d'un dragon et d'un phénix.

2. Sapèque rond. Diam., 0,025. Sur la face : *Kien-long-tong-paô* « Monnaie ronde de Kién-long ». Au revers, en mandchou : *Bou-su*.

Règne de Kaô-tsoung-chun-Hoang-ti (1736. A. D.)

3. Sapèque rond, diam., 0,024. Sur la face : *Kia-king-tong-paô* « monnaie ronde de Kia-King ». Au revers, en mandchou : *Boo-youvan*.

Règne de Jin-tsoung-joui-Hoang-ti (1796 A. D.).

4. *Sapèque* rond. Diam , 0,040. Sur la face : Hian-fong-

tchong-paô « monnaie de Hian-fong ». uA revers, en chinois : *Tang-Shi* « valeur dix », et en mandchou : *Boo-sou.*

Règne de Hian-fong (1851 A. D.).

Vingt et unième Colonne

1. Monnaie Coréenne. Sapèque rond, diam., 0,023. Sur la face : *Tcho-sén-tsou-ho* « monnaie circulation de Corée.

2. Monnaie Annamite. Sapèque rond, diam., 0,024. Sur la face : *King-ping-kui-paô* « Grand Trésor de King-ping ».

Hô-Kién, peinture sur soie signée par Tchan-ta-tsoui, peintre célèbre de la dynastie Soung ? (960 — 1260. A. D). Cette signature pourrait bien être apocryphe, la peinture paraissant plus moderne et probablement de l'époque Ming (1368 – 1573. A. D).

Nan-Kieu-laô-dzin, en costume de prêtre taôiste, tenant un bâton. Pierre peinte (jouet d'enfant). Haut., 0,200.

Tû-young, en costume de fonctionnaire civil, tenant un vase. Marbre jaspé, gravé or, xviiie siècle. Haut., 0.200.

Tû-young est le dieu du feu et de l'été.

Personnage debout sur un rocher. Pierre de lard. Haut., 0,168.

Tchan-li-Kién, en costume de prêtre taôiste. Pierre peinte (jouet d'enfant); haut., 0,182.

Tong-fan-tsô, en costume de prêtre taôiste. Pierre peinte, haut., 0,220.

Pou-taï, assis et tenant un enfant sur ses genoux. Marbre jaspé. *Haut.,* 0,110.

Lan-tsaï-hô, vêtu en prêtre taôiste, avec une coiffure de ministre de la dynastie Soung, portant un sabre. Pierre de lard. Haut. 0.190.

Shiou-gnian, femme sénnine tenant un lotus et assise sur un *Fan-wan* «phénix». Pierre de lard. Haut., 0,211.

Sujet de fantaisie tiré d'une chanson de pêcheur. Pierre de lard. Haut., 0,100.

Kién-ping, objet servant à tenir le pinceau et le bâton d'encre, représentant sur une face le sénnïn Ou-Kiang portant une branche de *ki*, entre un crapaud et un lièvre pilant des médicaments dans un mortier. Au revers une grue volant. Bronze doré de la fin du XVIIe siècle. Haut., 0,124 ; larg., 0,142 ; épais., 0,032.

Ou-Kiang était un Sénnïn déifié, qui fut dégradé par Yû-wang-shang-ti et condamné à couper éternellement des branches de *Ki*, arbre merveilleux qui pousse dans la lune, pour avoir tenté de séduire la déesse de cet astre. D'après les anciennes légendes chinoises, il y avait dans la lune un lièvre préparateur de médicaments.

Sénnïn, à cheval sur un *ki-lin* et jouant des castagnettes. Pierre noire. Haut., 0,190.

Liu-tong-ping, armé d'un chasse-mouches et porté par un *kouï* (diable). Pierre de lard. Haut., 0,208.

Femme chinoise portant un enfant. Porcelaine blanche de Nankin. Haut., 0,113.

Liu-tong ping en costume de lettré, portant le *Yû-kou*. Pierre de lard. Haut., 0,155.

Sénnïn tenant un chasse-mouches, vêtu d'une robe de lettré à carreaux verts et noirs. Porcelaine de Nankin. Haut., 0,205.

Nan-kieu-laô-dzin. Pierre de lard. Haut., 0,150.

Enfant chinois tenant une flûte. Marbre gris. Haut., *0,085.*

Femme chinoise ; pierre peinte. Haut., 0,214.

SÉNNÏN portant des castagnettes. Pierre peinte. Haut., 0,156.

SÉNNÏN drapé dans un manteau. Ivoire sculpté du XVIII[e] siècle. Haut., 0,105.

Derrière. — Personnage couvert d'une armure. Bronze de la fin du XVII[e] siècle. Haut., 0,176.

Personnage en costume de lettré, les bras croisés. Bronze. Haut., 0,190.

HIAN-TIU-TSOU, sénnïn philosophe et anachorète, portant un panier et jouant de la flûte. Bronze du milieu du XVII[e] siècle. Haut., 0,158.

TSAÏ-SHIN tenant un lingot de métal précieux. Bronze de la fin du XVIII[e] siècle, sur lequel on voit encore des traces de dorure. Haut., 0,192.

Tsaï-shin est le dieu dispensateur des richesses. On l'a personnifié dans un ancien homme d'État de la Chine et son culte est extrêmement répandu. Il n'est pas de ville, ni même de village qui n'ait au moins un temple dédié à Tsaï-shin. C'est à lui que les commerçants attribuent leurs bénéfices ou leurs pertes.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, tenant un sceptre. Pierre verte. Haut., 0,156.

YÂ-FUI, assis sur un fauteuil dont le dossier est orné de deux têtes de dragon. Bronze laqué de la fin du XVII[e] siècle. Haut., 0,225.

Yâ-fui était un général de la dynastie Soung; il a été divinisé comme incarnation du dieu de la guerre Kouang-ti.

TSOU-WÉN, portant un livre, vêtu du costume de cérémonie des pages de l'empereur. Bronze de la fin du XVIII[e] siècle. Haut., 0,190.

C'est un des serviteurs ou assistants de Wén-shang-ti-kiun, dieu des lettrés.

OU-RO-TSAÏ-SHIN, portant un bélier sur un coussin. Pierre verte. Haut., 0,153.

Un des cinq dieux des richesses, incarnation de Tsaï-shin. Leur *création remonte à la* dynastie Soung (960-1260 A.D.). A cette époque,

l'empire ayant été divisé en cinq régions, on inventa pour chacune d'elles un dieu de la richesse particulier, et le groupe prit le nom générique de Ou-ro-tsaï-schin pour le distinguer du Tsaï-shin primitif.

Tsou-tsaï, assis sur un fauteuil et tenant un lingot. Bois sculpté du commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,195.

Encore une forme de Tsaï-shin, dieu de la fortune. Son rôle est indiqué par le lingot. On sait qu'en Chine les matières précieuses, argent et or, ne sont pas monnayées ; on les conserve en lingots dont on coupe une parcelle quand on veut payer une certaine somme. Tout marchand chinois porte toujours sur lui une petite balance pour peser l'or ou l'argent qu'il donne ou qu'il reçoit.

Wéng-pan, en costume de fonctionnaire civil. Bronze de la fin du XVIIe siècle. Haut., 0,203.

Assistant de Wén-shang-ti-kiun, protecteur et examinateur des lettrés.

Ta-yang-tshin, portant un bonnet de lettré et une tablette. Bronze de la fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,105.

Littéralement « Etoile de Yang », c'est-à-dire du soleil; c'est le dieu du soleil.

Gama-Sennïn, tenant une ligature de sapèques; son crapaud à trois pattes est à côté de lui. Pierre de lard. Haut., 0,195.

Dieu du jeu de dés, assis sur un lion. Bronze du commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,180.

Dieu du jeu de dés, debout. Bronze. Haut., 0,190.

Tom-pan, en costume de fonctionnaire civil. Bronze anciennement doré. Haut., 0,168.

Tâ-yang-tshin. Bronze du commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,133.

Tsou-kouan, en costume de premier ministre. Bois sculpté du commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,200.

Dieu des honneurs ; fait toujours pendant à Tsou-tsaï.

Nui-fa, femme sénnine, tenant un fruit et un panier de *fleurs. Bronze* de la fin du XVIIe siècle. Haut., 0,172.

Femme sénnine portant un rameau de palmier. Bronze du commencement du XVIIIe siècle. Haut , 0,150.

Femme chinoise, portant un enfant. Bronze du commen cement du XVIIIe siècle. Haut., 0,145.

GAMA-SÉNNÏN. Grand feu de Canton. Haut., 0,182.

NA-SHI-TA-TSOU, couvert d'une armure, assis sur un tabouret. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,193.

Un des quatre gardiens du monde et de la religion, fils de *Ki-shang-tién* (*sansk.*, Kouvéra) dieu du courage et des richesses.

Personnage en costume de lettré. Bronze du milieu du XVIIIe siècle. Haut., 0,200.

LETTRÉ. Bronze du milieu du XVIIIe siècle. Haut., 0,178.

POU-TAÏ, armé d'un chasse-mouches. Pierre de lard. Haut., 0,152.

Personnage au type japonais, tenant un livre. Terre cuite de Canton. Haut., 0,182.

TOM-PAN, en costume de fonctionnaire civil, Bronze. Haut., 0,182.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Au milieu. — Écran marbre blanc peint représentant le groupe des huit sénnïns ; derrière inscription gravée : poésie chinoise sur le prunier.

A gauche. — Fô-ping, vase à bouquet forme tulipe, anses en forme de papillons. Bronze japonais.

A droite. — Fô-ping en bronze japonais.

DANS LES FENÊTRES

HUIÉN-HUIÉN-DIAOU-DZIN, en costume de lettré, portant un éventail ; un jeune garçon lui présente un livre ouvert. Buis sculpté. Haut., 0,980.

Dieu de l'*alchimie*, producteur de la pierre philosophale.

BONZE BOUDDHISTE, la tête rasée, en costume de prêtre,

appuyé sur un bâton et portant un soulier dans la main gauche. Un enfant placé derrière lui paraît le pousser. Buis sculpté. Haut., 0,980.

CONTRE LE MUR

Kakémono japonais, sur papier, par Kano-eï-séng-in, dessinateur du Shiôgoun (1830), représentant KOUANG-TI lisant ; un serviteur placé derrière lui tient sa hallebarde, tandis qu'un autre, devant, allume un flambeau.

VITRINE 9

Partie verticale

MANG-HÉOU-DJIÉN, sur un mulet. Bronze. Haut., 0,175.

Mang-héou-djién est un ancien poète de la dynastie Thang.

HIUÉN-TCHIN-TSOU, sur un mulet. Bronze du commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,298.

Personnage de l'époque de Wang-ti, divinisé comme étant une incarnation du même esprit divin qui prit plus tard la forme de Laô-tseu.

Mullet sellé. Bronze du commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,180.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, tenant un livre et assis sur un cerf. Bronze de la fin du XVIIe siècle. Haut., 0,215.

KOUANG-TI, dieu de la guerre, couvert de son armure, *tenant sa* hallebarde et debout à côté de son cheval *Tché-do-ma. Le* cheval sert de brûle-parfum. Bronze du milieu *du XXIIIe siècle.* Haut., 0,285,

Yû-wang-shang-ti sur un cheval. Bronze de la fin du xviiie siècle. Haut., 0,430.

Yû-wang-shang-ti, tenant un sceptre et assis sur un mulet. Bronze. Fin du xvie siècle. Haut., 0,240.

Nan-kieu-laô-dzin, portant un bâton et un livre, assis sur un animal ressemblant à un lama du Pérou qui tient dans sa bouche une branche de pêcher. Bronze du commencement du xviie siècle. Haut., 0.370.

Yû-wang-shang-ti, à cheval. Bronze de la fin du xviie siècle. Haut., 0,246.

Mulet chargé de rameaux. Brûle-parfum. Bronze. Haut., 0,170.

Dieu du jeu de dés, à cheval sur un ki-lin. Bronze du milieu du xviie siècle. Haut., 0,270.

Gama-Sennïn debout sur son crapaud et brandissant un balais. Bronze moderne. Haut., 0,475.

Kweï-sing, debout sur un poisson-dragon, tenant un lingot d'argent. Bronze, autrefois doré. Haut., 0,315.

Dieu protecteur des lettrés qui habite une partie de la Grande Ourse. Cette demeure lui est assignée parce que le caractère qui figure son nom est composé de deux signes primitifs *Kweï*, démon, et *tou*, mesure carrée, qui sert à désigner les quatre dernières étoiles de la Grande Ourse. On le représente habituellement sous la forme d'un démon qui frappe de son pied la mesure *tou*. On lui élève de petits temples à l'entrée de ceux de Confucius.

Kwveï-sing. Bronze de la fin du xviiie siècle. Haut., 0,390.

Kweï-sing, portant la mesure *tou*. Bronze. Haut., 0,160.

Si-wang-mou, en costume d'impératrice. Bronze de la fin du xvie siècle. Haut., 0,480.

Kwéï-sing, portant un pinceau et la mesure *tou*. Marbre *jaspé rouge et noir*. Haut., 0,220.

Kwéï-sing. Bronze de la fin du xviiie siècle. Haut., 0,390.

KWÉÏ-SING. Bronze de la fin du XVIII[e] siècle. Haut., 0,205.

DIEU DU JEU DE DÉS, sur un animal fantastique, sorte de buffle unicorne. Bronze du milieu du XVIII[e] siècle. Doré par places. Haut., 0,220.

SHAN-LI-KIÉN, tenant une gourde et un éventail. Bronze. fin du du XVI[e] siècle. Haut., 0,610.

KWÉÏ-SING. Bronze moderne. Haut., 0,270.

KWÉÏ-SING. Bronze moderne. Haut., 0,110.

KWÉÏ-SING, tenant un pinceau et la mesure. Marbre noir et blanc. Haut., 0,145.

KWÉÏ-SING, tenant une épée. Bronze, fin du XVIII[e] siècle. Haut., 0,440.

KWÉÏ-SING, tenant un pinceau et un lingot d'argent. Porcelaine de Canton. Haut., 0,365.

KWÉÏ-SING, tenant un pinceau et frappant du pied la mesure. Bronze de la fin du XVI[e] siècle. Haut., 0,190.

KWÉÏ-SING, tenant le pinceau et la mesure. Pierre de lard. Haut., 0,120.

GAMA-SÉNNÏN, tenant son crapaud dans sa main gauche. Bronze de la fin du XVII[e] siècle. Haut., 0,530.

KWÉÏ-SING, tenant un pinceau et un lingot d'argent, debout sur un lotus. Bronze de la fin du XVII[e] siècle. Haut., 0,255.

YÉ-SA (*sansk.*, Yaksha) démon. Bronze de la fin du XVI[e] siècle. Haut., 0,290.

Rayon du haut

Devant. — Berger jouant de la flûte, monté sur un *buffle. Bronze.* Haut., 0,165.

VAN-KIEU-LAÔ-DZIN, lisant, assis sur un cerf. Bronze. Haut., 0,140.

Berger sur un buffle. Bronze. Haut., 148.

MANG-HÉOU-DJIÉN, assis sur un mulet. Bronze du commencement du XVIIe siècle. Haut., 0,190.

SÉN-TONG, serviteur des sénnïns, jouant de la flûte, et assis sur un buffle. Bronze vert de la dynastie Soung (XIIIe siècle). Haut., 0,170.

Personnage à cheval sur un *ki-lin*. Bronze de la fin du XVIe siècle. Haut., 0,200.

Berger sur un buffle. Bronze. Haut., 0,205.

Femme chinoise. Bronze du milieu du XVIIIe siècle. Haut., 0,194.

GAMA-SÉNNÏN. Bronze, style mongol, du XVIIIe siècle. Haut., 0,140.

HIANG-TONG, enfant portant un brûle-parfum. Bronze. Haut., 0,165.

Hian-tong est le nom générique de ces statuettes qui servent à tenir les baguettes de parfum.

GAMA-SÉNNÏN, sans crapaud. Bronze de la fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,188.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN. Bronze du milieu du XVIIIe siècle. Haut., 0,200.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN, sur un cerf. Bronze moderne. Haut., 0,092.

MAÔ-NUI, accompagnée d'un singe. Bronze. Haut., 0,144.

Maô-nui fut une femme anachorète qui se dévoua à la recherche des simples; elle fut élevée au rang de Sennïn par la reconnaissance de ceux qu'elle avait soignés.

Personnage tenant une gourde. Bronze de la fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,183.

GAMA-SÉNNÏN, sans crapaud, jonglant avec des sapèques; un cerf est couché à ses pieds. Bronze de la fin du XVIe siècle. *Haut., 0,225.*

Derrière. — HIAN-TONG, vase porte-baguettes de par-

fums, de forme hexagonale allongée. Il a pour anses deux dragons et ses six faces sont décorées des figures de *Nan-kieu-laô-dzin* et de cinq sénnins. Bronze du milieu du XVIIe siècle. Haut., 0,245 ; grand diam., 0,100 ; petit diam., 0,080.

HIAN-TONG, orné de fieurs et de sénnins, reposant sur un socle à galerie en forme de terrasse. Bronze du commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,265 ; grand diam., 0,090 ; petit diam., 0,068.

HIAN-TONG, de forme carrée. Bronze du milieu du XVIIe siècle. Haut., 0,238 ; larg., 0,075.

HIANG-TONG, de forme cylindrique, décoré de quatre figures de sénnins. Bronze du commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,210 ; diam., 0,080.

HIANG-TONG, de forme hexagonale, décor de fleurs et de sénnins. Bronze moderne. Haut., 0,227 ; grand diam., 0,085 ; petit diam., 0,070.

HIANG-TONG, de forme hexagonale régulière, décor de fleurs et de sénnins. Bronze. Haut., 0,268 ; diam., 0,085.

TZEÏ TONG, vase cylindrique, ayant pour anses 2 figures de dragons, décoré de : un temple, une chaîne de montagnes, la lune dans les nuages, des étoiles et trois personnages à cheval. En haut du vase quatre *koua*. Bronze. Haut., 0,185 ; diam., 0,095.

Ce vase sert de réceptacle aux baguettes magiques employées pour prédire l'avenir.

FÔ-PING, vase à bouquet, forme tulipe, ayant comme décoration un chasseur et un tigre en relief avec d'autres ornements ciselés. Sur le pied dn vase des dragons. Bronze de la fin du XVIe siècle. Haut., 0,200 ; diam., 0,126.

Deux Fô-pings, forme bouteille. Bronze moderne. Haut., 0,190.

FÔ-TSENG, de forme carrée, avec arêtes saillantes, décoré

d'ornements *taô-té* et *tseng-wén*. Bronze moderne. Haut., 0,172 ; larg., 0,100.

Le nom de *Fô-tseng* indique que ce vase est une imitation des anciens vases à sacrifices.

TAÔ-KOU, en forme de bouteille ronde à long col ; sur la panse, quatre ailettes saillantes ; sur le col deux salamandres ; et en haut au goulot deux anneaux ou anses épaisses. Bronze du milieu du XVIIIe siècle. Haut., 0,270.

Le *Taô-Kou* sert à un jeu qui remonte à la plus haute antiquité. Deux joueurs, assis en face l'un de l'autre, placent au milieu d'eux le vase rempli de haricots-riz ou de pois et tâchent de faire entrer dans le goulot des flèches qu'ils lancent avec la main.

FÔ-PING, vase à bouquet en forme de bouteille hexagonale. Bronze moderne. Haut., 0,203.

FÔ-PING, en forme de cruche, orné de deux branches de bambous et de pruniers. Bronze. Haut., 0,245.

FÔ-PING, décoré de figures *tséng-wén*. Bronze, imitation de l'antique. Haut., 0,185.

FÔ-PING, forme tulipe, la panse ornée de dragons. Bronze moderne. Haut., 0,198.

FÔ-PING, décoré de branches de prunier. Bronze. Haut., 0,201.

Partie plate

Devant. — Dix-sept *Ing-shan-tséng* « monnaies amulettes » ou *Tsou-tséng* « monnaies de sacrifice », en vieux bronze de la dynastie Soung, règne de l'empereur King-tsoung (1126-1130 A. D.). Ce sont des pièces de monnaie religieuses employées dans les sacrifices accomplis en l'honneur de la Grande Ourse ; il faut sept de ces pièces

qu'on dispose : une au centre et six en cercle autour de la pièce centrale.

1. Sapèque rond, percé au centre d'un trou carré, portant sur la face quatre caractères : *Tièn-pou-tso-paô* « trésor (d'après) l'ordre du ministère céleste (gouvernement de Yû-wang-shang-ti) ». Au revers, un caractère mystique : *Ing* « florissant, abondant ». Diam., 0,046.

2. Sapèque rond percé d'un trou carré, sur la face : figure de PÉ-TOW-TSING-KIUN « vrai seigneur de la Grande Ourse » dieu de la Grande Ourse ; en face de lui, caractère mystique surmonté de trois étoiles ; en bas, un serpent et une tortue ; en haut, une grue. Au revers, quatre caractères ; *Wang-ty-wang-tsoui* « vive l'empereur ». Diam., 0,042.

3. Sapèque rond percé au centre d'un trou carré. Sur la face : FONG-LAÏ-TSING-DZIN assis dans l'île de *Fon-laï*, au pied de l'arbre *Pou-tsang*, à une branche duquel est suspendue une gourde. Au revers, branches et fleurs de grenadier. Diam., 0,056.

Fon-laï-tsing-dzin est, selon la légende chinoise, un Sénnïn divin qui habite l'île de Fon-laï située dans l'Océan Oriental (le Japon) ; c'est dans cette île que pousse l'arbre merveilleux Pou-tsang au pied duquel se lève le soleil. Le grenadier est un symbole de nombreuse postérité.

4. Sapèque rond, percé au centre d'un trou rond, portant sur ses deux faces deux lions. Diam., 0,055.

5. Sapèque rond, percé d'un trou rond. Sur la face, Pé-tow-tsing-kiun assis sur une botte de gazon et en face de lui un serviteur et une grue. Au revers, le Zodiaque. Diam. 0,061.

6. Sapèque rond, percé d'un trou carré. Sur la face, quatre caractères calligraphiés par l'empereur King-tsoung : *Ta-Kouan-tong-paô*. « Monnaie ronde de Ta-Kouan » *(nom de l'année* de la fabrication). Au revers, quatre *caractères : Tchan-tiu* « longue longévité » et deux caractères *mystiques*. Diam., 0,039,

7. Sapèque rond, percé d'un trou carré. Sur la face, deux *Fan-wans* « Phénix » et deux rameaux fleuris. Au revers, quatre caractères : *Ta-hô-tchong-paô* « monnaie lourde (précieuse) de Ta-hô (nom de l'année) ». Diam., 0,043.

8. Sapèque rond, percé d'un trou rond. Sur la face sont représentées sept pièces de monnaie ; celle du centre est ornée de dragons et de bambous; les six autres portent chacune quatre caractères, formules de bonheur : 1. *Laï-paô-tséng-tsiu* « venir, acquérir mille automnes ». II. *Tchang-ming-pou-Koui* « longue vie, richesse, honneur ». — III. *Tsiu-chang-pou-haï* « la montagne de longévité est la mère du bonheur ». — IV. *Kin-yû-mang-thang* « la maison est pleine d'or et de jade ». — V. *Tsiu-nui-tsoung-pé* « la longévité est comme le pin et le pé (sorte d'arbre). — VI. *Pou-lo-tsiu-tsouin* « le bonheur, la fortune, la longévité sont égaux ». Entre chacune de ces six monnaies se trouvent les six caractères : *Koui-kwo-niên-tsin-tsouin-ki* « la tortue et la grue (ces deux animaux sont des symboles de longévité) se félicitent (mutuellement) de leur longévité ». Au revers, le Zodiaque. Diam., 0,067.

Cette monnaie remplace les sept pièces nécessaires pour le sacrifice.

9. Sapèque rond, percé d'un trou carré. Sur la face, une figure de cheval et les deux caractères *Fô-lieu*. Au revers les quatre caractères : *Pa-long-tsou-tiun* « le meilleur cheval des huit dragons ». Diam., 0,034.

On appelle huit dragons les huit chevaux de l'empereur Mou-wang, dynastie Tchéou (1020-946 av. J.-C.). Fô lieu est le nom du cheval.

10. Sapèque rond à jour, percé d'un trou rond, portant un dragon sur chacune de ses faces. Diam., 0,039.

11. Sapèque rond, percé d'un trou carré. Sur la face deux dragons. Au revers, quatre caractères : *Kin yû-mang-thang* « la maison est pleine d'or et de jade ». Diam., 0,062.

12. Sapèque rond à jour, percé d'un trou carré. Sur les

deux faces, le Palais de Yû-wang-shang-ti. *(Tâ-lô-tien-Kong.)* Diam., 0,068.

13. Sapèque rond, percé d'un trou rond. Sur la face, le hiérarque des prêtres taôistes chassant les démons ; en haut, dans une tablette, le nom du hiérarque *Chang-tièn-tsou.* Au revers, le Zodiaque. Diam., 0,072.

14 et 15. Deux sapèques ronds, percés d'un trou rond, représentant Pé-tow-thsing-kiun combattant les démons, armé d'une épée et portant la mesure tou. Au revers le Zodiaque. Diam., 0,064.

16. Sapèque rond à jour, percé d'un trou rond, portant sur chaque face deux dragons. Diam., 0,063.

Les pièces ornées de figures de dragons s'emploient spécialement pour demander la pluie.

17. Sapèque rond à jour, percé d'un trou rond portant sur ses deux faces un *Ki-lin* et un cerf, avec des branches et des fleurs. Diam., 0,066.

Tchou-lou « brasier de manche », chauffe-mains qui se porte dans la manche. Bronze. Haut., 0,088.

Fô-ping, vase à bouquet, décoré de deux bouquets de fleurs. Bronze du commencement du xviie siècle. Haut., 0,118.

Hian-lou, brule parfun. Bronze. Haut., 0,139.

Hian-lou. Bronze, époque Ming (xvie siècle), imitation de l'époque Thang. Haut., 0,155.

Hian-lou carré. Bronze de la fin du xviie siècle. Haut., 0,120.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,108.

Hian-Lou carré, servant pour les cérémonies taôistes, décoré de quatre sennins. Au fond, inscription : *Ta-ming-tséng-té-nién-tsing* « fabriqué année Tseng-té, Grand Ming » (xvie siècle). Bronze. Haut., 0,130.

Hiuén-wou, tortue mythologique. Bronze du commencement du xviiie siècle. Long., 0,060.

SÉNNÏN en costume de lettré. Bronze. Haut., 0,164.

Lion ou chimère. Bronze. Haut., 0,050.

FÔ-PING forme carrée, décoré de figures *tséng-wén* et *li-wén*. Bronze de la fin du XVIe siècle. Haut., 0,167.

GAMA-SÉNNÏN, son crapaud sur son dos et tenant à la main une branche de pêcher. Bronze. Haut., 0,134.

Sceau partant un caractère de longévité, représentant un lion en pierre brune *thoan-ki*. Haut., 0,040.

Canard. Couvercle de boite, bronze moderne. Haut., 0,060.

Sceau (lion de bronze) sur lequel est gravé un fragment de poésie : *Tchan-meng-pou-tsa-chang-tsou-meng ; tsou-i-niaou-tien-kaï* « doubles portes n'enferment pas songe d'amour ; à sa volonté il parcourt les espaces que bornent les cieux (le monde) ». Bronze de la fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,055.

Cloche bouddhique. Bronze moderne. Haut., 0,165 ; diam., 0,100.

SÉNNÏN asssis. Bronze du commencement du XVIIIe siècle. Haut., 0,090.

YÛ-NUI, servante de Kouan-yin, tenant un livre. Bronze laqué et doré du commencent du VIIIe siècle. Haut., 0,180.

Indien sur un éléphant. Bronze. Haut., 0,065.

Personnage sur un lion. Bronze. Haut., 0,182.

POU-TAÏ assis sur un sac. Bronze. Haut., 0,065.

KOUANG-TI. Bronze. Haut., 0,098.

NAN-KIEU-LAÔ-DZIN. Bronze. Haut., 0,073.

HI-DZIN, dieu de la joie, assis sur un fauteuil. Bronze. Haut., 0,175.

Cloche bouddhique. Bronze du commencement du XVIIe siècle. Haut., 0,200. Diam., 0,139.

KOUANG-TI. Bronze. Haut., 0,120.

KOUANG-TI assis. Bronze de la fin du XVIII[e] siècle. Haut., 0,160.

Personnage divinisé, portant le costume et la coiffure des anciens Chinois avec la couronnne de Kouan-yin. Bronze. Haut., 0,160.

Marmite ornée de dix figures de sennins en relief. Bronze de la fin du XVI[e] siècle. Haut., 0,160 ; diam., 0,212.

TA-YIN, déesse de la lune. Bronze laqué et doré, de la fin du XVIII[e] siècle. Haut., 0,170.

Personnage assis. Bronze de la fin du XVIII[e] siècle. Haut., 0,056.

Cloche bouddhique qu'on sonne pendant l'agonie. Inscription : *Kién-long-dzin-sing-nién-ky. Tchang-tsiu-tchong. Lo-ming*, et un caractère illisible « jour de bonheur; année Dzin-sing de Kién-long. Cloche de la longue longévité. Lô-ming » (peut-être le nom du donateur ?) Bronze. Haut., 0,220 ; diam., 0,150.

KIN-TONG, serviteur de Kouan-yin. Bronze. Haut., 0,150.

TONG-FAN-TSÔ. Bronze. Haut., 0,060.

SHONG-KI, génie destructeur des démons. Bronze. Haut., 0,120.

POU-TAÏ. Bronze. Haut., 0.055.

Lion ou chimère. Bronze. Haut., 0,140.

POU-TAÏ. Bronze. Haut., 0,040.

HIÉN-WOU-TIÉN-KIUN. Dieu de l'étoile polaire. Bronze. Haut., 0,188.

SÉNNÏN. Bronze. Haut., 0,125.

Cloche bouddhique. Bronze du commencement du XVIII[e] siècle. Haut., 0,188 ; diam., 0,120.

DJIN-TÔ, dieu gardien des portes. Bronze. Haut., 0,112.

FÔ-PING. Applique bronze. Haut., 0,173.

Cloche bouddhique carrée. Bronze moderne. Haut., 0,255; larg., 0,120.

TSOU-PAN, dieu juge de la moralité humaine qui punit ou récompense. Bronze. Haut., 0,180.

HIAN-TIÉN, brûle-parfum à trois pieds, forme de marmite. Bronze de la fin du XVIIIe siècle. Haut., 0,166.

FÔ-PING. Bronze de la fin du XVIIe siècle. Haut., 0,178.

Groupe de bûcherons, berger sur un buffle et paysan portant une pioche, réunis sous un pin. Bois noirci. Haut., 0,178.

TAM-PAN, boussole géomantique. Au revers, inscription: *Shin an-wang-nian-ki yén-tsou-tsing* « fabriqué par Wang nian-ki, Yéen-djén (nom honorifique), de Shin-an ». Bois de buis. Diam., 0,195.

La boussole géomantique se compose d'un disque de bois, au centre duquel se trouve une aiguille aimantée placée dans une petite cavité recouverte d'un verre; autour de cette cavité sont disposés dix-huit cercles concentriques de largeur variable. Le premier contient les huit *Koua*, système de huit groupes de lignes pleines ou brisées disposées de différentes manières, qui auraient été, selon la légende chinoise, le point de départ de l'écriture. Ces caractères, inventés par l'empereur Fou-hi, combinés et alternés donnent soixante-quatre combinaisons dans lesquelles les Chinois veulent voir l'histoire de la création du monde, les principes de toutes les connaissances humaines, et même la révélation de l'avenir; aussi les emploie-t-on pour la divination. L'explication de ces soixante-quatre combinaisons fait le sujet du livre sacré appelé Yi-King. Dans les dix-sept autres circonférences, divisées en cases, se trouvent des caractères indiquant les animaux cycliques, les planètes, les étoiles, les forces de la nature *Yang* et *Yin*, les éléments, les demeures des bons génies, celles des démons, etc. C'est au moyen de cet instrument que le magicien astrologue détermine le point favorable pour construire une maison ou élever un tombeau, de telle sorte que les habitants ou le mort ne risquent pas d'être en butte aux influences malfaisantes des éléments ou aux entreprises des démons. La même boussole sert à déterminer les jours heureux ou malheureux, ainsi que la direction à prendre quand on sort pour exécuter une entreprise importante.

TAM-PAN, même inscription. Diam., 0,213.

SHANG-PÉÏ, médaille en forme de carré long. Dans le haut, des nuages ; au-dessous, l'inscription *Ming-tsé-tsoüng-té-pou-thang* « bureau (quartier général) du général vice-roi Ming-tsé »; plus bas, en gros caractère : *Shang* « récompense ». Plaque d'argent. Haut., 0,114 ; larg., 0,085.

C'est une médaille donnée en récompense de services militaires.

SHANG-PÉI, même inscription. Argent. Haut., 0,090 ; larg., 0,070.

SHANG-PÉI, même inscription. Argent. Haut., 0,158 ; larg., 0,111.

FÔ-PING. Bronze de la fin du XVIIe siècle. Haut., 0,178.

TIÉN-HÉOU-SING-MO, déesse de la mer, assise sur un fauteuil, et coiffée du Yû-pén. Bois laqué. Haut., 0,150.

TAM-PAN, boussole géomantique. Au revers, est gravée une tablette de divination composée de caractères magiques et l'inscription : *Shin-au-hiéou-you. Ou-lo-wang*, « village de Héou-you de Shin-au ». Bois de buis. Diam., 0,166.

TSÉNG-KÉNG « sabre de monnaies ». Long., 0,550.

Ces sabres servent d'offrandes aux dieux, on les suspend dans les temples, principalement dans ceux de Kouang-ti, dieu de la guerre.

TSOUI-TÉ « pot à eau » forme de théière, le couvercle est orné d'un dragon, et le vase décoré d'ornements ciselés. Sur le pied, inscription : *Wang-tsoui-lo* « plaisir pendant dix mille années », et sous le vase : *Ta-ming-Tseng-té-ou-nién-kouan-té-kong-po-kouan-sing-Ou-fan-tsa-tsaô.* « fabriqué par (ordre de) Ou-fan-tsa, serviteur (de l'empereur) au ministère de l'instruction publique, examinateur. Cinquième année Tseng-té du Grand Ming (XVIe siècle) ». Bronze. Haut., 0,200; diam., 0,110.

PÉ-PAN, castagnettes. Bois de palissandre. Long., 0,225.

TSÉNG-KÉNG, sabre de monnaies. Long., 0,630.

Derrière. — Dieu Taô-ssé. Bronze laqué et doré. Haut., 0,222.

Fô-ping, forme de Taô-kou. Bronze. Haut., 0,135.

Fô ping. Bronze. Haut., 0,082.

Fô ping, forme de Taô-kou. Bronze. Haut., 0,110.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,070.

Hian-lou, brûle-parfum cylindrique, servant au culte taôiste. D'un côté est gravée une figure de Kin-tong, de l'autre celle de Yû-nui, les deux serviteurs de Kouan-yin, ce qui indiquerait que cet objet appartient à une secte mixte taô-ssé et bouddhisme. Au-dessus, caractères mystiques taôïstes; sur le couvercle, un *ki-lin* et quatre *kouas*. Bronze du xvi[e] siècle. Haut., 0,178; diam., 0,080.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,160.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,100.

Fô-ping. Imitation de l'art persan. Bronze. Haut., 0,105.

Fô-ping. Bronze, Haut., 0,080.

Hian-lou, brûle-parfum en forme de pêche. Le couvercle est découpé en *svastika* et surmonté d'une pêche. Bronze. Haut., 0,080.

Fô-ping, carré. Bronze. Haut., 0,080.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,135.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,100.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,105.

Pot à colle. Bronze. Haut., 0,025; diam., 0,085.

Tsoui-té, pot à eau pour délayer l'encre, en forme de marmite. Bronze. Haut., 0,050.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,050.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,180.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,076.

Tsoui-té. Bronze. Haut., 0,060.

Petite lampe. Bronze. Haut., 0,045.

Fô-ping, décoré d'un dragon enroulé autour du col. *Bronze. Haut., 0,180.*

Fô-PING, même ornementation. Bronze. Haut., 0,120.

Fô-PING. Bronze. Haut., 0,110.

Fô-PING. Bronze. Haut., 0,074.

Fô-PING carré, décoré de quatre kouas. Bronze. Haut., 0,130.

HIAN-LOU, en forme de *ki-lin*. Bronze. Haut., 0,155.

Fô-PING carré, décoré de huit *houas*. Bronze. Haut., 0,080.

Fô-PING. Bronze. Haut., 0,170.

Fô-PING. Bronze. Haut., 0,105.

Fô-PING carré. Bronze. Haut., 0,120.

Fô-PING, représentant un tronc d'arbre. Bronze. Haut., 0,152.

Fô-PING carré. Bronze. Haut., 0,180.

Fô-PING, en forme de tronc d'arbre. Bronze. Haut., 0,100.

Fô-PING. Bronze. Haut., 0,105.

Fô-PING, décor de fleurs. Bronze. Haut., 0,115.

Fô-PING. Bronze. Haut., 0,115.

TSOUI-TÉ, en forme de théière. Bronze. Haut., 0,054.

TSOUI-TÉ, en forme de grenade. Bronze. Haut., 0,040.

Fô-PING. Bronze. Haut., 0,155.

HIAN-LOU bouddhique. Le corps du brûle-parfum est décoré de quatre Apsaras, ou danseuses du ciel ; son couvercle est orné d'un lion. Bronze, Haut., 0,098 ; diam., 0,090.

TSOUI-TÉ, en forme de théière. Son anse représente un dragon ; sur le corps du vase sont gravés les deux caractères *Long* et *Tsieu*. Bronze. Haut., 0,094.

TSOUI-TÉ, en forme de tasse. Bronze. Haut., 0,053.

TSOUI-TÉ, forme de marmite. Bronze. Haut., 0,065.

Fô-PING, décor de fleurs. Bronze. Haut., 0,109.

Fô-PING, décor coquillages. Bronze. Haut., 0,100.

Fô-ping, décor nuages et grues. Bronze du XVIe siècle. Haut., 0.110..

Tsoui-té, en forme de coquille. Bronze. Haut., 0,039.

Pi-seng, vase pour laver les pinceaux. Bronze. Haut. 0,030.

Fô-ping, en forme de poisson. Bronze. Haut., 0,120.

Fô-ping, en forme de tulipe. Bronze. Haut., 0,112.

Tsoui-té, en forme de théière. Bronze. Haut., 0,070.

Pi-seng, en forme de feuille de lotus. Bronze. Haut., 0,028.

Tsoui-té, en forme de théière. Son couvercle est décoré d'un plant de courges et d'un écureuil. Bronze. Haut., 0,039.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,095.

Fô-ping, style bouddhique, décoré de deux Apsaras. Bronze du XVIe siècle. Haut., 0,124.

Fô-ping, décoré de dragons. Bronze. Haut., 0,093.

Hian-lou, en forme de marmite à trois pieds. Bronze. Haut., 0,073.

Fô-ping, décor de pins et de pruniers, avec deux lions pour anses. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,120.

Tsoui-té, en forme de vase antique. Bronze du XVIe siècle. Haut., 0,072.

Fô-ping, forme tulipe. Bronze. Haut., 0,114.

Fô-ping, forme carrée. Bronze. Haut., 0,110.

Crapaud à trois pattes. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,050.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,123.

Fô-ping. Bronze. Haut., 0,117 : Décor. Sénnïns dans une forêt.

Socle de brûle-parfum ; la surface inférieure est découpée en *svastika*. Bronze. Haut., 0,078.

AU-DESSUS SUR LA VITRINE

Hian-lou, marmite antique à trois pieds formés chacun d'une tête de lion et de trois dragons ; sur le couvercle, un *ki-lin* et huit *kouas*. Bronze du xviie siècle. Haut., 0,500.

Hian-lou, marmite antique à trois pieds ornés de têtes de de lions ; son couvercle est surmonté d'un lion, la patte posée sur un ballon ou globe ; quatre *kouas* découpés à jour, servent d'orifices pour la fumée. Bronze du xviie siècle, Haut., 0,550.

CONTRE LE MUR

Kakémono peint sur soie par Ki-zan, peintre japonais ; sans date. Il représente un Sénnïn chinois assis à l'ombre d'un bouquet de bambous et jouant du *king*, espèce de harpe. Devant lui un enfant, probablement un disciple, surveille attentivement une marmite placée sur un réchaud portatif.

Troisième Salle

JAPON

A L'ENTRÉE DE CETTE SALLE

A gauche. — ZAÔ-GON-GUÉN-MIOÔ, debout sur un rocher, la face grimaçante, l'œil de sagesse au milieu du front, la chevelure flamboyante et une auréole de flammes autour de la tête. Il porte la draperie divine *Tén-é* (*chinois*, Tién-yé) et brandit de la main droite le *san-ko* (*san*, trois ; *ko*, vajra foudre ; foudre à trois branches). Statue bois noir du XVe siècle. Haut., 1.280.

Zaô-gon-guén est un Mioô ou génie, incarnation du Bouddha Shaka-Mouni (Çakya-Mouni) et protecteur du Mont *Yossi-mo*, province de Yamato. D'après la légende japonaise, Yén-no-guiô-dja, ascète de la secte Sïn-gon, s'étant retiré pour méditer sur le mont Yossimo, Shaka-Mouni lui apparut sous sa forme de Bouddha pour lui enseigner les points de la doctrine qu'il ne comprenait pas, et lui recommanda de modeler une image à sa ressemblance pour la faire adorer au peuple. Mais le prêtre ayant objecté que les Japonais alors très belliqueux et peu civilisés ne prisaient que ce qui était terrible et n'apprécieraient guère la douceur de l'expression du Bouddha, celui-ci se transforma immédiatement en un Mioô formidable. Yén-no-guiô-dja fit une image de cette apparition et l'exposa à l'adoration des fidèles bouddhistes de

sa secte. Depuis cette époque, ce Mioô a établi sa résidence sur le mont Yossimo, où il apparaît assez fréquemment aux anachorètes ou même aux simples laïques qu'il veut sauver.

• KAKÉBOTOKÉ, plaque ronde représentant le dieu TÉN-MAN-GOU. Bronze du XVIIe siècle.

Les Kakébotokés servaient autrefois d'images religieuses dans les familles et même dans les temples (*Kaké*, suspendu; *Hotoké*, dieu. Dieu suspendu). Tén-man-gou est un ministre et lettré célèbre du VIe siècle A. D ; on en a fait, après sa mort, le dieu des lettrés.

KI-LIÉN, tablette annamite, couverte d'inscriptions et d'ornements de nacre.

A droite. — SAN-BO-KOUÔ-DJIN, à huit bras, la figure terrible, l'œil de sagesse au milieu du front, la chevelure flamboyante, debout sur deux lotus. Bois noir du XVe siècle. Haut., 1,000.

San-bo-Kouô-djin est la divinité protectrice du foyer domestique; dieu du feu, il défend contre les incendies. Les Japonais disent qu'il vient de l'Inde; peut-être est-ce une réminiscence de Roûdra, dieu du vent et du feu dans le Védas.

KAKÉBOTOKÉ, représentant le Bouddha Amida (*sansk.*, Amitâbha), assis derrière une table chargée d'objets destinés au culte ; à sa gauche est Kouan-nôn (Avalokiteçvara) et à sa gauche, Seïssi. Plaque ronde. Bronze du XVIe siècle.

KI-LIÉN, tablette annamite.

ENTRE LES COLONNES

Deux grands vases de temple. Bronze du XVe siècle. Haut , 1.430.

L'un représente la mort du Bouddha Shaka-Mouni et tous les êtres de la création en larmes autour de son corps ; dans le ciel on voit s'avancer Mayâ, mère de Bouddha.

L'autre représent la transfiguration de Shaka-mouni, ou *l'obtention de la Bodhi.*

Shaka avait rempli tous les devoirs de la loi religieuse, avait subi toutes les pénitences et les macérations recommandées, avait acquis

toutes les connaissances par l'étude et la méditation; il réfléchissait profondément, assis entre ses deux disciples **Shailpotara** (*sansk.*, Çarî-poûtra) et **Maugniaran** (*sansk.*, Maudgâlyâyana), lorsque tout d'un coup il sentit qu'il devenait Bouddha, c'est-à-dire qu'il atteignait à la science transcendante, qu'il était maître de ses passions et de son existence. Des prodiges nombreux attestèrent immédiatement ce fait.

VITRINE 10

RELIGION SHINTO

Au fond de la vitrine. — MAMMAKOU, draperie de temple ; longue pièce d'étoffe de soie bleue sur laquelle est brochée en or une carpe au milieu de vagues et de rochers.

Kakémono sur papier, sans signature ni date. Image de SIÔ-GAMA, dieu de la naissance et des travaux domestiques, debout sur un rocher, tenant une faucille de la main droite et une gerbe de riz de la gauche. Devant lui est un fourneau à fabriquer le sel.

Kakémono sur papier, représentant KO-NO-HANA-SAKOUYA, déesse du mont Foudji-Yama ; derrière la déesse se dresse le célèbre mont Foudji-Yama surmonté du soleil et de la lune.

Kakémono sur papier représentant : au milieu, AMA-TÉRAS, déesse du soleil ; à sa droite, le Kami KASOUGA et sa gauche HATCHIMAN ou O-DJIN-TENNÔ.

Ama-teras est fille d'Isanagui et d'Isanami, premiers ancêtres divins

du peuple japonais, souche de la famille impériale actuelle. Elle a son temple principal à Ishé. Kasouga était un ministre impérial du temps des dieux et O-djin-tennô fut un empereur du Japon élevé après sa mort au rang des dieux. Son origine impériale l'a fait adopter également par les bouddhistes japonais et par les shintoïstes.

Rayon du bas

YEMA, ex-voto peint sur bois, représentant un homme à genou devant un *gohé* porté sur des nuages.

KOTO, harpe japonaise à treize cordes, en bois de Polonia impérial et palissandre, laqué et incrusté écaille et ivoire. A une des extrémités est une figure de *Tén-nio* (*sansk.*, Apsara) musicienne céleste, en alliage d'or et de cuivre ; à l'autre bout, un dragon de même métal. Cette harpe se pose devant le musicien, par terre ou sur deux petits chevalets bas.

KAKÉ-MAMOLI, boite à amulettes (XVIIIe siècle). Cylindre de bambou recouvert de satin rouge broché or, orné de trois larges anneaux de cuivre ciselé et doré et fermé à ses deux extrémités par des couvercles, également de cuivre doré et ciselé, terminés par des anneaux auxquels s'attache la corde qui sert à pendre l'objet. A la corde est fixé un grelot de cuivre. Long., 0,330 ; diam., 0,090.

Ces boîtes à amulettes se suspendaient autrefois aux dais ou aux norimons dans lesquels se faisaient porter les femmes des grands personnages ; on s'en servait encore il y a vingt-cinq ou trente ans.

FOUYÉ-DSOUTSOU, étui à flûtes, bois de cerisier, orné de deux dragons sculptés. Long., 0,440.

MAKI-MONO « objet roulé », livres religieux du Shintô, intitulés : *Daï-shô-Ittokou-Tén-yén-gni* « Histoire de Daï-shô Ittokou-Tén (nom honorifique de Tén-man-gou) ». Manuscrit, en six volumes, écrit et peint par Nakano-kodji-Moussé-tsouna, du temple de Yaksoui-ba-dji, province de *Yamashiro*; daté du vingt-cinquième jour du onzième mois, *septième* année de Tén-boun.

Giô-taï, ceinture de cérémonie de noble japonais, brodée soie sur fond violet (xive siècle). Long., 1,200, larg., 0,090.

Shia-kou, tablette en bois de *Itchi-i* (xviie siècle). Long., 0,443 ; renfermée dans une boite de bois de Polonia.

Cette tablette était portée autrefois par les nobles et les prêtres quand ils se présentaient devant l'empereur. Nul n'ayant le droit de parler au Mikado, à l'exception du Shiôgoun (premier ministre), des personnes de la famille impériale et des serviteurs du palais, on écrivait sur ces tablettes ce qu'on désirait faire savoir à l'empereur et un fonctionnaire du palais les lui remettait. Cet objet, aujourd'hui sans utilité, est demeuré en usage comme ornement de cérémonies et remplace le sceptre des mandarins chinois. Le Shiakou se fait presque toujours en ivoire.

Shiô, orgue à bouche ou flûte à dix-sept tuyaux, de fabrication chinoise ; s'emploie pour la musique sacrée.

Deuxième Rayon

Yema, ex-voto représentant un poisson dans l'eau, espèce d'anguille fort estimée par le dieu Missima. Peinture sur bois.

Yema, cheval couvert d'une draperie. Peinture sur bois.

Yema, cheval couvert d'une draperie. Peinture sur bois.

Yema, jeune garçon priant devant un temple. Peinture sur bois.

Kitsouné, renard femelle et son petit, tenant à la gueule une tige de riz. Bois doré. Haut., 0,145 ; long., 0,205.

Le renard est consacré au dieu Inari.

Inari, génie protecteur du riz, dieu de la richesse, debout sur un rocher, tenant une faucille dans sa main droite et portant deux gerbes de riz sur son épaule gauche. Représentation shintoïste d'Inari. Bois peint. Haut., 0,145, dans une chapelle de laque noire dorée à l'intérieur.

Ce dieu est adopté à la fois par les Shintoïstes et par les Bouddhistes.

Les premiers l'honorent sous le nom de Ougatsou-Mitama, les seconds sous celui d'Inari ou mieux Toyo-kava-daï-miô-djin. Il apparut à Koo-boo-daïssi, prêtre de la secte Siu-gon, alors que celui-ci fondait le temple de Too-dji et lui promit son assistance pour construire le temple. En reconnaissance, Koo-boo-daïssi sculpta une image de ce dieu, qui jusqu'à ce moment n'avait pas été représenté.

Kitsouné, renard, avec un petit, la patte sur une boule précieuse, symbole de richesse. Bois doré. Haut., 0,145. Long., 0,205.

Kitsouné assis, tenant une clef. Porcelaine blanche de Séto. Haut., 0,145.

Inari, assis sur *Kitsouné*. Forme bouddhique d'Inari. Bois peint. Haut., 0,162.

Kitsouné tenant un sac, théière porcelaine blanche de Shizen (xviiie siècle). Haut., 0,165.

Kitsouné, bois sculpté, fragment d'une chapelle d'Inari.

Siô-Gama, portant sa faucille et une gerbe de riz. Bois noir du xviiie siècle. Haut., 0,212.

Gakou, tablette d'invocation. Inscription en lettres d'or sur bois de *Kéyaki* naturel (sorte de cèdre : *Shô-itchi-i-Matsou-daï-ra Inari-daï-Mio-djin* « Grand dieu lumineux de premier rang, Inari de (la famille) Matsou-daï-ra. » Cette invocation s'adresse à Inari comme protecteur contre le feu. Haut., 0,235 ; larg., 0,145.

Sou-zou, grelot composé de deux grelots sphériques réunis par une poignée ornée de deux lotus. Sur un des grelots, inscription en caractères chinois : *Yén-meï-yén meï* « prolonger la vie ». — *Mi-no-hi* « jour du serpent ».

Sur l'autre grelot : *Va-go-nan-niô* « accord de l'homme et de la femme » *Tén-guén-san-kanoé-ta-tsou* « dragon de métal ainé (date cyclique), troisième de Tén-guén. — *Tora-né* « tigre, rat » (date cyclique). Bronze du xe siècle, *Long., 0,210.*

Le souzou remplace la sonnette dans les temples shintoïstes ; celui-

ci appartient à la secte Riô-bou (mélange de Shïn-tô et de Bouddhisme) aujourd'hui supprimée officiellement.

Yema, ex-voto shintoïste, tronc de *Shin-bokou* « arbre divin » et *Tori-i* « portique » supportant un gakou, sur lequel est écrit : *Totsouka-no Yashiro* « temple de Yashiro. » Au coin gauche : *Katsoukava-sin-sitchi* (nom du donateur). Tableau de cuivre blanchi au mercure. Haut., 0,137 ; larg., 0,174.

Ama-no-Oussonné-no-Mikoto danseuse du temps des dieux. Figurine de faïence d'Imbéï. Haut , 0,185.

Troisième Rayon

Yema, ex-voto, représentant un masque de Tén-gou suspendu à un sapin.

Tén-gou est un personnage légendaire à long nez, génie protecteur des montagnes, qui joue un rôle important dans les légendes et les contes du Japon.

Yéma représentant un temple d'Hatchiman, avec deux pigeons blancs.

Mi-Kagami, miroir sacré. Au revers de la surface polie, paysage composé d'un pin, d'un bambou et d'un arbre appelé au Japon *Nan-tén ;* au-dessus des arbres volent deux grues; en bas, on voit la tortue sacrée à longue queue. Inscription : Fabriqué par Foudjivara-Mitsou-Naga. Bronze argenté au mercure. Diam., 149. Le miroir repose sur un socle de bois sculpté qui représente des vagues.

Gohé pour prières ; lanières de papier blanc fixées au bout d'un bâton.

Primitivement le gohé était simplement un objet offert aux temples et servait à épousseter comme un vulgaire plumeau. Plus tard, on s'en est servi pour écarter pendant la prière les impuretés de l'atmosphère ; enfin, la superstition populaire en a fait le symbole de la divinité.

Gakou « tablette d'invocation » en bois de Kéyaki, avec

inscription en lettre d'or : *Inart-Dai-Mio-Djn* « Inari grand Dieu lumineux ». Haut., 0,327 ; larg., 0,218.

GAKOU. inscription sur fond bleu : *Shô-itchi-i Toyokava-Daï-Mio-Djin* « dieu grand et lumineux de premier rang Tayokava (Inari) ». Haut., 0,390 ; larg., 0,252.

KAMMOURI, autrefois coiffure des nobles Japonais, aujourd'hui réservée aux prêtres shintoïstes, avec panache aux armes du dieu Tén-man-gou. Brule-parfum, bronze du XVIII[e] siècle. Haut., du Kammouri 0,200 ; haut., du panache 0,595.

AMA-TÉRAS, déesse du soleil, sous sa forme masculine, le sabre au côté et debout ; (à droite) AKA-DODJI OU KASAUGA sous la figure d'un dieu Indien, armé d'une lance et d'un lacet, la tête ceinte d'une auréole, et KON-DA-HATCHIMAN (à gauche) tenant le glaive et la boule. Groupe de bois doré et sculpté. Haut., 0,145, dans une chapelle de laque noire, dorée à l'intérieur (secte Riôbou).

HATCHIMAN, sur un cheval blanc, statuette de bois peint. Haut., 0,162 ; dans une chapelle de laque noire dorée à l'intérieur (secte Riôbou).

Sous le socle se trouve l'inscription : *Shô-Hatchiman Daï-Bossatsou gô-in djô-tchokokouski-tatê-matsourou, saïsiki-maké-issiki-djodjiousou-Hissassina-sindjin-ni-yotté-sindjô-itassou-mono-nari. Kanséï-sïtchi-nén-kino-to-ou-shôgatsou-djougonitchi-Léïto-no-djou-Soudzou-ki-Riuéï, gnio-nén-sitehi-djiou iti-saï* « j'ai fait sculpter l'image du grand Hatchiman, grand Bodhisattva, le quinzième jour du premier mois de la septième année, au Lièvre-Arbre-cadet (date cyclique) de Kanseï (1795). Je l'offre à Hissassina comme marque de foi. Moi Soudzouki-Riueï, âgé de soixante et onze ans, demeurant à *Reïganzima* (Yédo) ».

Quatrième Rayon

Yema (ex-voto) entrée d'un temple de Hatchiman; un *tori-i* et deux pigeons blancs.

Kagami, miroir convexe en cuivre, de fabrication chinoise. Diam., 0,215.

Koushi-Iva-Mato-no-Kami, gardien des portes, représenté sous les traits d'un jeune homme en costume moderne (d'il y a vingt-cinq ans) armé d'un sabre, d'un arc et de flèches. Statuette de bois peint. Haut., 0,210.

Ce personnage, dont on a fait un dieu inférieur, gardien des portes, est un serviteur de l'empereur divin (époque des dieux) Hikô-hoho-demi-no-Mikoto, ancêtre du Mikado actuel. On ne peut assigner de date au règne de cet empereur, personnage légendaire qui appartient à la chronologie anté-historique.

Taï-Ko, tambour sacré, orné de la figure symbolique des eaux et surmonté de flammes, bois peint. Haut., 0,490.

Cet ancien instrument de la musique sacrée sert encore aujourd'hui à l'occasion des grandes fêtes célébrées dans les temples.

Koushi-Iva-Mato-no-Dji-no-Kami. Personnage d'âge mûr, à longues moustaches, vêtu du costume moderne et armé d'un arc et d'une flèches. Bois peint. Hauteur., 0,210.

C'est le second gardien des portes, également serviteur de l'empereur Kikô-hoho-Demi-no-Mikoto.

AU-DESSSUS DE LA VITRINE

Gohé triple, symbole de la trinité appelée Kamado-Mihashira-no-Kongami, protectrice du foyer domestique. La première personne de cette trinité s'occupe du feu, la seconde du sol, la troisième de l'eau.

Koushi-Iva-Mato-no-Kami, en costume moderne, armé du sabre, de l'arc et des flèches. Statue bois peint. Haut., 0,700.

Gohé *simple*. Symbole du corps divin, pouvant se rapporter *à n'importe* quel dieu.

11.

Gakou, tablette d'invocation à trois divinités, inscription en caractère d'or sur fond bleu :

1° *Daï-Kaï-Djinno* « roi divin de la grande mer ». — 2° *Sho-itchi-i-koou-Tama-térou-Inari-Daï-Miô-Djin* « grand dieu lumineux de premier rang Koou-Tamatérou Inari ». — 3° *Fou-djin-Daï-Mio-ô* « roi lumineux et grand, Dieu du vent ».

Gakou, inscription or sur bois naturel : *Shô-itchi-i-Sirokané-Inari-Daï-Miô-Djin* « dieu grand et lumineux de premier rang Inari de Sirokané (quartier de Yédo) ».

Gakou, inscription or sur fond bleu, invocations à trois dieux : 1° *Raï-dén-Daï-gon-guén* « grand dieu du Tonnerre ». — 2° *Founa-dama-Daï-Mio-Djin* « dieu grand et lumineux Founa-dama (Dieu de la navigation, littéralement : Ame du bateau) ». — 3° *Sin-dja-Dai-gon-guén* « Grand dieu Sin-dja (dieu du Ganges, qui a aidé le pèlerin bouddhiste Hiouen-thsang à franchir ce fleuve. Au Japon, dieu de la navigation) ».

CONTRE LE MUR

A gauche. — Kakémono, dessiné par Siéou gué-tsou, imprimé sur papier à Yédo, représentant un char de fête shintoïste, au sommet duquel est assise la déesse To-yotama-Himé-no-Mikoto, épouse de Hiko-Hoho-Demi-no-Mikoto, grand-père de Zin-mou, le premier empereur du Japon ; à gauche, un livre ouvert contenant deux poésies de cette princesse.

A droite. — Chandelier (tronc de prunier), bronze moderne. Haut., 0,315; posé sur un *kô dzoukouyé*, table à brûle-parfum, en laque rouge à dessins d'or (xviii[e] siècle). Haut., 0,915.

Peinture moderne, sur papier. Haut., 0,932; larg., 0,500; *représentant* l'Olympe shintoïste.

Première rangée. — 1. KOUNI-TOKODATCHI, vêtu de lanc, les mains jointes.

2. KOUNI-SADZOUTCHI vêtu de peau de bêtes.

3. TOYO-KOUN-NOU vêtu de peaux de bêtes.

4. OUBITCHINI vêtu de peaux, armé d'un arc et de èches.

5. AUTONOTCHI.

6. OMOTAROU.

7. ISANAGUI et la déesse ISANAMI.

Deuxième rangée. — 1. KOYANÉ le sabre à la ceinture, n livre à la main.

2. MAHITOSOU armé d'une hallebarde.

3. AMATERAS, déesse du soleil, appuyée sur un sabre et enant le disque du soleil.

4. KOUSSIAKAROUTAMA portant la boule précieuse ou un ase.

5. ISSIGARIDOMÉ tenant un miroir.

Troisième rangée. — 1. AÛMIYAHIMÉ portant une boule t un rameau de pin.

2. OUGATSOUMITAMA tenant une gerbe de riz.

3. IVATOVAKÉ armé d'une hallebarde.

4. ZINMOU, premier empereur du Japon, assis sur un trône t tenant en main un miroir.

5. SASSANÔ tuant un démon à coup de sabre.

6. KONOHANASSAKOUYAHIMÉ (déesse) tenant une branche de êcher fleuri.

7. AÛNAMOÛTCHI, entouré de flammes, tenant un glaive et n vase rond.

Quatrième rangée. — SADAHIKO vieillard vêtu de blanc, enant *en guise de* bâton un pin aux branches duquel pen- ent des gohés.

2. OUKÉMOTCHI tenant une gerbe de riz ; devant, elle est une table chargée de 3 feuilles et d'une branche d'arbre.

3. SOUKOUNAHIKO tenant un pinceau et un vase.

4. KASOUGA à cheval sur un cerf.

5. ITSOUKOUSSIMAHIMÉ tenant un vase; devant elle un serpent enroulé.

6. AÛKOUNINOUSSÉ en costume de noble armé d'une hallebarde.

7. YÉBIS assis sur un rocher et tenant un poisson et une ligne.

Cinquième rangée. — AMA-NO-OUSSOUMÉ (déesse) portant un gohé.

2. FOUTSOUNOUSSÉ couvert d'une armure et le sabre à la main.

3. TAKÉMI-KADZOUTCHI couvert d'une armure, appuyé sur une hallebarde.

4. HATCHIMAN, costume de noble, sur un cheval blanc.

5. YAMATODAKÉ le sabre à la main, marchant au milieu des flammes.

6. TAKIOÏ tenant un marteau.

7. AMA-NO-OUVAHAROU armé d'un éventail.

YEMA, ex-voto, représentant un cheval noir tenu en bride par un petit singe habillé. Peinture sur bois, signée Shun-zan.

Le cheval se remarque très fréquemment sur les ex-voto des temples shintoïstes. Autrefois, on faisait don de ces animaux aux temples; c'était l'offrande la plus estimée et la plus efficace ; puis la foi et la générosité des fidèles diminuant, on se borna à faire don d'une peinture représentant un cheval.

VITRINE 11

BOUDDHISME — SECTE SIN-GON

Au fond de la vitrine

Kakémono, peint sur soie (XVIIIe sciècle) représentant le Mandara de Yama. Au milieu, le dieu YAMA assis sur un taureau blanc et devant lui deux de ses serviteurs. En haut et en bas, figures de YEMMA, dieu des enfer, en costume de roi chinois. A droite de la figure principale : 1° SHÔ-DÉN ou GANAPÂTI (*sansk.*, Ganéça) tenant le *Yemma-do* « drapeau de Yemma », sorte d'étendard surmonté d'une tête sortant d'une coupe, et un navet sa nouriture de prédilection; 2° Personnage assis tenant un sac ; 3° SI-MÉI en costume de chef de police chinois portant une tablette.

A gauche. — 1° Personnage assis tenant un sac. — 2° Personnage vert à tête de sanglier. — 3° SI-ROKOU, en costume de fonctionnairs civil chinois tenant un livre.

Yama est le dieu qui préside au huitième étage des cieux et, par confusion sans doute, c'est aussi le dieu juge des enfers sous le nom de Yemma (Yama est le nom sanskrit du dieu). C'est comme dieu des enfers que ses fonctions sont les plus importantes. Son serviteur Sirokou lui signale les hommes dont l'existence est arrivée à son terme ; ce qu'il vérifie par le grand livre qu'il doit tenir avec le plus grand soin. Quand Yama s'est assuré que l'existence d'un individu est bien réellement terminée il charge son autre serviteur Si-méi de chercher l'âme en question et de l'amener devant lui. Alors il constate les actions bonnes *ou mauvaises* du défunt, consignées sur le grand livre de Sirokou *dont l'exactitude* est contrôlée au moyen du miroir magique

Djô-hari-kagami sur lequel passent rapidement tous les actes de la vie ; il les juge, en fait la balance, et désigne d'après cela dans quelle condition le mort doit renaître : homme, génie, dieu ou bodhisattva s'il a été vertueux ; dans une des divisions de l'enfer s'il a été coupable. Remarquons que l'enfer n'est pas éternel, et que le condamné, une fois sa peine terminée, en sort pour reprendre dans les dix conditions bonnes ou mauvaises la place que lui assignent les vertus qu'il aura eues, de même que ses vices lui ont valu un certain nombre d'années ou de siècles de séjour dans une région de l'enfer.

Kakémono du XVIIIe siècle, peint sur soie, sans signature, représentant le SHÔ-GOU-MANDARA « Mandara des Etoiles » I. Au centre figure HOKOU-SÏN (*sansk.*, Outtârapâdi) « Etoile polaire », forme de Daï-niti-niouraï, entourée des divinités de soixante-neuf constellations.

Au-dessus de Hokou-Sïn, on voit les sept grandes étoiles de la grande Ourse, SITCHI-YÔ (*sansk*, Saptarshi) « sept Étoiles », et une petite étoile secondaire, YÔ-KO, que les Japonais et les Chinois rattachent à cette contellation. Les sept étoiles de la Grande Ourse se nomment :

1. TON-RÔ-SIÔ (*sansk.*, Marîtchi).
2. KÔ-MON-SIÔ (*sansk.*, Vaçishta).
3. ROKOU-ZOU-SIÔ (*sansk.*, Poulaha).
4. MON-KIÔKOU-SIÔ (*sansk.*, Poulastya).
5. RÉN-DJIÔ-SIÔ (*sansk.*, Kratou).
6. BOU-KIÔKOU-SIÔ (*sansk.*, Angisas).
7. HA-GOUN-SIÔ (*sansk.*, Atri).

Au-dessous. — AMIDA, le Bouddha de la région de l'Ouest et deux figures assises sur des vagues représentant les SOUI-TÉNS « dieux des eaux ».

II. Autour de la case centrale, dans une bande verte, quatre dieux et neuf planètes :

1. KEÏ-TÔ-SIÔ (*sansk.*, Kêtou), planète invisible.
2. TCHI-TÉN (*sansk.*, Bhoumî-dévî) dieu de la terre, ou [illegible]t du monde terrestre,

3. KING-YÔ-SIÔ (*sansk.*, Çoukra), planète Vénus, un des cinq éléments, *Métal*.

4. YEMMA-TÉN (*sansk.*, Yama), dieu du monde infernal, et aussi du huitième ciel.

5. GATCHI-YÔ-SIÔ (*sansk.*, Chandrâ), dieu de la Lune.

6. KA-YÔ-SIÔ (*sansk.*, Mangala), planète Mars, élément *Feu*.

7. DO-YÔ-SIÔ (*sansk.*, Çani), planète Saturne, élément *Terre*.

8. NITCHI-YÔ-SIÔ (*sansk.*, Sourya), le Soleil.

9. TAÏ-SHAKOU-TÉN (*sansk.*, Indra), dieu du monde céleste, qui réside au sommet du mont *Shumi* (*sansk.*, Mérou).

10. MOKOU-YÔ-SIÔ (*sansk.*, Vrihaspâti) planète Jupiter, élément *Bois*.

11. BON-TÉN (*sansk*, Brahmâ), dieu préservateur du monde.

12. RAKO-SIÔ (*sansk.*, Râhou), démon des éclipses, planête invisible.

13. SOUI-YÔ-SIÔ (*sansk.*, Pantchartchis ou Bouddha) planête Mercure, élément *Eau*.

III. Dans la zone bleue, la seconde à partir du centre, se trouvent les douze signes du Zodiaque indien adopté par les Bouddhistes (les astronomes se servent du Zodiaque chinois).

1. HÔ-BIÔ-GOU « pôt précieux » (*sansk.*, Koumbha), *Verseau*.

2. SÔ-GUIÔ-GOU « deux poissons » (*sansk.*, Mina), *Poissons*.

3. BIAKOU-YÔ-GOU « bélier blanc » (*sansk.*, Mésha), le *Bélier*.

4. GO MITSOU-GOU « secret du bœuf » (sansk., Vrisha), le *Taureau*.

5. Nan-niô-gou « l'homme et la femme » (*sansk.*, Kounya) la *Vierge*.

6. Bô-gué-gou « écrevisse » (*sansk.*, Karkôta) l'*Écrevisse*.

7. Si-si-gou « lion » (*sansk.*, Simha) le *Lion*.

8. So-niô-gou « deux filles » (*sansk.*, Mithouma), les *Gémeaux*.

9. Hiô-riô-gou « balance » (*sansk.*, Toulâ), la *Balance*.

10. Kattchien-gou « scorpion » (*sansk.*, Vriçthika), le *Scorpion*.

11. Kou-gou « arc » (*sansk.*, Dhanous), le *Sagittaire*.

12. Ma-Katsou-gou « monstre de la mer » (*sansk.*, Makara), le *Capricorne*.

IV. Dans la dernière zone, aux quatre angles :

1. Bishamon, génie du Nord.
2. Koo-mokou, génie du Sud.
3. Dji-kokou, génie de l'Est.
4. Zoô-tchô, génie de l'Ouest.

Et les huit constellations suivantes :

1. Kakou (*sansk.*, Tchitra):
2. Kô (*sansk.*, Svatî).
3. Téï (*sansk.*, Viçâkha).
4. Bô (*sansk.*, Anourâdha).
5. Sin (*sansk.*, Iyéshta).
6. Bi (*sansk.*, Moûla).
7. Ki (*sansk.*, Poûrvâshâdhâ).
8. Tô (*sansk.*, Outtarashâdhâ).
9. Gô (*sansk.*, Abhijit).
10. Niô (*sansk.*, Çravanâ).
11. Kiô (*sansk.*, Dhaniçta).

12. Kiê (*sansk.*, Çatabîshâ).
13. Sitsou (*sansk.*, Poûrvabhadrapâda).
14. Héki (*sansk.*, Outtarabhadrapâda).
15. Kéï (*sansk.*, Révatî).
16. Rou (*sansk.*, Açvini).
17. I (*sansk.*, Bhârani).
18. Bô (*sansk.*, Krittikâ).
19. Hitsou (*sansk.*, Rôhinî).
20. Si (*sansk.*, Mrigaçiras).
21. Sán (*sansk.*, Ardra).
22. Séï (*sansk.*, Pounarvasou). *septième astérisme lunaire.*
23. Ki (*sansk.*, Poushya). *δ du Cancer.*
24. Riou (*sansk.*, Aklésha).
25. Siô (*sansk.*, Maghâ), *le Lion.*
26. Tchô (*sansk.*, Phalgounî) *α d'Andromède.*
27. Yokou (*sansk.*, Outtaraphalgouni) *le Lit.*
28. Sin (*sansk.*, Hasta) *γ et δ du Corbeau.*

Rayon du bas

Koo-Boô-Daïssi, tenant en main la foudre à cinq pointes, *Go-kô*, vêtu du costume des prêtres bouddistes. Statue de faïence du ixe siècle. Haut., 0,435.

Koo-boô-Daïssi, prêtre bouddhiste (mort en 835 A. D.) fut l'introducteur au Japon de la secte Sin-gon et l'inventeur de l'écriture *Phirakana* qui rendit tant de services aux lettres japonaises.

Daï Han-gnia-Paramîta-kiô, Kan-daï-gohiakou-sitchi-djiou-atchi. Daï-tô-san-zô-hôchi-Guen-zô-Budzo-hiakou. — « Soûtra du Grand Prâjna-Paramîta, tome cinq cent *soixante-dix*-huitième, traduit par ordre de l'empereur *par Hiouen-Thsang, maître* de la Loi des Tripitakas

à l'époque du Grand Thang ». Volume en paravent, faisant partie de la collection des livres sacrés de la secte Sïn-gon.

KONG-GÔ-SHÔ ou TO-KÔ, foudre (*sansk.*, Vajra) à une pointe. Bronze du XVIIe siècle. Long., 0,152.

(Don de M. Ymaïzoumi).

KONG-GÔ-SHÔ. Bronze moderne. Long., 0,154.

(Don de M. Ymaïzoumi).

KONG GÔ-SHÔ. Bronze moderne. Long., 0,088.

KONG-GÔ SHÔ. Bois très finement sculpté, travail moderne. Long., 0,097.

GO-KÔ, foudre ou vajra à cinq pointes. Bronze moderne. Long., 0,073.

SAN-KÔ, foudre à trois pointes. Cuivre moderne. Long., 0,150.

GO KÔ, foudre à cinq pointes. Cuivre moderne. Long. 0,147.

Ces instruments représentent la foudre mise dans la main du prêtre pour combattre les ennemis de la religion, les passions, les vices et les démons. Ils s'emploient surtout dans les cérémonies qui ont un caractère magique et le prêtre se sert tantôt du *kô* à une pointe, tantôt de celui à trois ou à cinq, selon les phases du sacrifice. Le *go-kô* symbolise les cinq Niouraï du Mandara.

KON-GO-REÏ, sonnette dont le manche se termine par un San-kô. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,172.

Cette sonnette s'emploie, concurremment avec les différents kôs, dans les sacrifices bouddhiques ; elle sert à accompagner certaines prières.

HÔ-KÉN, couteau sacré, manche en forme de sankô, fourreau en laque d'or. Longueur du couteau dans sa gaine, 0,665 ; long. de la lame, 0,274. La lame est du XVe siècle ; le fourreau et la poignée de cuivre doré sont modernes.

Le Hô-kén est un instrument qu'on pose sur l'autel du dieu Foudô-*Mioô*; il doit toujours figurer dans les sacrifices en l'honneur de ce dieu. On ignore le motif et le sens de ce symbole, qui ne peut rappeler le souvenir de sacrifices sanglants, puisque les bouddhistes en ont horreur et les prohibent comme un crime ; il est probable qu'il n'a pas

d'autre raison d'être que de représenter le sabre qu'on met dans la main de Foudô-Mioô.

Djô-bing « burette à eau » en forme de sphère, montée sur un lotus; son anse est décorée de deux dragons; une tortue sert de couvercle. Bronze moderne. Haut. 0,260.

Cette burette se pose par terre à côté de la chaise du prêtre; elle lui sert à se laver les mains.

Rakan, prêtre bouddhiste, la tête rasée, vêtu de la *Késa* (manteau religieux), tenant dans la main droite un poignard et dans la gauche deux feuilles. Bronze du xviiie siècle. Haut., 0.340.

Roshana-Boutsou (*sansk.*, Adi-Bouddha), assis dans l'attitude de la méditation, les deux mains reposant sur les genoux et se joignant par les deux index repliés. Bois doré du xviie siècle. Haut., 0,220.

Le Bouddha Roshana, qu'on a faussement identifié au Bouddha hindou Vaïrochana, est une forme d'Adi Bouddha méditant, spéciale à la secte Sïn-gon; il correspond à l'Adi-Bouddha-Lotchana.

Seïssi-Bousats, coiffé d'une tiare octogone et debout sur un lotus. Sur le socle octogonal de la statue, se trouve une inscription indiquant les noms des fidèles qui ont consacré la statue, ceux des morts au profit desquels la donation a été faite, et le nom du fabricant, Kakiya-Sourouga. Bronze du xviie sciècle. Haut., 0,525.

Roshana Boutsou, même attitude que le précédent. Bois doré, moderne. Haut., 0,390.

Kouan-nŏn-Bousats (*sansk.*, Avalokiteçvara) coiffé d'une tiare à huit pans, debout sur un lotus. Sur le socle, une inscription donne les noms des donateurs, des morts pour qui la donation est faite et le noms du fabricant, Kakiya-Sourouga. Bronze du xviie siècle. Haut., 0,525.

Daï-shô-kouan-gui-tén « grand sage dieu de la joie », statuette représentant deux personnages à têtes d'éléphants qui s'embrassent. Groupe or massif, debout sur un lotus. Haut., 0.080.

Ce dieu qui correspond au sanskrit Ganapâti-Ganêça est le dieu de la sagesse. Il est emprunté au Brâhmanisme. Quand les personnages sont doubles, on les appelle *Daï-shô et son épouse*, et dans ce cas ce sont des dieux du bonheur.

Daï-shô-kouan-gui-tén. Personnage à tête d'éléphant, debout sur un lotus, tenant une lance et un navet. Bronze du xvie siècle. Haut., 0,275.

Deuxième Rayon

Au fond. — Fouguén-Bousats (*sansk.*, Samantabhadra) coiffé de la tiare, muni de vingt bras tous armées d'attributs divers : go-kô, roue, pagode, lance, etc.; assis sur un lotus porté par quatre éléphants blancs. Bois peint moderne (Haut., 0,130) dans une chapelle en laque noire, dorée à l'intérieur.

Cette forme de Fouguén, appelée *Fouguén-yén-miô* « Fouguén qui augmente la vie », est celle à laquelle on s'adresse pour obtenir une longue vie pour soi ou pour les autres.

Ma-mori-hon-zou « les dix Bouddhas gardiens »; chapelle renfermant 10 petites figures des Bouddhas, Bodhisattvas et génies qui ont gardé Shaka-Mouni pendant qu'il était dans le sein de Mâyâ-dévî.

Rang du bas. — Foudô-mio-ô, Shaka-Mouni, Mondjou, Fouguén, Jiso.

Rang du haut. — Mirokou, Yakousi, Kouan-nôn, Amida. Bois sculpté, xviiie siècle (Haut., 0,215) dans une chapelle laque noire, dorée à l'intérieur.

Djiou-san-Boutsou « treize Bouddhas ». Treize petites statuettes représentant autant de personnages religieux gardiens des morts : Bouddhas, Bodhisatvas ou génies, dans une chapelle de laque noire, dorée à l'intérieur. Groupe Bois sculpté du xviiie siècle. Haut,, 0,122

D'après une superstition populaire, on croit que ces personnages *veillent* sur les morts dans l'ordre suivant : Foudô-mio-ô les garde

la première semaine, Shaka-mouni la seconde, Mondjou la troisième, Fouguén la quatrième, Jiso la cinquième, Mirokou la sixième et yakousi la septième semaine; ensuite Kouan-nŏn veille cent jours. Seïssi un an, Amida trois ans, Ashikou sept ans, Daï-niti et Kokou-zô s'en occupent éternellement.

Bon-dén (*sansk.*, Brahmâ) à quatre têtes entourées d'une auréole ronde, à quatre bras, tenant dans la main droite une lance et dans la gauche trois serpents ; debout sur un lotus. Statuette bois. Haut., 0,250, dans une chapelle en laque noire, dorée à l'intérieur.

Brahmâ est le gardien du monde et le président du ciel Brahmâ-oka, un des paradis des Bouddhistes.

Karouda-mio-ô (*sansk.*, Garouda) personnage à tête d'oiseau, entouré de flammes, debout sur un renard blanc et tenant un bâton et un lacet. Devant lui, deux personnages à têtes d'oiseau, ses serviteurs. Groupe bois. Haut., 0,200 ; dans une chapelle de laque noire, dorée à l'intérieur.

Roi des oiseaux, chef des musiciens célestes ; on s'adresse à lui pour obtenir le don de faire des miracles et surtout de voler dans les airs.

Yema, ex-voto qu'on offre au dieu de la sagesse. Peinture sur bois représentant deux navets et un sac sur une table.

Devant. — Aïzen-mio-ô, à six bras, au corps rouge, terrible, mais bon diable, car il encourage les passions humaines pour les faire servir au salut des êtres ; il tient le gokô et la sonnette sacrée employée dans les cérémonies : sa tête est surmontée d'une tête de lion, ornée d'un go-kô. Son rôle est de retirer des cœurs les mauvais penchants après les avoir exploités. Trois de ses attributs manquent ; l'arc, la flèche et le lotus. Sa sixième main fait le geste (*sansk.*, moudra) Kén « poing », geste de menace. Laque rouge massive du XVIe siècle. Haut., 0,312.

Tô, Dagoba (pagode) cubique, recouvert d'un chapiteau de forme pyramidale orné de chaînes et de clochettes ; renfermant un petit cube (socle pour une relique) orné de

peintures représentant les quatre Bouddhas : Amida, Fokou-ou-djô-djou, Ashikou, Hoshiô ; chacune des portes est décorée de quatre caractères symboliques en vieux sanskrit (en tout seize) représentant les seize grands Rakans. Laque aventurine et cuivre doré et ciselé du XVIII[e] siècle. Haut., 0,330.

Le *Tô* ou dagoba (*en sansk.*, Chaitya) est un monument destiné à recevoir des reliques. Il y en a de toutes les formes et de toutes les dimensions.

Les Rakans (en *sansk.*, Bhikshous ; *en chinois,* Lohans) sont les premiers disciples du Bouddha.

DAÏ-ITOKOU-MIO-Ô, à six têtes, six bras, et six jambes ; ses attributs sont le glaive et la lance ; il est monté sur un taureau et entouré de flammes. Bois du XV[e] siècle. Haut., 0,185.

Daï-itokou est un génie ou *tembou*, transformation du Bouddha Amida (Voir le Mandara).

KÔ-RÔ (Brûle-parfum) métal blanc, en forme de lotus ; son couvercle porte la devise *Narita-san*, nom d'un temple de Foudo-mio-ô, chef des Tembous. Haut., 0,170.

Personnage assis sur un rocher et soufflant dans une conque. prêtre subalterne de la secte Sïn-gon. Grès de Bizen du XVII[e] siècle. Haut., 0,195.

Dans la secte Sïn-gon, il y a deux ordres de prêtres. Les prêtres de premier ordre qui sont tenus pour saints personnages ayant presque rang de Bodhisattvas, et par conséquent supérieurs aux dieux, génies et démons ; les prêtres subalternes, qui assistent les premiers et sont particulièrement chargés des sacrifices en l'honneur des dieux et des génies.

HOO-KIÔ-IN-TÔ « Dagoba de Hoo-kiô-in », se composant de deux cubes superposés, surmontés d'un chapiteau. Sur le cube qui sert de base, se lit un caractère en vieux sanskrit : *Striya* « Trois » (les trois époques : passé, présent, futur). *Sur* le cube supérieur, quatre caractères vieux sanskrit, *symboliques* de quatre Bouddhas. Métal d'alliage d'or et de *cuivre du* XVIII[e] siècle. Haut., 0,195.

Ce genre de Dagoba est spécialement destiné à renfermer une copie du Dharâni (prière mystique) Hoo-kiô-in.

Dô « temple, palais religieux ». Petit temple bronze vert. Haut., 0,052.

Shari-tô « reliquaire » ; sphère de cristal enchâssée dans trois lames de cuivre figurant des flammes posée sur un socle en forme de rocher et renfermée dans un tabernacle de laque noire à coins de cuivre ciselé (xvie siècle). Haut., 0,100.

Shari-tô « reliquaire en forme de feuille de figuier, renfermant des calculs de la vessie de Bouddha ». Bois du xviie siècle. Haut., 0,115.

Shari-tô, Bois du xviie siècle. Haut., 0,095.

To, chapelle carrée, avec chapiteau en pyramide orné de chaînes et de clochettes, renfermant une petite figure de Kouan-nôn en bronze (xvie siècle) ; sur chaque porte, quatre caractères vieux sanskrit symboles des seize Rakans. Laque aventurine, dorée à l'intérieur. Haut., 0,320.

Shu-rô « clocher » ; petit temple qui sert à suspendre les cloches. Bronze. Haut., 0,055.

Shari-tô, reliquaire, sphère de cristal posée sur un lotus supporté par un lion (xviie siècle), haut., 0,127, dans une chapelle de bois laqué, sur les portes de laquelle on lit six caractères vieux sanskrit, symboles de Kouan-non, de Seïssi et des quatre grands rois célestes (gardiens de quatre points cardinaux) Bishamon, Koo-mokou, Djikokou et Zoo-tchô. Au-desus de la niche ménagée pour le reliquaire un disque rouge représente le soleil et un blanc la lune.

Troisième Rayon

Djiou-itchi-mén-kouan-nôn « Kouan-nôn à onze têtes ». Bronze du xviie siècle. Haut., 0,095. Debout dans une chapelle *cylindrique* de laque aventurine et cuivre ciselé, *portée sur un lotus*.

Kou-djakou-mio-ô, à quatre bras, portant comme attributs un lotus, une grenade, et deux plumes de paon; assis sur un lotus porté par un paon. Bois XVIIIe siècle. Haut., 0,300. Dans un tabernacle de laque noire.

Djiou-itchi-mén-kouan-nŏn « Kouan-nŏn à onze têtes » assis sur un lotus. Bois moderne. Haut., 0,079. Dans une chapelle cylindrique en laque dorée montée sur un lotus.

Foudo-mio-ô, entouré de flammes, tenant une corde ou lacet, accompagné de ses quatre compagnons Go-san-zé, Daï-Itokou, Kon-go-ia-sha, et Goun-dari. Groupe bois sculpté, moderne. Haut., 0,600.

(Voir le Mandara.)

Yén-no-guiô-dja, tenant un bâton et un sistre à anneaux, chaussé de *guétas* (sorte de sandales japonaises) assis sur un rocher avec ses deux serviteurs : Zen-ki, tenant un bâton et Go-ki tenant une bouteille à la main et portant sur son dos une cantine à provisions. Bois du XVIe siècle. Haut., 0,640.

Yén-no-guiô-dja est un Oupasaka ascète, grand amateur des montagnes et dont la superstition populaire a fait le dieu des voyageurs.

Yén-no-guiô-dja. Dans une chapelle de laque noire dorée à l'intérieur. Statuette, bois du XVe siècle. Haut., 0,255: avec ses deux serviteurs.

Quatrième Rayon

Bishamon, couvert d'une armure, la tête ceinte d'une auréole ronde; armé d'une massue et tenant une pagode dans sa main gache ; debout sur un démon terrassé ; devant lui se tiennent debout Kitchi-djô-tennô, sa femme, portant une boule précieuse et son fils tenant une boîte. Groupe, bois sculpté, haut., 0,215, dans une chapelle de laque noire.

Bishamon (*sansk.*, Vaiçrâvana) est un des quatre grands rois célestes *ou gardiens* du monde; il préside à l'est. C'est aussi le dieu du courage.

Daï-niti-niouraï (*sansk.*, Adi-Bouddha) assis sur un

lotus, tenant l'index de sa main gauche dans sa main droite fermée. Bronze du XVIe siècle. Haut., 0,280.

DAÏ-NITI-NIÔURAÏ, coiffé de la tiare, même geste et attitude, entouré d'une gloire en forme de feuille de figuier. Bois doré. Haut., 0,220 ; dans une chapelle en laque noire, dorée à l'intérieur.

TÔ, dagoba de forme cubique, surmontée d'une flèche ; sur les faces quatre figures de Bouddhas : Amida, Fokou-ou-joo-djou, Ashikou, Hôshiô, et aux angles quatre adorateurs. Sur la frise, une maxime bouddhique écrite en caractères chinois : *Shô-hô-jou-yén-gui-niouraï-setsou-zé-in-ka-hô-in-yén-djin zé-daï-sha-mon-setsou* (transcrit d'après la prononciation japonaise). « Toutes les lois proviennent des effets, le Tathagata (a) fait connaître les causes ; (on doit) finir (c'est-à-dire détruire) toutes les lois mauvaises, les causes et les effets ; c'est l'opinion du grand Çrâmana ». Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,486.

Ce dagoba est également destiné à renfermer des Dharânis

FOUDO-MIO-Ô, tenant le glaive et la corde, accompagné de deux de ses serviteurs, Seïtaka et Kongara. Groupe, bois sculpté. Haut., 0,100 ; dans une chapelle de laque noire.

FOUDO-MIO-Ô, avec huit serviteurs (vulgairement : les huit garçons). Groupe de bois peint. Haut., 0,260. Dans une chapelle de laque noire, dorée à l'intérieur.

FOUDO-MIO-Ô, accompagné de Seïtaka et de Kongara. Groupe bois peint. Haut., 0,130 ; dans une chapelle de laque noire.

GAKOU (ex-voto). Inscription or sur fond bleu : *Nippon-dai-shô-djin-gui*. « Dieux grands et petits (supérieurs et inférieurs) du Japon ». — *Soui-djin-no, Foudo-son* « vénérable Foudo, roi divin (dieu) de l'eau ».

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Quatre statues de bronze (XVIIe siècle) de DJIOU-ITCHI-MÈN-KOUAN-NŌN.

Au milieu, SHÔ-KOUAN-NŌN, la tête ceinte d'une auréole. Bronze du XVIIe siecle.

Kakémono sur papier, sans signature, représentant sur fond noir un *Tô* ou dagoba sur un lotus porté par cinq lions ; sur le dagoba est écrite la prière : *Daï-zoui-gou-Dharâni* « Dharâni (prière mystique) de Daï-zoui-gou ».

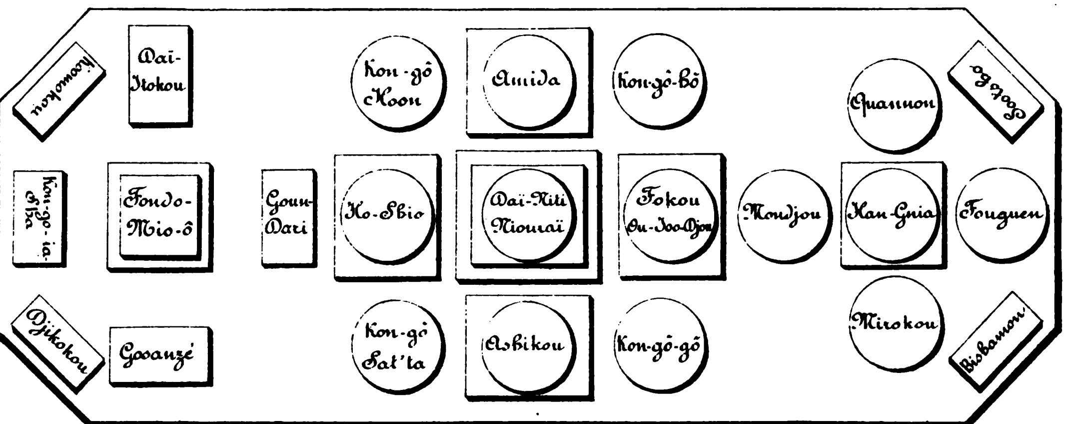
Autre Kakémono, également sans signature, représentant un *Tô* sur lequel est écrit le *Son-shô-Dharâni*. Tout autour sont disposés des Bodhisattvas et des dieux japonais ; dans le bas, divers animaux.

CONTRE LE MUR

A droite de la vitrine, un panneau de bois sculpté moderne, représentant trois serviteurs de Foudo mio-ô : SEÏTAKA, couvert d'une armure, armé d'une lance trident et d'une roue ; — ANOTTA, portant un lotus surmonté du soleil, et un *go-kò ;* — SIROKOU, tenant un trident et une boule précieuse.

Dans le bas, peint sur papier, un lacet (attribut de Foudo-mi-ô) et deux petits chiens.

A gauche de la vitrine, autre panneau de bois sculpté, sur lequel figurent trois autres serviteurs de Foudo-mio-ô : KANGARA debout sur un dragon; — OUGOUBAGAA, tenant un *gokò ;* — SHODJO-BI-KOU, portant un bâton et un livre. Dans le bas, peint sur papier, un glaive (attribut de Foudo-mio-ô) et trois petits chiens.



MANDARA DE KOO-BOO-DAI-SHI.

— SECTE SIN-GON —

LE MANDARA

Au milieu de la salle, sur un grand socle, on a placé le fac-similé du Mandara de Koo-boô-Daïshi dans le temple de Too-dji. Cette reproduction a été faite avec beaucoup de soin par Yamamoto, sculpteur de Kioto, sous la surveillance du grand prêtre de ce temple. MANDARA (*en sansk.*, Mandala) veut dire *ensemble complet*. Il représente le symbolisme de l'univers, personnifié par les principaux Bouddhas.

Il y a, suivant les sectes, des Mandaras plus ou moins compliqués. Celui de la secte Sïn-gon se compose de mille soixante et un personnages, dont soixante et un seulement se préoccupent de la marche de l'univers.

Au IXe siècle, Koo-Boô-Daïshi plaça dans le temple de Too-dji un Mandara simplifié, composé de dix-neuf personnages ; c'est celui qu'on a fait reproduire.

Il se compose de trois groupes.

Pour en comprendre le sens, il faut savoir que les Bouddhas ont trois manières d'être :

1° Pouvoir de se perfectionner quoique déjà Bouddhas ;

2° Pouvoir de descendre à l'état de *Bousats*, de s'incarner dans les êtres, pour sauver les âmes par la douceur et la persuation.

3° Pouvoir de se transformer en *Mio-ô* ou *Tembou*, et d'agir contre les passions par la force ou la peur.

Le groupe du milieu représente au centre DAÏ-NITI-NIOURAÏ, *en sansk.*, Adi-Bouddha ou Mahâ-Vairoshana *« le Grand Niti » (Niti*, lumière, le Grand Nitou, *perfection par excellence)*. — L'index de la main droite représente

l'intelligence qui traverse et domine les cinq éléments figurés par les cinq doigs de la main gauche.

Quatre émanations principales et quatre émanations secondaires.

Les quatre principales sont des *vertus* (pouvoirs) de Daï-Niti personnifiées par des êtres devenus Bouddhas.

ASHIKOU (celui de devant), *en sansk.*, Akshobya, représente la foi naissante : le premier pas dans la croyance et le plus important. C'est une des quatre grandes vertus. La main gauche ferme le poing en serrant l'extrémité du vêtement : indice de volonté ; la main droite est ouverte et penchée vers la terre pour attirer les êtres : geste de charité.

HÔ-SHIÔ (à gauche), *en sansk.*, Ratna Sambhava, avait, de son vivant, admirablement réglé sa conduite. Il personnifie la seconde vertu de Daï-Niti, qui est de vivre parfait. Il tient aussi son poing gauche fermé, et sa main droite, les trois doigts levés comme le font les évêques chrétiens, représente les trois manières d'être des Bouddhas. Quelquefois les cinq doigs sont levés et représentent Daï-Niti et ses quatre vertus.

AMIDA (derrière), *en sansk.*, Amitâbha ou Amitâyous, prêche et dirige. Il représente le pouvoir d'expliquer les lois divines ; c'est l'éloquence basée sur le raisonnement. Amida (*a*, sans; *minda*, vie, éternel. *Aminta*, *Amenti*) présidant à l'Ouest, région funéraire, joue dans certaines sectes un grand rôle vis-à-vis des âmes. Le *svastika*, la croix éclatante que les Bouddhas portent sur la poitrine, lui est consacré. — Il tient la main gauche (les éléments, l'univers) réunie par le bout des doigts à la main droite (sa propre nature, son âme), ce qui symbolise l'identification des êtres avec Amida : c'est presque l'âme universelle.

FOKOU-OU-JOÔ-DJOU (à droite), *en sansk.* Amogha-siddha, *sauve les hommes* par tous les moyens possibles. Son poing

gauche est fermé. Sa main droite horizontale, la paume en l'air, est placée sur sa poitrine, indiquant la ferme volonté de son cœur de sauver l'univers comme il s'est sauvé lui-même. Dans certaines sectes, Shaka-Mouni est assimilé à Fokou-Ou-Joô-Djou.

Les quatre émanations secondaires, placées entre les quatre précédentes, dérivent de ces dernières et les aident à assister Daï-Niti dans toutes les parties du *Hokkaï* (le ciel bouddhique).

KON-GÔ-SAT'TÂ (devant, à gauche), *en sansk.*, Vajra-Sattva, tient le go-kô et la sonnette sacrée.

KON-GÔ-GÔ (devant, à droite), *en sansk.*, Vajra-Karma, a les mains jointes.

KON-GÔ-HON (derrière, à gauche), *en sansk.*, Vajra-Dharma, a les mains élevées dans l'attitude du maître qui enseigne.

KON-GÔ-HÔ (derrière, à droite), *en sansk.*, Vajra-ratna, tient un lotus.

Le groupe de gauche représente la transformation en Tembou du groupe central.

FOUDÔ-MIO-Ô (*Fou*, sans ; *dô*, mouvement). Inébranlable, stable, *en sansk.*, Atchala-Mahâkrôdharâja. — Transformation de Daï-Niti. — Sous cette forme, il dirige les hommes par la terreur, et, au besoin, par les supplices.

Le rocher indique la stabilité ; le feu indique les passions.

Il sait être calme et inflexible au milieu des sentiments violents de l'humanité.

Il a quelquefois une cascade sous les pieds, car ses adeptes ont l'habitude de se mortifier par des douches.

Le sabre qu'il tient doit détruire les passions. La poignée, à trois pointes, est faite avec l'instrument sacré, *san-kô*, qui représente les trois manière d'être des Bouddhas.

La corde attache les mauvais esprits.

La coiffure, à huit mèches (quatre Bouddhas et quatre Bodhisattvas), est réunie en tresses sur le côté comme la coiffure d'Horus.

Les quatre émanations de Foudô-mio-ô sont des transformation en Mio-ô des quatre vertus principales de Daï-Niti.

Fokou-ou Joô-Djou se transforme en Go-SAN-ZÉ (celui de devant), en *sansk.*, Trélokyavijâya, se donne huit bras, saisit des armes terribles et, pour le bon exemple, terrasse un malheureux couple dont l'histoire est navrante : Daï-Dizaïten, le mari, avait toutes les passions ; sa femme, Ou-Mako, toutes les curiosités, surtout le goût des sciences et des connaissances religieuses autres que le bouddhisme. Aussi Go-san-zé la remet à sa place sans merci.

Amida se transforme en DAÏ-ITOKOU, *sansk.*, Yamântaka, (derrière) enfourche un taureau vert, symbolisme de l'être qui a perdu la bonne voie, et s'élance, armé de toutes pièces, à la poursuite des méchants.

Ashikou devient KON-GÔ-IA-SHA, *sansk.*, Vajra-yaksha, (à gauche) s'entoure de serpents qu'il sait charmer et marche terrible, plus persévérant que jamais.

Hô-shiô devient GOUN-DARI, *sansk.*, Koundari (à droite), multiplie ses bras ; mais les charge surtout d'objets religieux. Il fait des bonds énormes pour écraser les lotus, emblèmes du cœur de l'homme, qu'il fait ainsi épanouir de force.

Le groupe de droite HAN-GNIA, en *sansk.*, Prâjna. — Troisième division des livres bouddhiques. — C'est un livre et c'est un dieu. Dieu de lumière et d'intelligence, dieu de démonstration et de persuasion. — Il est facile de retrouver sous ce mythe des traces du lumineux *Agni (ignis)* et des rapports avec l'hiéroglyphe latin *Agnus*, qui représente *l'Agneau* resplendissant couché sur le livre sacré.

Autour de ce dieu se trouvent : MIROKOU, sansk., Maï-

tréya (devant), KOUAN-NŎN, *sansk.*, Avalokiteçvara (derrière); MONDJOU, *sansk.*, Manjouçri (gauche); FOUGUÉN *sansk.*, Samantabhadra (droite). Les deux derniers, disciples de Shaka-Mouni, et qu'on représente ordinairement avec ce Bouddha ; Fouguén sur l'éléphant et Mondjou sur le lion.

MIROKOU tient la pagode aux cinq formes, représentant les cinq éléments : l'espace, l'air, le feu, l'eau et la terre.

KOUAN-NŎN tient dans sa main gauche la fleur entr'ouverte du lis d'eau (cœur de l'homme prêt à s'épanouir dans la perfection) et a la main droite ouverte, l'index et le pouce réunis : signe de charité.

MONDJOU tient dans sa main gauche le *pedum* (crosse, bâton pastoral) et a la main droite ouverte posée sur la jambe droite, ce qui signifie qu'il exaucera les vœux que les êtres forment pour leur salut.

FOUGUÉN tient dans sa main gauche le lotus ouvert sur lequel repose le livre *Daï-Han-Gni*, ce qui indique que ce livre saura ouvrir le cœur des hommes, et a sa main droite, comme Kouan-nŏn, ouverte pour attirer les êtres par la charité.

Aux angles, les quatre points cardinaux terrassant les démons ennemis de la religion bouddhique :

BISHAMON (Est) figure bleue ;

KOO-MOKOU (Sud) figure rouge ;

DJI-KOKOU (Ouest) figure verte ;

ZOO-TSHÔ (Nord) figure couleur de chair.

Sur le socle se trouvent encore quatre vases avec des personnages en reliefs ; les deux de devant, aux armes du Mikado (le Chrysanthème) représentent Amida, devant, Kouan-nŏn *et Seïssi,* sur les côtés, et Foudo-mio-ô derrière. *Bronze japonais* du XVIIIe siècle. Haut., 0,838.

Les deux de derrière, aux armes des Shiogouns Tokougava; trois feuilles de mauve (représentent Amida) devant deux Foudo-mio-ô, sur les côtés; et Codo, derrière. Bronze japonais du XVIIIe siècle. Haut., 0,635

AUTOUR DU SOCLE

SHIBATCHI, en forme de bœuf, sur une table incrustée de nacre.

Vase, bronze chinois, avec un couvercle en forme de coupe antique, de la dynastie Soung (960-1279 A. D.). Haut., 0,475.

Peinture japonaise sur fond or, représentant six anciens poètes japonais : Taïra-no-kané-mori ; Oonaka-tomi-yossinobou; Sakou ; Sakanavé-korénori ; Foujivara-no-Oki-kazé; Foujivara-no-kiyomasa.

Jardinière de temple. Bronze japonais moderne.

Autre tableau sur fond or représentant les six anciens poètes du Japon : Minamoto-no-Sitagô; Kiyovara-no-Mato-Souké; Foudjivara-no-Motosanê ; Foudjivara-no-Naka-boumi; Mibou-no-Tadami ; Nakazou-kasa.

Vase bronze chinois. Haut., 0,618. Dynastie Thang (618-904 A. D.).

ZAROUGANÉ ou DOO-RA vase sonore, sorte de gong servant pendant les prières. Bronze japonais moderne.

Vase, forme tulipe, bronze chinois, époque Ming, XVIe siècle. Haut., 455.

Fontaine de temple, avec un dragon pour robinet et un couvercle orné de deux tortues. Bronze japonais moderne. Haut., 0,455.

AUTOUR DE LA SALLE

Douze statues bois sculpté personnifiant à la fois les douze *signes du Zodiaque* et les douze heures du jour :

NÉ, le rat, première heure du jour, minuit,

Oushi, le bœuf ; deuxième heure du jour, 2 heures matin,
Tora, le tigre ; troisième heure du jour, 4 heures matin.
Ou, le lièvre ; quatrième heure du jour, 6 heures matin.
Tatsou, le dragon ; cinquième heure du jour, 8 heures matin
Mi, le serpent ; sixième heure du jour, 10 heures matin.
Ma, le cheval ; septième heure du jour, midi.
Hitsoudji, le bélier ; huitième heure du jour, 2 heures soir.
Sarou, le singe ; neuvième heure du jour, 4 heures soir.
Tori, le coq ; dixième heure du jour, 6 heures soir.
Inou, le chien ; onzième heure du jour, 8 heures soir.
I, le sanglier ; douzième heure du jour, 10 heures soir.

Au-dessous de chacune de ces statues se trouve l'animal cyclique qu'elle représente et qui donne son nom à l'heure ; les mêmes animaux sont sculptés au-dessus de la tête de chaque statue.

CONTRE LE MUR

Trois grands Kakémonos représentant :

Celui du milieu, la mort du Boudhha ; les deux autres des scènes de la vie de Yoshi-Tsouné, ses deux rencontres avec le vieux Téngou (Copies de peintures anciennes du temple de Kourama-Yama à Kioto).

A droite du tableau du milieu, grand étendard de temple. On y voit les musiciennes du ciel et Aï-zen-mio-ô qui sauve les âmes d'une manière commode en encourageant les passions, et les utilisant pour le salut. Marqué au mon de Takougava. Bronze et fer ciselé japonais du XIVe siècle.

A gauche, deux petits étendards de bronze du XVIIe siècle.

PAR TERRE

Brûle-parfum *(Han-lou)*, en forme du marmite à trois pieds ; couvercle à jour surmonté d'un lion ou chimère, Haut.,

0,480. Bronze chinois de la dynastie Thang (618 905 A. D.). Le couvercle paraît plus moderne.

Autre brûle-parfum de même forme. Haut., 0,260. Bronze chinois de la dynastie Ming (XVIe siècle).

Très beau vase. Haut., 0,510. Bronze chinois de la dynastie Thang (618-905 A. D.)

Vase. Haut., 0,470. Bronze chinois, dynastie Thang.

Vase. Haut., 0,505. Bronze chinois, dynastie Ming, XVIe siècle.

Vase bronze chinois, époque Ming (XVIe siècle). Haut., 0,465.

Cloche bouddhiqne. Bronze japonais, moderne. Haut., 0,470.

GRANDES STATUES ÉLEVÉES SUR DES SOCLES

KÔ-HÔ-KOUAN-NÔN « Kouan-nŏn, grand roi » ; figure voilée, la tête ornée d'une couronne représentant le Bouddha Amida assis sur un lotus; assise, dans l'attitude de la méditation, sur un lotus supporté par un lion. Derrière le dieu une gloire en forme de feuille de figuier. Bois doré japonais, du XVIIIe siècle. Haut., 1,200.

AMIDA conducteur, attirant les âmes par le geste de persuasion ; la tête entourée d'une gloire ronde ornée de cinq figures de Bouddhas ; debout sur un lotus. Bois doré japonais, XVIIIe siècle. Haut., 1,600.

ROSHANA-BOUTSOU, la tête ceinte d'une auréole ronde, assis sur un lotus. Bois doré japonais, fin du XVIIIe siècle. Haut., 1,400.

AMIDA conducteur des âmes, debout sur un lotus. Bois doré moderne. Haut., 1,450.

AMIDA du Mandara de Mouriô-djiou-kiô, c'est-à-dire *du Paradis* de Soûkhavâti, faisant le geste d'enseignement,

assis sur un lotus porté par huit lions. Derrière lui, gloire en forme de feuille de figuier. Bois doré du XIIe siècle, souvent réparé. Le lotus et la gloire sont modernes. Haut., 1,500.

AMIDA, conducteur des âmes, debout sur un lotus ; derrière lui une gloire de feuille de figuier. Bois noir du Xe ou XIe siècle. Le lotus et la gloire sont modernes. Haut., 1,250.

DEVANT LA FENÊTRE

FOU-TÉN, dieu du vent, personnage grimaçant au corps bleu, portant un sac qui renferme les vents.

AMIDA, conducteur des âmes, debout sur un lotus, entouré d'une gloire en forme de feuille de figuier ornée de treize figures de Bouddhas. Bois doré japonais du XVIe siècle ; le lotus et la gloire sont modernes. Haut., 1,150.

AMIDA, avec gloire ronde à rayons. Bois doré japonais moderne. Haut., 0,950.

RAÏ-DEN, dieu du tonnerre, figure rouge, la tête entourée d'une auréole de tambours sur lesquels il frappe avec deux baguettes. Haut., 1,300.

VITRINE 12

BOUDDHISME — SECTE HOKKÉ-SIOU

Au fond de la vitrine

Kakémono, peint sur papier par Mia-wé-tsou Bassa, sans date, *représentant* NI-SIN, prêtre de la secte Hokké-siou, *né le deuxième jour* du sixième mois, de la quatrième année

de Keï-tchiô (1599), mort le quinzième jour du troisième mois, de la sixième année de Kam-boun. D'après l'inscription de ce Kakémono Ni-sin a converti plus de 90.000 personnes, écrit un Mandara de plus de 5.000 feuilles, et prêché plus de 10.0000 sermons.

SITCHI-DJÔ-NO-KÉSA « chape de sept morceaux », vêtement de cérémonie du prêtre bouddhiste (*sansk.*, Sangati), broché soie et or, avec pièces de couleur différentes rapportées pour figurer un raccommodage, parce que le prêtre bouddhiste étant un mendiant ne doit porter que des vêtements rapiécés.

Rayon du bas

Kakémono peint sur papier représentant KATO-KYO-MASA, célèbre général des armées du Shiôgoun Taïko, et fervent disciple d'Hokké-siou. Sur sa bannière est peinte la formule sacrée *Namou-miò-hô-ren-gué-kiò* « salutation au Lotus de la Bonne Loi ».

KÉÏ, petite plaque sonore servant à accompagner la récitation des prières, ornée sur ses deux faces d'un lotus entre deux phénix. Bronze. Longeur 0,176 ; haut., 0,070.

KÉÏ, plaque sonore, sans ornements. Bronze du XVe siècle. Long., 0,266 ; haut., 0,120.

OUTCHI-NARASHI « frapper, sonner », marteau pour frapper sur la plaque sonore ; corne de cerf et tige de fougère. Long., 0,255.

YÉMA (ex-voto), sanglier peint sur une planchette de bois de pin, offrande à Marissi-tén.

KAMA marmite en forme de cloche antique, ornée de deux figures de Bouddhas, de quatre Apsaras ou nymphes célestes, et de deux lotus. Elle porte l'inscription *Takasaguo-Onoyé*, nom d'un temple de la province de Harima où se trouve la cloche qui a servi de modèle. Fonte de fer moderne. Haut., 0,220.

Zoo-tshô-tennô, debout sur un dragon et tenant un rouleau et un pinceau. Bronze du xviie siècle. Haut., 0,240.

Zoô-tshô-tennô est un des quatre grands rois ou gardiens du monde; il préside au nord.

Djou-Zou, chapelet de Foudji-Kô, composé de cent six grains et de deux boules en ivoires représentant chacun un Rakan.

Chapelet des pèlerins au mont Foudji-Yama; sert exclusivement aux laïques.

Kakémono sur papier, sans signature et sans date représentant Nitiren, prêtre fondateur de la secte avec deux disciples. Inscription en caractères japonais : *Namou-Nitiren-Daï-Bosatsou* « salutation à Nitiren grand Bodhisattva ». Cette formule est accompagnée d'un éloge du saint homme.

Nio-ï, sceptre de prêtre. Bois de *Itchi-ï*. Long., 0,400.

Dji-Kokou, gardien du monde, présidant à l'Ouest, debout sur un démon. Bronze du xve ou xvie siècle. Haut., 0,190.

Hi-iré, brasier pour allumer les pipes, en forme de cloche antique, décoré de quatre *Apsaras* et de quatre caractères de fantaisie sans signification. Bronze du xviiie siècle. Haut., 0,200.

Kama, marmite de même forme et ornementation que l'autre Kama. Fonte de fer, moderne. Haut., 0,230.

Deuxième Rayon

Miô-Kén, dieu de la Grande Ourse, qu'on confond souvent avec le dieu de l'Étoile Polaire, tenant le sabre d'une main et levant deux doigts de l'autre, index et médium, ce qui signifie également le sabre, *Tô-in*. Statuette cuivre doré, faite d'après le type de ce dieu dans le temple de No-sé, province d'Arima, haut., 0,125, enfermée dans une chapelle de laque, garnie de cuivre ciselé et fermée par un rideau de soie rouge, brochée d'or.

Le geste du sabre symbolise la puissance de trancher et délier au spirituel et au temporel. Dans ce geste, le pouce est replié sur l'annulaire et l'auriculaire, ce qui le distingue de celui qui fait Hô-shiò (V. le Mandara) avec le sens des trois manières d'être des Bouddhas. Les deux doigts en pierre dure qu'on trouve parmi les amulettes egyptiennes doivent avoir la signification sidérale de Miô-Ken.

Autre Miô-Kén qui fait le geste du sabre des deux mains; accompagné de deux serviteurs. Groupe bois sculpté dans une chapelle de laque noire. Haut., 0,150.

Chapelle laque noire, garnie de cuivre doré et ciselé, renfermant deux images sculptées en bois de santal: Aizen-mio-ô, assis sur un lotus supporté par un vase et Foudo-mio-ô, assis sur un rocher, avec une cascade sous ses pieds. Ces deux pièces constituent le fond et le couvercle d'une boite à amulette, en laque noire du XVIIIe siècle, et portent chacune au revers le caractère vieux sanskrit symbole de ces divinités.

Ces boîtes à amulettes servaient surtout aux guerriers qui les portaient sous leur cuirasse, soit par dévotion, soit dans l'espoir d'être préservés par la grâce de ces dieux, patrons des guerriers.

Nitiren tenant un rouleau de la main gauche et vêtu de la *Késa*. Bois peint du XVIIe siècle. Haut., 0,184.

Nitiren. Bois peint, moderne. Haut., 0,141. Sous la statue, inscription dont voici la traduction : « Ce fondateur de la religion est comme les lumières du soleil et de la lune et par suite prévient, écarte tous les malheurs et misères. Ce n'est pas un être vulgaire, c'est une incarnation d'une personne des hautes régions. Signé : Dzittéi, prêtre qui ouvre les yeux ; dixième jour du dixième mois de Kan-séi. »

Zou-si, chapelle du *Sam-bô* « les trois Gemmes », Bouddha-Dharma-Sangha ; le Bouddha, la Loi, l'Église, *représentés* par deux statuette de Bouddhas, Ta-ho à droite, *Shaka Mouni* à gauche et au milieu une tablette avec la *formule Namou-miô-hô-rén-gué* kiô « Salutation au Lotus

de la Bonne Loi », sur un autel devant lequel est assis le prêtre Nitiren. Groupe bois sculpté, dans une chapelle en laque noire, aux armes de la famille Nou-ki-na à laquelle appartenait Nitiren. (Une orange et cinq feuilles d'orange dans un cadre carré.) Haut., 0,330.

NITIREN tenant un rouleau et vêtu de la *Késa*. Bois sculpté, moderne. Haut., 0,120.

INARI-DAÏ-MIO-DJIN, assis sur un rocher, tenant une boule précieuse, *mani* et une clef. Bois sculpté du XVIIe siècle. Haut., 0,135. Inscription : *Inari-daï-miò-djin. Namou-miô-hò-ren guè-kiò. Ni-sin* « Inari, grand dieu lumineux. Salutation au Lotus de la Bonne Loi. Ni-sin ».

Ni-sin est le nom du prêtre qui a accompli la cérémonie de « l'ouverture des yeux » *(Kaï-guèn)*, par laquelle l'âme du dieu vient résider dans l'image. Cette statuette est renfermée dans une chapelle, dont les portes sont ornées des armoiries de la famille Hokoubô (couronne formée de deux grappes de glycine renversées, au milieu desquelles se lit le premier caractère du nom de la famille, Hô).

Troisième Rayon

MARISSITÉN (*sansk.*, Marîtchi), dieu de la guerre, debout sur un sanglier. Bois sculpté, moderne, haut., 0,120, dans une chapelle de laque noire sur les portes de laquelle on lit l'inscription : *Daï-Marissi-son-tén. Nyò-sé-son-tchyò-kou-tô-gou-bou-gniò. Kaï-guén-shiou-Miò-sén-zan-ni-djiou-san-sé Nitchi-djò* « Grand et vénérable dieu Marissi. D'après l'ordre du Tathagata (Seigneur) je pratiquerai. Nitchi-djô, grand prêtre, deuxième génération du temps de Miô-sén-zan, maitre de l'ouverture des yeux. »

Cette inscription est un peu obscure, voici son sens: Grand dieu Marissi! D'après l'ordre du Tathagata (c'est-à-dire Bouddha) je pratiquerai (la vertu, — ou bien, je pratiquerai les cérémonies religieuses). Nitchi-djô, deuxième grand-prêtre du temple de Miô-sén-zan, a présidé à la cérémonie de l'ouverture des yeux. Cette dernière phrase indique que l'*esprit de Marissi* a été appelé dans la figure.

MARISSI-TÉN sur son sanglier. Bois de santal, haut., 0,100,

dans une chapelle de laque noire dont les portes sont ornées du *svastika* et du *chakra* (roue de la loi).

Miô-kén, la tête entourée d'une auréole, le sabre de la main droite et faisant de la gauche le geste du sabre. Il est accompagné de deux serviteurs. Bois de santal. Haut., 0,184. Sur le rocher qui lui sert de siège, on voit une tortue et un enfant.

Kato-Kyômasa, célèbre général du Shiôgoun Taïko, couvert d'une armure et tenant le bâton de commandement en forme de *gohé*. Bois sculpté, haut., 0,080, dans une chapelle de style japonais en laque noir, rouge et or.

Kiau-daï-gon-guén, déesse protectrice des enfants. Avec ses deux cornes elle ressemble d'une manière frappante à Moïse descendant de la montagne. Un jeune enfant l'accompagne. Bois sculpté. Haut., 0,125.

Sam-bo « les trois Gemmes ». Une tablette entre deux Bouddhas sur un autel, représentant la Trinité Bouddhique, *Bouddha-Dharma-Sangha*. Ils sont un peu différents de ceux que nous avons vus précédemment. Celui de droite, qui représente le Bouddha, est Niman-tô-miô-Boutsou, au lieu de Tâ-hô; à gauche, Roshana-Boutsou, remplace Shaka-Mouni. La tablette porte, selon la coutume, l'inscription: *Namou-miô-hô-rén-gué-kiô*. Les deux statuettes de Bouddhas sont du XVIe siècle. Haut. totale du Sam-bô, 0,515.

Mandara de la secte Hokké-siou. En haut, le Sam-bô. La tablette (Dharma) porte l'inscription habituelle: *Namou-miô-hô-rén-gué-kiô* (*sansk.*, Namo Sadharma Poundarika Soûtraya). A droite, le Bouddha, repésenté par Taho-niouraï, *sansk.*, Prabhoûtaratna; à gauche, le Sangha, sous la forme de Shâka-mouni-niouraï, *sansk.*, Çâkya-Mouni-*Bouddha*.

Au-dessous, quatre Bodhisattvas: Djô-gniô-Bosatsou, *sansk.*, Outtaramati; Mou-hén-gniô, *sansk.*, Akshayâmati;

Djiô-gniô, *sansk.*, Viçéshâmati ; An-niou-gniô, *sansk.*, Anôupâmamati. Plus bas, Miô-kén avec deux serviteurs, flanqué de Aizen-Mio-ô et de Foudô-mio-ô. Devant Miô-kén, Daï-kokou, *sansk.*, Mahâgala, sous sa forme japonaise de dieu des richesses, avec le marteau de mineur et le sac de riz ou de trésors. Au premier plan, Nitiren entre Mondjou, *sansk.*, Manjouçri, et Fouguén, *sansk.*, Samantabhadra. Aux quatre angles, les quatre grands rois gardiens du monde : Bishamon, Koo-mokou, Zoô-tshô et Dji-kokou.

Bon-dén (*sansk.*, Brahmâ) à quatre têtes et quatre bras, une main ouverte, les trois autres tenant une lance, un vase, et un lotus. Figure de bois de Santal, haut., 0,170, debout sur une feuille de lotus, dans une chapelle en laque rouge fermée par une sorte de *jubé* en laque dorée, à l'intérieur duquel se trouve l'inscription : *Namou-Daï-Bon-Tén-nô. Bon-dén-ô-mahô-djisaï. Daï-djisaï. Kaï-guén-siou-Nakayama-Daï-guén Nitchi-ou* « Adoration au Grand Maître du Ciel. Bon-dén-ô-mahô-djisaï, Daï-djisaï. Nitchi-ou, prêtre de Nakayama a fait l'ouverture des yeux ».

Cette inscription indique que la cérémonie de l'ouverture des yeux a été pratiquée et que l'âme de Brahmâ anime la statuette. Brahmâ est adopté par les Bouddhistes, comme protecteur du monde et présidant au ciel *Brahmâloka.*

Quatrième Rayon

Kakémono sur papier, sans signature, ni date (xviiie siècle), représentant Akiyama-djiouni, dieu des hémorroïdes.

Gakou en caractères d'or sur fond bleu : *Atchi-Daï-rieu ô-djin* « Dieu des huit grands rois des dragons. » *Riô-daï-rieu-ô-djin* « Dieu des deux grands rois de dragons ». *Hokousin-Miô-kén-djin* « Miô-ken, Dieu de l'Étoile polaire ».

Datsou-issaï-shu-djô-shô-ké (*sansk.*, Sarvasattvâjihari)

Les mains jointes. Dixième fille de Kishimozin. Bois peint du XVIIIe siècle. Haut., 0,290.

KISHIMOZIN (*sansk.*, Haritî) déesse protectrice de la terre qui a eu 1.000 enfants. Elle tient sur ses bras Bingara, son dernier né. Bois peint du XVIIIe siècle. Haut , 0,380.

KOKOUSHI (*sansk.*, Mathoutatchandî) cinquième fille de Kishimozin, tenant un étendard. Bois peint, XVIIIe siècle. Haut., 0,310.

KISHIMOZIN, portant Bingara. Bois peint. Haut., 0,180.

GOKOUSHI (*sansk.*, Matakoutadantî) portant un fruit de lotus. Bois du XVIIIe siècle. Haut., 0,290. Troisième fille de Kishimozin.

KISHIMOZIN et ses dix filles, dans une chapelle de laque rouge. Haut., 0,300.

KODAÏ (*sansk.*, Kountî) portant une boîte; neuvième fille de Kishimozin. Bois peint du XVIIIe siècle, Haut., 0,290.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

AMIDA assis sur un lotus, entouré d'une gloire en forme de feuille de figuier. Grande statue. Bois doré du XVIe siècle.

CONTRE LE PILIER A GAUCHE

Kakémono sur papier, sans signature et sans date, représentant les trois dieux Kompira, Marissitén et Mikatama.

VITRINE 13

BOUDDHISME — SECTE TENDAI

Au fond de la vitrine

Kakémono sur papier, sans signature ni date (environ commencement du XVIIIe siècle) représentant SÉN-DJIOU-SÉN-GUÉN-KOUAN-NŎN « Kouan-nŏn aux mille bras et aux mille yeux ». Figure assise sur un lotus ; à quatorze têtes superposées en pyramide ; portant une couronne ornée par devant d'une figure de Bouddha ; munie de quarante-quatre bras armés d'attributs de toutes sortes et accompagnée de vingt-huit serviteurs.

Kakémono sur papier, sans signature ni date (moderne), représentant un temple sur les nuages et renfermant trois boules précieuses, *Mani*, disposées en forme de reliquaire. Au-dessous, dans les nuages, deux dragons à sept têtes.

Rayon du bas

BÉN-TEN (*sansk.*, Sarasvatî) la tête surmontée d'un serpent à face humaine ; munie de huit bras armés d'un glaive, d'un lotus, d'une clef, d'une massue, d'une lance, du chakra (roue de la loi), d'un arc, d'une boule précieuse *(mani)* et assise sur une feuille de lotus. Statuette de bois sculpté, haut., 0,225, dans une chapelle de laque noire.

Bén-ten *est la déesse* de la parole, patronne des orateurs. Cette image *est la reproduction* réduite de la statue du temple de Itsou-kou-shima,

province d'Aki. Primitivement shintoïste, ce temple a été usurpé par les bouddhistes qui ont transformé la statue vénérée de la grande déesse de ce temple, AMA-TÉRAS, en leur déesse Bèn-ten. Aujourd'hui les shintoïstes sont rentrés en possession de leur temple et la déesse a repris son ancien nom.

BÉN-TEN. Bois sculpté du XVIe siècle. Haut., 0,165.

Deux bras du SÉN-DJIOU-KOUAN-NÔN du célèbre temps du DAÏ-BOUTSOU de Kamakoura. L'un tient un livre, et l'autre une bouteille. Bois doré du XVe siècle.

BÉN-TEN (figure principale, au fond) avec DAÏ-KOKOU et BISHAMON (devant), entourés de seize serviteurs, animaux divers, bateau, chariot, etc. Groupe de bois peint du XVIIIe siècle, dans une chapelle de laque noire. Haut., 0,390.

BÉN-TEN. Groupe bois doré moderne. Haut., 0,188.

BÉN-TEN. Bois du XVIIe siècle, haut., 0,075, dans une chapelle de laque noire, dorée à l'intérieur ; les portes sont décorées d'un serpent enroulé.

GAKOU (ex-voto) caractères d'or sur fond bleu : *Koumpira. Daï-gon-guén. Daï-Tengou. Shò-Tengou* « Koumpira (nom d'un Dieu) grande incarnation. Grand Téngou. Vrai Tengou ».

BÉN-TEN, BISHAMON et DAÏ-KOKOU, Dieux du bonheur. Groupe bois peint, moderne. Haut., 0,325.

KOUAN-NÔN assis sur un lotus, faisant le geste d'enseignement et de charité. Applique, bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,220.

Plateau rectangulaire, creux, servant à contenir les objets sacrés. Cuivre ciselé orné de lotus et de chakra (roue de la la loi). Haut., 0,121; largeur, 0,280; longueur, 0,348 (XVIIIe siècle).

NIO-Ô, divinités ou génies protecteurs des temples ; se mettent habituellement à la porte des temples et chapelles. *Deux figures* rouges, drapées dans le vêtement *Tén-yé* et *debout sur* des rochers. Bois, haut., 0,115, dans une cha-

pelle de bois rouge avec ornements de cuivre doré. Fabriqué, deuxième année de *Mei-dji*, c'est-à-dire 1871.

Encensoir, en forme de lotus, à long manche. Cuivre ciselé et doré. Haut., 0,090; diam., 0,084; long. totale, 0,310.

BISHAMON, debout sur un démon, armé de la massue et de la pagode. Devant lui, sa femme et son fils. Bois sculpté moderne, haut., 0,155, dans une chapelle laque noire.

BOUDDHA NAISSANT, debout sur un lotus, montrant de la main droite le ciel et de la gauche la terre. Bronze moderne, 0,260.

BOUDDHA NAISSANT. Bronze, 0,120.

BOUDDHA NAISSANT. Bronze, 0,155.

BOUDDHA NAISSANT. Bronze, 0,132.

Plateau à objets sacrés. Cuivre ciselé du XVIIIe siècle. Haut., 0,154; long., 0,382; larg., 0,280.

YEMA (ex-voto), peint sur bois : poissons sur une table.

YÉMA peint sur bois : ex-voto de la bonne nourrice.

YÉMA. Ex voto, id.

KOUAN-NŎN, faisant le geste de charité, tenant un lotus de la main gauche; assis les jambes croisées. Très beau bronze du XVe siècle. Haut., 0,200.

Le dragon KOURI-KARA enroulé autour d'une épée, représentation symbolique de Foudô-mio-ô. Brûle-parfum, faïence de Séto d'Ovary. Haut., 0,380.

Deuxième Rayon

SHARI-TÔ, reliquaire. Pagode à trois étages : le 1er étage renferme un reliquaire bois doré reposant sur un lotus porté sur deux lions (le reliquaire contient un calcul de la vessie de Bouddha). Il est fermé par quatre portes, dont les huit panneaux *sont ornés de* huit figures de TENS ou dieux secondaires ;

KUA-TÉN (*sansk.*, Agni) dieu du feu.

YEMMA-TÉN (*sansk.*, Yama), dieu des enfers.

RA-SETOU-TÉN (*sansk.*, Raksha).

SOUI-TÉN (*sansk.*, Varouna).

FOU-TÉN, (*sansk.* Vâyavya), dieu du vent.

BISHAMON-TÉN (*sansk.*, Vaiçravana).

ISHA-NA-TÉN (*sansk.*, Içana).

TAÏ-SHAKOU-TÉN (*sansk.*, Indra ou Çakra).

2e étage renfermant une statuette de Fouguén-Bosatsou.

3e étage contenant une statuette de Kouan-nŏn.

Laque noire, rouge et or du XVIe siècle. Haut, 0,700. Le reliquaire et les statuettes sont modernes. La relique est fausse; c'est un simple caillou. (Don de M. Semitani, de Kioto).

Ce reliquaire se met au milieu de la salle principale du temple lorsque le grand prêtre lit et explique la doctrine, avant de recevoir un néophite ou un novice.

DJUN-DEÏ-KOUAN-NŎN, coiffé de la tiare; muni de seize bras; assis sur un lotus sortant de l'eau. Sur les flots, devant le dieu, deux rois de Nagas (serpents). Groupe bois du XVIIe siècle. Haut., 0,575.

DJIOU-ITCHI-MEN-KOUAN-NŎN portant un vase d'où sort un lotus, et debout sur un lotus. Bois sculpté moderne, haut., 0,102, dans une chapelle de laque noire.

NIÔ-I-RIN-KOUAN-NŎN, à six bras, tenant un lotus et la boule précieuse *mani;* assis sur un lotus. Bois du XVIIIe siècle, haut., 0,170, dans une chapelle laque rouge et cuivre ciselé.

NIÔ-I-RIN-KOUAN-NŎN, à six bras, assis sur le lotus; gloire en forme de feuille de figuier ornée d'un écusson avec l'inscription : *Nati-san* « Mont Nati ». Sur le socle, deux *noms de morts* à l'intention desquels on a consacré la statue. Bois doré du XVIIe siècle. Haut., 0,875.

Sur le mont Nati, s'élève un célèbre temple de Kouan-nŏn. Peut-être

est-ce de là que provient la statue? ou bien est-elle une copie d'une image de ce temple?

NIÔ-I-RIN-KOUAN-NŎN. Bois doré du xviiie siècle. Haut., 0,247.

DJIOU-ITCHI-MEN-KOUAN-NŎN, debout sur un lotus, tenant deux flèches et un chapelet; gloire en forme de feuille de figuier. Bois doré du xvie siècle. Haut., 0,740.

SHÔ-KOUAN-NŎN, debout sur un lotus; gloire en forme de feuille de figuier. Sur le socle, figurent plusieurs noms de donateurs. Bronze du xviiie siècle. Haut., 0,710.

YAKOUSI-NIOURAÏ, accompagné de deux bodhisattvas et des douze dieux du zodiaque. Groupe bois sculpté moderne, haut., 0,180; dans une chapelle de laque noire.

YAkousi-niouraï est un Bouddha imaginaire qui préside au monde *Riou-sé-kaï* (région de l'Est), monde imaginaire habité par des hommes.

TÔ, pagode à deux étages, ornée de chaînes et de clochettes. Elle renferme : au 1er étage une figure de YAKOUSI-NIOURAÏ tenant un pot de médicaments et assis sur un lotus. Bronze style indien ou tibétain du xviie siècle. Haut., 0,062; — au 2e étage, une boule de cristal, représentant un reliquaire ou bien la boule précieuse *mani*. Bois doré moderne. Haut., 0,840.

ITA-BOTOKÉ « Tableau de Bouddha ». AMIDA entre YAKOUSI et SHAKA-MOUNI. Plaque ronde, bronze du xvie siècle. Diam., 0,205.

YÉMA peint sur bois : pieuvre. Ex-voto consacré à Yakousi.

D'après une légende japonaise, une statue de ce Bouddha étant tombée dans la mer, une pieuvre la reçut sur son dos et la soutint au-dessus des flots jusqu'à ce qu'on ait pu la sauver. C'est pour cette raison que la pieuvre est consacrée à Yakousi.

SHÔ-KOUAN-NŎN debout sur un lotus. Bronze du xviie siècle. Haut., 0,062.

Troisième Rayon

DJI-KOKOU (*sansk.*, Dhrîtarâshtra) couvert d'une armure et debout sur un rocher. Bois peint imitant la faïence. Haut., 0,450. Les attributs manquent. Fabriqué à Yédo.

BISHAMON (*sansk.*, Vaiçravana) couvert d'une armure et le casque en tête, tenant la pagode; la massue manque. Il est debout sur un démon. Bois peint noir et or. Hauteur, 0,510. Inscription : 1er jour, 3e mois, 2e année de Jôvô (1653). Date de la consécration.

BISHAMON ayant pour auréole un *chakra* flamboyant, debout, sur deux démons. Bois peint du XVIIIe siècle. Haut., 0,420. Fabriqué à Kioto; très délicat comme art.

KOO-MOKOU (*sansk.*, Viroûpâksha) armé du *san-kô* (*kô* ou *vajra* à trois pointes) debout sur un démon. Bois peint noir et or du XVIIe siècle; même inscription que le Bishamon ci-dessus. Haut., 0,485.

DJI-KOKOU, debout sur un démon vert. Même inscription. Bois du XVIe siècle. Haut., 0,490.

DJI KOKOU, avec auréole en forme de *chakra* flamboyant; debout sur deux démons, l'un blanc et l'autre noir. Inscription : *Namou-Dji-ko-kou-ten-nô* « Salutation au dieu Dji-kokou ». Bois du XVIIIe siècle, fabriqué à Yédo. Haut., 0,380.

ZOÔ-TSHÔ (*sansk.*, Viroûdaka) tenant un livre et un pinceau; debout sur un démon blanc. Même inscription que le précédent. Bois peint noir et or, du XVIIe siècle. Haut., 0,495.

ZOÔ-TSHÔ (ses attributs manquent), debout sur un rocher. Bois peint imitation faïence; fabriqué à Yédo. Haut., 0,455.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Cinq grandes statues de Kouan-nôn. *Au milieu* : NIÔ-I-RIN-KOUAN-NÔN assis sur un lotus dans l'attitude de la

ıéditation, la tête ceinte d'une auréole ronde. Bronze du .vIIIe siècle.

Deux statues de DJIOU-ITCHI-MEN-KOUAN-NŎN, dans l'at-itude de l'enseignement et tenant une bouteille; une uréole ronde autour de la tête et debout sur le lotus. ꞁronze du XVIIIe siècle.

Enfin deux images de SHÔ-KOUAN-NŎN attitude de l'en-eignement; sans attributs; la tête ceinte d'une auréole onde; debout sur le lotus. Bronze du XVIIIe siècle.

Deux Kakémonos, peints sur soie par *Mizogou-guen-:hi-Idzoumo-no-Kami-Minamoto-no-Naônori-Yéga-ou* « Mizogoutchi Minamoto no Naôneri, seigneur d'Id-oumo » (XVIIe siècle). Représentant chacun six des douze 'ÉNS, dieux des régions du monde.

Celui de gauche : TAÏ-SHAKOU-TÉN *sansk.*, Indra (est).

KOUA-TÉN, *sansk.* Agni (sud-est).

YÉMMA-TÉN *sansk.*, Yama (sud).

RA-SETSOU-TÉN, *sansk.*, Nacriti (sud-ouest).

SOUÏ-TÉN, *sansk.*, Varouna (ouest).

FOû-TÉN, *sansk.*, Vâyavya (nord-ouest).

Celui de droite ; BI-SHA-MON-TÉN, *sansk.*, Vaiçravana ıord).

ISHANATÉN, *sansk.*, Içana (nord-est).

BON-TÉN, *sansk.*, Brahmâ (Zénith).

TCHI-TÉN, *sansk.*, Prithivâ (Nadir).

NITTÉN, *sansk.*, Âditya.

GATTÉN, *sansk.*, Tchandra.

Etendard de temple, orné de lotus. Bronze du XVIIe ècle,

CONTRE LE MUR, DE CHAQUE COTÉ DE LA VITRINE

Kakémonos sur soie, sans date, ni signature (XVIIIe

siècle) représentant chacun quatorze des vingt-huit servi-teurs de Kouan-nŏn.

Sur celui de gauche :

1. Bazô-sénnin.
2. Nara-yén-kongo, *sansk.*, Nârâyana.
3. Daï-teen-koudokou-tén, *sansk.*, Sarasvatî.
4. Mi-sha-kongo.
5. Daï-bon-tén, *sansk.*, Brahmâ.
6. Makeï-shura, *sansk.*, Mahêçvara.
7. Taï-shakoutennô, *sansk.* Indra.
8. Tô-bô-tén, *sansk.*, Dhrîtarashtra.
9. Kou-zikou-djakou-aû.
10. Bi-rou-Rokousha, *sansk.*, Viroûdaka.
11. Ma-vara-hiô.
12. Bishamon-tén, *sansk.*, Vaiçravana.
13. Bi-rou-rokou-sha, *sansk.*, Viroûpâksha.
14. Manzén-sha-aû.

Sur celui de droite :

15. Sïn-mo-tén, *sansk.*, Harîtî.
16. Go-bou-djô.
17. Nanda-rieu-aû, *sansk*, Nandâ.
18. Karoura-aû, *sansk.*, Garouda.
19. Kinnara-aû, *sansk.*, Kinnara.
20. A-shu-ra-aû, *sansk.*, Asoura.
21. Kon-daï-aû.
22. Kén-datsouba-aû, *sansk.*, Gandharva.
23. Sha-Katsoura-aû, *sansk.* Sâgara,
24. Kon-pira-aû, *sansk.*, Kouvéra.
25. Man-sennïn.
26. Magara, *sansk.*, Mahôraga.
27. San-shi-taï-shô, *sansk.*, Sanjnâ-Mahâ-yaksha.

28. HI-BOKARA-AÛ, *sansk.*, Pivakara ou Pibakala, accompagnés de FOU-TÉN (*sansk.*, Vâyavya) dieu du vent; RAÏ-DEN, dieu du tonnerre; SHÔ-ZEN-DO-ZI; SHÔ-AKOU-DO-ZI; NANDA-RIEU-AÛ (*sansk.*, Nanda), et BATSOU-NANDA-RIEU-AÛ (*sansk.*, Oupananda), tous deux rois des Nagas (serpents).

Quatrième Salle

A L'ENTRÉE DE CETTE SALLE

Deux grandes lanternes de temple, aux armes de la famille de Yoshida (3 feuilles de chêne) dédiées à Koô-boô-daïssi pour obtenir qu'un défunt renaisse dans une bonne condition. Bronze moderne, daté troisième mois, cinquième année de Tem-po (1832).

CONTRE LE MUR, A DROITE

Chapelle de laque rouge dédiée à Kouan-nŏn-Bosatsou renfermant une statuette de Kouan-nŏn finement sculptée. Fabrique de Tokiô.

Kakémono sur papier, sans date, ni signature, représentant AMIDA entre KOUAN-NŎN et SEÏSSI, adorés par un homme et une femme.

CONTRE LE MUR, A GAUCHE

Chapelle de laque brune garnie à l'intérieur de panneaux de bois sculptés sur fond de laque d'or et renfermant une *statuette de* KOUAN-NŎN en bronze.

Cette chapelle provient du temple de Ouéno, résidence du Miá-dz

MIKO, frère du Mikado. Elle a été sauvée de l'incendie de ce temple pendant les troubles de la réforme en 1868.

Kakémono, peint sur soie, sans date, peint par Kano-yésin, dessinateur du palais Shiôgounal, représentant YOUIMA, savant disciple laïque du Bouddha Shaka-Mouni.

VITRINE 14

BOUDDHISME — SECTE ZÉN-SIOU

Partie verticale

SÉN-DJOU-KOUAN-NÕN, à six têtes et vingt bras, tenant divers attributs ; deux de ses mains sont jointes sur la poitrine, deux autres, élevées au-dessus de la tête, tiennent un *sankô*. La statue est debout. Sur le dos, une inscription constate que cette image a été faite par Kou-mou, prêtre de la secte Giô-dô. Bronze du XVIe siècle. Haut., 0,730.

(Don de M. Henri de Riberolles.)

SHÔ-KOUAN-NÕN, assis sur un tronc de prunier. Bronze moderne. Haut., 0,375.

SHÔ-KOUAN-NÕN, la tête ceinte d'une auréole ronde, assis sur un lotus. Le socle est orné de plusieurs *kos* simples. Bronze XVIIIe siècle. Haut., 0,395.

KOUAN-NÕN, assis sur un lotus. Bois du XVIIIe siècle. Haut., 0,170.

SHÔ-KOUAN-NÕN, debout sur un lotus. Sur le socle est

gravé le nom de la famille qui a consacré la statue, *Sou-zou-ki*. Bronze moderne. Haut., 0,605.

BYA-KOUYÉ-KOUAN-NŌN, avec une gloire radiante. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,440.

BYA-KOUYÉ-KOUAN-NŌN debout sur un rocher. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,210.

SHÔ-KOUAN-NŌN. Statue de Bronze du XVIe siècle. Haut., 0,605, également faite par Kou-mou.

(Don de M. Henri de Riberolles.)

GNIÔ-RAN-KOUAN-NŌN, transformation de Kouan-nōn en marchande de poissons. Bronze moderne, imitation de l'antique. Haut., 0,254.

NÔNIN-ZÉNZIN, couvert d'une armure. Un des seize gardiens de Han-gnia. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,200.

(Don de M. Henri de Riberolles.)

BIROUBHASSA-ZÉNZIN, gardien de Han-gnia. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,215. (Don de M. Henri de Riberolles.)

BYAKOUYÉ-KOUAN-NŌN, la tête couverte d'un voile, tenant un lotus dans sa main droite. Bronze du XVIe siècle. Haut., 0,215.

ZÔGAKOU-ZÉNZIN, gardien d'Han-gnia. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,206. (Don de M. Henri de Riberolles.)

DJÔ-ISSAÏ-SHÔNAN-ZÉNZIN, gardien d'Han-gnia. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,200.

(Don de M. Henri de Riberolles.)

HOYOU-BOSSATSOU, chef des gardiens d'Han-gnia, en costume royal chinois. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,215.

(Don de M. Henri de Riberolles.)

Deux lanternes d'autel. Bronze et cuivre jaune. Haut., 0,280.

Deuxième Rayon

ZINDJA-ZIN, *gardien* d'Han-gnia. Bronze du XVIIe siècle. *Haut., 0,200.* (Don de M. Henri de Riberolles.)

SII-MIÔ-ZENZIN, gardien d'Hangnia, tenant un sistre à anneaux. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,210.

(Don de M. Henri de Riberolles).

DAÏ-ZOURADA-ZENZIN, gardien d'Han-gnia, couvert d'une armure. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,210.

(Don de M. Henri de Riberolles).

BYAKOUYÉ-KOUAN-NÔN, la tête couverted'un voile, tenant un livre et un vase d'où sort un lotus. Bois du XVIIe siècle. Haut., 0,320.

YOU-MIÔ-SINTCHI-ZENZIN, gardien d'Han-gnia. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,210. (Don de M. Henri de Riberolles.)

BATSOU-DJÔ-SAKOU-ZÉNZIN, gardien d'Han-gnia, armé d'une lance. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,205.

(Don de M. Henri de Riberolles.)

KOUAN-GNI-ZENZIN, gardien d'Han-gnia. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,200. (Don de M. Henri de Riberolles.)

Troisième Rayon

DJÔ-TÉÏ-BOSSATSOU, en costume de guerrier; un des gardiens d'Han-gnia. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,210.

(Don de M. Henri de Riberolles.)

TAMOU-ZENZIN, en guerrier; gardien d'Han-gnia. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,200.

(Don de M Henri de Riberolles.)

BÉÏ-SI-RAÔ-ZENZIN, gardien d'Han-gnia, couvert d'une armure. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,200.

(Don de M. Henri de Riberolles.)

DJIOU-SI-HI-KOUAN-NÔN, à quatorze bras et à onze têtes surmontées d'une figure de Bouddha. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,190.

BÉÏ-SI-RAÔ-ZENZIN. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,195.

(Don de M. Henri de Riberolles.)

SETSOU-BOUKOU-SHÔMA-ZENZIN, gardien d'Han-gnia. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,210.

(Don de M. Henri de Riberolles.)

RIISSAÏ-FOU-I-ZENZIN, gardien d'Han-gnia. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,200 (Don de M. Henri de Riberolles.)

Partie plate

Devant. — Rouleau de caricatures religieuses peintes sur soie par Tamé-nobou, école Kanoé (XVIIIe siècle) représentant :

1. FOU-TÈN, dieu du vent, emporté par un aigle. — 2. La vieille diablesse de SAN-ZOU-GAVA et le dieu SHIÔKI jouant au *Soungôrokou* (jeu de dés). — 3. JISO-BOSATSOU, luttant avec un NIO-Ô, le rouge gardien des temples; un prêtre armé du *hossou*, qui chasse les mouches et les mauvais esprits, préside à la lutte; des enfants, protégés ordinaires du doux Jiso, portent ses attributs, le sistre à anneaux et la boule précieuse. — 4. La partie de cartes des dieux. Dans un coin, DHARMA pèse l'or qu'il vient de gagner et semble disposé à faire Charlemagne. — 5. Guerrier luttant avec un lapin; le lapin est le plus fort. — 6. FOUGUÈN-BOSATSOU, perché sur son éléphant, pêche au cormoran, à la lumière d'une torche. — 7. Le géant BENKÉ (un des héros du Japon) dispute sa lance à un poulpe qui l'a saisie; le guerrier Hitatibô le retient par derrière. — 8. Lutte entre prêtres fondateurs de sectes. — 9. BISHAMON jouant au cerf-volant. — 10. Sénnïn, monté sur sa grue, pris dans une toile d'araignée. — 11. Le renard KITSOUNÉ déguisé en fonctionnaire pour se faire inviter à dîner par un prêtre. — 12. Les grenouilles offrant un concert au blaireau TANAKI. — 13. AMIDA-NIOURAÏ, SHAKA-MOUNI-BOUTSOU, YÉBIS ET HOTEÏ (ces deux derniers, dieux du bonheur) jouant à la balle. — 14. FOUKOU-ROKOU-DJOU, dieu de la longévité, naviguant dans une cuve conduite par une langouste, pêche uu dragon. — 15. Le sénnïn KINKO sur sa carpe, pris au filet par des pêcheurs.

Au bout de la vitrine. — Kakémono peint sur papier. *Une âme pure s'*avance vers AMIDA, guidée par un rayon *céleste émanant* de l'œil de sagesse de ce dieu, en dépit de

tous les obstacles et les dangers que le monde accumule sous ses pas. ZÉNDO-DAÏSSI l'encourage.

Crabe. Bronze japonais moderne.

Derrière. — Rouleau de caricatures religieuses peintes par Tamé-nobou (XVIIIe siècle) :

1. Un singe blanc jouant au volant. — 2. Un écureuil, une tortue, un singe, une sauterelle et une chauve-souris jouant au cricket. — 3. Deux rats faisant une partie de toupie hollandaise. — DAI-KOKOU, dieu de la richesse, faisant des armes avec un TENGOU. — 5. BÉNTÉN et BISHAMON (Mars et Vénus) surpris par DHARMA qui s'est emparé du sabre de Bishamon; aussi Benten se prépara-t-elle à repousser l'intrus à coups de guitare. — 6. BOUKAN-JENZI, prêtre illustre du XIIe siècle, voyageant sur son tigre. Le peintre a représenté tous les accessoires d'un voyage dans l'ancien Japon, sans oublier les provisions de bouche représentées par une magnifique langouste. Parmi les gens qui accompagnent le saint homme, on remarque les deux enfants trouvés qu'il avait adoptés. — 7. Philosophes acrobates. — 8. Concours entre des poètes, des sennins, des comédiens, un rossignol et une grenouille. — 9. Sénnïn galopant sur un sanglier. — 10. Taupe qui souffle du feu contre le perfide poisson FOUGNÔ. — 11. ZENDO-DAÏSSI sur un poisson; trois grenouilles ornées d'auréoles sortent de sa bouche. — 12. Oiseleur cherchant à saisir un oiseau de paradis. — 13. Danses des Sénnïns et des dieux du bonheur. — 14. BOUN-NÔ, roi philosophe de la Chine, faisant des tours de gobelet. — 15. Lutte de FOUDÔ-MIO-Ô contre un prêtre. — 16. Le philosophe TAÏ-KOBÔ pêchant des libellules. — 17. KOUAN-NÖN tire à la cible; un chat-huant marque les coups. — RAI-DÉN, dieu du tonnerre saisi par un crabe.

Au bout de la vitrine. — Kakémono peint sur papier, représentant AMIDA-BOUTSOU, KOUAN-NÖN ET SEÏSSI entourés des vingt-cinq Bodhisattvas.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

DJIOU-ITCHI-MEN-KOUAN-NÖN. Bronze du XVIIIe siècle.

MONDJOU-BOSATSOU, assis sur un lion. Bois doré moderne.

SÉN-DJOU-KOUAN-NÖN. Bronze du XVIIIe siècle.

Contre le mur. — Kakémono sur papier, sans signature, *ni date* (moderne), représentant AMIDA entre KOUAN-NÖN et *SEÏSSI entourés* des vingt-cinq Bodhisattvas.

VITRINE 15

BOUDDHISME — SECTE ZÉN-SIOU

— SUITE —

Partie verticale

BOUDDHA PÉNITENT. Bronze du XVIIe siècle. Haut., 0,235.

BOUDDHA PÉNITENT. Bois du XVIe siècle. Haut., 0,687.

IDA-TÉN, dieu du *Benedicite*, les mains jointes, l'arme au repos, les pieds retenant les parties flottantes de son vêtement. Bois doré, haut., 0,520, dans une chapelle de bois rouge ornée de cuivre ciselé.

Sa place est dans les réfectoires des couvents ; il préside à la prière que les moines font avant de prendre leur repas.

Prêtre de la secte Zén-siou. Bois sculpté du XVIIIe siècle. Haut., 0,190.

Prêtre. Bois du XVIIIe siècle. Haut., 0,210.

Vase porcelaine de Tokiô, fabriqué par Makoudzou, représentant KOUAN-NÔN sur un dragon, accompagné des quatre gardiens du ciel BISHAMON, ZOÔ-TSHÔ, KOO-MOKOU DJI-KOKOU et de deux enfants. Le vase repose sur une petite table à offrandes en laque rouge.

Prêtre japonais assis, vêtu de la *késa*. Bois du XVe siècle. Haut., 0,130.

IKKIOU, prêtre de la secte Zén-siou, assis dans un fauteuil, *vêtu de la késa* et tenant le *hossou*. Bois du XVIIe siècle. *Haut., 150.*

(Don de M. E. Jubin.)

SHAKA-MOUNI, assis sur un lotus (haut., 0,540) entre MONDJOU-BOSATSOU sur un lion (haut., 0,415) et FOUGUÉN-BOSATSOU sur un éléphant (haut., 0,430). Bronze japonais du XVIIe siècle. (Don de M. Henri de Riberolles.)

DHARMA. Bois du XVIe siècle, peint en rouge. Haut., 0,205.

DHARMA. Bronze chinois, époque Ming (XVIe siècle). Haut., 0,455.

Deuxième Rayon

Devant. — Prêtre de la secte Zén-siou. Bois du XVIIIe siècle. Haut., 0,260.

Garniture d'autel, vieux cloisonné japonais, composé de : un brûle-parfum, haut., 0,105; deux chandeliers, haut., 0,235; deux vases, haut., 0,166.

Pagode, style chinois. Bronze. Haut., 0,300.

Derrière. — Garniture d'autel, porcelaine de Nankin : Un brûle-parfum, haut., 0,258; deux chandeliers, haut., 0,265; deux vases à fleurs, haut., 0,262 et deux bougies en porcelaine.

Partie plate

Devant. — Manuscrit du livre de la *piété filiale*, illustré par Tsouné-nobou, dessinateur du Shiôgoun (XVIe siècle).

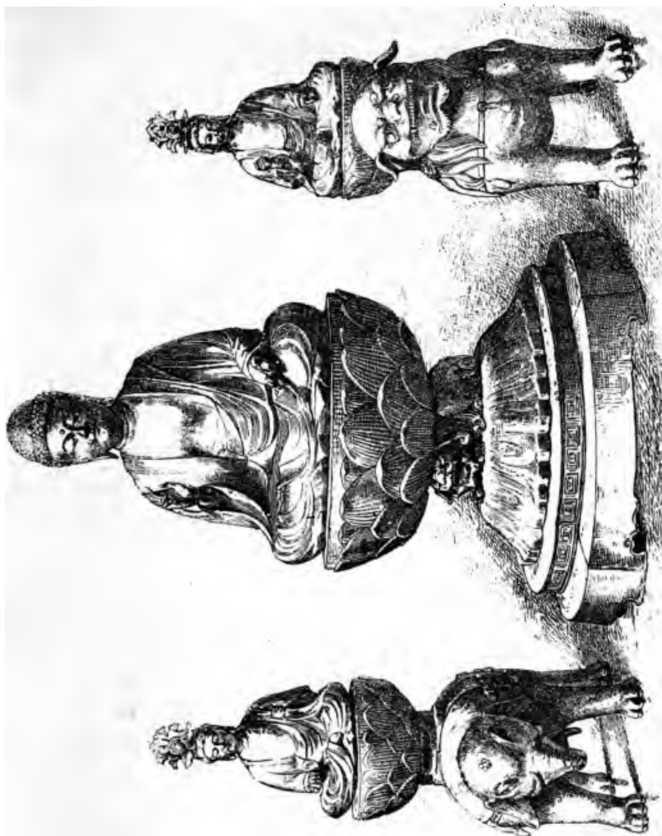
Derrière. — Les cinq cents Rakans, dessins à la main par Tiun-yun-fang, époque de Kién-long (XVIIIe siècle).

Ermitage sur un arbre. Bronze.

Bol à laver les pinceaux. Bronze.

Kakémono sur papier, représentant FOUGUÉN-BOSATSOU.

Deux rouleaux écrits en caractères chinois archaïques, composant le *Kongô-Han-gnia-Haramitâ-Kiô*, livre sacré de la secte Zén-siou.



SHAKA-MOUNI

entre FOU-GUÉN et MON-DJOU

BRONZE JAPONAIS DU XVIe SIÈCLE. HAUT. 0,540

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Au milieu. — Roshana-Boutsou, attitude de méditation, la tête ceinte d'une auréole à rayons, et assis sur un lotus. Le socle est orné de trois *chakras*. Bois doré, xviiie siècle.

A gauche. — Mirokou-Bosatsou (*sansk.*, Maïtreya) Bouddha futur, dans l'attitude de l'enseignement; la tête ceinte d'une gloire à rayons; assis, la jambe gauche pendante, sur un lotus. Très beau bois doré du xvie siècle.

A droite. — Daï-niti-niouraï faisant le geste *(moudra)* Dharma-datsou (la main droite fermée tenant l'index de la main gauche. Voir le Mandara); assis sur un lotus porté par un lion. Derrière lui, une gloire en forme de feuille de figuier. Bois doré du xviiie siècle.

CONTRE LE MUR

Kakémono peint sur soie, signé Sén-guén, et daté troisième année de Boun-kieu (1863), représentant les seize grands Rakans.

Bouddha pénitent, peint sur soie par Kiô-saï, le grand caricaturiste de Japon (1876). Fait pour M. Guimet.

(Don de M. Kiô-saï).

VITRINE 16

BOUDDHISME — SECTE GIO-DO

Au fond de la vitrine

LE PARADIS DE SOÛKHAVÂTÎ, monde d'Amida, région de l'ouest. Au milieu est AMIDA entre KOUAN-NŎN et SEÏSSI; tout autour, les Bodhisattvas et autres bienheureux sur des fleurs de lotus. En bas, chœurs célestes de musiciens, de danseurs et de danseuses. Comme encadrement, quatre colonnes de caractères or sur fond noir, texte japonais du Soûkhavâtî-Vyoûha-Soûtra. Peinture sur soie du XVIIIe siècle. Fac-similé d'une ancienne peinture du VIIIe siècle.

L'heureuse région Soûkhavâtî, où règne Amida, est située bien loin dans l'Occident. Soûkhavâtî est un immense lac; sa surface est couverte de fleurs de lotus rouges et blanches qui répandent un rare parfum; ces fleurs servent de trônes aux hommes pieux qui ont su mériter cette gloire par leurs vertus. Les habitants de cet Eden sont réjouis par les chants des oiseaux de paradis, et n'ont qu'à souhaiter pour recevoir nourriture et vêtement sans avoir à faire aucun effort. Ils n'ont pas encore atteint l'état de Bouddha, mais ils sont sur le chemin qui y conduit. Ils jouissent du pouvoir de reprendre la forme humaine et de revenir sur la terre sans être astreints à une renaissance et retournent à leur volonté dans leur heureux séjour. La renaissance dans une fleur de lotus de ce paradis s'obtient par la dévotion aux Bouddhas et plus particulièrement à Amida.

L'ENFER ET SES HUIT DIVISIONS. En haut, à droite, Yémma, roi des enfers, juge les arrivants. A côté, un démon confond un incendiaire en lui montrant l'image de son crime dans le miroir *Djô-hari-no Kagami*.

Premier enfer. Toô-Katsou. Les coupables y combattent entre eux sans trève ni merci. — *Deuxième enfer*. Kokoudjô. Ici un démon oblige les condamnés à ramper le long de la corde noire, *Kokoudjô;* quand ils arrivent au milieu, ils tombent fatalement dans le bassin d'huile qui bout sous la corde. — *Troisième enfer*. Shiou-gô. Supplices divers. Un démon découpe un parricide; un autre est scié par le milieu du corps. Deux démons écrasent une foule de coupables sous un énorme rocher. Punition du crime d'amour : le coupable, attiré par une femme d'une beauté irrésistible assise au sommet d'un arbre épineux, grimpe sans jamais parvenir à l'atteindre. Un démon écrase des condamnés sur une enclume de pierre à grands coups de maillet. Des diables hideux cousent la bouche ou arrachent la langue des menteurs. — *Quatrième enfer*. Kiô Kan « enfer du feu ». — *Cinquième enfer*. Daï-Ki-ô-Kan. Plus terrible que le précédent. Des démons poussent les âmes dans la fournaise à grands coups de pique-feu. — *Sixième enfer:* Shônetsou. Un démon précipite les condamnés dans un feu plus ardent encore que celui des enfers précédents; un autre arrache la peau et la chair des criminels.— *Septième enfer*, Daï-Shônetsou. Un pécheur se dévore lui-même; un autre est la proie d'un serpent. Le supplice du feu accompagne ces tortures. — *Huitième enfer*. Mon-ken-ghikokou. Le plus terrible de tous. Les coupables, entourés de serpents effroyables et de guêpes monstrueuses, tombent la tête la première dans une immense chaudière remplie d'huile bouillante. Des démons activent le feu. Peinture moderne sur papier.

Il faut remarquer que, contrairement aux idées bouddhiques, d'après lesquelles les âmes punies peuvent remonter l'échelle des êtres et, par leurs vertus dans des existences successives, arriver même à l'état de Bouddha, la secte Giôdô admet que l'enfer ne lâche plus sa proie et que la punition est éternelle comme la récompense.

Le Paradis et l'Enfer, représentés sur les caractères de

l'invocation : *Namou-Amida-Boutsou* « Salutation au Bouddha Amitâbha ».

Premier caractère NA : Les Bouddhas. AMIDA entre six Bodhisattvas et deux prêtres. — ROSHANA, un Bodhisattva, deux Apsaras. — ASHIKOU, en bas. — Sur les côtés : à droite, TEN-KOU-RAI-ON-BOUTSOU, Bouddha de la région du nord et trois Bodhisattvas ; à gauche, KÉ-KAÏ-BOUTSOU, Bouddha de la région du sud avec deux Bodhisattvas.

Deuxième caractère. MOU : Les objets de méditation. Au milieu, AMIDA accompagné de cinq Bouddhas. Trois prêtres en méditation. En haut, KOUAN-NÖN. Objets secondaires : Le château des Gandharvas, le soleil et la lune, un bouquet de fleurs de pivoines (ce qui ne dure pas), une toile d'araignée (inanité), un bananier (fragilité), un arbre d'automne (mort), l'image de la lune sur les eaux (pureté et inanité). Au-dessous, pour l'ornement, dragons, lions, phénix, le dieu du vent et celui du tonnerre,

Troisième caractère. A. SHAKA-MOUNI et les six Bouddhas ses prédécesseurs. AMIDA avec les vingt-cinq Bodhisattvas, et en bas, deux prêtres en prière.

Quatrième caractère. MI. AMIDA et SHAKA-MOUNI dans le paradis, entourés de Bodhisattvas. En bas, l'enfer et Jiso qui en fait sortir un enfant.

Cinquième caractère : DA. AMIDA avec FOUGUÉN, KOUAN-NÖN et cinq Bodhisattvas. Un mont. A gauche, l'enfer ; à droite, démon qui amène le mort dans l'enfer.

Sixième caractère : BOUTSOU. Ce caractère repose sur un lotus. On y voit : DAI-NITI-NIOURAI, FOUDÔ-MIO-Ô, BONDÉN, INDRA, les quatre gardiens du monde, un autre Bouddha, KOUAN-NÖN, un prêtre, un laïque, YÉMMA, le roi des enfers, et l'enfer représenté par un château embrasé. Cette composition est un mélange des doctrines des sectes Sin-gon et Giô-dô.

Rayon du bas

Niô-hatchi, cymbales de cuivre servant aux cérémonies en l'honneur des morts. Diamètre, 0,370. Inscription : *Hô-nô-si-tatématsourou-Kamiô-Hatchiman-gou-si-shiou-Dô-shô-guén-Kitchi* « Offert au temple du Kami Hatchiman par Dô-shô-guén-Kitchi ».

YÉMA, petit ex-voto : enfant en prières. Peint sur bois.

YÉMA, enfant et sa mère priant devant un temple. Ex-voto. Peint sur bois.

Yêma, femme priant devant un temple. Ex-voto. Peint sur bois.

Yéma, homme priant devant un temple. Ex-voto. Peint sur bois.

Yémma (*sansk.*, Yama) roi des enfers et juge des morts représenté sur un Kakémono, peint sur papier par Séïsén, sans date.

Dharma (*sansk.*, Dharmarâjâ; *chinois*, Tamô), missionnaire bouddhiste qui établit la religion de Bouddha dans la Chine (Voir Bouddhisme chinois). Statue, bois sculpté du xviie siècle. Haut., 0,435.

Portrait d'ancêtre, statuette, bois sculpté de la fin du xviie siècle. Haut., 0,135.

Kakémono, peint sur papier représentant un ancêtre.

Portrait d'ancêtre: statuette bois laqué du xviie siècle. Haut., 0,185.

Portrait d'ancêtre, personnage en costume japonais du xvie siècle; statue, bois de la fin du xvie siècle ou du commencement du xviie siècle. Haut., 0,385.

Livre mortuaire sur lequel, dans chaque famille, on inscrit les décès.

Deuxième Rayon

Yémma, roi des enfers, tenant son sceptre, assis sur un coussin. Bois peint moderne. Haut., 0,125.

Yémma. Bois très ancien, xiiie siècle. Haut., 0,215.

I-paï, tablette funéraire, laque noire et or; marquée en haut du caractère vieux sanskrit a symbolique du *Hokkaï: sansk.*, Dharmadatsou « Monde de la Loi ». Haut., 0,220.

I-paï, aux armes de la famille Hadaya-Hézabouro (deux plumes de faucon en sautoir dans un cercle); tablettes d'un marchand descendant de cette famille aujourd'hui déchue. Haut., 0,265.

I-paï, aux armes de la famille de Hotta. Haut., 0,220.

I-PAÏ, aux armes de la famille de Tô-ki, se rapportant à un cafetier ? Haut., 0,190.

Gakou, tablette d'invocation : *Jiso-son* « vénérable Jiso ». Caractère or sur bois de *Kéaki* naturel. Long., 0,213; larg., 0,105.

JISO-BOSATSOU, conducteur des âmes, debout sur un lotus; il devrait tenir la boule précieuse, *mani* et le sistre à anneaux : ces deux attributs manquent. Grande statue de bois peint du XVI[e] siècle. Haut., 1.100. (Réparée.)

C'est un de ces êtres qui ont abandonné leur état divin pour descendre dans les mondes inférieurs; il a ainsi visité les mondes où les Bouddhas sont méconnus; il est même venu sur la terre, s'est incarné dans le corps d'un prêtre bienfaisant qui guérissait les malades et sauvait les âmes. Sa grande préoccupation est de tirer de l'enfer les petits enfants condamnés pour des fautes commises dans les existences antérieures (péché originel des bouddhistes) ; il veut les affranchir de ces péchés originels, c'est surtout pour cela qu'il a quitté le ciel. Son rôle funéraire est considérable au Japon et ses chapelles sont encombrées de petites statues dorées, sur lesquelles on inscrit en lettres noires les noms des défunts qu'on recommande à Jiso.

AMIDA CONDUCTEUR, debout sur un lotus, avec une gloire en forme de feuille de figuier. (Bois doré du XVIII[e] siècle (réparé). Haut., 0,695; entre KOUAN-NÔN (à droite), penché vers la terre et portant dans ses deux mains une fleur de lotus, debout sur un lotus, avec gloire en forme de feuille de figuier. (Bois doré du XVIII[e] siècle. Réparé. Haut., 0,530) et SEÏ-SEI (à gauche), les deux mains jointes, debout sur le lotus, avec une gloire en forme de feuille de figuier. (Bois doré du XVIII[e] siècle. Réparé. Haut., 0,536.)

AMIDA du paradis de Soûkhavâti. Bois, autrefois doré, du XV[e] siècle. Haut., 0,425

AMIDA CONDUCTEUR, debout sur un lotus, avec une gloire en forme de feuille de figuier ornée d'un lotus et de trois *caractères* vieux sanskrit; HRÎH, symbole d'Amida ; SAH, *symbole* de Kouan-nôn; SA, symbole de Seïssi. Bois doré *du XV[e] siècle*; gloire et socle modernes. Haut., 0,615.

AU-DESSUS DE LA VÍTRINE

AMIDA méditant, assis sur un lotus, avec gloire en forme de feuille de figuier. Bois autrefois doré, maintenant bronzé par la fumée des cierges et de l'encens (XVe siècle). Le lotus et la gloire sont modernes.

AMIDA CONDUCTEUR, debout sur un lotus, avec une gloire en forme de feuille de figuier. Bois doré moderne.

Gakou, avec inscription or sur fond bleu: *Tchi-kou bou-sima-Dai-Bén-Zaï-ten niò-Dakhinî-tén-djiou-gô-dô-ji*, « Grande déesse Bén-Zaï-ten (Sarasvatï) de Tchikou-bousima (île de la province d'Aki où se trouve un temple célèbre de Ben-zaï-ten)! Déesse Dakhini avec quinze garçons (serviteurs, assistants)! » Il y a là une faute, Daï-Ben-zaï-ten doit avoir seize serviteurs.

VITRINE 17

BOUDDHISME — SECTE SIN-SIOU

Au fond de la vitrine

Kakémono peint sur soie, par Dôn-yô, prêtre de cette secte, sans date (moderne), représentant DONRAN, prêtre de la secte, tenant un sceptre et un chapelet.

Kakémono, représentant ZÉN-DÔ, prêtre fondateur de la secte en Chine, tenant un *hossou*.

Kakémono, peint sur soie par Shakou-no-Dzouinen,

prêtre, daté deuxième mois, dizième année de *Tèm-pô*. Formule d'invocation : *Namou-Amida-Boutsou* « Salutation au Bouddha Amitâbha ». L'encadrement est orné des armoiries des Taïkouns Tokougava, trois feuilles de mauve.

Kakémono, peint sur soie, sans signature, ni date (moderne), représentant SHÔTKOU-TOAÏSHI, prince impérial de l'ancien temps, très versé dans la religion bouddhique. L'encadrement en soie blanche est orné des armoiries des grands prêtres de la secte Sïn-siou, qui sont celles de leur résidence, le temple de Hon-guan-dji.

Rayon du bas

Chandelier de temple, fer niellé d'argent, moderne.

Késa, étole de prêtre, en gaze de soie écrue, lamée d'argent.

Éventail de cérémonie, papier doré décoré de grues.

Évantail rouge et or, sujet de fantaisie.

Bonbonnière, en forme de bouteille carrée, carton laqué et peint. Le bouchon figure une fleur de chrysanthème, armes du Mikado (XVIIIe siècle). Haut., 0,110.

Ces bonbonnières servent aux grands prêtres de cette secte qui ne peuvent faire qu'un seul repas par jour; elles renferment des bonbons qu'ils prennent de temps en temps pour se soutenir.

Chandelier forme bougeoir, en fer niellé d'argent (moderne).

Hanaïké, vase à fleurs, décoré de deux sennins, d'un bœuf et d'une grue en relief. Bronze chinois du XVIIe siècle. Haut., 0,168.

Brûle-parfum, bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,099.

Chandelier sacré; une grue sur une tortue à longue queue, symbole de longévité. Bronze chinois du XVIIe siècle. Haut., 0,237.

Portoir de livres, en laque.

Le livre *Kiô-gniô-sin-siô*, livre sacré écrit par Shinran, fondateur de la secte Sin-siou.

Autre portoir de livres, en laque.

Livre sacré *Mouriô-djou-kiô*, attribué au Bouddha Shaka-Mouni.

Relation écrite par les prêtres de la secte Sin-siou de leur conférence avec la mission scientifique française de M. Guimet.

Deuxième Rayon

Shakou-botoké, sorte de chapelet portatif, représentant AMIDA dans un bouton de lotus. Bois sculpté moderne. Long., 0,200.

Deux étagères à offrandes, laque dorée moderne.

Deux tables à offrandes.

Portoir de livres sacrés, laque et or.

Sceptre de grand prêtre, en laque rouge, décoré de nacre, portant le caractère de la longévité (XVIIIe siècle). Long., 0,515.

Socle de brûle-parfum, en forme de faisceau de sceptres. Bois. Haut., 0,280.

KASSÉKI, grand prêtre de la secte Giô-dô. Bois de santal, moderne, haut., 0,250, dans une chapelle de laque rouge dorée à l'intérieur.

AMIDA méditant, assis sur un lotus. Bois de santal, haut., 0,140, dans une chapelle de laque rouge et cuivre ciselé, dorée à l'intérieur. Très beau travail, fabrique de Kioto.

Fragment de vieille peinture représentant neuf des mille AMIDA et soigneusement montée en reliquaire. Cette pièce est attribuée à Honen, le fondateur de la secte Giô-dô (*XIIe siècle*). (Don du grand-prêtre du temple d'Assaka, à Kioto.)

Troisième Rayon

AMIDA CONDUCTEUR. Bois sculpté du XVIe siècle. Haut., 0,415.

HONEN, prêtre fondateur de la secte Giô-dô au Japon, statuette, bois en demi-relief sur une tablette de bois doré (XVIe siècle). Haut., 0,605.

ZÉN-DÔ, prêtre fondateur de la secte Giô-dô en Chine. Figure, bois sculpté en demi-relief, sur une tablette de bois doré (XVIe siècle). Haut., 0,605.

HONEN, tenant un chapelet. Figure, bois peint moderne. Haut., 0,205.

SHIN-RAN, prêtre fondateur de la secte Sïn-siou. Bois du XVIe siècle. Haut., 0,100.

ZÉN-DÔ. Bois peint moderne. Haut., 0,205.

AMIDA CONDUCTEUR, debout sur le lotus. Très beau bronze du XVe siècle. Haut., 0,500.

Tablette laque noire et or, avec inscription en caractères chinois : *Namou-Amida-Boutsou* « Salutation au Bouddha Amida » accompagnée de maximes pieuses tirées des écritures de la secte Sïn-siou. Écrit par Sin-yô, quarante-huitième grand prêtre du temple de *Tchi-on-dji*, à Kioto. Haut., 0,755.

Le temple de Tchi-on-dji, métropole de la secte Sin-siou, a été construit par l'ordre de l'empereur.

AMIDA CONDUCTEUR, debout sur le lotus. Très beau bois du XVe siècle. Haut., 0,810.

AMIDA entre KOUAN-NÔN et SEÏSSI. Groupe, bois doré du XVe siècle, récemment réparé. Haut., 0,585.

Quatrième Rayon

Hanaïké, vase à fleurs. Bronze moderne de Kouri-vara-*Sadami*, artiste célèbre de Kioto. Haut., 0,165.

Petite chapelle en bois de cerisier. Haut., 0,140.

Hanaïké, vase à fleurs. Bronze moderne de Tôguiôkoa-fouzan.

Hanaïké, forme de gourde, en bois de noyer noir, avec reliefs de laque et de corail (XVIIIe siècle). Haut., 0,273.

Hanaïké, vase à fleurs, en bronze au marteau, orné de deux *lin-tseu* (champignons) et de quatre caractères. Fabriqué à Hiroshima.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

AMIDA méditant, assis sur un lotus. Bois sculpté très beau (XVe siècle). La gloire en forme de feuille de figure et le lotus sont modernes.

AMIDA conducteur, debout sur un lotus et protégé par une gloire en forme de feuille de figuier. Bois doré moderne.

Gakou, ex-voto, caractères d'or sur fond bleu. Inscription : *Bishamon-tén-nô* « Bishamon, roi céleste ». *Daï-Kokou-son-tén* « vénérable dieu Daï-ko-kou ». *Hirouné-daï-zin* « grand dieu Hirouné ».

Ce dernier est le dieu de la sieste ?

Cinquième Salle

AU MILIEU DE CETTE SALLE

JISO-BOSATSOU, tenant la boule de pierre précieuse *(Mani)* et le sistre à anneaux (caducée) qui sert à conduire les âmes. Grande statue de Bronze (haut., 1,220), fabriquée par *Foujivara-Massa-Nobou*, et consacrée dans le village de

Sin-sodo-moura, province de Shimôsa, le vingt-quatrième jour du septième mois de la huitième année de Kiô-hô (1723).

Norimono, chaise à porteurs, ou palanquin, aux armes des princes de Koudjô (deux grappes de glycine, dont les tiges se tordent en façon de caducée). Laque noire et or, treillage de bambou, ornements et armoiries en cuivre ciselé.

Malle de voyage de Yénari, onzième Shïôgoun Tokougava (1787-1837), en laque brune, ornée des armoiries des grandes familles du Japon. Chaque blason est entouré d'une inscription indiquant le revenu de la principauté et sa distance de la capitale.

Grand sabre, fabriqué par Tadayoshi, célèbre armurier de la province de Shizen (xvie siècle). Sur la soie du sabre est gravée l'inscription suivante :

« Tani-Kadzé-Kadjé-no-Souké, lutteur du prince de Sén-daï. Comme sa taille est très grande, il peut porter ce sabre. Sangavara-Yasoukoto le lui donne. Le cinquième mois de la troisième année d'Anéï (1774).

Petit sabre à fourreau de laque rouge avec incrustations de coquillages.

Carabine, aux armes des Shiôgouns Tokougava (trois feuilles de mauve). Sur le canon se lit l'inscription *Tchieuka* « Tranquillité ».

VITRINE 18

LÉGENDES CHINOISES INTRODUITES AU JAPON

Tous ces objets, remarquables par la matière et la perfection du travail, sont de fabrication japonaise. Ils n'ont aucun sens religieux et sont purement décoratifs.

Au fond de la Vitrine

Tapis brodé en soie, représentant cinq sénnïns : O-SSI-SHIN sur une grue; KIN-KÔ sur une carpe; HOKOUDÔ avec un cerf; KÔ-SIÔ-HÉÏ avec un bélier; GNIÉÏ avec un tigre.

Kakémono peint sur soie par Kaï-boun-saï-seï, sans date(moderne), représentant l'empereur Fou-hi et ses successeurs dans la science du Yi-King.

Fou-hi est un empereur mythologique à qui on attribue la civilisation de la Chine, la découverte des métaux, l'invention de la culture, et de l'architecture, la création des lois et enfin la composition du livre sacré Yi-king.

Rayon du bas

Au fond. — OSSI-SHIN, ancien roi de *Schu*, tenant un orgue à bouche et accompagné d'une grue. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0, 350.

SÉNNÏN assis. Bois sculpté du XIIe siècle. Haut., 0,360.

TÔ-YUN-MÉ, ancien philosophe chinois du temps de la dynastie *Thsing*, un verre à la main. A côté de lui, *sur le rocher* où il est assis, se trouve une sorte de

théière qui sert à mettre le vin. Bronze ciselé moderne. Haut., 0,390.

Badaki-Sonja, un des seize Rakans, tenant son *patra* d'où s'élance un jet d'eau. Terre cuite de Kioto (moderne). Haut., 0,375.

Bateau symbolique portant la boule précieuse qui donne le bonheur et la richesse. Brûle-parfum de bronze, moderne. Haut., 0, 255.

Gama-Sénnïn, tenant un livre; par extraordinaire, il n'a pas de crapaud. Faïence de Ninzéï. Haut., 0,240.

Devant. — Dharma, prêtre et philosophe, assis, les jambes croisées. Boîte de bronze (moderne). Haut., 0,130.

Sénnïn, assis sur un rocher orné de deux crabes. Bronze moderne. Haut., 0,325.

Shou-rô, chauffe-mains, fabriqué par Garossa de Kioto. Une des faces est décorée de fleurs d'hortensia et de papillons; l'autre, d'une branche de prunier en fleurs; et le couvercle est orné de chrysanthèmes. Bronze du xviiie siècle. Haut., 0,120; long., 0,170; larg., 0,130.

Sénnïn philosophe. Statuette de faïence de Hagny, de Kioto. Haut., 0,250.

Tortue mythologique, portant sur son dos un vase destiné à recevoir les baguettes employées pour la divination d'après la méthode de Yi-King. Bronze du xviie siècle. Haut., 0.235.

Tortue, servant de pot à *Saké* pour les cérémonies du premier de l'an. Faïence de Séto du xviiie siècle. Long., 0, 400.

Shinnô, ancien empereur de la Chine, inventeur de la médecine. Statuette, bois sculpté. Haut., 0,272.

Deuxième rayon

Au fond. — Vase en forme de cornet, représentant un

épisode du roman des *Sept sages dans la forêt de bambous.* Faïence de Kin-Kô-zan d'Avata. Haut., 0,368.

Kikou-dji-dô, les cheveux épars. Statuette grès de Bizen. Haut., 0,252.

Personnage légendaire, ancien page de l'empereur Mou-vang, de la dynastie Tchéou ; exilé pour avoir marché par mégarde sur le coussin de l'empereur, il se fit Sénnïn et obtint de demeurer jeune toute sa vie qui dura 300 ans.

Kikou-dji-dô, terre cuite de Kioto (xviiie siècle). Haut., 0,365.

Moo-kô, sur la tortue à longue queue et à tête de chien qui le sauve du naufrage. Grès de Bizen. Haut., 0,380.

Moo-kô était un philosophe compatissant qui avait arraché une petite tortue des mains d'enfants qui la faisaient souffrir. Comme il se trouvait un jour en danger de périr dans un naufrage, la tortue, sa protégée, accourut à son aide et le soutenant sur sa carapace, le porta sain et sauf sur la terre ferme.

Tchô-hi, une coupe à la main. Porcelaine de Kioto. Haut., 0, 280.

Serviteur de l'empereur Riu-bi ou Gentokou.

Riubi ou Gentokou, portant un éventail. Porcelaine de Kioto. Haut., 0,275.

Ancien empereur de la Chine, époque dite des *Trois Royaumes.*

Kang-pou ou Kouang-ti, porcelaine de Kioto. Haut., 0, 280.

Illustre général du règne de Riu-bi qui fut divinisé sous le nom de Kouang-ti et devint le dieu de la guerre.

Au second rang. — Deux boîtes de laque d'or, en forme de pêches (ou plutôt de cœur) décorées extérieurement de branches de pêchers, et intérieurement d'une branche de sagittaire. Elles renferment chacune un petit livre chinois de compliments pour anniversaire de naissance.

Bol faïence de Satzouma moderne représentant Kikou-dji-dô.

Personnage, debout, portant un sabre sur son dos et un arc

dans la main gauche; le cou orné d'un collier à trois pendeloques. Vieil ivoire japonais. Haut., 0,215.

Sénnïns avec un disciple, sous un pin. Un des sénnïns porte une bouteille; l'autre, une fleur et un panier. Vieil ivoire japonais. Haut., 0,160.

Sénnïn, à longue barbe, appuyé sur un bâton; debout au pied d'un pin. A côté de lui, un disciple faisant des cabrioles. Vieil ivoire japonais. Haut., 0,150.

Devant. — Cavalier arrêté au milieu d'un pont. Il tient à la main un livre et paraît vouloir le jeter à un personnage débout sur un dragon et tenant un soulier. Bronze du XVIII[e] siècle. Haut., 0,168.

Rakan, tenant son *patra* d'où sort un dragon. Netské, ivoire. Haut., 0,035.

Guerrier, tenant sous lui un ennemi terrassé. Vieil ivoire japonais. Haut., 0,100.

Boukan-Jenzi, sur son tigre. Faïence de Séto d'Ovari. Haut., 0,150.

Célèbre prêtre bouddhiste béatifié qui vécut en Chine sous la dynastie Thang.

Sennïn à cheval, portant un volume dans la main gauche. Vieil ivoire japonais, Haut., 0,140,

Kikou-dji-dô, burette à eau pour délayer l'encre. Bronze. Haut., 0,075.

Kikou-dji-dô. Netské ivoire. Haut., 0,045.

Le Berger des lions. Figurine, de bois laqué imitant le bronze, assise sur un lion. Bois du XVIIII[e] siècle. Haut., 0,200.

Bashi-kô, sur un âne. Figurine de bois du XVII[e] siècle; l'âne est en grès de Bizen. Haut., 0,120.

Poète célèbre de la dynastie Thang, Bashi-kô fut aussi un vétérinaire habile.

Personnage armé d'un bâton et d'un éventail, debout sur

un rocher au pied duquel est un roi des *Nagas*, monté sur un dragon et tenant un livre à la main. Ivoire moderne. Haut., 0,180.

Koroô-dzin, brisant un rocher à coups de pied. Bois sculpté et peint du XVIIIe siècle. Haut., 0,192.

Kam-mouri, coiffure de fonctionnaire chinois de la dynastie Ming, ornée de quatre dragons et de la pierre précieuse *Mani*. De chaque côté sont deux ailettes, également décorées de dragons. Brûle-parfum. Bronze moderne. Haut., 0,165.

Petite boite en cuivre servant autrefois à contenir de la colle pour fermer les lettres. C'était le complément obligé de l'attirail du lettré.

Petite jardinière décorée de chauves-souris. Bronze moderne. Haut., 0,058; larg., 0,135; long., 0,100.

Troisième Rayon

Suspendu sous le rayon. — Deux boites à médicaments; l'une, en laque décorée de roseaux et d'une barque (plomb et nacre) est du XVIIe siècle. Haut., 0,080. L'autre, en bois sculpté représentant Kin-kô sur sa carpe, est moderne. Haut., 0,090.

Au fond. — Kin-kô, sur une carpe. Écran, pierre verte imitant le jade. Haut., 0,186; larg., 0,143.

Shin-nô, assis sur un rocher, les épaules couvertes d'un manteau de feuilles, et tenant des plantes médecinales. Terre cuite de Kioto. Haut., 0,270.

Kin-kô, sur sa carpe. Faïence d'Himbéi. Haut., 0,240.

Hén-dja-kou, ancien médecin et sorcier, avec le génie qui lui enseigne les secrets de son art. Groupe, en bois sculpté du XVIIe siècle. Haut., 0,460.

Moo-kô, sur sa tortue. Bois sculpté et peint du XVIIe siècle. Haut., 0,660.

Sénnïn, en costume de fonctionnaire chinois, tenant un bâton. Bois sculpté et peint du XVIIe siècle. Haut., 0,500.

Devant. — Vase de terre grise rappelant comme forme et décors les poteries étrusques; orné de trois figures de Rakans. Grès de Tokonavé, du XVIIIe siècle. Haut., 0,176.

Kin-kô, sur une carpe. Bronze moderne. Haut., 0,140.

Té-kaï, philosophe chinois, pendant sa transformation en mendiant. Il est vêtu d'un manteau et d'une ceinture. La feuille sur laquelle il paraît souffler représente son *souffle;* elle devrait supporter une petite figure du même personnage représentant son âme, ainsi qu'on la voit sur le grand bronze qui figure dans la salle suivante. Bois sculpté et peint du XVIIe siècle. Haut., 0,545.

Personnage inconnu, probablement un philosophe, la main droite appuyée sur sa poitrine et tenant un livre de la main gauche. Bois sculpté du XVIIe siècle. Haut., 0,350.

Carpe en bronze, faite par Kô-boun-dô, célèbre artiste de Kioto (moderne).

Moo-kô, assis sur sa tortue et tendant une coupe à Kikou-dji-dô qui lui verse du vin. Au-dessus, sur des vagues, Kin-kô, assis sur sa carpe et lisant un livre. Ivoire sculpté moderne. Haut., 0,180.

Quatrième Rayon

Aux deux bouts. — Vases, faïence de Makoudzou de Tokio, dont les peintures représentent des épisodes du roman chinois *Les Sénnïns dans la forêt de bambous.* Haut., 0,464.

Akousén, philosophe sénnïn. Bronze moderne. Haut., 0,180.

Kouang-ti, bois sculpté et peint du XVIIe siècle. Haut., 0,335.

Kouang-ti, bois sculpté et peint du XVIIe siècle. Haut., 0,160.

Kouang-ti, bois sculpté et peint du XVIIIe siècle. Haut., 0,170.

Shiou-sô, serviteur de Kouang-ti, tenant sa lance à la main. Bois sculpté et peint du XVIIe siècle. Haut., 0,200.

O-gni-shi, célèbre lettré et calligraphe chinois, assis dans un fauteuil et vêtu d'un costume de général. Bois sculpté et peint (moderne). Haut., 0,215.

Boun-shô-séï, dieu des lettrés. Bronze doré du XVIIIe siècle. Haut., 165. Derrière la statuette se trouve l'inscription : *Kiô-hô-djiou-yô-nén-tsou-tchinoto-tori-ourô-kongatsou-kitinitchi-gansiou-tobaya-Assami-Sabourô-Zaëmon-Noô-Tsougou* « Assami-Sabourô-Zaëmon Naô-tsougou, de la maison de Toba, sacrificateur (a fait fabriquer, ou a consacré cette image) le jour heureux du mois supplémentaire de l'année du *Coq-Bois-Cadet*, quatrième année de Kiô-hô (1729).

L'expression *Coq-Bois-Cadet* est le nom cyclique de l'année, d'après le cycle de soixante ans. Les Chinois et les Japonais comptent par mois lunaires et intercalent, à certaines époques, un mois supplémentaire pour compenser l'erreur provenant de ce calcul et faire concorder l'année lunaire et l'année solaire.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Vase de porcelaine d'Arita, province de Shiren, décoré par ou pour les Hollandais (XVIIe siècle).

Nio-ô, gardien de temple, combattant. Très beau bois du XVIIe siècle. Socle moderne.

. . . . . .

VITRINE 19

LES DIEUX DU BONHEUR

Dans la nuit du 1er janvier 1624, le troisième Shiôgoun de la dynastie Tokougava, Yémitsou, eut un rêve affreux. Le cas était fort grave. Il avait vu un monstre à grosse tête, un autre au ventre énorme, un troisième armé de toutes pièces, et ainsi des autres. Le plus effrayant de ces démons était une femme d'une beauté irrésistible. Le Shiôgoun, très effrayé, consulta ses sages ; l'un d'eux, Daï-oino-kami, habile courtisan, lui démontra que ce qu'il avait pris pour des monstres était le groupe des sept dieux du bonheur, et, saisissant un pinceau, il dessina les portraits de ces dieux pris un peu dans toutes les religions du Japon et de la Chine. Ils constituent maintenant le groupe divin le plus choyé des japonais

Ben-ten.	Bouddhiste.
Bishamon.	—
Daï-Kokou.	—
Hoteï.	—
Yébis.	Shintoïste.
Foukou-Rokou-djiou. . .	Taôssé.
Djiou-Rô-djin..	—

Au fond. — Kakémono peint sur soie par *Kano-Kiouzan, sans date* (xviiie siècle), représentant Djiou-Rô-djin,

en costume de lettré chinois et tenant un sceptre; derrière lui, on voit une grue et un cerf blanc.

Djiou-rô-djin « l'homme vieux de la longévité » est le dieu qui procure une existence longue et heureuse; il est représenté ordinairement avec un cerf blanc et un écran ou éventail à la main.

La grue sacrée, qui a la réputation de vivre mille ans, et la tortue à tête de chien et à longue queue, qui vit dix mille ans, devraient toujours être les compagnes du dieu de la longévité; mais ces animaux préfèrent la société de Foukou-rokou-djiou, qui se permet souvent d'emprunter à son collègue, comme nous le verrons par la suite, le cerf et l'écran, et de lui donner en échange son bâton et son volumen. Du reste, le caractère *Djiou*, qui veut dire longévité, se trouve dans les noms des deux personnages. Aussi, même dans les livres scientifiques, est-il appelé souvent Djiou-rô « longévité, vieillard ».

Kakémono sur papier, sans date, peint par Kan-saï (moderne), représentant Foukou-rokou-djiou tenant un bâton auquel est suspendu un livre roulé ou volumen.

Foukou-rokou-djiou, dieu à tête longue, tient ordinairement un bâton et un manuscrit roulé; c'est un dieu très populaire, le dieu du bonheur par excellence. *Foukou* signifie les satisfactions morales, la réputation, l'acquisition de la science, etc. *Rokou* signifie les satisfactions matérielles, les richesses, le bien-être, etc. *Djiou*, ainsi que nous venons de le voir ci-dessus, indique la longévité.

Il est originaire de Chine, il personnifie l'*Etoile du sud* dans les livres taoïstes et aussi dans ceux des bouddhistes.

Kakémono sur papier, peint par Seï-ssin, sans date (une inscription indique que le peintre avait soixante-huit ans lorsqu'il peignit ce tableau), représentant Djiou-rô-djin avec un bâton auquel sont suspendus un volumen et un écran. Le cerf blanc est à côté de lui.

Kakémono peint sur papier, sans date ni signature (moderne), représentant trois têtes de Daï-kokou, une face et deux profils, réunies de façon à faire une seule figure vue de face.

Kakémono peint sur soie par Yô-sén, sans date (moderne), représentant Miô-on-ten-niô-Ben-ten « Benten, déesse du bruit excellent, ou de la musique », assise sur un *rocher et jouant* de la *Biva*, guitare à trois cordes.

Benten et aussi Ben-zaï-ten est adoptée par les bouddhistes et par les shintoïstes comme déesse de la beauté, de l'amour et de la musique; elle joue quelque peu le rôle de Vénus. On la représente ordinairement les cheveux dénoués, comme la diane d'Éphèse, tenant à la main la boule précieuse et la clef des richesses, ou bien jouant de la guitare.

Rayon du bas

A gauche. — Djiou-rô-djin avec un tigre couché à ses pieds. Faïence de Bén-dji de Tôkio (moderne). Haut., 0,230.

Il est très rare de trouver le tigre avec Djiou-rô-djin; c'est peut-être un exemple unique et nous avons hésité à lui donner ce nom. Pourtant la figure et l'aspect de la statuette indiquent bien le dieu de la longévité.

Grue sacrée. Terre cuite de Tokonavé (moderne). Haut., 0,255.

Au Japon et en Chine, la grue passe pour vivre mille ans, aussi en a-t-on fait le symbole de la longévité; c'est un des attributs habituels de Djiou-rô-djin et souvent de Foukou-rokou-djiou.

Djiou-rô-djin, tenant un sceptre de mandarin. Faïence de Séto d'Ovari (moderne). Haut., 0,252.

Djiou-rô-djin portant un *lin-tsou*, un bâton et un livre. Faïence de Séto d'Ovari (moderne). Haut., 0,282.

Djiou-rô-djin assis sur un cerf et jouant de la flûte. Grès de Hagny (xviiie siècle). Haut., 0,224.

Djiou-rô-djin, tenant bâton et sceptre, debout sur un éléphant. Ivoire moderne. Haut., 0,154.

Djiou-rô-djin, tenant bâton et écran. La tortue à longue queue est perchée sur sa tête. Ivoire sculpté par Hoô-sin-saï. Haut., 0,165.

Djiou-rô-djin assis, accoudé sur une table avec un enfant devant lui. Grès de Bizen (moderne). Haut., 0,220.

Djiou-rô-djin, tenant un bol. Grès de Hagny très ancien (xvie siècle). Haut., 0,210.

Tortue à longue queue. Terre cuite de Tokonavé (moderne). Haut., 0,190.

Les sept dieux du bonheur. Relief d'étoffe (moderne).

Bol à dessins rouges et or, représentant les sept dieux du bonheur. Porcelaine de Koutani (moderne).

A droite. — HOTEÏ, appuyé sur une cruche, Faïence de Himbeï (moderne). Haut., 0,125.

HOTEÏ, personnage à gros ventre, vulgairement dénommé *Poosa* (poussah) dieu du contentement, est un ancien prêtre chinois, tenu pour une incarnation du Bodhisattva Mirokou (*sansk.*, Maïtreya) le Bouddha futur. On le représente habituellement paresseusement assis sur un sac.

HOTEÏ, assis sur son sac. Fac-similé d'une statue renommée du temple de Too-koo-zan à Kamakoura. Une inscription sous la statue indique qu'elle a été faite par Souzouki-Tamiya de Kamakoura ; la date a été gratée ; il semble cependant que ce soit 1858.

HOTEÏ, appuyé sur son sac. Faïence de Hagny (XVIIIe siècle). Haut., 0,100.

HOTEÏ, tenant un écran. Netské ivoire (moderne). Haut., 0,032.

HOTEÏ, assis sur son sac. Netské ivoire (moderne). Haut., 0,028.

HOTEÏ, tenant un éventail. Netské ivoire. Haut., 0,030.

Tête d'HOTEÏ. Porcelaine d'Ovari. Haut., 0,125.

HOTEÏ, tenant un chapelet. Porcelaine de Kioto moderne. Haut., 0,115.

HOTEÏ, portant sur son dos un enfant qui tient son écran. Figure d'ivoire, sculptée par Yoshi-tomo (moderne). Haut., 0,060.

Deuxième Rayon

A gauche. — FOUKOU-ROKOU-DJIOU, assis sur un rocher, tenant la boule précieuse dans sa main gauche ; le bâton qu'il tenait de la *main* droite a été cassé. Il a un volumen sur *l'épaule. Faïence* de Rakou de Kioto (moderne). Haut., 0,225.

Foukou-kokou-djiou, tenant à la main la pierre précieuse de longévité. Faïence de Hagny (moderne). Haut., 0,200.

Foukou-rokou-djiou avec le livre et le cerf. Bronze chinois, époque Ming (xvie siècle). Haut., 0,280.

Foukou-rokou-djiou, tenant la boule précieuse de longévité et le livre. Bronze moderne. Haut. 0,175.

Foukou-rokou-djiou, tenant un bâton et une pêche. Faïence d'Himbeï (moderne). Haut., 0,285.

Foukou-rokou-djiou, portant la tortue et le livre. Faïence Himbeï. Haut., 0,220.

Foukou-rokou-djiou, tenant une tortue. Grès de Tokio. Haut., 0,200.

Foukou-rokou-djiou, tenant un livre; un cerf à côté de lui. Bronze chinois (xviie siècle). Haut., 0,190.

Foukou-rokou-djiou, Netské ivoire, Haut., 0,053.

Foukou-rokou-djiou, Netské rond. Diam., 0,045. Ivoire moderne sculpté par Hakou-oosaï.

Foukou-rokou-djiou. Netské ivoire. Haut., 0,055.

Daï-kokou, Foukou rokou-djiou couché sur un cerf, et un enfant. Netské ivoire moderne. Haut., 0,035.

Foukou-rokou-djiou, portant deux singes sur sa tête. Ivoire sculpté. Haut., 0,160.

Djiou-rô-djin, avec l'écran et le cerf. Figurine faïence de Kioto. Haut., 0,043.

Foukou-rokou-djiou, portant un Kakémono et une grue; à ses pieds une tortue. Faïence de Kioto. Haut., 0,051.

Yébis portant un poisson, *Taï* « dorade ». Faïence de Kioto. Haut., 0,045.

Hoteï, assis sur son sac et tenant un enfant dans ses bras. *Faïence* de Kioto. Haut., 0,042.

Daï-Kokou, sur un ballot de riz, tenant le marteau de

mineur ; un rat à côté de lui. Faïence terre de Kioto fabri-par Bén-dji de Tôkio. Haut., 0,045.

Ben-ten, jouant de la guitare. Faïence de Kioto. Haut., 0,058.

Yébis, portant son poisson. Faïence de Foussimi, près Kioto. Haut., 0,051. (Don de M. Tomii de Kioto).

Daï-Kokou, sur un ballot de riz, le sac à trésor sur le dos. Faïence de Foussimi. Haut., 0,042.

(Don de M. Tomii de Kioto).

A droite. —Daï-Kokou bouddhique, debout sur ses ballots de riz, portant sur son dos le sac aux trésors, et faisant de la main droite le signe du marteau (le poing fermé le pouce en dedans); ses pieds reposent sur une feuille de lotus. Statuette bois sculpté du xviiie siècle, haut., 0,160, dans une petite chapelle de laque d'or. (Don de M. Bing, de Paris).

Daï-kokou, dieu de la richesse, est adopté par les bouddhistes et par les shintoïstes; dans ce dernier cas, il prend le nom de Okouni-noushi-no-kami. On le représente sous l'aspect d'un nain difforme, mais l'air bon enfant et gai, armé d'un marteau de mineur à l'aide duquel il fait sortir de la terre les trésors qu'elle renferme, debout ou assis sur deux ballots de riz et chargé du sac aux trésors. C'est ordinairement un dieu populaire; mais cependant, comme c'est le cas ici, il est aussi un dieu ou génie sérieux. Dans le premier cas, il est représenté en caricature ; dans le second, ses traits n'ont rien de grotesque.

Daï-kokou et Hoteï, groupe grès de Bizen. Haut., 0,268.

Tasse représentant Bishamon, Yébis, Djiou-rô-djin et Hoteï. Porcelaine de Tan-zan d'Avata.

Tasse représentant Daï-kokou et Foukou-rô-kou-djin et Hoteï. Id.

Tasse représentant Benten jouant de la guitare. Id.

Daï-kokou, le maillet à la main, sur son sac de trésors. Grès de Bizen du xviiie siècle. Haut., 0,205.

Daï-kokou et Yébis, fatigués de porter leurs attributs,

sac de trésors, marteau et dorade, les ont mis sur un charriot. Groupe, bois moderne.

DAÏ-KOKOU, religieux, debout sur ses ballots de riz. Figurine en bois de santal dans une petite chapelle de bois de cerisier. Haut., 0,090.

DAÏ-KOKOU, accoudé sur un ballot de riz. Grès de Bizen (XVIIe siècle). Haut., 0,140.

DAÏ-KOKOU, portant sur le dos son sac de trésors et le marteau à la main. Netské, corne de cerf. Haut., 0,030.

DAÏ-KOKOU, tenant un sac devant lui. Netské ivoire. Haut., 0,040.

DAÏ-KOKOU, sur un ballot de riz. Faïence de Séto d'Ovari, Haut., 0,200.

DAÏ-KOKOU, debout sur le sac de trésors, brandissant son marteau. Bronze moderne. Haut., 0,315.

Troisième Rayon

Au fond. — Masques de YÉBIS et de DAÏ-KOKOU. Terre cuite de Tokio.

Devant. — YÉBIS, coiffé du bonnet national japonais, assis sur un rocher et tenant sous son bras un *Taï*, son poisson favori. Bois sculpté et peint du XVIe siècle. Haut., 0,450.

YÉBIS, dieu du commerce en général et de la pêche en particulier, était fils d'Isanagui et d'Isanami, le premier homme et la première femme. C'est une divinité essentiellement japonaise et beaucoup plus shintoïste que bouddhiste. Il a pour attribut un *Taï* « dorade » le poisson favori des Japonais.

TAÏ « dorade » attribut habituel de Yébis. Faïence de Tokonavé. Haut., 0, 215.

YÉBIS, portant un *Taï* sur sa tête. Ivoire sculpté. Haut., 0,100.

YÉBIS, sur un rocher; son Taï à côté de lui. Faïence de Séto d'Ovari. Haut., 0, 243.

BISHAMON, couvert d'une armure, la tête ceinte d'une auréole de flammes, portant la massue et la pagode à reliques, et les pieds sur deux démons vaincus. Statuette de bois sculpté de Kioto (XVIIe siècle), haut, 0,300, dans une chapelle de laque rouge dorée à l'intérieur.

BISHAMON, dieu du courage, est une divinité bouddhique ; un des quatre grands Rois célestes ou gardiens des points cardinaux. On le représente armé de toutes pièces, tenant une massue de la main droite, et un reliquaire en forme de pagode de la main gauche. Il préside au nord. Cependant le Mandara de la secte Sïn-gon lui assigne l'est (Voir le Mandara).

BEN-TEN, assise, tenant la boule précieuse. Faïence de Séto d'Ovari. Haut., 0,230.

BISHAMON, tenant sa massue et la pagode à reliques foule aux pieds un démon rouge. Bois du XIVe siècle. Haut., 0,652.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Vase porcelaine d'Arita, province de Shizen, fabriqué pour les Hollandais, XVIIe siècle.

BISHAMON, poursuivant un ennemi. Bois sculpté du XXIIe siècle. Haut., 0,450.

AUTOUR DE LA SALLE

DAÏ-NITI-NIOURAÏ, faisant le geste (*moudra*). *Tcki-kén-no-in* « intelligence suprême » (voir le Mandara) et assis sur un lotus. Statue dédiée par une troupe de comédiens dont les noms sont gravés sur le socle. Bronze de Tôkio (moderne). Haut., 0,640.

KAKÉMONO, peint sur soie par Yeï-sin-in, sans date (moderne) représentant SHAKA-MOUNI, CONFUCIUS et LAO-TSEU.

DJIOU-ITCHI-MEN-KOUAN-NÕN « Kouan-nõn à onze têtes », faisant le geste de charité de la main droite, une bouteille dans la main gauche, debout sur un lotus, avec une gloire *en forme de feuille* de figuier. Bois du XIVe siècle. Haut.,

0,800 ; dans une chapelle de laque noire moderne, ainsi que la gloire et le lotus.

Jiso, assis sur un lotus, la jambe gauche pendante et le pied appuyé sur un autre lotus plus petit. Il porte dans sa main droite un sistre à anneaux et dans sa gauche une boule précieuse. Bronze du XVIIIe siècle, fabriqué par Ima-Moura-Kihé de la ville d'Ossaka, quartier Kozou, rue Simmiti. Haut., 0,950.

Kouan-nŏn, sur un dragon. Kakémono peint sur soie à l'encre de Chine (moderne).

Prêtre inconnu tenant une tête, une plume et une patte de grue. Bois sculpté moderne. Haut., 1,045.

Kakémono peint sur soie par Yeï-sin-in, sans date, moderne, représentant un guerrier japonais.

Jiso, debout sur un lotus, tenant en main le sistre et la boule précieuse, la tête ceinte d'une gloire ronde ornée de lotus. Une inscription gravée derrière la statue constate qu'elle a été consacrée dans le temple de Mi-yeï-dô et fabriquée par Otani-Massatsouno. Statue, bronze du XVIIIe siècle. Haut., 1,040.

Siège épiscopal en bois laqué noir provenant d'un temple détruit d'Ossaka. Sur ce fauteuil, on voit la grue ailée qui forme le *mon* d'Assaïna ou de Mori.

Jiso, debout sur un lotus, tenant en main le sistre à anneaux. Le lotus qui lui sert de socle est décoré d'un *svâstika*. Inscription constatant comme ci-dessus que la statue a été faite par Otani-Massatsouno et consacrée dans le temple de Mi-yeï-dô. Par devant, une autre inscription donne les noms de plusieurs défunts recommandés à Jiso, afin qu'il les fasse renaître dans le paradis. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 1,300.

Fauteuil épiscopal en bois laqué rouge.

Kakémono peint sur soie par Yeï-sin-in, représentant un lettré japonais tenant un rameau de prunier fleuri.

KAKÉMONO peint à l'encre de Chine sur soie par Kano-tsouné-nobou, artiste célèbre du XVIe siècle, représentant le Bosatsou KOUAN-NŎN.

SEÏ-TAKA, génie assistant de Foudô-mio-ô, vêtu d'un vêtement de paille tressée, les cheveux longs tombant sur les épaules. Bronze du XVIIe siècze, provenant de Kamakoura.

Cette statue présente d'une manière frappante le type des peaux rouges d'Amérique?

Grande chapelle de famille (secte Sin-siou) en bois laqué et doré, ornée de nuages, fleurs et personnages en bois doré admirablement travaillés, et de lampes suspendues en cuivre ciselé. Les tables à offrandes sont décorées des armoiries impériales, concédées par décret aux grands prêtres de la secte Sin-siou.

Sur cette chapelle sont placés deux vases à fleurs en bronze chinois ; celui de droite, haut de 0,270, et du XVIIe siècle ; celui de gauche, haut de 0,285, est moderne.

Kakémono peint sur soie, sans signature, ni date (moderne) ; KOUAN-NŎN voguant sur un pétale de lotus.

Ce dieu aux mille transformations prend volontiers des apparences féminines ; il est représenté ici comme déesse de la mer.

FOUDÔ-MIO-Ô, entouré d'une auréole flamboyante, tenant le glaive et la corde. (Voir le Mandara). Bronze coulé sur feuilles d'or (XVIIIe siècle). Haut., 1,184.

YAKOUSI-NIOURAÏ attitude de méditation, assis sur un lotus. Comme celle de Daï-niti-niouraï qui lui fait face, cette statue a été dédiée par une troupe de comédiens. Bronze de Tôkio. Haut. 0,540.

YAKOUSI-NIOURAÏ est un Bouddha imaginaire qui préside aux douze signes du Zodiaque et aux douze heures du jour. De plus, il gouverne une région céleste.

Sixième Salle

A L'ENTRÉE DE CETTE SALLE

Lion (haut., 1,000) et Lionne (haut., 0,930), gardiens de la porte des temples. Figures bois doré provenant du temple d'Hatchiman à Kamakoura (XIIe siècle).

AU MILIEU

DHARMA AU SOULIER, drapé dans un linceul et tenant un soulier dans sa main. Statue de bois bronzé du XIVe siècle. Haut., 0,900.

Dharma a-t-il existé? est-il le premier missionnaire bouddhique en Chine (Ier siècle), ou la personnification de la Loi bouddhique (Dharma-Çastra)? Quoi qu'il en soit, on raconte que Dharma, mort et enterré dans le monastère de Ting-hing-szé, fut rencontré par l'ambassadeur Song-Yan, qui fut étonné de voir le philosophe courir de toutes ses forces, enveloppé dans son linceul et tenant un soulier à la main. Dharma lui apprit à la hâte qu'il avait quitté son tombeau pour retourner aux Indes, son pays natal, et que, dans sa précipitation, il avait oublié un de ses souliers dans son sépulcre. L'ambassadeur fit ouvrir le tombeau où l'on ne trouva que le soulier abandonné. (DABRY DE THIERSANT. *Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*)

Table chinoise, laque brune incrustée de nacre, représentant, sur la tablette supérieure, une réunion de Sénnïns, et sur la tablette inférieur une branche de prunier fleuri. Époque Ming (XVe siècle).

AUTOUR DE LA SALLE

AMIDA méditant, avec une gloire en forme de feuille de figuier ornée de six Bouddhas, et assis sur un lotus marqué des armes de Maëda. Statue de bois sculpté du XVIIe siècle,

décorée de filigranes d'or. La gloire et le socle sont plus modernes. Haut., 1,200.

YÉN-NO-GUIÔ-DJA, prêtre japonais divinisé, dieu des touristes, assis sur un rocher; tenant de la main droite le sistre à anneaux et de la gauche un livre géographique; chaussé de *ghétas*, sorte de sandales japonaises. Bronze de Obata-Miti-Tossi de Yédo, daté septième année de Hôréki, commencement du XVIIIe siècle. La statue a été consacrée par neuf souscripteurs. Haut., 1,250, provenant d'un temple des environs de Biva.

Grand Kakémono peint sur soie, représentant la mort de SHAKA-MOUNI. Le Bouddha est étendu sur son lit, entouré de ses disciples et des pieux habitants du voisinage ; toutes les espèces d'animaux de la terre et des airs ont envoyé des représentants au lit de mort du Rédempteur du monde. Seuls le chat et la vipère se sont abstenus. Aussi ces animaux sont-il maudits pour les bouddhistes ? Autour du sujet principal, sept petites compositions retracent les principales scènes de la vie du Bouddha.

TCHA-TSOU-BÔ, grand vase à thé. Ferblanc laqué dont le décor représente la victoire de SOUSANO-NO-MIKOTO sur un dragon. Haut., 0,850.

SOUSANO-NO-MIKOTO, était fils d'Isanagui et d'Isanami, premiers habitants divins de la terre et procréateurs de la race humaine. D'un caractère violent et bataillard, il ne pouvait vivre en paix dans le royaume de ses parents. Ayant été rendre visite à sa sœur aînée AMA-TÉRAS, déesse du soleil; il se comporta si mal que celle-ci le chassa et l'envoya sur la terre, c'est-à-dire au Japon. La terre était peu habitée à cette époque, et Sousano-no-Mikoto s'ennuyait profondément de n'avoir rien à pourfendre. Se trouvant un jour sur le bord d'une rivière, il remarqua un objet travaillé de main d'homme que le courant emportait, et se mit à remonter le cours de la rivière pour faire connaissance avec les individus qu'il supposait devoir habiter à sa source. Il arriva en effet à une maison dans laquelle il trouva une famille en larmes, parce qu'elle allait être obligée de livrer son dernier enfant, une fille *de grande beauté, à la* voracité d'un terrible dragon qui avait déjà *dévoré tous ses autres* enfants. *Sousano-no*-Mikoto se fait donner la

main de la jeune fille et tue le dragon après un combat furieux (Persée et Andromède).

Boutsou-Zan, grand prêtre de la secte Zén-siou, assis sur un fauteuil. Bois sculpté et peint par Takéno-outchioumo, sculpteur de Kioto; daté, 1803. Haut., 1,050.

Armure de noble Japonais aux armes de la famille de Vakizaka.

Cinq grandes peintures, sous verre, provenant d'une chapelle dépendant du temple de Shiba, près de Tokio. Elles représentent les seize grands Rakans, disciples de Bouddha. C'est une célèbre composition chinoise du peintre Ri-riou-Min (xi[e] siècle) qui a été souvent reproduite. Cette copie assez ancienne a été faite par Miô-Tshiô, prêtre de la ville de Kioto. Les Rakans sont des disciples choisis par Shaka-Mouni lui-même. Ils possèdent une vie éternelle, et sont répartis dans les quatre mondes du mont Shumi pour protéger la religion bouddhique. Ils savent entrer dans les désirs de chaque personne et mènent au salut par des voies différentes. C'est pour cela qu'on peint leurs portraits sur les murs des temples, ordinairement dans la chapelle principale, et qu'on demande leur protection et leur puissant concours pour s'éclairer.

L'histoire de ces personnages serait trop longue pour trouver place dans cette notice. Elle a, du reste, un caractère plutôt légendaire que dogmatique. Nous nous bornerons donc à indiquer dans quel ordre ils figurent dans ces tableaux.

1[er] tableau. Le rakan Rahoula, appuyé sur une table, regarde un enfant jouant avec un lion. — Nakhaséna porte un brûle-parfum. — Agnaghida a les mains jointes. Sur le devant, quatre enfants préparent des poudres parfumées.

2[e] tableau. Panthaka armé du sistre; un dragon sort de son *patra* (bol qui sert au prêtre à mendier sa nourriture). — Kopaka chargé d'un chasse mouches et d'un chapelet. —

Çatapandaka adore les reliques du Bouddha; un génie porte le reliquaire.

3e tableau. Bhâdra assis dans une grotte; un singe lui offre une pivoine. — Kalika préside au lavage des oreilles de son tigre. — Vadjripoutra surveille un disciple qui lave son *patra;* derrière lui un domestique porte son bâton et son chapeau.

4e tableau. Pindalabhârâja, tient un livre et un chasse-mouches. — Kanakabhârâja armé d'un bâton ; à ses côtés se tient une *Apsaras*, danseuse céleste. — Kanakapasa tient un *niô-i*, sceptre ; à côté de lui un enfant porte un *gôko* et une sonnette. — Abhida avec un roi de Nagas (dragons). Sur le devant, deux enfants étudient les écritures sacrées.

5e tableau. Ajita, occupé à fabriquer un chapelet, tient un grain et se prépare à l'enfiler. — Banabâsi coud son *Kasya*, manteau du moine bouddhiste. Dans le fond du tableau un domestique dispose une conduite d'eau en bambou, sur le devant un démon polit des grains de chapelet, tandis qu'un disciple prépare du fil.

Plaque sonore. Fer bronzé du XVIIe siècle, portant l'inscription : *Kouan-boun-djiou-itchi-Kanoto-y-Réki-djiou-guatsou-djiou-rokou-nitchi. Leï-ki-zan-Ban-pô-zén-zi-djiou-matsou. Guén-djiou-bikou-Djakou-guén-sô.* « Objet du temple de Bam-pô-zén-zi, sur la montagne Leï-ki. Seizième jour, dixième mois de *métal cadet*, onzième année de Kouan-boun (1671). Djakou-guén-sô Bikshou (prêtre) étant présent ».

Sixième tableau des grands poètes japonais :

1. Ki-no-Tomonori ,
2. Issé ;
3. Yamabéno-Akhashito ;
4. Sô-djô-Hendjô ;
5. Ki-nô-tsou-Rayouki ;
6. *Onono-Kômati.*

KAÏ-OKÉ «tonneau à coquillages». Boîte du jeu de coquillages en laque d'or et cuivre ciselé. Haut., 0,440; diam., 0,400.

Ces boîtes se donnent habituellement comme cadeau de noces.

Sur le gradin, au bas du mur, sont six bronzes japonais provenant d'un temple des environs de Nara :

1. TE-KAÏ. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,567.

Le Sénnïn TE-KAÏ, ainsi nommé à cause de sa béquille de fer (VIe siècle), possédait tous les biens : beauté, jeunesse, richesse, science, et cependant il n'était pas heureux. Par sa science, il avait acquis la faculté de faire sortir son âme de son corps et l'envoyait par tous les mondes chercher le bonheur. Pendant ce temps, un disciple veillait sur le corps inerte du sage.

Or, il advint que, pendant une de ces absences de l'âme du maître. une affaire pressante appela le disciple loin de la ville. Il hésita d'abord; puis réfléchissant que depuis six jours déjà l'âme de Te-kaï avait abondonné son corps, que, par conséquent, elle avait sans doute trouvé le séjour du bonheur et ne reviendrait plus sur cette terre misérable, il fit enterrer le corps et s'en fut. Deux jours après, l'âme revint, ne trouva plus son corps et se mit à errer en véritable âme en peine. Sur ces entrefaites, un vieux mendiant, hideux, boiteux, et bête, vint à mourir. Faute de mieux l'âme de Te-kaï se glissa dans cette sordide enveloppe, et elle y fut, dit-on, parfaitement heureuse.

2. KAN-SHIN. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,685.

KAN-SHIN n'était pas encore général de l'empereur Kao-ti (202 avant J.-C.), lorsqu'il fut insulté par des marchands de poissons qui le défièrent au combat, malgré le sabre qu'il portait. Pour ne pas répandre le sang inutilement, le futur général consentit à passer entre les jambes d'un pêcheur. Cette belle conduite le fit nommer chef de l'armée et il n'eut rien de plus pressé que de prendre pour soldats les forts de la halle qui l'avaient humilié.

3. ASINAGA. Homme aux longues jambes, portant un panier. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 1,000.

4. TENAGA. Homme aux longs bras, tenant un poisson. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,610.

Personnages fabuleux dont parle l'empereur Yû dans un de ses livres (2200 av. J. C.). La peuplade des longs bras et celle de [illegible]

sont devenues populaires au Japon, où on les représente souvent sur les *Kakémonos*, les *netskés* et les joujoux.

5. Yô-djoô, perçant un manteau avec son sabre. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,560.

Yô-djoô essaya à plusieurs reprises d'assassiner Tchioo-shi, selon un vœu qu'il avait fait (383 av. J.-C.). Tchioo-Shi, pour satisfaire le désir de son assassin, lui donna son manteau à massacrer et les deux ennemis se séparèrent en parfait accord (*Promenades japonaises*, t. I, p. 156).

6. Kouang-ti, dieu de la guerre chez les Chinois, armé de sa hallebarde. Bronze du XVIIIe siècle. Haut., 0,615.

Malle ou boîte à trésors en laque noir et or du XVIIe ou XVIIIe siècle, ornée des armoiries de Taï-ko (feuilles et fleurs de polonia) et d'Assaïna (une grue, les deux ailes déployées). Haut., 0,460; larg., 0,410 ; long., 0,610.

Kakémono sur papier, à l'encre de Chine; sans signature ni date (XVIIe siècle), représentant Gama-Sennin, le philosophe au crapaud.

Kakémono sur papier, peint à l'encre rouge par Kiokkô, école Kanoé moderne, représentant le dieu Shiô-ki.

Kakémono sur papier, peint par Naô-Kazou, artiste célèbre du XVIe siècle. École Kanoé ancienne, représentant un Rakan plongé dans une méditation si prolongée que l'herbe poussée entre ses doigts a mûri et que les oiseaux viennent en manger les graines.

Paravent du XVIe siècle, représentant l'arrivée d'une flotte portugaise au Japon. L'amiral est reçu pr les jésuites qui étaient déjà installés dans le pays.

A une époque postérieure, sans doute au temps où Yéyas a persécuté les chrétiens, les figures des jésuites ont été gratées.

Sur des nuages d'or, on voit les armes du Mikado (le chrysanthème) et celles du shiôgoun Taïko (feuilles et fleurs de polonia) *qui gouvernait* le Japon au moment de l'arrivée *des Portugais.*

Koto, harpe japonaise à treize cordes. Bois de Polonia (XVIII[e] siècle).

Armure d'officier japonais (moderne) avec ses deux arcs et ses flèches.

Lance de cérémonie, hampe laquée aux armes de Inagaki.

Kakémono peint sur soie par Guiô-Koumi de Kioto (moderne). La mère d'Yoritomo, le premier Shiôgoun, fuyant ses ennemis est surprise par la neige au milieu de la campagne. Elle est accompagnée de ses fils Yoritomo et Nariyori et porte dans ses bras le plus jeune, Yoshitsouné.

Kakémono peint sur soie par Yassou-harou de Yédo (XVII[e] siècle). Combat de coqs au palais impérial.

Lance, hampe incrustée de nacre.

BIN-ZOU-ROU, tenant la pêche de longévité. Statue laque rouge (moderne). Haut., 0,620.

C'est le dieu des malades ; il suffit de le toucher à l'endroit où l'on souffre, puis de se frotter soi-même la partie malade pour être guéri.

Tama-Katsoura, grand pot à thé en grès d'Oudji, avec sa boîte de laque et une double enveloppe en soie brochée.

Le thé de Oudji étant le plus renommé du Japon, les Shiôgouns de la maison de Tokougava faisaient venir chaque année la provision du palais shiôgounal. Le trajet de Oudji à Yédo était entouré de soins minutieux et d'une très grande solennité. Les pots qui renfermaient ce thé devaient être considérés comme la représentation du Shiôgoun lui-même et tous les daïmias (seigneurs) du district du Tokaïdò étaient tenus de rendre à ces pots les mêmes hommages qu'à leur seigneur. Par là les Shiôgouns se proposaient de se rendre compte de la fidélité et du dévouement des Daïmios. Un des Shiôgouns avait fait cadeau d'un de ces pots rempli de thé de première qualité au prince impérial Shô-gò-ïn. Le dernier descendant de ce prince en a fait don à M. Tomii de Kioto, qui l'a offert au Musée comme une curiosité historique du Japon.

Cette forme de vase était spéciale pour cet usage et se fabriquait exclusivement pour le service du Shiôgoun.

YEN-NÔ-GUIÔ-DJA, prêtre japonais divinisé, dieu des touristes, un livre géographique (guide) à la main, et le

bâton conducteur terminé par un sistre à anneaux de l'autre. Il lui manque les *guêtas*, forte et solide chaussure des voyageurs. Statue de bois noir (XVIIe siècle). Haut., 0,980.

DAÏ-ZOUI-GOU aux huit bras armés du *goko*, de la hache, de l'épée, de la lance trident, du lotus, du serpent, de l'étendard et du livre. Statue en bois de sapin du XIe ou XIIe siècle.

DAÏ-ZOUI-GOU, dieu des grands hommes, est chargé de la garde du livre intitulé *Daï-zoui-gou-Dharâni*. Le Shiôgoun Taïko lui rendait un culte tout particulier.

VITRINE 20

LÉGENDES JAPONAISES

Rayon du bas

Au fond. — Vase faïence de Makoudzou de Tôkio représentant les dieux du Tonnerre et des Éclairs. Haut., 0,445 (moderne).

GOSHI-SHÔ ou TEÏTO, héros et poète japonais, rédigeant un quatrain tout en tenant un vase de bronze à bras tendu, moyen de démontrer que, chez lui, le sportman égalait le littérateur. Bronze du XVe siècle. Haut., 0,331.

OUKAÏ, pêcheur au cormoran. Grès de Bizen (XVIIIe siècle). Haut., 0,400.

Démon des espaces célestes. Bronze moderne. Haut., 0,160.

Le renard KITSOUNÉ déguisé en prêtre bouddhiste pour échapper à un chasseur. Faïence de Hagny. Haut., 0,314.

Le blaireau TANAKI, héros mystificateur des contes populaires. Grès de Rakou de Kioto. Haut., 0,320.

Bas-relief de bois sur fond d'or (XVIIe siècle) représentant OMI-NO-OKANÉ arrêtant un cheval. C'est un *ex-voto.*

Omi-no-okané était une simple paysanne renommée pour sa force prodigieuse.

Cloche bouddhique soutenue sur les flots par les génies de la mer. (Légende bouddhique du Japon). Pot à tabac en bois, du XVIe siècle. Haut., 0,425.

Vase de Makoudzou de Tokio représentant le dieu du vent. Faïence moderne. Haut,, 0,445.

TENGOU, homme-oiseau, génie des montagnes et serviteur du vent. Bronze du XVIIIe siècle. Haut,, 0,240.

Devant. — Netské, ivoire moderne. Haut., 0,060. Personnage portant un panier.

Netské, ivoire du XVIIIe siècle. Haut., 0,083. Petite fille portant une poupée.

Netské ivoire. Haut., 0,063. Vieillard appuyé sur un bâton.

Netské ivoire. Haut., 0,080. Personnage grotesque portant un arc et une flèche.

Netské ivoire. Haut., 0,050. Écolier mangeant un gâteau, son sac de livres devant lui, et à ses pieds un petit chien.

Netské ivoire. Haut., 0,075. Femme japonaise portant une poupée; à ses pieds, un enfant qui joue de la flûte et un singe habillé.

Netské ivoire. Haut. 0,040. Pileur de riz assis sur son mortier; un petit chien à côté de lui. Il tient une pipe et une blague à tabac.

Netské ivoire. Haut., 0,039. Enfant traînant un petit chariot sur lequel est un Taï ou dorade.

Netské ivoire. Long., 0.055. *Tabouné*, bateau pour circuler dans les rizières.

Netské ivoire. Haut., 0,032. Enfant tenant un sac.

Netské ivoire. Haut., 0,053. Hotéï sur son sac.

Netské ivoire. Haut., 0,056. Oiseau perché sur une plante placée dans un panier.

Deuxième Rayon

Au fond. — Estampe enluminée représentant KOGARASHI, femme médecin entourée de ses malades.

Estampe enluminée représentant KARAKI-MATAÏNION et VATANABÉ-SHIZOUMA vengeant la mort de SAVAÏ-MATAGUERO.

Jardinier endormi personnifiant, au dire du Mikado Gofoukaksa (XIIIe siècle), la béatitude parfaite. Grès de Bizen. Haut., 0,160.

KÔMATHI, femme poète. Faïence de Kioto. Haut., 0,115.

HÔMMA-SABOURÔ, célèbre guerrier japonais. Ivoire sculpté. Haut., 0,113.

TOMSE-KOZEN, amazone japonaise. Ivoire sculpté. Hauteur, 0.090.

Les deux VAN-GÔ-DJIN génies de l'amitié. Bois sculpté du XVIIe siècle; Haut., 0,400.

MAGICIEN sur un éléphant. Ivoire sculpté. Haut. 0.147.

BERGER assis sur un bœuf. Grès de Bizen. Haut., 0,133.

FEMME JAPONAISE portant une feuille de lotus en guise de parasol, debout entre deux plants de lotus. Ivoire sculpté. Haut., 0,150.

ASSINAGA, l'homme aux longues jambes, portant sur son dos TÉNAGA, l'homme aux longs bras, qui le débarasse d'un serpent enroulé autour de ses jambes. Allégorie de l'association. Ivoire sculpté. Haut., 0,200.

Paysage. Ivoire sculpté (ancien). Haut., 0,080.

Aïno portant un arc et des flèches, adossé contre un pin. Au-dessus de lui, Kouan-nŏn voilé portant un lotus et entouré des replis d'un dragon. Ivoire sculpté. Haut., 0,330.

Mi-oura-oské, personnage légendaire qui a vécu cent six ans. Faïence de Kin-ko-zan d'Avata. Haut., 0,200.

Ourashima-târo, qui a vécu deux cents ans. Faïence de Kin-ko-zan d'Avata. Haut., 0,185.

Tobô-sakou, qui a vécu trois cents ans. Faïence de Kin-ko-zan d'Avata. Haut., 0,180.

Kouan-nŏn voilé, avec un lotus pour coiffure, tenant un lotus de la main droite et de la gauche un panier d'où sort une pieuvre. Ivoire sculpté. Haut., 0,190.

Groupe de trois personnages sous un pin. Celui du milieu est coiffé d'un bonnet de haute forme et porte une feuille de lotus. Celui de droite tient un éventail. Celui de gauche a la tête inclinée et serre dans sa main droite les doigts de sa main gauche. Ivoire sculpté. Haut., 0,155.

Kouan-nŏn voilé, tenant une feuille de lotus. A ses pieds, un bonze tenant une perche autour de laquelle s'enroule une pieuvre. Ivoire sculpté. Haut., 0,160.

Kouan-nŏn voilé, assis sous un pin, pressant contre sa poitrine un suppliant à genoux devant lui. A droite et à gauche, un serviteur tenant une feuille de lotus. Ivoire sculpté. Hauteur, 0,110.

Kouan-nŏn voilé, tenant un panier. Sa tête est surmontée d'une pieuvre. A ses pieds est assis un enfant. Ivoire sculpté. Haut., 0,150.

Collection de soixante-quatorze netskés, petites figures d'ivoire, de bois ou de corne de cerf servant à retenir les divers objets que les Japonais portaient passés dans leur ceinture, écritoire, sac à tabac, boîte à médicaments, etc. Ils représentent des personnages historiques, légendaires ou

grotesques, des animaux, des fruits, etc. Dans le nombre, on remarque le sage HANASSADA-DIDJII qui avait le pouvoir de faire pousser des plantes en semant de la cendre, un nègre africain, un enfant montrant une page d'écriture, le renard KITSOUNÉ, etc.

Scène de bataille ou de tournoi. Guerrier à cheval, avec quatre fantassins dont l'un porte un étendard. Ivoire sculpté. Haut., 0,065.

Troisième rayon

Au fond. — Estampe enluminée représentant ONIVAKA-MAROU, héros enfant combattant la monstrueuse carpe rouge qui dévorait les hommes.

Peinture japonaise sur bois représentant DJÔ et OUBA sur le rivage de la mer à Takasagô.

DJO et OUBA, Philémon et Baucis, personnifient le bonheur conjugal; ce sont des personnages d'un très ancien drame japonais. On les représente sous les traits de deux vieillards, l'homme armé d'un râteau et la femme d'un balais.

Devant. — Vieux diable à la corne émoussée qui a pris la robe rouge, le vase à aumônes, la béquille et l'inévitable parapluie du moine mendiant; impuissant désormais à faire le mal, il ne pense plus qu'au bien. Bois sculpté du XVe siècle. Haut., 0,505.

SHIÔ-KI à l'air terrible, la main droite armée d'un grand sabre, tenant de la gauche un démon qui pousse des cris d'effroi et terrassant sous son pied un démon renversé ventre à terre; un autre supplie le dieu de l'épargner. Mannequin habillé. Haut., 0,670.

SHIO-KI est le génie chargé de faire la guerre aux démons et surtout de les empêcher d'entraver les cérémonies bouddhiques. On remarquera que les démons n'ont que quatre doigts aux mains. C'est leur caractère distinctif.

SHIÔ-KI, *le sabre* à la main. Bois sculpté du XVIIe siècle. *Haut., 0,375.*

Djôga, déesse de la lune. Ivoire sculpté. Haut., 0,090.

Djôga. Ivoire sculpté. Haut., 0,036.

Shiô-ki. Bois sculpté du xvie siècle. Haut., 0,230.

Ouba assise, son balai à la main. Grès de Kioto.

Sô-djô, personnage d'une ancienne comédie. Grès de Bizen. Haut., 0,260.

Sô-djô. Grès de Bizen du xviiie siècle. Haut., 0,250.

Djô et Ouba. Grès de Bizen du xviiie siècle. Haut., 0,266.

Djô et Ouba. Bronze du xviiie siècle. Haut., 0,178.

Deux hommes à longues jambes portant sur leurs épaules une cloche bouddhique. Bois sculpté du xvie siècle. Haut., 0,526. La cloche est en bronze.

Deux boites à médicaments sont suspendues sous le rayon. La première, en ivoire (haut., 0,058), décorée d'une boule de neige et d'un balai est du xviie siècle; l'autre, en laque d'or (haut., 0,082), décorée, d'un côté, des figures de Mioura-oské et de Ourashima-târo, et, de l'autre, de celle de Tobô-sakou accompagné d'une tortue, est moderne, mais d'un travail remarquable.

Quatrième Rayon

Deux vases (un à chaque extrémité) représentant des démons. Faïence de Makoudzou de Tôkio.

Shiô-ki, bois sculpté moderne. Haut., 0,336.

Shiô-ki tenant un démon sous son bras gauche. Bois sculpté du xviie siècle. Haut., 0,410.

Shiô-ki, la tête couverte d'un chapeau japonais. Grès de Bizen. Haut., 0,300.

Shiô-ki, porcelaine bleu et blanc d'Arita, province de Shizen (moderne). Haut., 0,300.

Shiô-ki tenant un démon sous son pied et en élevant un autre au-dessus de sa tête pour le briser sur le sol. Bronze du xviie siècle. Haut., 0,266.

Shiô-ki. Bois sculpté et peint (moderne). Haut., 0,257.

Shiô-ki. Bronze du xvie siècle. Haut., 0,280.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Hanaïké, vase à fleurs, en forme de coupe. Bronze moderne.

Hanaïké à deux larges anses. Bronze du xviie siècle.

Hanaïké en forme de coupe, portée sur un dragon. Bronze moderne.

Peinture japonaise sur fond or, représentant six grands poètes du Japon.

1. Sarou-Marou-Dayou, ve siècle;
2. Goséï-Hoschi, vi^{e} siècle;
3. Arivara-Karishira, vi^{e} siècle;
4. Yakamotchi, ve siècle;
5. Otchi-Kotchi-no-Mitsouné, vi^{e} siècle;
6. Kaki-no-Moto-no-Hitomaro, ve siècle.

VITRINE 21

OBJETS HISTORIQUES

Rayon du bas

Au fond. — Estampe coloriée : Le shiôgoun Taïko subit une tempête terrible en allant faire une visite au palais impérial.

Autre estampe coloriée, représentant les funérailles de *Nobounaga, l'adversaire* de Taïko.

Devant.—Statuette en terre cuite, rappelant assez comme contexture les terres antiques de la Grèce, qui représente un bonze chantant. Haut., 0,180. C'est un œuvre du VIe siècle, provenant du temple de Hoko-dji à Nara, où un grand nombre d'objets semblables avaient été placés autour d'un Bouddha couché. Ce temple est le plus ancien du Japon et date de l'introduction du Bouddhisme dans ce pays (Ve ou VIe siècle).

Coupe préhistorique. Terre cuite grise. Haut., 0,077; diam., 0,115.

Vase à *Mangatamas* (haut., 0,250) dont la contexture nous reporte aux poteries incuites des époques préhistoriques. Devant, sont placés les objets précieux, Mangatama, que contenait ce vase funéraire. On peut remarquer un anneau en bronze doré qui indique qu'alors même qu'on pouvait produire de semblables objets l'usage voulait que les vases funéraires fussent faits d'une manière grossière. La forme de cet anneau qui a une solution de continuité rappelle ceux qu'on trouve dans les tombeaux égyptiens. Au Japon, c'était une marque de la dignité du défunt.

(Don de M. Ymaïzoumi.)

Deux boîtes à jeux en laque noire aux armes des Ynava.
Cinq sébiles de laque noire aux armes des Tokou-gavas.

Volume de peinture sur fond d'or, représentant les trente-six grands poètes du Japon.

Plateau laqué d'or à reliefs.

Plateau d'osier, laqué d'or à l'intérieur.

Recueil de poésies des plus illustres poètes japonais. Manuscrit du XIIIe siècle, avec date authentique à la fin du volume.

Ce manuscrit a appartenu à l'empereur GODAÏGO-TENNO (fin du XIIIe *et commencement du* XIVe siècle) qui l'avait emporté dans son exil à *Oki, et fut* donné par lui à un prince du sang impérial, le prince de

Shô-gô-in. Le prince actuel de Shô-gô-in en a fait cadeau à M. Tomii, un de ses daïmios. (Don de M. Tomii.)

Jeu d'écritoires ayant servi à un concours de poésie. Laque noire à dessins d'or.

Boîte à écrire. Laque noire à reliefs d'or.

Boîte à papiers. Laque noire à reliefs d'or.

Plateau d'osier laqué d'or à l'intérieur.

Sabre de cérémonie à poignée garnie en or et fourreau en laque d'or, garni d'armoiries de cuivre ciselé.

(Don de M. Jubin.)

Deuxième Rayon

Au fond. — Estampe coloriée, représentant la grande bataille de Kanavaka-djima entre TAKÉDO et OUYESSOU-GUI, daïmios japonais.

Autre estampe coloriée, représentant KAMÉÏ-RO-KOURÔ, serviteur de Yoshitsouné, combattant un ours dans les montagnes de la province de O-shiô.

Peinture sur bois. Bataille des MINA-MOTO et des TAÏRA, grandes familles seigneuriales du Japon.

A droite. — Boîte à médicaments à cinq compartiments. Laque d'or aux armes de MAÉDA.

Boîte écritoire. Laque d'or.

HITO-MAROU, poète célèbre. Faïence d'Hagny. Haut., 0,200.

HITO-MAROU. Faïence verte de Séto d'Ovary. Haut., 0,170.

Petite tasse porcelaine de Koutani, avec son support, ayant appartenu à la famille de Shô-gô-in.

(Don de M. Tomii.)

Potiche rouge et or, porcelaine de Koutani, ayant appartenu à la famille de Shô-gô-in.

(Don de M. Tomii.)

Écritoire de poche et pinceau à écrire du feu prince impérial Shô-gô-in. (Don de M. Tomii).

Grand bol à laquer les dents. Laque noire aux armes des princes de Rokka-kou.

Petit bol, burette et plateau, en cuivre ciselé et doré, servant à laquer les dents; avec leur boîte en laque noire aux armes des Nakangava.

SAKÉ-ITI, gourde à saké, de forme rectangulaire, en laque aventurine décorée de feuilles et fleurs et de deux armoiries.

A gauche. — Grand plateau de laque noire à reliefs d'or.

MAGICIEN, armé de toutes pièces. Bois sculpté et peint du XVIIe siècle. Haut., 0,380,

Boîte de laque aux armes de Taïko et de Maëda.

Boîte de laque aux armes de Hosso-Kava.

Brûle-parfum en laque aux armes de Maëda.

ITCHIMOURA-OUZAÏMON, comédien célèbre, dans un rôle de femme. Faïence de Kioto. Haut., 0,360. (Don de M. E. Jubin.)

Tête-à-tête de poupée, en laque aux armes de Maëda, sur une petite table également en laque.

Monnaies d'or japonaises. Les grandes pièces ovales valent 5 francs; les plus grandes sont les plus anciennes. Les pièces carrées valent 2 fr. 50; la petite pièce carrée en argent doré vaut 0,62 1/2; celle en argent vaut 0,31 1/2.

Deux *Itchirbous*, monnaie de billon en bronze.

OISKI-KOURANO-SOUKÉ, chef des quarante-sept Ronïns, un gohé (signe de commandement) à la main. Bois sculpté du XVIIe siècle. Haut., 0,230.

SAÏ-GO-NIÔ, prêtre poète de l'époque de Yoritomo. Faïence de Séto d'Ovari. Haut., 0,140.

SAÏ-GO-NIÔ debout, appuyé sur un bâton, portant son chapeau à la main et un sac sur le dos. Bois sculpté. Haut., 0,360.

Troisième Rayon

Au fond. — Estampe coloriée. Combat de YOSHITSOUNÉ et de BENKÉ sur le pont de Kioto.

Autre estampe. KAGUIKIÔ s'introduit dans le temple où demeure Yoritomo pour le tuer.

Peinture sur bois. Bataille de BENKÉ et de YOSHITSOUNÉ.

Devant. — L'impératrice ZIN-GOU, conquérante de la Corée, un éventail à la main et le sabre au côté. Terre cuite de Kioto. Haut., 0,150.

TAKÉNÔ-OUTSHI, ministre de Zin-gou, tenant un poupon. Terre cuite de Kioto. Haut., 0,120.

KENSISKA, héros japonais, en costume de noble, tenant un éventail. Terre cuite de Tokio. Haut., 0,130.

Casque en fer laqué rouge, en forme de bonnet phrygien. Venant de Kamakoura (XIIe siècle).

ASSAHINO-TÂRO et sa maîtresse, luttant pour l'oreiller. Groupe terre cuite de Tokio.

Le héros VATABÉNÔ-TSOUNA. Terre cuite de Kioto. Haut., 0,110.

Mère de Vatabénô-Tsouna. Terre cuite de Kioto. Haut., 0,100.

Cette dernière figure représente un démon qui a pris la forme de la mère de Vatabénô-Tsouna pour pousser celui-ci à la trahison. Inutile de dire qu'il perd son temps et sa peine.

Au deuxième rang. — Bataille sur le pont de Kioto de BENKÉ, le géant armé de toutes pièces, et du jeune YOSHISOUMÉ qui se défend avec son éventail et remporte la victoire. Groupe parcelaine de Kioto.

YOSHITSOUNÉ, frère cadet du Shôgoun Yoritomo, porté par Benké *vaincu et* devenu son ami. Bois sculpté du XVIe *ou du XVIIe siècle.* Haut., 0, 200.

Benké revêtu de son armure, tenant sa lance d'une main et un éventail de l'autre, assis sur un rocher. Bronze du xviiie siècle. Haut., 0,210.

Hanaïké, vase à fleurs. Bronze du xviiie siècle, décoré d'armoiries.

Kiômasa tuant le serpent du mont Yoké-Yama. Ivoire. Haut., 0,120.

Poésie autographe de M. Makimoura, gouverneur de Kioto : Bienvenue à la mission de M. Guimet. Sur un support de laque noire à reliefs d'or.

Écuelle bois sculpté, portant comme ornements une crevette, une monnaie d'or et un itchibou (xvie siècle). Diam., 0,190.

Ksounoki-Massassigné célèbre général japonais du xvie siècle. Statuette terre cuite. Haut., 0,180.

Serviteur Impérial. Terre cuite de Boémon, époque de Taïko, datée troisième année de Boun-rokou (xvie siècle).

Ksounoki-Massassigné, couvert de son armure et tenant un livre à la main. Porceláine de Kioto. Haut., 0,150.

Évantail peint par Kiô-saï pendant une visite, représentant un homme retenu par un serpent enroulé autour de sa jambe. Sur un porte-éventail de laque noire à reliefs d'or.

(Don de M. Kio-Saï.)

Dharma. Terre cuite de Fou-Hakou célèbre artiste de Yédo (xvie siècle). Haut., 0,150.

Quatrième Rayon

Rouleau, peinture japonaise sur papier. Vue du temple de Kassouga.

Kakémono peint sur papier (moderne), Yorimasa ancien *héros* japonais, sur la terrasse du temple Itsoukou-Shima *au bord* de la mer.

Deux vases de faïence de Séto d'Ovari représentant des scènes historiques.

Coq sur un tambour, symbole de la paix du monde. Brûle-parfum. Bronze.

Bol porcelaine de Koutani ayant appartenu au prince Shô-gô-in.

Pot porcelaine de Koutani ayant appartenu au prince Shô-gô-in.

Petit cabinet, laque noire à reliefs d'or.

Vase de porcelaine de la fabrique des jardins impériaux.

Théière de porcelaine, de même provenance.

Sac, ou plutôt hotte de soldat. Brûle-parfum, laque noire et or.

Bouteille à saké, porcelaine des jardins impériaux.

AU-DESSUS DE LA VITRINE

Vase ou coupe sur une feuille faisant trépied. Bronze moderne.

Ex-voto shintoïste. Dernier combat de KIOMASA, servi- de Taïko, contre des partisans de TOKOUGAVA. Peinture sur bois, moderne.

Pallier, Vestibule et Rotonde du deuxième Étage

PEINTURES DE M. FÉLIX RÉGAMEY

PEINTRE ATTACHÉ A LA MISSION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE

PALIER

CHAPELLE DÉDIÉE A INARI, sur la route de Nikko (Japon). (Shintoïsme.)

PONT SACRÉ ET PONT BANAL, à Nikko (Japon). Nikko est un pays très pittoresque où les plus beaux temples shintoïstes et bouddhiques sont placés au milieu de forêts aux arbres monstrueux. Qu'on se figure une sorte de *Grande-Chartreuse* avec des sanctuaires en laques d'or. Là se trouve, en haut d'un escalier immense, le tombeau de bronze du célèbre Shiogoun Yéyas. Deux ponts de laque rouge, avec des armatures dorées, donnent entrée dans la forêt sainte; l'un d'eux, celui de gauche, ne sert qu'une fois par an, pour laisser passer le délégué du Mikado venant rendre hommage aux restes d'Yéyas. (Shintoïsme et Bouddhisme.)

VESTIBULE

JARDINS SACRÉS D'ASSAKSA, à Yédo (Japon). — Entrée du *palais* du grand prêtre. (Bouddhisme. — Secte Ten-daï.)

ROTONDE

LE BOUDDHA MALADE, à Canton (Chine). — Dans une chambre élevée d'un temple chinois, on a placé une statue dorée du Bouddha couché — une des trois attitudes de Çâkya : debout, assis, couché. — La foi populaire lui a vite offert des rideaux, des couvertures, des bonnets de nuit, et en a fait un Bouddha malade, chargé naturellement de guérir les autres malades. On vient devant lui brûler des cierges et jeter à terre les deux morceaux de bois jumeaux qui, par la manière dont ils tombent, indiquent le sort des prières qu'on adresse. (Bouddhisme.)

SACRIFICE A LA DÉESSE DE LA TERRE, à Hon-kong (Chine). —Les sacrifices humains ont été remplacés par l'incinération de bonshommes en papier. La dame qui vient implorer la déesse se fait faire une petite cérémonie qui consiste à agiter un sistre à anneaux pendant qu'on brûle les victimes. Autour de la divinité on a placé, la tête en bas, les silhouettes en papier des personnes auxquelles on veut du mal : c'est l'envoultement religieux. (Taoïsme.)

LE CHEVAL DU DIEU DE LA CITÉ, à Canton (Chine). — C'est simplement un cheval de bois, mais il est l'objet de fortes prévenances de la part des adorateurs du dieu. (Taoïsme.)

MISSION JAPONAISE EN CHINE ; Shangaï. — Les Japonais qui ont reçu le bouddhisme de la Chine veulent maintenent convertir les Chinois à leur bouddhisme. De même les Birmans et les Siamois envoient des missionnaires à Ceylan, pour reconstituer une religion plus pure. (Bouddhisme. — Secte Sins-iou.)

ROCHER DU LEVER DU SOLEIL, à Ishé (Japon). — C'est l'endroit favori des adorateurs d'Amatéras (le soleil). On lui offre *de petits tori-i* (porte sacrée en forme de perchoir), *des couronnes en paille* de riz formant la croix au milieu du

cercle, et de petites grenouilles en faïence. (Voir la grenouille égyptienne symbole de renaissance.) (Shintoïsme.)

JARDINS SACRÉS D'ASSAKSA, à Yédo (Japon). — A travers le feuillage et les volées de pigeons sacrés, on aperçoit le temple de Kouan-Nŏn, peint en rouge. (Bouddhisme. — Secte Ten-daï.)

PRÉDICATIONS ET OFFRANDES dans le temple de Tënmangou, le dieu lettré, à Kioto (Japon). — La cérémonie eut lieu à la suite d'une conférence de la mission française avec les prêtres du culte officiel du Japon.

Ce n'est que depuis la réforme que la religion shinto a établi des prédications. (Shintoïsme.)

ENTRÉE ET TEMPLE DE KOUAN-NŎN, au faubourg de Kiomidzou, à Kioto. (Bouddhisme. — Secte Ten-daï.)

LE VOILE INFRANCHISSABLE, à Ishé. — C'est à l'entrée du temple d'Amatéras, dans lequel personne ne pénètre. Un fidèle écrit sa prière, qu'il mettra dans un reliquaire, et gardera chez lui comme papier de bon augure. — Près de lui est une bourse pleine de riz; quelques grains seront jetés aux poulets sacrés, et le reste mangé en famille, comme une sorte de pain bénit.

Le long des montants en bois de Hinoki sont des rameaux de Sakaki ornés de bandelettes blanches. (Shintoïsme.)

TEMPLE DE KOUAN-NŎN, à Kiomidzou, faubourg de Kioto. — C'est, ainsi que le faubourg d'Avata, un lieu célèbre par ses fabriques de poteries. Le temple, perché sur la montagne, donnait facilement le vertige aux amateurs de suicide, et l'on a été obligé de le garnir de barrières horizontales. L'endroit est célèbre pour ses pruniers à fleurs roses. (*Prom. jap.* vol. I.) (Bouddhisme. — Secte Sin-siou.)

BOUTIQUE DE TIR A L'ARC, dans les jardins sacrés du temple *d'Assaksa*, à Yédo, Japon). Le temple est consacré au dieu *Kouan-Nŏn*, et dans le parc (*lucus*, bois sacré) qui l'entoure, .. *trouve* des quantités de boutiques, de chapelles, de res-

taurants, de théâtres et de statues funéraires. — C'est une foire perpétuelle, tenue dans une enceinte religieuse, et les plaisirs, s'ils ne font pas partie du culte, le coudoient à chaque instant. (*Prom. jap.*, vol. I.) (Bouddhisme.)

Pavillon de Taïko, à Kioto (Japon). — C'est une dépendance du temple de Hong-uandji. On y montre les appartements du célèbre Shiôgoun, et il faut des permissions très difficiles à obtenir pour y pénétrer. C'est dans ce pavillon qu'eut lieu la conférence entre les grands prêtres de la secte Sin-siou et la mission scientifique française. (Voir *Annales du Musée*, vol. I.) (Bouddhisme. — Secte Sin-siou.)

Tonsure des séminaristes, dans le temple Hong-ouandji, à Kioto (Japon). — Dans la secte Sin siou, les prêtres se marient, et le sacerdoce est héréditaire. Ce sont les fils de prêtres qui font l'objet de la cérémonie représentée.

(Bouddhisme. — Secte Sin-siou.)

Préparatifs pour l'enterrement, à Singapore (Inde).

(Brâhmanisme.)

Incinération d'une femme, à Bombay (Inde).

(Brâhmanisme.)

L'arbre du Bouddha Çâkya-Mouni, à Kandy (Ile de Ceylan). — C'est une espèce de figuier dont chaque feuille se termine par un fil. L'arbre qui est représenté est une bouture de celui sous lequel Çâkya opéra sa transfiguration d'homme en dieu (arbre Bô des Bouddhistes).

(Bouddhisme.)

La Tour du silence, à Bombay (Inde). — Les Parsis, qui sont les anciens Perses refoulés aux Indes, donnent leurs morts en pâture aux vautours. Dans ce but, ils ont organisé dans des jardins charmants de vastes tours qui ressemblent assez à des gazomètres blancs : ils introduisent les défunts dans l'intérieur, et aussitôt les vautours quittent la crête du mur pour se précipiter au centre du monument. Quelques

minutes après, on les voit remonter sur le mur, contre lequel ils nettoient leurs ongles et leurs becs : l'œuvre est achevée. (Parsisme.)

TEMPLE D'AMATÉRAS, à Ishé (Japon). — Les temples de la religion shinto ne contiennent aucune représentation divine. On y enferme certains objets symboliques, un miroir, un sabre, une oriflamme, etc. A Ishé, la ville sacrée du shintoïsme, on ne pénètre dans les temples que tous les vingt-deux ans. On retire alors les objets sacrés, que l'on enterre, et l'on brûle le temple pour le reconstruire à nouveau et y enfermer d'autres symbolismes. Ces pratiques ont pour but d'éviter le fétichisme et l'idolâtrie. (Shintoïsme.)

INDEX

DES

NOMS DES DIVINITÉS, DES PERSONNAGES HISTORIQUES ET DES PRINCIPAUX TERMES TECHNIQUES



INDEX

DES

NOMS DES DIVINITÉS, DES PERSONNAGES HISTORIQUES ET DES PRINCIPAUX TERMES TECHNIQUES

APPENDICE

LES

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE JADES

ET LEUR CLASSEMENT

AU POINT DE VUE MINÉRALOGIQUE

PAR

M. THÉODOSE MOREL

Les Chinois ont, de tout temps, attaché une très grande valeur aux objets façonnés avec une pierre très dure à laquelle on donne le nom de jade. Les amateurs la reconnaissent à un certain éclat gras qui lui est particulier, et à son extrême dureté, qui permet de la distinguer des lardites, pierres de lard, etc., roches tendres avec lesquelles on confectionne aussi, en Chine, des figurines de peu de valeur.

Ces jades sont de couleurs très variées, et paraissent appartenir à la famille aussi nombreuse que mal étudiée des serpentines, véritable chaos, parmi lequel, au dire du célèbre minéralogiste Beudant, on plaçait inévitablement tout silicate dur ou tendre, dont le toucher était onctueux et l'éclat légèrement gras.

C'est ce « *chaos jadéique* » que M. Damour avait entrepris d'*éclaircir*, il y a quelques années, et il semblait y avoir *admirablement* réussi. Ses études avaient été dirigées sur

les objets chinois et mexicains, et sur les haches en pierre, armes des peuplades primitives, dont on a rencontré des échantillons sur tous les points de notre globe.

Dans beaucoup de ces objets présentés comme des jades, M. Damour reconnut de prime abord des minéraux tout à fait différents, le silex, l'agathe, le jaspe, la fibrolite, et il put les écarter facilement, alors il se trouva en face des jades proprement dits, parmi lesquels il fut amené à distinguer et à décrire nettement plusieurs espèces, qui sont: le jade blanc, le jade néphrite ou jade vert oriental, le jade océanien, et la jadéite. Ce que ses travaux présentaient de vraiment remarquable, c'est qu'il en résultait, en raison de caractères spéciaux à chacun de ces corps, une très grande facilité pour déterminer l'espèce minéralogique d'un objet par des essais simples et à la porté de tout le monde.

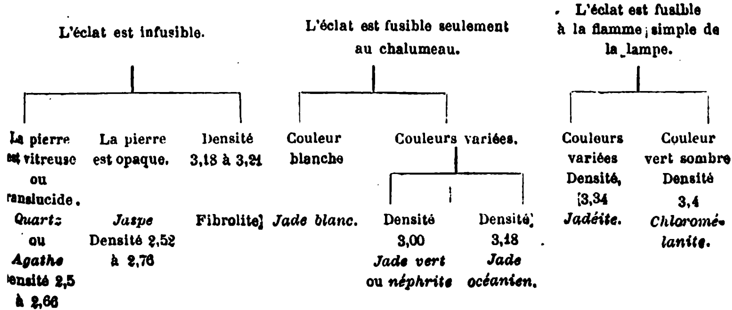
Les trois caractères auxquels on pouvait reconnaître ces espèces sont la fusibilité, la couleur et la densité.

La densité d'un échantillon peut se prendre sans l'endommager en aucune façon, et, pour essayer la fusibilité, il suffit d'un éclat imperceptible que l'on pourrait souvent détacher sans priver de sa valeur une pièce rare ou curieuse.

Parmi les substances employées à la confection des haches en pierre, et que l'on avait quelquefois confondues avec le jade, le silex et l'agathe sont faciles à reconnaître même à première vue. Le jaspe présente quelquefois des échantillons ayant l'apparence du jade, et la fibrolite ou sillimanite, qui est d'une couleur blanchâtre marbrée de veines grises ou couleur de rouille, pouvait être prise pour du jade blanc rouillé. Enfin on a souvent trouvé parmi les haches en pierre un minéral vert sombre que M. Damour a nommé chlorométlanite, et qui, malgré certains rapports avec le jade, constitue pourtant une espèce bien distincte.

En s'aidant des savantes recherches contenues dans les premiers mémoires de M. Damour, on pouvait facilement distinguer tous ces minéraux de la manière suivante :

On prend un éclat très mince de la substance à essayer, et on le chauffe d'abord à la flamme d'une lampe à alcool, puis à celle d'un chalumeau.



Le jade blanc, qui se rattache au groupe des trémolites, ne semble pas avoir été employé ni rencontré hors de la Chine.

Le jade vert (groupe des actinotes), se trouve en Chine, et constitue aussi la matière première d'un certain nombre d'idoles et de haches des naturels de l'Océanie.

Le jade océanien (groupe des pyroxènes) sert, comme son nom l'indique, à la fabrication des haches dans l'Océanie.

Enfin la jadéite, beaucoup plus répandue, se rencontre partout à l'état de haches, et c'est surtout avec cette pierre que les Chinois et les Péruviens ont confectionné des idoles et des objets d'art.

Le tableau ci-après (p. 312) indique les caractères particuliers de chacun des minéraux de l'espèce jade.

C'est ainsi que ces espèces parfaitement déterminées par des analyses multiples et concordantes étaient en même temps faciles à reconnaître par des procédés simples qui n'exigeaient point des analyses pénibles et difficiles. Malheureusement, en poursuivant ses études, M. Damour nous a *plongés de nouveau* dans ce même chaos dont il venait de *nous retirer*.

	FIBROLITE	JADE ORIENTAL	
		JADE BLANC	JADE VERT NÉPHRITE
DENSITÉ	3,2	2,97	2,98 A 3,01
DURETÉ	Raye le verre et le feldspath, rayé par le quartz.	Raye le verre, rayé par le feldspath.	Raye le verre, rayé par le feldspath
COMPOSITION.			
Silice	0,371	0,5760	0,5170
Alumine	0,611	0,0025	0,0065
Oxyde ferrique	0,007	......	......
Oxyde ferreux	......	0,0066	0,0762
Magnésie	......	0,2561	0,0235
Oxyde de manganèse	......	0,0016	traces
Chaux	......	0,1268	0,1309
Oxyde de chrome	......	......	0,0030
Soude	......	......	......
Potasse	......	......	......
Matières volatiles	0,010	0,0274	0,0242
	0,999	0,9970	0,9928
NOMBRE DES ANALYSES	2	1	1
COULEUR	Blanc laiteux, Jaunâtre marbré de veines grises et de taches de rouille.	Blanc de lait, blanc jaunâtre, avec taches de rouille.	Grisâtre, gris verdâtre, vert
ESPÈCES	Fibrolite.	Trémolite. (Amphibole.)	Actinote. (Amphibole.)

DE OCÉANIEN	JADÉITE		CHLOROMÉLANITE
3,18	3,34		3,41
…aye le verre, …par le feldspath	Raye le feldspath et le jade oriental rayé par le quartz.		Raye le feldspath, rayé par le quartz
	GRIS VERDATRE	VERT ÉMERAUDE	
0,5225	0,5917	0,596	0,5640
0,0058	0,2258	0,2286	0,1476
....	....	....	0,0327
0,0680	0.0156	0,0042	0,0606
0,1807	0,0115	0,0241	0,0182
....	....	....	0,0066
0,1927	0,0268	0,0227	0,0549
0,0026	....	0,0014	....
0,0068	0,1293	0,1287	0,1120
....	....	....	traces
0,0150	....	....	....
0,9941	1,0007	1,0063	0,9966
1	8		3
…nes couleurs que …e jade oriental	Blanc laiteux, gris verdâtre, gris bleuâtre, vert noir, vert foncé, vert pomme, vert émeraude, jaune orangé.		Noire, verte par transparence
Pyroxène			

En effet, parmi les substances dont il a communiqué dernièrement les analyses à l'Académie, on trouve bien une tasse chinoise, une idole mexicaine et un grain de collier de ce même pays, taillés dans la jadéite, mais on y trouve aussi trois roches de Birmanie absolument semblables à la jadéite, dont la composition chimique est sensiblement la même, mais dont la densité varie de 2,97 à 3,07, ce qui les rangerait parmi les jades néphrites, et, de plus, pour comble de malheur, elles contiennent de l'eau de constitution, alors que ni le jade ni la jadéite n'en renferment. Il s'y trouve aussi une roche de Chine, dont les caractères physiques (dureté, densité, fusibilité) sont identiques à ceux de la jadéite, mais dont la composition chimique diffère absolument, car la chaux et la magnésie y remplacent presque entièrement l'alumine. Un échantillon provenant d'Europe est en tout pareil à la jadéite, sauf pour sa densité qui est 3,17; une hache en pierre se trouve dans le même cas, sa densité est de 3,16, et elle contient moins de soude que la jadéite. Deux roches vertes du même pays offrent tous les caractères de la jadéite, mais on n'y trouve point de soude.

On le voit, rien ne subsiste plus de la séduisante classification que nous avions indiquée plus haut; aux espèces classées viennent s'en ajouter d'autres, dont le nombre croîtra peut-être encore beaucoup; leurs caractères se confondront, et il faudra recommencer à faire l'analyse des objets avant de pouvoir se prononcer d'une manière tout à fait certaine sur leur nature.

Pour les haches en pierre, cela est évident d'après les dernières recherches de M. Damour; quant aux objets chinois, on peut encore espérer qu'il n'en sera pas de même. En effet, les Chinois qui se livrent au commerce des Jades ont acquis une telle expérience qu'ils savent, paraît-il, les *reconnaître* pour ainsi dire à la simple inspection, et l'on *peut espérer* que cette grande habitude les aura empêchés *d'employer* des espèces autres que celles décrites plus haut,

jade blanc, jade néphrite et jadéite, et dont les gisements, du reste, sont situés dans leur pays.

Quoi qu'il en soit, si M. Damour, en poursuivant consciencieusement ses travaux, n'a pas réussi a éclaircir cette question autant qu'il l'aurait voulu, il n'en est pas moins vrai que les espèces qu'il a étudiées sont parfaitement définies, et que, si depuis il en a découvert d'autres qui ne participent pas à leurs propriétés, la majeure partie des objets en jade appartient à ces quatre espèces, et le tableau que nous avons donné pour les différencier pourra encore être consulté avec fruit, si l'on veut arriver, à défaut d'une certitude absolue, du moins à une détermination offrant les plus grandes chances de probabilité.

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4.

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

VOLUMES PARUS

TOME I

E. GUIMET. — Rapport au Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sur sa mission scientifique dans l'extrême Orient.

—— Le Mandara ou Olympe japonais de Koô-boô-Daï-si dans le temple de Toô-dji, à Kioto.

H. HIGNARD. — Le Mythe de Vénus.

F. CHABAS. — De l'usage des bâtons de main chez les anciens Égyptiens et chez les Hébreux.

E. NAVILLE. — Ostracon égyptien du Musée Guimet.

E. LEFÉBURE. — Les races connues des anciens Égyptiens.

GARCIN DE TASSY — Tableau du Kali-Youg ou Age de Fer.

P. REGNAUD. — La Métrique de Bharata, XVII[e] chapitre du Natya Çastra.

—— Le Pessimisme brahmanique.

C. ALWYS. — Visites des premiers Bouddhas dans l'île de Lanka (Ceylan), traduit de l'anglais par L. de MILLOUÉ.

J. DUPUIS. — Voyage au Yun-nan et ouverture du fleuve Rouge au commerce.

E.-J. EITEL. — Le Feng-Shoui ou principes de science naturelle en *Chine, traduit* de l'anglais par L. DE MILLOUÉ.

P. L. F. PHILASTRE. — Exégèse chinoise

SHIDDA, explication des anciens caractères sanscrits ; traduit du japonais par MM. YMAIZOUMI et YAMATA.

CONFÉRENCE ENTRE LA SECTE SIN-SIOU ET LA MISSION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE, traduite du japonais par MM. YMAIZOUMI, TOMII, et YAMATA.

RÉPONSES SOMMAIRES DES PRÊTRES DE LA SECTE SIN-SIOU traduites du japonais par M. TOMII.

NOTES SUR LES COURS DE LANGUES ORIENTALES A LYON.

Un beau volume in-4°, avec neuf planches, 15 fr.

TOME II

F. MAX MÜLLER. — Anciens textes sanscrits découverts au Japon, traduit de l'anglais par L. DE MILLOUÉ.

YMAIZOUMI. — O-mi-to-king, ou Soukhavâti-Vyoûha-Soûtra, traduit du chinois.

PAUL REGNAUD. — La Métrique de Bharata, texte sanscrit de deux chapitres du Natya-Çastra, publié pour la première fois et suivi d'une interprétation française.

LÉON FEER. — Analyse du Kandjour et du Tandjour, recueil des livres sacrés du Tibet, par ALEXANDRE CSOMA DE KÖRÖS, traduit de l'anglais, et augmentée de diverses additions et remarques.

Un beau volume in-4°, avec six planches, 15 fr.

TOME III

E. DE SCHLAGINTWEIT. — Le Bouddhisme au Tibet, traduit de l'anglais par L. DE MILLOUÉ.

Un beau volume in-4°, avec quarante et une planches, 20 fr.

TOME IV

E. LEFÉBURE. — Le Puits de Deïr el Bahari : notice sur les dernières découvertes faites en Égypte.

F. CHABAS. — Table à libations du Musée Guimet.

E. Colson. — Notice sur un Hercule Phallophore, dieu de la génération.

Paul Regnaud. — Essai sur le Panchatantra.

Dr J. Edkins. — La religion en Chine, traduit de l'anglais par L. de Milloué.

Un beau volume in-4°, avec onze planches, 15 fr.

TOME V

Léon Feer. — Fragments traduits du Kandjour.

Un beau volume in-4°, de 600 pages, 20 fr.

SOUS PRESSE

Ph.-E. Foucaux. — Le Lalita Vistara, traduit du sanscrit. 1 vol.

P.-L. Philastre. — Le Yi-King, ou livre des changements, traduit pour la première fois du chinois en français. 2 vol.

COMPTE RENDU

DU TROISIÈME

CONGRÈS PROVINCIAL DES ORIENTALISTES

SESSION DE LYON, 1878

Deux beaux volumes in-4°, avec de nombreuses gravures

REVUE

DE

L'HISTOIRE DES RELIGIONS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

De M. MAURICE VERNES

DEUX VOLUMES PAR AN, PARAISSANT PAR LIVRAISONS
TOUS LES DEUX MOIS

PRIX D'ABONNEMENT

Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. 50. — Étranger, 30 fr.

Chez Ernest LEROUX, Éditeur, 28, rue Bonaparte, PARIS

SOMMAIRE DES TROIS PREMIERS VOLUMES

TOME I

THAL. — Sur le nom et le caractère du dieu d'Israël Jahvèh. — VAN HAMEL. L'enseignement de l'histoire des religions en Hollande. — CORRECTIONS PROPOSÉES AU NOUVEAU TESTAMENT. — LE CHRISTIANISME JUGÉ PAR UN JAPONAIS. — DE MILLOUÉ. Notice sur le Musée religieux fondé à Lyon par M. ÉMILE GUIMET. — COMPTES RENDUS. — DÉPOUILLEMENT DES PÉRIODIQUES ET DES TRAVAUX DES SOCIÉTÉS SAVANTES. — CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE.

TOME II

RAVAISSON. — Les monuments funéraires des Grecs. — J. WELHAUSEN. Les sacrifices et les fêtes chez les Hébreux. — C.-P. TIELE. Comment distinguer les éléments exotiques de la mythologie grecque. — J. WELHAUSEN. Les prêtres et les lévites chez les anciens Hébreux. — J. GOLDZIHER. Le culte des saints chez les Musulmans. — P. DECHARME. La mythologie grecque. — A. GAIDOZ. La mythologie gauloise. — MAURICE VERNES. La religion chrétienne (origines). — H. OORT. Le judaïsme, post-biblique. — A. BOUCHÉ-LECLERC. La mythologie latine. — LÉON FEER. Le bouddhisme extra-indien (Tibet et Indo-Chine). — DECOURDEMANCHE. Salomon et les oiseaux, légende populaire turque. — DE MILLOUÉ. Notice sur le Musée religieux fondé à Lyon par M. ÉMILE GUIMET (suite et fin). — VAN HAMEL. Aperçu général des principaux phénomènes religieux. — J. HOOYKAAS. Étude générale des différentes religions. — COMPTES RENDUS. — DÉPOUILLEMENT DES PÉRIODIQUES ET DES TRAVAUX DES SOCIÉTÉS SAVANTES. — CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE.

TOME III

MAURICE VERNES. Quelques observations sur la place qu'il convient de faire à l'histoire des religions aux différents degrés de l'enseignement public. — F. LENORMANT. Les Bétyles. — MICHEL NICOLAS. Agobard et l'église franque au IXe siècle. — G. PERROT. La religion égyptienne dans ses rapports avec l'art de l'Egypte. — C.-P. TIELE. La religion des Phéniciens d'après les plus récents travaux. — E. BEAUVOIS. La magie chez les Finnois. — F. LENORMANT. Sol Elagabalus. — A. BOUCHÉ-LECLERCQ. La divination chez les Etrusques. — A. BARTH. Les religions de l'Inde. — H. CORDIER. Les religions de la Chine (Piété filiale). — MAURICE VERNES. L'histoire générale des religions. — H. OORT. Le rôle de la religion dans la formation des Etats, à propos de la *Cité antique* de M. FUSTEL DE COULANGES. — DECOURDEMANCHE. Fragments de littérature superstitieuse ottomane. — PAUL PIERRET. L'œuvre de Mariette-Bey au point de vue

des études d'histoire religieuse. — J. VINSON. Eléments mythologiques dans les pastorales basques. — J. RÉVILLE. La date du martyre de saint Polycarpe. — DÉPOUILLEMENT DES PÉRIODIQUES ET DES TRAVAUX DES SOCIÉTÉS SAVANTES. — CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE.

TOME IV

ALBERT RÉVILLE. La nouvelle théorie évhémériste (Herbert Spencer). — JOSEPH HALÉVY. Esdras et le code sacrdotal. — LOUIS LÉGER. Esquisse sommaire de la mythologie slave. — H. KERN. Histoire du bouddhisme dans l'Inde. — J. HAPPEL. La religion de l'ancien empire chinois étudiée au point de vue de l'histoire comparée des religions. — GASTON BOISSIER. Esquisse d'une histoire de la religion romaine. EUG. BEAUVOIS. La mythologie scandinave. — H. OORT. Le judaïsme post-biblique. — MAURICE VERNES. La religion chrétienne (vie de Jésus). — P. DECHARME. La religion grecque. — MAURICE VERNES. La religion juive ancienne. — MAURICE VERNES. Le Pentateuque de Lyon et les anciennes traductions latines de la Bible. — Les catacombes. — La politique religieuse de Constantin. — Les origines de la Société musulmane. — La question de l'instruction religieuse dans l'enseignement secondaire en Hollande. — La foi en la Rédemption et au Médiateur dans les principales religions. — DÉPOUILLEMENT DES PÉRIODIQUES ET DES TRAVAUX DE SOCIÉTÉS SAVANTES. — CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE.

TOME V

EUG. BEAUVOIS. — La Magie chez les Finnois (second article). — MAURICE VERNES. Les plus anciens sanctuaires des Israélites. — H. KERN. Histoire du bouddhisme dans l'Inde (second et troisième articles). — LÉON FEER. De l'histoire et de l'état présent des études zoroastriennes ou mazdéennes particulièrement en France. — MICHEL NICOLAS. Études sur Philon d'Alexandrie (première article). — G. MASPÉRO. Bulletin critique de la religion de l'Égypte ancienne. — A. BARTH. Bulletin critique des religions de l'Inde. — STANISLAS GUYARD. Bulletin critique de la religion assyro-babylonienne (la question suméro-accadienne). — MAURICE VERNES. Bulletin critique de la religion chrétienne (saint Paul). — La foi en la rédemption et au médiateur dans les principales religions (suite et fin). — DECOURDEMANCHE. La légende d'Adam chez les Musulmans. — DÉPOUILLEMENT DES PÉRIODIQUES ET DES TRAVAUX DES SOCIÉTÉS SAVANTES. — CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE.

TOME VI

A. Kuenen. L'Islam offre-t-il les caractères de l'universalisme religieux. — J.-A. Hild. La légende d'Énée avant Virgile. — Albert Réville. Considérations générales sur les religions des peuples non civilisés. — W.-D. Whitney. Le prétendu hénothéisme du Veda. — Maurice Vernes. Les origines politiques et religieuses de la nation israélite (premier article). — Eug. Beauvois. La Magie chez les Finnois (troisième et dernier article). — Maurice Vernes. Bulletin critique de la religion juive (judaïsme ancien). — Decourdemanche. La légende d'Alexandre chez les Musulmans. — L'histoire des religions en Belgique. — Maurice Vernes. M. Paul Bert et l'enseignement de l'histoire des religions. — Albert Réville. La religion des Esquimaux. — Maurice Vernes. Encore l'enseignement supérieur de l'histoire des religions. — Dépouillement des périodiques et des travaux des Sociétés savantes. — Chronique. — Bibliographie.

Cette publication est une annexe des ANNALES DU MUSÉE GUIMET

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4

